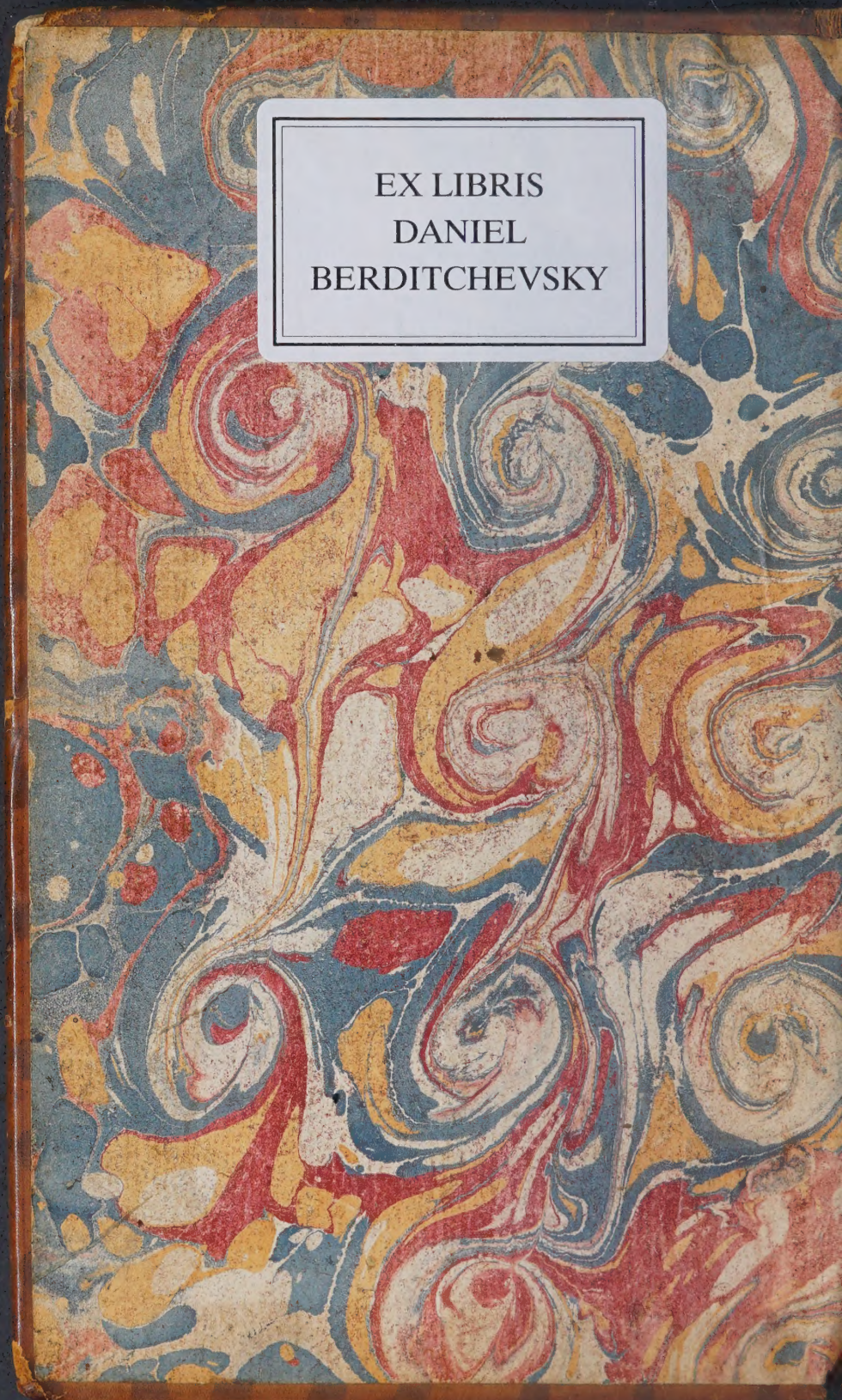
HISTOI
APOST.
DAEDIA.


EX LIBRIS
DANIEL
BERDITCHEVSKY

f: 14', 15
Vol de Simon
le Magicien

coll.

L'HISTOIRE

APOSTOLIQVE

D'ABDIAS PREMIER EVESQVE DE BABYLON

INSTITVE' PAR LES APOSTRES, tournée d'Hebrieu en Grec par Eutrope, puis en Latin par Iule Africain auſsi Eueſques, & nouuellement traduitte en noſtre vulgaire.

Les Apoſtres ſe departoient ioieus de deuant la face des iuges, par ce qu'ils ont eſté eſtimez dignes de receuoir iniure pour le nom de Ieſus. aus Act. 5.

A PARIS,

Chez Guillaume Guillard, & la veufue Amory Vvarencore, à l'enſeigne Saincte Barbe, en la rue Sainct Iacques.

1564

AVEC PRIVILEGE.

Extraict des registres de Parlement.

LA Court à permis & permet à Guillaume Guillard, marchant Libraire & Imprimeur en l'vniuersité de Paris, Imprimer & exposer en vente vn liure, traduict de Latin en Frãçoys, intitulé. *L'histoire apostolicque d'Abdias, Eueſque de Babylon.* Ayant veu la certification de quatre Docteurs en Theologie, qui ont veu & visité ledict liure, & trouué la traductiõ & version fidelemẽt faicte. Inhibant à tous autres Libraires & Imprimeurs, l'impression & vente dudict liure, iusques à dix ans, sans le vouloir & consentement dudict Guillard, sur peine de confiscation d'iceuls, & d'amende atbitraire. Faict en parlement le premier iour de mars. L'an mil cinq cens soixante & troys.

DE S. GERMAIN.

AVANT-DISCOVRS
Au lecteur Chrestien.

AMi lecteur, encores que ie n'ai iamais esté d'opinion que (comme dit Eusebe) l'auctorité de la doctrine de nostre foi se deust mesurer à l'ancienneté du temps, mais à la raison: si est ce que toute ma vie i'ai eu ceste ancienneté en singuliere recõmandation, non tant pource qu'elle m'a semblé prouffitable, pour échaufer noz cueurs, & émouuoir noz esprits à imiter le zele feruant, & ardant courage de ces fermes piliers & asseurées coulomnes de l'Eglise, i'entens les Apostres, & les pasteurs ecclesiasticques qui apres euls prochainement ont suiui: que pource que ie l'ai estimée necessaire, pour auoir la connoissance comme ils ont praticqué les ordonnances de leur & nostre tresiuste legislateur Iesus Christ, mis ses commandements a execution, regi & gouuerné les Eglises dont ils ont eu la charge. Du temps desquels, si nous voulõs faire comparaison au nostre, nous trouuerons que la sentence que le poëte prophane à prononcé generallement de toutes pa-

Liu 3. ch. 4. 35. de l'hist. Eccles. 4.

Hor. liu. 2. ep. 1. 6.

ſonnes à principallement lieu entre les Chreſtiens, Noz peres, dit il, pires que noz aïeuls, nous ont laiſſez plus meſchants qu'euls, nous qui laiſſerons tãtoſt vne lignée encores plus vicieuſe. Comme ſ'il euſt voulu cõclure que plus ſommes éloignez des bons vieuls peres, plus nous reculõs de leur innocẽce & integrité. Choſe, di ie, qui a tellement au iourdhui lieu entre nous, que quiyouldra nous cõferer auec les anciens, trouuera que n'auõs aucune marque, par laquelle puiſsiõs leur reſembler, q̃ le nom: fors quelſques vns, qui ont retenu la vraie foi, demeurants vnis auec l'Egliſe Chreſtiẽne & Ca-
1th.16. tholicque, qui ne peult vaciller, cõme eſtãt fondée ſur la pierre ferme. Au reſte, preſque tant que nous ſommes, auons tellement degeneré de la ſincerité & ſaine conſcience de noz peres de la primitiue Egliſe, q̃ ſemblõs eſtre plus toſt leurs baſtards que legitimes: Et ce, pour n'auoir voulu imiter ceſte tãt venerable ancienneté. Le meſpris & meſcõnoiſſance de laquelle (ie veuls dire qu'õ a eu d'elle) ont en ce mõde, entre autres, engẽdré deus mauls, auſquels, ſi le S. Eſprit ne vient inciter noz courages, ie ne voi aucun remede. Le premier, eſt vn anneantiſſemẽt de nous, & vn nõchaloir que nous laiſſons gaigner ſur nous, de ſorte, que de ce feu de dilectiõ enuers Dieu, & de charité enuers les hõmes, qui ſi ardemẽt enflamboit les poictrines des anciẽs, ne nous eſt demeuré en noz cueurs q̃ la cẽdre,

encores bien fort refroidie. L'autre, q̃ plusieurs se sont retirez du sein & giron de l'Eglise, pour ensuiure les opinions, dõt euls mesmes sont inuẽteurs, maistres & disciples. Ce qu'ils n'eussent iamais faict, s'ils eussent voulu dõner quelque peu de leur tẽps, à cõnoistre & imiter la doctrine des premiers docteurs, & soigneusemẽt rechercher ce que tãt sainctemẽt nous ont enseigné, par leurs escrits. Et ceste est la principalle cause, à mõ iugemẽt, de la diuisiõ qui est a present entre les Chrestiens. Cause mal fondée & peu excusable, s'ils n'estoiẽt hõmes, & par tant fragiles: veu le grãd nõbre de liures, qui, par les dicts docteurs, nous ont laissez: Desquels les vns nous dõnent l'interpretatiõ des lieus difficilles de l'escriture: Comme, apres les Apostres, les saincts Clemẽt, Ignace, Tertulian, Cypriã, Origene, & peu apres, S. Ambroise, S. Hierosme, S. Augustin & autres saincts personnages. Les autres en forme d'histoire, nous mõstrẽt cõme les saincts peres de l'Eglise primitiue ont vescu, & cõme ils ont praticqué la doctrine de nostre seigneur Iesus Christ: Du nõbre desquels, ont esté S. Luc, en son liure qu'il a escrit des actes des Apostres, Irenée, Iustin, Egesippe en ses dix liures qu'il a intitulés Cõmentaires, Eusebe en son histoire Ecclesiastique continuée par Rufin, Socrate, Nicephore Calliste en son histoire aussi Ecclesiasticque, & Abdias en son histoire Apostolicque. Sur laquelle, i'ai a te dõner quelques,

aduertissemẽts, ami lecteur, quãd i'aurai declairé qui est l'aucteur d'icelle, & semblablemẽt qui est Africain, qui l'a tournée en langue Latine: t'aduertissant neãtmoins, q̃ si tu trouue ci apres en ceſtui noſtre auant-diſcours, quelque erudition, tu en donne la louange a Dieu premieremẽt, puis vne bõne part à Vvolſgange Laze alleman (ce que ie confeſſe ſans rougir, qui ne le pouuoi celer ſans honte, & voulontiers i'euſſe tourné la preface qu'il a faicte ſur ceſte hiſtoire, n'euſt eſté qu'il y a beaucoup de choſes peu ou poĩt appartenãtes a ceſte matiere, cõme des recommendations de lui & des ſes euures, aus Seigneurs auſquels il eſcrit, & vn diſcours de quelſques ſiens voiages) lequel, en ladicte preface, nous dõne ſuffiſant teſmoignage, cõbien ceſte hiſtoire eſt vraie, ancienne & Chreſtiẽne. Lequel Vvolſgange, nous deuons pareillemẽt remercier de ce que, comme diligent rechercheur des ſainctes anciennetez, aiant trouué deus coppies de ceſte hiſtoire, en parchemin vieil & ademi pourri, L'vne parmi les ruines & reliques des incurſions des Turcs, d'vn ancien monaſtere du païs bas d'Auſtriche: L'autre en vn autre conuent plus ancien de S. Trudbert, auſsi en allemaigne, baſti du temps de l'Empereur Phocas, nous en a voulu faire part. En ſuiuant en cela, ce qu'Euſebe eſcrit de Iuſtin, nous incitant à chercher les liures des anciẽs. Doncq pour entrer en matiere, ſçaches qu'Abdias, qui

Liu. 4. cha. 7. de l'hiſt. eccleſ.

eſtoit diſciple des Apoſtres, & auoit veu Ieſus Chriſt en corps, aiant ſuiui en Perſe S. Simõ & S. Iude, fut par eulx ordonné Eueſque de Babylon, comme lui meſmes teſmoigne. Mais en ce voiage ne fut pas touſiours auecques eulx, cõme il appert par quelſques paſſages que no⁹ deduirõs ci apres, par leſquels on cõnoiſt, qu'il viſita les autres Apoſtres qui eſtoient en Aſie. Comme en l'hiſtoire de S. André, vers la fin, il dit, tout ioïeus, glorifiant Dieu en la preſence de nous autres qui pleurions, rendit l'eſprit. Et au cinquieſme liure, eſcriuãt de la mort de Druſianne, dit, Quãd ils furẽt arriuez au ſepulchre, incontinant, par le ſeul commandement de S. Iehan, les portes ſ'ouurirent, & aupres du ſepulchre de Druſianne, veiſmes vn beau ieune hõme qui rioit. Et de rechef, au meſme liure, deſcriuant la ſepulture de S. Iehã, Apres, dit il, que la foſſe eut eſté faicte comme il la vouloit, ſans que nous y prinſiõs garde, deſpouilla ſa robbe, & l'eſtẽdit par la foſſe. Et encores au neufieſme liure, en l'hiſtoire de S. Thomas, Car les ſeruiteurs de Dieu ne pouuoiẽt pas dormir, que Ieſus Chriſt éueilloit de ceſte ſorte, & ne nous laiſſoit pas abbatre de ſommeil. On peult auſsi, par ces paſſages, ſ'aſſeurer de la verité de ceſte hiſtoire, comme eſtant eſcrite par celui qui en a veu la pluſpart, à ſceu le reſte par autres qui l'auoient veu, comme les hiſtoires de S. Pierre & de S. Paul, qui furẽt martyrizez en l'Europe.

Liu. 6. de ceſte hiſt.

liur. 3.

à ſçauoir à Romme. De ceſtui Abdias, n'ai trouué aucune mention es liures des ſaincts peres, trop bien que Euſebe, ſans le nommer, ſemble ſouuent parler de lui, meſmes le reprent, ſoubs nom couuert, de ce qu'il a eſcrit, pourquoi S. Iacques fut appellé frere de noſtre Seigneur. Semble auſsi entendre de lui, quād il dit, qu'aucuns ont eſcrit, que l'Eunuche qui fut baptizé par Sainct Philippes eſtant retourné en Ethiopie, preſcha l'Euangile: & en vn autre lieu, Que Clement Alexandrin auoit apris, des anciens, l'hiſtoire de S. Iacques frere de S. Iehan. Semble auſsi, ou lui ou Irenée qu'il allegue, auoir tourné mot a mot, ce qu'Abdias eſcrit de Simon le magicien, & de S. Iacques, frere de noſtre Seigneur. Voila quant a l'aucteur. Quāt a l'interprete Africain, il fut Eueſque & hiſtoriographe, comme on voit par l'inſcription de la preface qu'il a faicte ſur ceſte hiſtoire: laquelle auoir eſté tournée par lui, & ſeparée en dix liures, appert par ladicte preface. Appert auſsi, par le ſixieſme liure, qu'il auoit tourné vne autre hiſtoire d'vn nommé Craton, auſsi diſciple des Apoſtres, eſcrite en dix liures. Duquel Craton, comme d'Abdias, les noms ne ſont auiourdhui cōneus en l'Egliſe, non plus que leurs eſcrits eſtoient n'agueres: Mais la memoire de Iule Africain nous eſtoit demeurée, par le moien de Nicephore Calixte, qui vſe de ſon auctorité en ſes liures, & d'Euſebe, qui l'ap-

Liu 2. ch. 1. de l'hiſtoi. Eccleſia.

Au meſme liu. cha. 13.

11. chap.

ha. 11. du liur.

pelle diligẽt hiſtoriagraphe,& en vn autre lieu teſmoigne qu'il a eſcrit pluſieurs liures, & vn entre autres, de la conſonnance des Euangiles, ce que pareillement teſmoigne Nicephore, au lieu ſuſdit : & encores vne Chronicque & vne Epiſtre à Origene. Sainct Ieroſme pareillement faict mention de lui, & l'allegue en la Supputation qu'il faict des ſepmaines. Et Ser. Sulpice, qui a eſcrit trois liures, ſoubs l'Empire des Othons, de la vie de Sainct Martin, en parlant du temps de Gordian l'Empereur, En ce temps, dit il, floriſſoit Iule Africain, hiſtorien treſfameus en l'Egliſe, lequel a eſcrit, auec pluſieurs autres, des faicts des martyrs, & a tourné pluſieurs liures en langue latine. Ceſtui Africain nous a tourné l'hiſtoire de Abdias, voire plus toſt interpreté, comme on peult connoiſtre par vn paſſage du ſixieſme liure, ou il faict mentiõ d'Egeſippe, qui fut apres Abdias. Et par la preface qu'il a faicte, ou il dit auſsi qu'il a redigé ceſte hiſtoire en dix liures. Maintenant reſte à parler d'aucuns poincts, ſur leſquels, ceuls qui ſont plus prõpts à ſuiure les nouuelles opinions, que croire à l'ancienne verité, pourroient fonder quelque ſcrupule. Mais l'on connoiſtra aiſement, par le diſcours de ce liure, qu'il ne contient que la pure doctrine Euangelicque, & la foi que tenoient les Saincts peres en l'Egliſe primitiue. Ie ſçai bien q̃ quelſques vns penſeront auoir trouué vn grãd mon-

liu. 1. chap. 4. & 6. & au 6. liu. 18. de l'hiſt. Eccl. Aus Epiſt. & 8. chap. ſus Daniel.

Cela eſt auſsi teſmoigné par Euſebe au 6. liu. cha. 18. de l'hiſtoi. Eccleſia.

d'arguer la verité de ceſte hiſtoire, quād ils verront qu'au troiſieſme liure eſt parlé de l'Euangile, comme ſi aucun des Euangiles n'euſt eſté encores eſcrit. Mais ie ſupplie ceuls la de peſer, qu'au commancement du meſmes liure, il eſt faict mention que S. Mathieu auoit eſté au païs dont il eſt parlé, auquel il pouuoit bien auoir laiſſé l'Euangile qu'il auoit eſcrit parauāt. Voire, comme eſcrit Euſebe auant qu'il partiſt de chez les Iuifs, pour aller annōcer la parolle aus Gētils. On pourroit auſsi entendre ce paſſage, de l'Euāgile de S. Marc, ou biē de S. Luc, dont l'vn & l'autre eſtoit ia entre les mains des Chreſtiens, cōme auſsi eſcrit Euſebe au meſme lieu, ou il dit que S. Iehan, auant qu'eſcrire ſon Euāgile, auoit leu les trois autres. On pourra auſsi faire ſcrupule ſur ce mot de Meſſe, que i'ai tourné du latin d'Africain, Miſſa: de l'ancieneté duquel mot, & dōt il eſt dict, ie ne ferai plus long diſcours, d'autant que S. Gregoire, Iſidore & pluſieurs autres Theologiens anciēs & modernes en ont eſcrit. Et que S. Cyprian & Tertuliā en ont vſé, Leſquels tous, donnerōt pareil cōtentemēt, à ceuls qui voudrōt ſçauoir en quelle reuerance on a eu anciennement la crois de Ieſus Chriſt, & le ſigne d'icelle, duql il eſt ſouuent parlé en ceſte hiſtoire. Teſmoignerōt auſsi, que ce n'eſt choſe nouuelle, d'appeller la conſecration qui ſe faict du pain & vin, au corps & ſang de Ieſus Chriſt, ſacrifice, duquel mot v-

liu. 3. chap. 22. et au 5. liu. Act. 9. et au 6. de l'hiſtoi. Eccleſia.

Autant en dict Nicep. au 2. li. ch. 45. de l'hiſtoi. Eccle. Niceph. au lieu ſuſdict & au 4. liure 33. cha. 5. Gregoire liure 2. des dialog. ch. 23. & au 3. li chap. 3.

Voi l'hiſt. de Conſtan in le grād Emp. en ſebe 9. liu.

se Africain au premier liure, & ailleurs. Ie renuoirai aus mesmes docteurs (ausquels, nõ point à moi, appartiẽt de traicter de telles matieres) ceuls qui voudront s'enquerir de la puissance Apostolique, de lier & dissouldre, de la saincte onction, de l'honneur qu'on porte aus reliques des saincts, & autres telles matieres, dõt est fait mention en ceste histoire. Il y a aussi vn poinct que ie n'ai voulu omettre. C'est, que en ceste histoire, est faict mention qu'aucunes femmes se sont separées de leurs maris, pour mieuls vacquer au seruice de Dieu : dõt q̃lques vns pourroient faire mal leur proufit, cõme estãt chose contreuenant à la doctrine de S. Paul. Mais il leur plaira cõsiderer que cela est dict, nõ point par forme de commandement ou exhortatiõ, qui seroit vn precepte peu chrestien, sinon au cas que le mari & la femme y cõsentissent, ains par maniere de narration historicque, & pour monstrer le zele, & deuotion qu'auoient les Chrestiens, en ce qu'ils delaissoient ce qu'ils auoient le plus cher, pour suiure Iesus Christ. Quand aus miracles, i'estime q̃ personne n'en pourra & ne voudra doubter, si d'auanture, on ne vouloit pareillement reuocquer en doute, la puissance de Dieu, ou biẽ dire que Iesus Christ n'a pas tenu la promesse qu'il auoit faicte à ses Apostres, de faire, par euls, des signes & miracles, comme parler diuerses langues. guerir les malades, ressuscIter les morts, chasser les dia-

chap. 6. de l'hist. Eccl. & Pomp. Le. en M. Licinin.

bles, faire marcher droict les boiteus, voir les aueugles, oüir les sourds, & autres qu'il a pro-
S. *Math.* 10 mis faire, par ceuls qui aurõt entiere foi en lui. Voire mesmes, qu'vne bõne partie d'iceuls est recitée es Actes des Apostres, & autres liures des saincts Docteurs, dõt a esté parlé ci dessus, receus par toute l'Eglise, comme i'ai annoté en plusieurs lieus. Tu suppléeras le surplus, ami lecteur, des liures q̃ tu auras leu, en entẽdant que le temps m'apporte loisir, donnant relasche à mes plus particulieres estudes, de reuoir ce liure. La traductiõ duquel, en nostre vulgaire (sinon autant eloquẽte come tu desire, au moins fidelle & representant son subiect, dont le styl est du tout hebraicque & vraimẽt ecclesiasticque, le plus au vrai q̃ nostre langue l'a peu porter) ie te presente pour gage de l'affection que i'ai de donner quelque contentement à l'oreille Chrestienne. Esperant que tu receuras ce mien petit labeur auecq aussi bon visage, comme de bõ cueur, ie reçoi ce qui part de ta main. Et si ie m'en puis apperceuoir, ie te ferai part de quelque autre chose, qui te donnera plus de plaisir. Ou il aduiendra autrement, ie n'en serai point mescontant, sçachant bien qu'il ne peult partir de moi euure qui merite aucune louange: aussi, que ie ne l'ai faict soubs ceste esperãce. Mais ie te supplierai seulement, que faisant de ce qui en ceci est du mien (comme estãt des premiers traicts de ma ieunesse) ainsi peu de

cas, qu'on faict des premiers fruicts des arbres, ou des chiens de la premiere portée: tu ne laisse pourtant à estimer le subiect de l'histoire, laquelle est telle de soi, qu'elle ne m'a semblé auoir besoin d'aucune recommandation. Et en ce, tu connoistras estre vrai ce que les Apostres, S. Simon & S. Iude respondirent, que dans les boettes de petit pris, sont souuentesfois enfermez des ioïauls de grãde valeur, ou des riches parfuns, heureuse despouille de l'Arabie

AVANT-PROPOS DE IVle Africain hiſtorien, & Eueſque, ſur l'hiſtoire Apoſtolicque.

ENcores que par les Euangiles & l'hiſtoire ſaincte, qui de ce a pris ſon nom, qu'elle contient les actes des Apoſtres, grande partie des miracles qu'ils ont faicts ſoit deduicte : toutesfois il m'a ſemblé prouſitable, que recherchant les exemplaires & eſcrits des peres anciens, principalement de ce que Abdias qui auoit veu Ieſus Chriſt en chair, & aiant ſuiui, en Perſe, S. Simon & S. Iude Apoſtres, auoit eſté, le premier faict Eueſque de Babylon, a eſcrit en langue hebraicque, de la grace & puiſſance que Dieu a dõnée à chacun d'euls, ie puiſſe tout ce que i'en pourrai trouuer reduire par ordre, & ſeparement : afin que ſi aucun prend plaiſir à rechercher ce que l'vn ou l'autre des Apoſtres a faict en particulier, il le puiſſe trouuer en chacun liure à part. Car de tãt de liures, qui

par les anciens ont esté escrits, touchãt ceste matiere, n'est rien venu iusques à nous, fors quelques memoires de leurs martyres & passions : dont neantmoins deuons faire grand cas, suiuant ce qui est escrit, Tes amis doiuẽt estre honorez, ô Seigneur Dieu. Combiẽ toutesfois que s'ils ont faict de grands ou petits miracles par le monde, nous ne debuons les attribuer à la fragilité humaine, mais fault que nous confessions fidellement, qu'vn seul Dieu & Seigneur Iesus Christ les a faicts, lequel, par bonne & entiere voulonté, pure & nette conscience, habite en euls : comme, long temps au parauãt, auoit esté promis par la vois du prophete, Ie ferai en euls ma demeure, cheminerai auecq' euls, & serai leur Dieu. Doncques, au nom de Iesus Christ, fils du tout puissant Dieu, ce qui auoit esté escrit, en hebrieu, des saincts Apostres, par Abdias, Euesque de Babylon, institué par euls mesmes, tourné en langue Grecque par Eutrope son disciple, ie l'ai mis en latin & redigé en dix liures: Rẽdant tousiours honneur & gloire à Dieu le pere, par son fils vnicque nostre Seigneur & sauueur Iesus Christ auec le S. Esprit, guide & conducteur de noz ames, maintenant & à iamais. Amen.

PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE APOSTOLIQVE D'ABDIAS, EVESQVE de Babylon, Diſciple des Apoſtres.

De S. Pierre, premier entre les Apoſtres.

DEpuis l'aduenement en corps de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, apres que lui, qui eſtoit la lumiere du monde, eut eclairci les tenebres humaines, comme il coſtoioit le Lac de Geneſareth en Galilée, veit deux freres, a ſçauoir Simon qui eſt appellé Pierre, & André, qui iectoient leurs filets en l'eau. Par ce qu'ils eſtoient peſcheurs : Et leur

Niceph. Callist. au 14 ch. du 2. liure hist. &c.

S. *Math.* 2. *&* S. *Luc.* 2. S. *Iehan.* 1. 8 *&* 9. 1. S. *Iehã.* 1.

dit: Suiuez moi, ie vous ferai pescheurs d'hõ-
S.Math. 4. mes. Soudain quittans leurs filets le suiuirent.
S.Marc.1 Et apres qu'il fut arriué au pres de la ville
S.Luc.5. de Cesarée, peu au parauant construicte par
S.Iehan.1. Philippes, il interrogea ses Disciples, disant.
Munst.li.5. Qui est celui que lon dit estre le fils de l'hom-
S. Mat.16. me? Ils lui respondirent, les vns dient que c'est
S. Marc. 8. Iehan Baptiste, les autres Helie, aucuns Hie-
S.Luc.9. remie, ou l'vn des Propheres. Alors Simon Pierre constamment & franchement respondit, Vous estes le Christ fils du Dieu viuant. Iesus Christ lui dit, Tu es bien heureux Simon Bariona, Par ce que la chair & le sang ne te l'ont point reuelé, mais mon pere qui est es cieuls. Et moi ie te di que tu es Pierre, & sur ceste pierre ie bastirai mon Eglise, contre laquelle les portes d'enfer ne pourront rien, & si
S.Math.16. te donnerai les clefs du Roiaulme des cieuls, & tout ce que tu lieras sur la terre, sera aussi lié aus cieuls, & tout ce que tu delieras sur la terre, sera pareillement deslié aux cieuls. En ce mesme temps auint, que Iesus Christ voulant faire son oraison comme de coustume estoit allé en vne montaigne aiant pris auec lui ses trois Disciples mieuls aimez Sainct Pierre,
S.Math.17 Sainct Iehan, & Sainct Iacques. Et estant mõté
S.Marc. 9. vn peu plus hault, fut enuironné des raions du
S. Luc.9. Soleil entre Moyse & Helie, tellemẽt qu'il semb'loit estre en sa gloire: Seigneur dit S. Pierre, ce lieu seroit bon pour nostre demeure, Par-

tant s'il vous plaist nous ferons ici trois demeurances, vne pour vous, les autres pour Helie & Moyse. Iesus Christ ne leur respõdit rien, mais leur commanda de se leuer & n'auoir peur, & poursuiuit le propos de sa passion. Laquelle approchant, peu de tẽps auant la solennité de Pas- S. Iehan 13.
ques, sçachant que son pere lui auoit mis toutes choses entre les mains & qu'il estoit venu de Dieu, & qu'il falloit retourner à Dieu, se leua de table & deuestit ses vestements & prenãt vn linge s'en ceignit, apres versa de l'eau dans vn hanap & commença à lauer les pieds de ses disciples & les essuier d'vn linge. Et quand il vint à S. Pierre, S. Pierre lui dit, Seigneur, cõment? Vous me lauerez les pieds? Iesus Christ lui respõdit, Tu ne peus pas cõprendre ce que ie fai maintenant, mais tu le sçauras ci apres. S. Pierre lui dit, Ha Seigneur, ie ne l'endurerai iamais. Iesus Christ respondit, Si ie ne te laue, tu n'auras pas part auec moi. A quoi dit S. Pierre, Non pas seulement les pieds, Seigneur, mais la teste & les mains. Iesus Christ l'oiant ainsi parler, lui dit, Celui qui est laué n'a besoing d'estre laué de rechef, mais il est tout nettoié. Ces choses furent faictes par S. Pierre auant la resurrection. Apres que Iesus Christ fut resuscité, il dit à S. Pierre, Simon fils de Ionas, m'aimes tu? Ouï S. Iehan 21.
Seigneur, respondit S. Pierre, ie vous aime, & vous le sçauez bien. A lors Iesus Christ lui dit, garde mes agneaus. Puis dit encores, Simon fils

de Ionas m'aimes tu? S. Pierre lui respõdit, Seigneur vous sçauez bien que ie vous aime. Gar-
Nicep. 1. li. chap. 35. de doncq mes ouailles, dit Iesus Christ. Puis pour la troisiesme fois lui dit, Simon fils de Ionas, m'aimes tu? S. Pierre deplaisant de ce que par trois fois il lui auoit demandé s'il l'aimoit, lui respondit, Mais Seigneur, ouï ie vous aime, & vous le sçauez bien. Iesus Christ lui dit, garde
2. S. *Pier. 1.* dõcq mes ouailles. En verité ie te di, que quãd
S. *Iehan. 21.* tu estois ieune, tu te ceignois toi-mesme, & allois ou il te plaisoit. Mais quand tu seras sur l'age, tu estẽdras les bras, & vn autre te ceindra, & menera ou tu ne desires pas aller. Or lui tenoit il ce propos lui voulant donner à entendre de quelle mort il deuoit glorifier Dieu. Cela fut faict au temps que nostre Saulueur, apres sa resurrection, s'apparut à ses disciples, lors qu'ils
S. *Iehan. 21* peschoient au lac Tiberiade, ausquels il demanda s'ils auoient pris aucuns poissons? Euls qui
Nicep. au meſme lieu. le mesconnoissoient, crierent de loin que non. Oiant cela, leur commanda de iecter leur rest à costé droict de la nasselle. Ce qu'ilz feirent, & estant Sainct Pierre descendu en l'eau, tirerent leurs filets tous pleins de poissons. Duquel miracle estonnez, commãcerent a recõnoistre nostre Seigneur: & tirãs à bort trouuerent aupres de lui du pain & du poisson qui rotissoit sur les charbons. Apres qu'ils eurent tiré des filets leur peschе, qui estoit de cent cinquante poissons, Iesus Christ les pria de se soir auec lui &

de manger du poiſſon & du pain. Ces actes dignes d'eternelle memoire, furent faicts par S. Pierre, pendant que Ieſus Chriſt eſtoit encores en terre, depuis la reſurrectiõ. Et apres qu'il fut monté aus cieuls, comme Sainct Pierre & Sainct Iehan alloient au temple pour prier, enuiron trois heures apres midi, rencontrerent vn hõme boiteus des ſa naiſſance, que lon portoit, & mettoit on par chacun iour à la porte du temple appellée Specieuſe, pour demander l'aumoſne a ceuls qui entroient au temple. Quand ceſt homme veit approcher S. Pierre & Sainct Iehan, les ſupplia de lui donner l'aumoſne: Sainct Pierre iectãt ſa veuë ſur lui auec S. Iehan, lui dit, regarde vers nous: Il ſe tourna vers euls, eſperant receuoir quelque piece d'argent. S. Pierre lui dit, ie n'ai ni or ni argent, mais ce que i'ai, ie te le donne: au nom de Ieſus Chriſt de Nazareth, leue toi & chemine: & le prenant par la main le leua: Et ſoudain ſes iambes & ſes pieds furẽt faicts forts & fermes, & eſpris de ioie ſ'en alloit ſaultant, & entra auec euls dedans le temple, cheminant deuant tout le peuple, louant & glorifiant Dieu. Ceſt homme eſtoit agé de plus de quarante ans. Or le nombre des fidelles & croians en Ieſus Chriſt ſ'augmentoit grandement, tant d'hommes que de femmes, & de toutes pars mettoiẽt ſur des licts les malades aus carrefours & par les rues, par leſquelles ils pẽſoient que les Ape-

Ceſte hiſtoire eſt recitée au 3. ch. des act. des Apoſtres.

Act. 5.

ſtres deuoient paſſer. Meſmes pluſieurs venoient des villes prochaines à Ieruſalem apportans les malades, & ceuls qui eſtoient tourmentez des mauluais eſprits, qui tous s'en retournoient gueris par Sainct Pierre. Ce pendant les nouuelles furent apportées à Ieruſalem que la ville de Samarie receuoit la doctrine de noſtre Seigneur. Aumoien dequoi les Apoſtres y enuoierét Sainct Pierre & S. Iehan. Leſquels arriuez prierent Dieu pour les Samaritains, afin qu'ils receuſſent le Sainct Eſprit. Car il n'eſtoit encores deſcendu en aulcun d'euls, ains eſtoient ſeulement baptizez au nom de Ieſus Chriſt. Alors les Apoſtres meirent les mains deſſus euls. Et par tant les Samaritains receurent le Sainct Eſprit. Quoi apperceu par Simon appellé le Magicien, & que par l'impoſition des mains des Apoſtres le Sainct Eſprit eſtoit donné, leur preſenta de l'argent, diſant, Donnez moi auſsi ceſte puiſſance, que tout homme a qui i'aurai impoſé les mains reçoiue le Sainct Eſprit. Sainct Pierre lui dit, Ton argent ſoit auec toi à perdition, puiſque tu as eſtimé que le don de Dieu ſe pouuoit acquerir par argent. Tu n'auras part ni portion en ceſte parolle, car ton cœur n'eſt pas iuſte deuant Dieu. Parquoi fais penitence & chaſſe loin de toi ceſte iniquité, & ſupplie le Seigneur qu'il lui plaiſe te la pardonner. Ceſte penſée de ton cœur eſt peruerſe & meſchan-

Aus act. 8.

Euſeb. li. 1. chap. 13. de l'hiſt. Eccle. & Niceph. liu. 2. ch. 6.

te, & voi bien que tu es plongé en fiel d'aigreur & d'amertume, & detenu es liens de peché. Ie vous supplie, dit Simon, priez le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'aduienne rien de tout ce qu'auez dit. Et euls apres auoir rendu tesmoignage de la parolle de nostre Seigneur, & l'auoir preschée, se meirent en chemin pour retourner a Ierusalem, annonçans l'Euangile par le païs de Samarie. Sainct Pierre aiant passé par beaucoup de Villes & bourgs vint trouuer les fidelles qui estoient en la ville de Lydde. Là trouua vn homme appellé Enée, qui l'espace de huict ans auoit esté & estoit encores au lict malade d'vne paralysie: à icelui dit Sainct Pierre, Enée leue toi, nostre Seigneur Iesus Christ te guerit. Incontinant se leua, & lui mesme recouurit son lict. Les habitans des villes de Lydde & Sarone le veirent, qui tous se conuertirent & prindrent la foi de nostre Seigneur. En ce temps, en la ville de Ioppé mourut Thabite, qui estoit aussi Disciple, rempli de bonnes euures, & grandement charitable pour les aulmosnes qu'elle faisoit continuellement. Ses parens la leuerent, & la meirent en vne chambre, en attendant nouuelles de Sainct Pierre, que ils auoient entendu estre encores à Lidde: & auoient enuoié vers lui deus hommes pour le prier de venir le plus diligemment qu'il pourroit. Ces nouuelles ouïes par Sainct Pierre vint en la vil

Niceph. au mesme lieu. *Act. 9.*

Nicep. l'aptelle Assaron.

Niceph. au mesme lieu recite ceste histoire.

Act. 9.

le de Ioppé. Et si toſt qu'il fut arriué le menerent en la chambre, ou fut incontinent enuironné de toutes les vefues pleurantes, leſquelles lui monſtroient les robbes & cottes que Thabite leur auoit faictes. Des pleurs deſquelles Sainct Pierre eſmeu, apres qu'on eut faict ſortir tout le peuple là preſent, les mains leueés au ciel & les genouls baiſſez en terre, feit ſon oraiſon: puis ſ'eſtant tourné vers le corps, dit, Thabite leue toi. Auſsi toſt elle ouurit les yeulx, & aiant veu Sainct Pierre, ſaſſeit: lui la prenant par la main la leua. Puis appella les fidelles & les vefues, & les aſſeura qu'elle eſtoit viuante. Ce miracle fut incontinent diuulgué par toute la ville de Ioppé, tellement que pluſieurs creurent en Ieſus Chriſt. En ce meſme temps le Roi Herode enuoia gens pour perſecuter aucuns de l'Egliſe. Et voiant que par ce moien il pourroit gratiffier au peuple, commanda de prendre au corps Sainct Pierre (c'eſtoit au temps de la ſolemnité de Paſques) lequel pris, le feit mettre en priſon, & pour ſa garde ordonna quatre Quarteniers auec leurs ſoldats, bien deliberé de le mettre entre les mains du peuple, quand les ſolẽnitez de la feſte ſeroient ceſſées. Pendant laquelle, Sainct Pierre eſtoit detenu eſtroictement priſonnier: & pour luy ſans aulcune relache l'Egliſe faiſoit prieres à Dieu. Or la nuict, dont Herode le vouloit deliurer au peuple le lendemain,

Act. 12. & *Niceph. liu.* 2. *chap.* 12.

il dormoit entre deux ſoldatz enchainé de deux chaines, & les gardes eſtoient a la porte de la priſon: quand vn ange de Dieu, qui ſe preſenta deuant luy, faiſant reluire tout le lieu, & frappant S. Pierre au coſté, l'éueilla & lui dit, Leue toi: Lors les chaines lui tomberent des bras. Puis lui dit l'ange, habille-toi, enueloppe ton manteau a lentour de toi, & me ſuis. Sainct Pierre ſortant, ſuiuoit l'ange bien esbai, & doubtoit que ce qu'il faiſoit fuſt vrai, mais pẽſoit aſſeurément ſonger. Euls deus paſſans, la premiere & ſeconde garde, vindrent à vne porte qui conduit a la ville, laquelle s'ouurit deuãt euls, & ſortans de là, paſſerent vne rue, & ſoudainement l'ange le laiſſa. Lors S. Pierre bien eueillé, Maintenant, dit il, ſuis ie ſeur que le Seigneur m'a enuoié ſon Ange, & qu'il ma retiré de la main d'Herode, & fruſtré l'attente des Iuifs. Peu apres ceſte deliurance, Simon, le meſme qui longtemps au parauant apres auoir veu les miracles que faiſoit S. Pierre, auoit voulu achepter par argẽt le don du S. Eſprit, s'eſleua ſe diſant grand & eternel, promettant vne immortalité a tous ceuls qui vouldroient croire en lui. Ceſtui s'efforçant d'abolir les vertus de S. Pierre, & d'aneantir ſa doctrine, lui donna iour, auquel en preſence de tout le peuple il diſputeroit contre lui. Et eſtoit S Pierre alors en la ville de Ceſarée, qu'on appelloit parauant la tour de Straton. Doncques eſtant venu le iour

Ceſte hiſtoire eſt plus amplement deſcrite par S. Luc au ch. 10. des act. des Ap. Voi Egeſippe au 2. cha. du 3. liu. de la deſtruction de Ieruſalẽ

prefix, Zachée qui estoit l'vn des principauls de la ville, lui dit, Pierre le temps ordõné pour la dispute est escheu, il conuient vous y trouuer, le peuple est en grand nombre la bas qui vous attent, & s'en grande peine pour là presse, & foulle qui y est, & au millieu de la multitude est Simon bien accompaigné: S. Pierre ce propos entendu, afin de faire ses prieres, commanda a aucuns qui n'estoient pas encores biẽ purgéz des pechéz qu'ilz auoient commis par ignorance, se retirer, puis dit aus aultres, Mes freres, faisons prieres, afin que le Seigneur par sa bonté, & misericorde indicible veuille par son fils Iesus Christ venir a mon secours, qui me vai presenter pour le salut des hommes ses creatures. Ces mots finis, feit son oraison, puis s'en alla a la porte de la maison, ou la compaignie estoit assemblée. Ou trouuant le peuple attentif auec vn grand silence, & le magicié au millieu de tous comme le porte enseigne, cõmança ainsi, Pais soit auecq vous tous qui estes prests de suiure la verité, & tenir son parti. Tous ceuls qui lui obeissent semblét faire quelque grace au Seigneur, Mais a la verité, ils reçoiuent de lui vn don d'extreme biẽ faict, marchans par les sentiers de sa iustice. Iustice afin que nous apprenions a bien faire: vn Roaiulme aussi, afin que nous connoissions quel & combien grand loier est proposé des trauauls & de patience. En quoi gist le salaire des

biens eternels pour les bien viuans : & pour ceuls qui auront faict contre ſon vouloir, pour la grandeur de la faulte d'vn chacun condigne reſtitution de ſupplices. Ici doncques, i'entends en la vie preſente, fault reconnoiſtre la volonté de Dieu, pendant qu'auons moien de ce faire. Car ſi quelcun vouloit auant que corriger ſes faultes chercher les choſes qu'il ne ſçauroit trouuer, il chercheroit en vain & ſans aulcun effect : D'autant que le temps eſt court, & le iugement ſe faict des faicts non pas des queſtions & diſputes. Cherchons doncques auant toutes choſes quoi & comment nous deuons faire pour meriter la vie eternelle. Voila mon aduis qui a eſté pareillement celui d'vn vrai prophete, que principallement on ſe doit enquerir de la iuſtice & probité de meurs de ceuls qui ſe dient plus que les autres auoir la connoiſſance de Dieu. Partant s'il y a aulcun qui penſe eſtre choſe plus raiſonnable, qu'il le die. Et apres qu'il aura parlé qu'il eſcoute, mais auec patience, & tranquillité. Car pour cela au commancement de mon propos i'ai deſiré la paix a vn chacun. A tant ſe teut S. Pierre. Auquel le magicien reſpondit en ceſte ſorte, Nous aultres n'auons que faire de ta paix. Car ſi la paix & concorde eſt neceſſaire pour trouuer la verité, nous ne nous auãcerõs en riẽ. Car les voleurs & les paillards ont la paix entre eulx & toute meſchãceté

s'accorde auec soi-mesme. Et nous doncq si a ceste occasion nous sommes assembléz, que pour auoir paix nous deuions tomber d'accord de tout ce qui se dict, ceuls qui nous escoutent ne rapporteront aulcun fruict de noz propos, ains au rebours ils seront abusez, & nous nous saparerons bons amis. Parquoy ne desire point la pais, mais plus tost la noise & debat, & si tu peus vaincre les erreurs, ne cherche point d'amitié acquise par iniustes flateries. Car ie veuls bien qu'auãt toutes choses tu sçaches que quãd deus combatent, la paix se faict entre euls quãd vn des deux est demeuré vaincu. Sainct Pierre lui dit, Mais pourquoi crains tu si fort d'oüir parler de paix? Ne sçais tu pas, que la paix est la perfection de la Loi? Car des pechez viennent les guerres, & debats. Mais quand il ne se commect aucun peché, la paix se treuue aux disputes, & la verité aus euures. Lors dit Simon, Tous tes propos ne seruent de rien. Mais tout presentement ie te mõstrerai par effect la grãdeur & puissance de ma vertu & diuinité, afin que tu te prosternes deuant moi, & m'adores. Ie suis la premiere, & principalle vertu, qui ai touſiours, esté sans iamais auoir pris commancement. Ie suis entré au ventre de Rachel, & ai pris naissance d'elle cõme homme, afin que ie peusse estre veu, & conneu des hommes: I'ai volé par l'air, mesle auec le feu, i'ai esté faict vn corps, i'ai faict mouuoir les statues: i'ai donné

vie aus choſes qui eſtoient ſans ame: des pierres i'ai faict du pain : ie me ſuis iecté du hault d'vne mõtaigne, i'ai eſté ſouſtenu par les mains des Anges, & ſuis deſcendu en terre. I'ai faict aultre fois toutes ces choſes, & les puis encores faire, afin que par tant ie preuue que ie ſuis le fils de Dieu immortel, & pareillement immortaliſant ceuls qui croient en moi & y mettent leur fiance. Mais toutes tes parolles ſont vaines & ne ſçaurois mõſtrer aulcun effect de verité, non plus que le magicien qui t'a enuoié, qui n'a peu lui-meſme s'exempter du ſupplice de la croix. Et moi, ie me puis faire inuiſible à ceuls qui me voudroient prendre, & ſoudain, ſi ie veuls, me faire apparoir deuant tous : Si ie veuls prendre la fuitte, ie percerai les montaignes, & paſſerai au trauers des pierres comme ſi c'eſtoit terre detrempée. Si ie me veuls precipiter d'vne haulte montaigne, ie deſcẽdrai tout doulcement comme porté en bas, ſans me bleſſer aulcunement. Eſtant lié, moimeſme me deſlierai, & ẽferrerai ceuls meſmes qui m'auroiẽt enferré. Eſtant enchainé aus priſons, ferai que toutes les portes s'ouuriront d'elles meſmes. Les ſtatues qui ſont ſans ame, ie les rendrai telles, que lon penſera proprement que ſeront hõmes. Ie ferai naiſtre ſoudain des arbres noueaus, & que la terre produira en vn moment des arbriſſeauls. Moimeſmes me iecterai dans vn feu, & ne me bruſlerai pas. Ie puis tellement

changer mon visaige, que lon ne me sçauroit connoistre. Voire ie me puis monstrer aus hõmes aiant deux faces: tellemẽt que ie serai faict ou brebis ou cheure, ou petit enfant ia portãt barbe. Ie me porterai par l'air en volant: ie mõstrerai de grans tresors: i'establirai des Rois: ie serai adoré comme Dieu: publicquement les honneurs diuins me seront faicts: tellemẽt que les hommes faisans vne image a ma semblance me reuereront & adoreront comme Dieu. Mais qu'est il besoin de tãt de langage? Ie puis faire tout ce que ie vouldrai. L'experience que i'en ai ci deuant souuentesfois faicte en portera bon tesmoignage. Finallement vn iour, dit il, ma mere Rachel m'enuoia aus champs pour moissonner, trouuant vne faulsille ie lui commandé d'y aller & de sier: Elle feit dix fois plus de besongne que tous les aultres. I'ai desia faict sourdre de terre plusieurs arbrisseaus, & les ai faict porter feuilles & rameaus & en vn instant se monstrer, Et pour la seconde fois i'ai percé la montaigne prochaine. Apres que Simon eut mis fin a son parler, S. Pierre lui respondit, ne meslons point les choses estrangeres auec les aultres. Or que tu sois magicien tu l'as assez confessé & donné a entendre par tes euures: Mais nostre maistre, qui est filz de Dieu & homme, euidemment est tout bon. Et qu'il soit veritablement le fils du Seigneur Dieu, il a esté assez prouué par ci deuant, & se preuue

encores chacun iour. Que ſi tu ne veuls confeſſer que tu es magicien, allons auec toute ceſte aſſemblée en ta maiſon, là on verra lequel eſt magicien. Simon courroucé des propos de S.Pierre, commança a vſer de blasfemes,& maledictions,dont vn grand bruit & tumulte s'eſleua qui troubla toute laſſemblée,au moien de quoi ne pouuoit eſtre vaincu.S.Pierre, afin qu'on ne penſaſt qu'il s'en allaſt a cauſe du blaſfeme, demeura droict ſans eſtre aucunement eſtonné,& commança à conuaincre Simõ plus fort que par auant. Alors le peuple indigné chaſſa le magicien hors de la maiſon, qui fut ſeullement ſuiui d'vn homme.Puis eſtant faict ſilence,ſainct Pierre parla ainſi au peuple:Mes freres, vous deuez patiemment souffrir les mauluais,connoiſſant que noſtre Seigneur,qui a puiſſance de les deffaire les laiſſe viure iuſques a certain iour auquel ſera faict iugement, de tous Comment doncques ne les ſouffrirons nous pas, puiſque noſtre Seigneur les ſouffre auquel ſont ſubiects les cieuls & la terre ? Partant vous qui par penitence vous conuertiſſez a la foi de Dieu, fléchiſſez les genouls deuant ſa maieſté. Il n'eut plus toſt dit ces mots, que chacun ſe iecta a genouls deuant Dieu. Alors ſainct Pierre leuant les yeuls au ciel, auecq abondance de larmes pria Dieu pour euls, afin qu'il lui pleuſt par ſa bonté, & miſericorde les

receuoir se retirans vers lui. Apres sa priere paracheuée, & leur auoir commandé de venir le lendemain plus matin, sacrifia, puis selõ sa coustume s'alla reposer. Le iour d'apres vint vers lui de grãd matin vn des disciples du magicié, qui crioit a haulte voix, helas, ie vous supplie, dit il a S. Pierre, receuéz moi miserable & abiecte personne, & abusé par les tromperies & decептions de Simon le magicien, lequel i'ai tenu comme vn Dieu, & pour les choses admirables que lui ai veu faire, l'ai suiui, Mais vous aiant oüi parler, i'ai conneu que ce n'est qu'vn homme, & encores fort meschant. Toutesfois quand il partit d'ici, ie le suiuis tout seul, & n'auoi lors encores conneu le comble de ses meschancetés. Quand il veit que ie le suiuoi, me disant bien-heureus, me mena en sa maison. Et enuiron la minuict il me dit, ie te ferai le mieuls fortuné de tous les viuants, si tu veuls demeurer auecq moi iusques a la fin. Ie lui promis, mais afin d'en estre plus asseuré, me feit iurer, que ie le suiurois a iamais: aiant pris mon serment, chargea sur mes espaules vn fardeau de ses damnables & execrables choses secrettes, qu'il me feit porter & me suiuit. Quãd nous fusmes arriuéz au port, il entra dãs vn naüire que de fortune il trouua, & prit la charge que ie portois, & tost apres en sortit ne rapportant rien: ie suis bien asseuré qu'il iecta quelque chose en la mer. Ainsi me pria de l'accompaigner

gner me donnant à entendre qu'il prenoit le chemin de Romme. Ou il deuoit eſtre tant agreable au peuple, & bien receu de tous, que lon l'eſtimeroit comme Dieu, & que comme a tel publicquemẽt on lui ſacrifieroit, & feroit on les honneurs deubs a Dieu. Alors, me dit il, ſi tu te veuls retirer par deça, ie te r'éuoirai tout rempli de diuinité, & accompaigné de grand' ſuitte de ſeruiteurs. Ie l'eſcoutai parler, mais cõſiderant en moi meſmes qu'il n'auoit moien d'accõplir aulcune choſe de ce qu'il diſoit, veu ſa profeſsion, ains qu'il eſtoit ſeulement vn magicien, & trompeur, ie lui feis ceſte reſponſe, Ie vous prie me pardonner, & me tenir pour excuſé ſi ie ne vous fai compaignie, i'ai grãd mal aus pieds, parquoi ne m'eſt aulcunement poſſible de ſortir de Ceſarée, Et qui plus eſt, i'ai chez moi femme & enfans, leſquels ie ne puis & ne dois laiſſer. Oiant cela, m'appella laſche de cueur, puis ſe mit en chemin pour aller a Rõme, me diſant, Quand tu entendras en quel hõneur & reuerence ie ſerai a Romme, tu te repẽtiras de ne m'auoir ſuiui. Lors partit. Et moi re connoiſſant ma faulte, me ſuis ſoudain retiré vers vous, afin qu'il vous plaiſe me receuoir a penitence, d'autant que i'ai eſté par lui abuſé. S. Pierre l'aiant oüi, lui commanda deſcendre au bas de la maiſon, & l'attendre là. Ou arriua incontinant S. Pierre, lequel voiant le peuple aſſemblé en plus grand nombre que les iours

passéz, se meit au lieu ou il souloit prescher, & monstrant de la main cellui qui venoit de laisser le magicien, leur dit, Mes freres, cest hõme que vous voiez est venu n'agueres vers moi me faisant discours des enchantements de Simon & comment il auoit iecté en l'eau la bouticque de ses charmes & impietéz, non pas cõme se repentant d'auoir failli mais de crainte q̃ s'il en estoit trouué saisi fust puni selõ la rigueur des lois establies pour cest effect. Des parolles de S. Pierre le peuple fut fort esbai. Enuirõ ce tẽps S. Pierre laissa Cesarée, & vint a Tripoli, ou arriué entra en la maison de Marõ, ou il veit vn lieu biẽ cõmode pour faire exhortation au peuple. Incontinãt veit venir vne grosse troupe de gens qui comme vne grande abondance d'eau auoit beaucoup de peine a passer par vn estroict passage: Parquoi monta dessus vne leuée qui estoit ioignant la muraille, d'vn iardin: de là premierement salüa la cõpaignie a la maniere accoustumée en la Religion. Lors quelques vns de l'assemblée qui de lõg tẽps estoiẽt tourmẽtez d'espris, malins se iecterẽt en terre, requerãs les mauluais esprits qu'il leur fust permis de demeurer encores vn seul iour dans les corps ou ils estoiẽt S. Pierre les reprenãt aigremẽt leur feit cõmãdemẽt de sortir: A quoi prõptemẽt ils obeirẽt. Aultres qu'auoient longuement esté detenus en griefues & longues maladies supplioient S. Pierre de leur faire receuoir

Il entend de l'edict de l'Empe. Tibere, duquel voi Suet. en la vie de Tib. & Tac. au 1. liu. de ses annal.

gueriſon. Pour leſquels il promit faire prieres, & oraiſons a Dieu quád ils auroient receu l'Euangile. Et a linſtant furent gueris cõme il leur auoit promis, & leur commanda de ſe mettre a l'eſcart auec ceuls qui auoient eſté deliurez des malins Eſpris, comme releuez enſemble de lõgues peines & langueurs. S. Pierre eſtant, ſorti de Tripoli & prenant le chemin d'Antioche arriua en vne Iſle appellée Ancharade en laquelle eſtoit vn temple ou eſtoient des colomnes de verre d'admirable grandeur: Pour leſquelles veoir pluſieurs allerent auec S. Pierre qui les aïãt veues & en aïant faict cas ſortit a la porte, ou il rencontra vne pauure femme qui demandoit l'aulmoſne aus paſſans il la regarda fort attentiuemẽt, puis lui dit, femme quel mẽbre te default pourquoi tu ſois contrainɛte de te ſoubſmetre a ceſte miſere de mandier, que ne cherche tu plus toſt moien deviure auec les mains que Dieu t'a données? Elle ſouſpirant lui reſpondit, pleuſt a Dieu que i'euſſe des mains qui ſe peuſſent mouuoir & dont ie me peuſſe aider: Cela que vous voiez eſt ſeullement vne forme de mains. Car de vrai elles ſont mortes & par mes morſures ont eſté rendues debiles et ſans ſentiment S. Pierre lui prenãt les mains les guerit. Ceſte femme là eſtoit mere de S. Clement, par lequel auſsi en ce meſme lieu fut reconnue. Et par le moien de S. Pierre trouua auſsi ſes aultres filz Fauſtin & Fauſte, qui aïans

Ceſte hiſtoire eſt racontée par Niceph. au 35. cha. du 2. liu.

changé leurs noms s'appelloient Aquilas, & Nicias: retrouua auſsi ſon mari Fauſtin, leſquels long temps au parauant s'eſtoient ſeparez d'elle. Or comme ils vouloient s'embarquer, la mere de Sainct Clement lui dit, Mon fils, mõ ami, s'eſt bien la raiſon que ie preine congé d'vne bõne dame qui m'a logée, qui eſt paralyticque & couchée au lict. S. Pierre & les aultres oïans ces parolles, furent emerueillez de la bonne affection & ſageſſe de ceſte femme. Et incontinant S. Pierre enuoia aulcuns de la compaignie pour apporter la malade auec ſon lict ainſi que elle eſtoit couchée. Quand elle fut apportée, & miſe au milieu de l'aſſemblée, Sainct Pierre en la preſence de tous parla ainſi, Si ie ſuis eleu de Dieu pour annoncer la verité, afin que la foi de tous ceuls qui ſont ici aſſembléz ſoit cõfirmée, & qu'ils ſçachent & croient qu'il eſt vn Dieu qui a faict le ciel & la terre, au nom de Ieſus Chriſt ſon fils ſe leue ceſte femme. S. Pierre n'euſt plus toſt pronõcé ces mots, qu'elle ſe leua toute guerie, & ſe iecta aus pieds de Sainct Pierre: puis aiant baiſé amiablement ſa familiere & amie, par le moien de laquelle elle auoit receu gueriſon, rendit graces a noſtre Seigneur. Ce faict, S. Pierre ſe vouloit retirer a ſon logis, quand le maiſtre de la maiſon, ou lors eſtoit, lui dit: Il eſt mal ſeant, & moins raiſonnable, qu'vn ſi ſainct perſonnage ſoit logé en lieu ſi pauure, veu que i'ai ma maiſon toute vuide,

Nicetas Niceph.

les chãbres bien parées, & toutes choſes en abondance. S. Pierre n'i voulant entendre, la dame de leans auec ſes enfans ſe proſterna deuãt lui, & le ſupplia affectueuſement de prẽdre logis chez euls. Il n'y vouloit encores conſentir, iuſques a ce qu'vne fille de ceuls qui le prioiẽt, qui longuement auoit eſté poſſedée du diable, & long temps enfermée les fers aus pieds & mains, le diable l'aiant laſchée, trouuant les huicts ouuers, vint auec ſes chaines ſe preſenter a S. Pierre: & ſe iectãt a ſes pieds lui dit, Helas, monſieur, ie vous ſupplie ne vouloir refuſer a mes parẽs, ni a moi, de demeurer ceans: pour auec nous vous reſiouir de ma gueriſon, & en remercier Dieu. S. Pierre voulut ſçauoir qui la faiſoit ainſi parler, & pourquoi elle eſtoit ainſi enchainée. Mais les pere, & mere d'elle pour le plaiſir non eſperé qu'ils eurent de la gueriſon de leur fille, & eſtants demeurez comme eſperdus ne lui peurent reſpondre. Mais aulcuns de la maiſon qui eſtoient là, lui dirent, Ceſte fille depuis l'âge de ſept ans, a eſté trauaillée du diable, en ſorte, que ſi quelcun approchoit d'elle, elle s'efforçoit de l'egratigner, deſchirer & mordre: & depuis vĩgt ans en ça a touſiours eſté en ceſte miſere & n'a iamais peu trouuer qui lui dõnaſt allegemẽt: meſmes perſonne n'oſoit approcher d'elle: daultãt qu'elle en auoit rẽdu pluſieurs inualides de leurs membres, en auoit faict mourir d'autres: Parce qu'il ne ſe trou-

uoit homme si fort qu'elle, comme vsant de la force du Diable. Et maintenant comme vous voiez par vostre seulle presence le diable s'en est fui, les portes de la chambre ou elle estoit, qui estoient bien rẽforceez & bien clauses ont esté ouuertes, & elle se presente deuant vous, & vous supplie de vouloir celebrer en ioie & en liesse auec ses parens & elle le iour qui lui apporte tãt de bien & de demeurer chez euls. Apres qu'vn de ses parens eut faict ce discours, & que les chaines dont estoit liée ceste fille de elles mesmes lui furent tombees des mains & des pieds, S. Pierre asseuré que par lui c'este fille estoit retournée a conualescence, s'accorda de demeurer en la maison de son pere. Quelque temps apres S Pierre alla a Rõme ou il cõneut biẽ tost qu'il estoit proche de sa fin. Parquoi en pleine assemblée des fidelles print S. Clement par la main & se leuant en la presence de toute l'Eglise profera ces mots: Escoutez mes freres, & qui auec moi estes seruiteurs de Dieu. Parce qu'il m'a esté reuelé par mon maistre & Seigneur Iesus Christ que le iour de ma mort s'approche ie vous establirai pour Euesq̃ cestui Clemẽt, a qui seul ie laisserai la chaire de ma predicatiõ, & doctrine. Lequel depuis le cõmãcemẽt iusques a la fin en tout & par tout m'a faict cõpaignie: & par ce moien a eu la cõgnoissance de la verité de ma predicatiõ. Leql a esté participãt de toutes mes tẽtatiõs perseuerãt fidelemẽt: Lequel i'ai cõneu par dessus tous

ſeruir biẽ Dieu, aimer les hõmes, eſtre chaſte, adõné a leſtude, ſobre douls, iuſte, biẽ patiẽt & qui ſçait biẽ endurer les iniures & ſupporter les imperfectiõs de ceuls q̃ ont inſtruit en la parole du Seignr Pour ces raiſõs lui ai dõné la puiſſance q̃ le Seigneur m'a dõnée de lier & deſlier afin q̃ tout ce qu'il aura cõclud & arreſté en terre ſoit cõclud & arreſté auls cieuls. Car il liera ce qui doibt eſtre lié & diſſouldra ce qu'il eſt beſoin de diſſouldre. Cela dit impoſa les maĩs ſur lui & le contraignit de ſe ſeoir en ſa chaire lui faiſant pluſieurs belles remõſtrances & inſtructiõs cõmẽt il deuoit gouuerner l'Egliſe dõt il auoit la garde, & de quelle paſture deuoit alimẽter les ouailles deſquelles il auoit la charge. Au meſme tẽps vint a Rõme S. Paul Apoſtre annõçãt & preſchãt Ieſus Chriſt noſtre Seignr. Ainſi au tẽps de Nerõ Empereur S. Pierre & S. Paul Apoſt. & ſalutaires docteurs eſtoiẽt a Rõme: par la vertu deſquels la foi de Ieſus Chriſt prenoit accroiſſãce aus eſpris de tous & la religiõ s'augmẽtoit grãdemẽt: & par ce qu'ils faiſoiẽt de grãds miracles & eſtoiẽt fort recõmãdez en doctrine & inſtructiõ par la puiſſãce de la grace diuine, Neron commença a leur eſtre contraire & leur oppoſa Simon le magicien, qui auoit tellement gaigné l'entendement de l'Empereur par diuers charmes & enchãtemẽs q̃ ſans auoir aucune crainte ou doubte de lui, il ne ſe fioit a aultre qu'a lui de ſa ſanté & de ſa vie. Car il ſe promettoit par ſon moien rẽpor-

Niceph. 35. ch. du 2. li. Euſeb. a tourné ce lieu de mot a mot apres Irenée, & Iuſti. voile 13. ch. du 2. li. de l'hiſt. Eccle. Celateſmoi gne Egeſippe au 2. chap. du 3. liu. de la deſtru. de Ieru.

ter les victoires des guerres, donter toutes nations,& auoir heureux succés de toutes ſes affaires. Mais S. Pierre deſcouurit tous ſes menſonges & impoſtures, au moien que la lumiere de verité,& la clarté du verbe diuin, qui pour le ſalut des hõmes nagueres auoit reluict, eſtãt l'obſcurité de tout mẽſonge eſloignée par les Apoſtres, deſchaſſoit les tenebres d'ignorance des eſprits des hõmes. Alors le magicié, cõme frappé d'vn eſclair de la vraie lumiere, tõba en tel aueuglemẽt d'eſprit que lui, qui auoit eſté rẽdu confus en Iudée par S. Pierre, pour les forfaicts qu'il y auoit cõmis, pour leſquels auoit eſté cõtraint prẽdre la fuite par mer,& q auoit en autres lieus aſſez experimẽté la puiſſãce de S. Pierre, toutesfois eſtãt a Rõme s'oſa vãter de reſſuſciter les morts. Auint qu'en ce tẽps mourut vn ieune hõme, parẽt de l'Empereur. On s'enqueroit de toutes parts, s'il n'eſtoit point poſsible de trouuer hõme qui le reſſuſcitaſt. S. Pierre eſtoit grãdement renõmé en tels miracles: mais les païẽs & gẽtils n'y adiouſtoiẽt aulcunement foi. Toutesfois la faſcherie qu'on en auoit, fait chercher le remede. Pource on alla vers S. Pierre. Quelſques vns furẽt d'opiniõ d'appeller auſſi Simõ, afin qu'ils y fuſſẽt tous deux. Quãd tous deux furẽt venus, Sainct Pierre dit aus parens du defunct, que Simon, qui ſe vantoit ſi fort de ſa vertu & puiſſance, deuoit le premier, s'il pouuoit, reſſuſciter le mort: & s'il ne pouuoit, qu'il ſe tenoit tout aſſeuré, que IESVS

CHRIST viẽdroit au ſecours du defũct. Alors Simõ, qui eſtoit enuers les païens eſtimé auoit beaucoup de puiſſance, propoſa ceſte condition, que ſ'il reſſuſcitoit le mort S. Pierre mourroit pour auoir eſté ſi outrecuidé de ſ'attacher à lui: & lui faire iniure par parolles audacieuſes, veu qu'il eſtoit aſſéz notoire, quelle vertu il auoit: Que ſi auſsi il failloit à ſon entrepriſe, & S. Pierre reſſuſcitoit le mort, la ſentence qu'il auoit propoſée contre l'Apoſtre, fuſt executée contre lui. S. Pierre ſ'accorda volontiers à ceſte condition. Lors Simon ſ'auança, & ſ'approchant du lict du defunct commança à faire ſes charmes, & pronõcer entre ſes dents mots execrables. Et ſembla à ceulx qui eſtoiẽt à l'enuiron, qu'ils auoient veu remuer la teſte de celui qui eſtoit mort: Tellement que les païens ſe prindrent à crier, qu'il viuoit & qu'il deuiſoit auec Simon. Et ſe tournants vers Sainct Pierre, ſe ſtomachoient ia contre lui, de ce qu'il auoit eſté ſi hardi, de ſ'accomparer à homme qui auoit telle ſçience & vertu. S. Pierre les pria de faire ſilence: & leur dit, Si le defunct a vie, qu'il parle, s'il eſt reſſuſcité, qu'il ſe leue, qu'il chemine, qu'il parle à nous. Or ie vous veuls monſtrer, que ce que vous penſéz auoir veu mouuoir la teſte de ce mort, n'eſt point verité, mais vn phãtaſme & faulſe viſion. Ie vous prie, dit-il, faictes retirer du lict le Magicien, & lors vous ſeront clairement deſcouuertes les

faintes & illuſions du Diable. On emmeine Simon arriere du lict, & demeure le mort ſans aucun mouuement : tellement qu'on n'y eſpeſperoit plus de vie. Sainct Pierre ſe preſente de loin, & apres auoir faict en ſoi meſme ſa priere, dit a haulte voix, Mon enfant, leue toi, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt te guerit. Et ſoudain ſe leua le ieune homme, parla & marcha, & le rendit S. Pierre, viuant a ſa mere. Laquelle voulant recompenſer l'Apoſtre, il lui dit, Mere, ſois aſſeurée de ton fils, & n'aie plus de peur de lui, car il eſt en ſeure garde. Le peuple ſe iectoit deſia ſur le Magicien, pour le lapider : mais S. Pierre leur dit, Non non, ne le faictes pas mourir, il endure aſſez de peine de veoir que ſes enchantements & tromperies ne lui ſeruent de rien. Qu'il viue, & voie croiſtre le regne de Ieſus Chriſt, bien qu'à ſon grand regret. Ce pendant le Magicié ſe tourmẽtoit fort: & enuieux de l'honneur que lon faiſoit à l'Apoſtre, ſ'en alla vers l'Empereur Neron : & aiant machiné vne nouuelle meſchanceté cõtre S. Pierre, impetra que l'Apoſtre fuſt appellé. Doncques eſtans tous deux comparus deuãt l'Empereur, Simon le premier parla & dit, ie ne me puis aſſéz émerueiller, Sire, dequoi vous faictes cas de ceſt hõme, qui n'eſt autre qu'vn pauure peſcheur, ignorant & menteur ſi oncques en fut, & qui ſ'il ne peult rien dire, moins encores peult il faire choſe qui vaille. Or afin que ie ne

l'ai ſi longuement pour ennemi, ie cõmenderai des ceſte heure à mes Anges qu'ils viennẽt & preinent la vageance que ie doi auoir de lui. S. Pierre lui reſpondit, Veritablement ie ne crains point tes Anges, leſquels ſont contraincts de me craindre, pour l'aſſeurance & pouuoir que i'ai de ceſtui Chriſt mõ Seigneur & mon Dieu, lequel faulſement tu te vantes eſtre. Que ſ'il y a quelque diuinité en toi qui puiſſe cõnoiſtre les ſecrets des cueurs: di main tenant, Simon, ce que ie pẽſe, & ce que i'ai vouloir de faire. Et afin que ce Magicien ne puiſſe mentir, Sire, ie vous dirai bas en l'oreille qu'elle eſt ma penſée. Approche toi donc, dit l'Empereur & me di ce que tu penſes. S. Pierre lui dit, commandez qu'vn pain d'orge me ſoit apporté & donné ſecretement. Apres que cela euſt eſté cõmandé, l'Apoſtre dit, Or di main tenant, Simon, ce que i'ai penſé, ce que i'ai dit, & que i'ai faict. Lors l'Empereur, que dis tu Simon? Le Magicien reſpondit, mais que Pierre die ce que i'ai penſé & faict: Ie monſtrerai bien, dit S. Pierre, que ie ſçai ce que Simon pẽſe, à la charge qu'il dira deuant ce que i'ai penſé. Quant le Magicien oüit ainſi parler l'Apoſtre, ſçachez, Sire, dit-il, que les penſées des hõmes ſont cachées à toutes perſones, fors à Dieu ſeul: Au reſte, Pierre ment de ce qu'il promet. Sainct Pierre lui reſpondit, Mais toi qui te dis eſtre fils de Dieu, di moi ce que ie penſe & ce

que i'ai faict tout maintenãt en cachette, di le, ſi tu peus. Or auoit S. Pierre beni le pain d'orge qu'on lui auoit apporté, l'auoit rompu & mis en ſes deus manches. Simon faché de ce qu'il ne pouuoit dire le ſecret de l'Apoſtre, ſ'eſcria diſant, Viennent au milieu de ceſte place de grands chiens, & deuorent ceſt homme en la preſence de Ceſar. Si toſt qu'il eut dit ces mots, ſ'apparurent des chiens d'vne admirable grandeur, qui ſe iecterent ſus S. Pierre: lequel leuant les mains, & priant Dieu, monſtra aus chiens le pain, lequel il auoit beni, & ſoudain qu'ils l'eurent apperceu, ſ'euanouirent, & ne furẽt veus oncques puis. Adõcq S. Pierre ſe tournant vers l'Empereur. Or vous ai-ie monſtré, Sire, dit-il, non point par parolles mais par effect, quelle eſtoit la penſée de Simon. Car lui qui auoit promis faire venir des Anges contre moi, a repreſenté des chiens, donnant à entendre qu'il a des Anges, non point diuins, mais chiennins. Le Magicien courroucé eut recours ſeulement à ſes charmes: amaſſa le peuple, dit qu'il auoit eſté griefuemẽt offenſé par des Galileans, menaſſa de laiſſer la ville dont il ſouloit eſtre la deffenſe & ſauuegarde, il ſe vanta qu'à vn certain iour qu'il nomma, il monteroit en volant aus ſieges celeſtes, comme ſ'il euſt eſté en lui de monter au ciel quand il lui plairoit. Le iour venu, monta à la montaigne du Capitole & ſe iectant d'vne Roche en bas, cõmença

Des enchãtements de Simõ le Magicien, voi Niceph. au 2. liu. ch. 27

à voler. Le peuple demeura tout eſtonné, & ia lui faiſoit honneur Meſmes quelſques vns diſoient qu'il falloit bien eſtimer qu'il fuſt Dieu non point homme, autrement qu'il ne monteroit pas au ciel en corps comme il eſtoit. Et pluſieurs diſoient, que Ieſus Chriſt n'en auoit iamais faict autant. Alors S. Pierre qui eſtoit au milieu de tous, dit ainſi, Seigneur Dieu, monſtre ta puiſſance, & ne permets point, que ce peuple qui croira en toi, ſoit deceu par les enchantements & vaines ſciences de ceſt homme: Qu'il tombe, Seigneur, afin qu'il connoiſſe, qu'en ſa vie il n'a eu aucun pouuoir contre la hauteſſe de ta maieſté. Quand l'Apoſtre eut fini ſon oraiſon, dit, Ie vous adiûre quiconques le portez, qu'au nõ de Ieſus Chriſt vous le laiſſiez aller. Et incontinant à la parolle de Sainct Pierre, eſtant delaiſſé des Diables & les replis des ailes, qu'il auoit prinſes, enuelopez les vns dans les autres, tomba: toutesfois ne mourut à l'heure, mais tout froiſſé & les iambes caſſées, peu de temps apres, & non gueres loin du lieu ou il eſtoit tombé, treſpaſſa. Cela fut bien toſt rapporté à l'Empereur, qui faché de ſe voir trompé & delaiſſé, & portant fort aigrement la mort d'vn tel ami, & comme il diſoit, tant prouffitable, voire neceſſaire a la choſe publicque, chercha tous les moiens de faire mourir S. Pierre. Par tant il cõmanda, qu'il fuſt pris au corps. Chacun le prioit de ſe retirer en autre

Voi toute ceſte hiſtoire au 2. chap. du 3. liu. d'Egeſip. & en Niceph. au 36. ch. li. 2.

lieu, mais il resistoit tousiours, disant qu'il ne le feroit pas, afin qu'on ne pensast de lui qu'il s'en allast pour crainte de mort. Veu qu'il sçauoit bien qu'à lui & à tous, viendroit la gloire immortelle pour la passion de Iesus Christ. Le peuple qui estoit auec lui l'oiant ainsi disputer, se print à pleurer, le priant qu'il ne les voulsist encores laisser, euls qui seroient desormais comme flottans, parmi la tempeste des gentils, ains qu'il eust pitié des larmes de tant de gens de bien, finallemẽt gaigné par les pleurs de la cõpaignie, promit de sortir de la ville. Doncq la nuict suiuante apres les prieres faictes, & qu'il eut prins congé des freres, partit tout seul: Quand il fut à la porte de la ville, veit venir Iesus Christ audeuant de lui: Sainct Pierre l'adora & lui dit, Seigneur ou allez vous? Iesus Christ lui respondit, ie viens a Rome pour estre de rechef mis en croix. L'Apostre entendit bien pas ces mots, que cela se disoit de sa passion, en laquelle sembleroit endurer Iesus Christ, qui (comme il est trescertain) endure en vn chacun non pas d'vne douleur corporelle, mais d'vne compassion de charité & affection de pitié. Parquoi Sainct Pierre retourna à la ville ou il fut pris, & condamné à la mort. Ceste nouuelle entendue par la ville, le peuple s'esmeut, & accourut incontinant en si grand nombre, de tout sexe & age, que les carrefours & grands places de la ville n'estoient assez spa-

cieus pour les receuoir. Et de toutes parts crioient, Pourquoi le faict on mourir? quel forfaict a il commis? En quoi a il offensé la ville? Ce n'est pas bien faict de condamner vn innocent. Il fault bien craindre que de la mort d'vn tant homme de bien, Iesus Christ ne preine la vengeance, & que ne perissions tous. Mais S. Pierre adoulcissoit le couraige des Romains, de peur qu'ils ne se rebellassent, & feissent quel que tort à l'Empereur: Et leur disoit, vous Romains qui auez ferme creãce en Iesus Christ & en lui seul auez vostre esperance, aiez me- S. *Math.* 10
moire de sa patience, & vous cõformez par les S. *Iehã* 13.
signes qu'auez veu faire par moi. Attendez cou
rageusement sa venue & la retribution qu'il fe *Du martyre des.* Pier
ra à vn chacun selon ses œuures. Ce que main- *re, & S.*
tenant vous voiez estre praticqué en moi, m'a- *Paul soubs*
uoit esté enseigné par nostre Seigneur: à sça- *l'Empereur*
uoir que le disciple n'est pas par dessus le pre- *Neron dõ-*
cepteur, ne le seruiteur plus grand que le mai- *ne tesmoi-*
stre. Parquoi sçachez que de bon cœur ie m'a- *gnage.*
chemine à la mort, afin qu'estant despouillé *Eusebe au*
de ceste chair, ie m'approche du Seigneur. *2. liu. 24.*
Mais pourquoi seiourné-ie tant, dit il, que ne *& au 3 li.*
m'approché-ie de la croix? Que les persecu- *2. chap. de*
teurs tiennent si serré qu'ils voudront mon *l'hist. eccle.*
corps, ie serai neantmoins en esprit, aupres de
monseigneur mon Dieu. Et approchant de la *Cõme Ege-*
croix, pria qu'on l'attachast la teste en bas, & les *sippe au*
pieds contremont, pour la reuerence de la *lieu susdit.*

paſsion de Ieſus Chriſt, afin que le ſeruiteur & diſciple ne fuſt crucifié en la meſme ſorte qu'auoit eſté le maiſtre & Seigneur. Quand ce fut faict, il commença (pendant en croix) à parler au peuple : O profond & indicible myſtere de la croix! O lien de charité qui ne ſe peult diſſouldre! Ceſtui eſt vraiment le ſigne de vie, auquel noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eleué à tout tiré à ſoi. Ceſtui eſt le ſigne de vie, auquel a eſté crucifié le corps de noſtre maiſtre, noſtre Sauueur. Mais auſsi en icelui eſt attachée la mort, & tout le mõde eſt abſoubs des liés de la mort eternelle. O grace incõparable, & amour de la croix, de laquelle on ne ſe doibt eſlongner! Ie te rends graces doncq Ieſus mon Seigneur, fils du Dieu viuant, non ſeulement de voix & de courage, mais auſsi de l'Eſprit, duquel ie t'aime, ie parle à toi, duquel ie te requiers, duquel ie te tiens, ie t'entens & te vois. Tu m'es toutes choſes & en toutes choſes tu es mon tout, & n'ai rien que toi ſeul : Qui es bon & vrai fils de Dieu & Dieu meſmes, auquel, auec le pere eternel, & le S. Eſprit, eſt honneur & gloire à ia mais, & a to⁹ les ſiecles des ſiecles. Et apres que le peuple à haulte voix eut reſpondu, Amẽ, ren dit l'Eſprit. Duquel le corps fut detaché de la croix par Marcel, vn de ſes Diſciples, qui ſans attendre aucune permiſsion de Iuge, le dépendit de ſes propres mains, & lui meſmes, apres l'auoir richement embauſmé, l'enſeuelit & mit en

Du martyre de S. Pierre eſcrit Niceph. au 36 & 37. cha. Du 2. li. & Tertul. au li. des preſcript. des hereticq.

en vn sepulchre, que pour soi il auoit faict bastir en vn lieu appellé le Vaticain, ioignant la Rue triomphale, ou il est en repos, honoré par deuotion de toute la ville. *Gestienſe. Niceph.*

LIVRE SECOND DE l'histoire Apostolique d'Abdias, Eueſque de Babylon.

De Sainct Paul.

Voi Nicep. au liu 2. chap. 5.

EN la ville de Hierusalem estoit vn homme appellé Saul, bien enten-du es liures de Moyse, & en toutes les ceremonies de la loi, lesquelles lors on obseruoit selon ce qui est porté par le texte, sans y connoistre ne tirer d'icelui aucun sens mysticque ou caché. Cestui *Act. 8.* Saul persecutoit outrageusemẽt l'Egliſe, entrãt es maisons, & en tirant hommes & femmes les mettoit en prison, & chacũ iour en empriſonnoit grand nombre. Or comme il respiroit en- *Act. 9. & Galat. 1.* cores les menaces & meurtres contre les Apostres du Seigneur, se retire vers le grãd Pontife

& le prià de lui bailler des lettres missiues, pour porter à Damas, aus Synagogues, afin que s'il trouuoit aucun qui tint ceste voie, fust homme ou femme, il l'emmenast lié & enchainé à Ieru salem. Comme il estoit en chemin auec ceste intẽtion, aduint qu'approchant de Damas, vne grande clairté prouenant du Ciel l'enuironna, & tombant par terre, oüit vne voix qui lui dit, Saul, Saul, pourquoi me poursuis-tu? Tu ne fais pas sagement de regimber contre l'eguillon. Il demanda, qui estes vous Seigneur? Ie suis, dit il, Iesus Christ, que tu poursuis. Or leue toi, & entre en la ville, là on te dira ce que tu auras à faire. Ceuls qui l'accompagnoient furent tous estonnez, oïants bien la voix, mais ne voians personne. Saul se leua de terre, & ouurant les yeuls, ne voioit pas. Doncq le prenants par la main, le menèrent à Damas. Là fut trois iours sans voir, & sans boire & manger. A Damas estoit vn disciple de Iesus Christ, appellé Ananias, auquel nostre Seigneur s'apparut en visiõ, & lui dit; Ananias. Il lui respondit, me voici Seigneur. Iesus Christ lui dit, leue toi, & t'en va en la rue qu'on appelle Droicte, & cherche en la maison de Iude, vn nommé Saul de Thar se, il est en priere, & attent ta venue, afin qu'estãt entré leans, tu impose les mains sur lui, & qu'il recouure la veue. Seigneur, dit Ananias, i'ai oüi parler de ceste homme, il a faict beaucoup de mauls à voz disciples, & autres vostres en

1. Aus Corinth. 15. & 2. 12.

Ierusalem. Et lui mesme à pouuoir & authorité des grãds prestres, d'empriſonner tous ceuls qui inuocquẽt voſtre nom. Alors le Seigneur, va, dit-il, ne differe plus, ceſtui me ſera vn vaiſſeau d'election, qui portera mon nom deuant les Gentils, & les Rois, & les enfans d'Iſrael. Parce que ie lui monſtrerai combien il lui conuiendra ſouffrir pour mon nom. Ananias ſ'en va, & entre en la maiſon, & impoſant les mains ſur lui, dit. Saul mon frere, Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, qui t'eſt apparu ſur le chemin par lequel tu venois, m'a enuoié vers toi, afin que tu recouure la veue, & ſois rempli du Sainct Eſprit. Et incontinant tomberent de ſes yeuls comme des eſcailles, & receut la veue, puis ſe leuant fut Baptizé. Et apres auoir vn peu mangé, reprint ſes forces: & fut depuis encores quelque temps auec les diſciples qui eſtoient a Damas: incontinãt apres, entroit aus Synagogues, preſchoit que Ieſus Chriſt eſtoit le fils de Dieu. Tous ceuls qui l'oioient ainſi parler, eſtoient bien esbaïs & diſoient, n'eſtce pas celui, qui perſecutoit ſi fort ceuls qui inuocquoient ce nom là, & eſt venu ici expres pour les mener liez & enchainez, aus grands prestres? Or Saul prouffitoit tous les iours en doctrine & erudition, & cõfondoit en diſpute les Iuifs qui demeuroiẽt à Damas ſouſtenãt cõtre euls, que Ieſus Chriſt eſt le fils de Dieu. Apres qu'il eut demeuré là pluſieurs iours, les

Iuifs conſpirerent de le faire mourir. Ceſte cõſpiration lui fut bien toſt deſcouuerte: mais ils gardoient les portes nuict & iour pour le prendre, tellement qu'il ne ſçauoit cõment eſchapper. Toutesfois ſes diſciples trouuerent moien de le faire ſortir de nuict dãs vne corbeille, par deſſus les murailles de la ville. De la vint à Ieruſalem, ou il cherchoit les moiens de ſe pouuoir ioindre auec les diſciples de Ieſus Chriſt. Euls d'autre part auoiẽt peur de lui, & ne ſe pouuoient perſuader qu'il fuſt diſciple. S. Barnabé le prenant, le mena vers les Apoſtres, & leur raconta cõment ſur les champs il auoit veu le Seigneur, comment il auoit parlé à lui, & tout ce qu'il auoit faict à Damas, auecques entiere fiãce an nom de Ieſus. Depuis ce tẽps, Saul qui ſappelloit auſsi Paul, preſchant l'Euangile en pluſieurs villes, arriua à Lyſtre ville de Lycaonie. Là eſtoit vn hõme debile des pieds & boiteux des ſa naiſſance, qui iamais n'auoit marché. Quand ceſt hõme oüit parler S. Paul, il le regarda auiſément. S. Paul voiant qu'il auoit la foi, & qu'il meritoit eſtre gueri, lui dit tout hault, leue toi, & te ſouſtiẽs droit ſur tes pieds. Il ſe leua incõtinant & chemina. Le peuple qui auoit veu le miracle de S. Paul, ſe print à crier, c'eſt vne choſe ſeure, que voila vn vrai ſeruiteur de Dieu, qui faict des choſes ſi grãdes en Iſrael. Auint que comme nous allions faire noz prieres, vne ieune fille vint au deuant de nous,

Niceph. chap. 5. du 2. liu.

Act. 11.

Act. 14.

qui auoit l'esprit Pythonicque, & apportoit grãd profuffit à ses maistres par ses diuinations. Elle, apres nous auoir vn peu suiui, cõmença à dire a haulte voix : Ces hommes sont seruiteurs du hault Dieu, qui viennent pour vous annõcer la voie de salut : & continua cela plusieurs iours. Dont S.Paul faché, dit a l'esprit, ie te cõmande au nõ de Iesus Christ, que tu sorte de son corps, & à la mesme heure sortit. Depuis ce tẽps, aucuns des disciples l'aians suiui en Asie, il disputa & prescha en l'escole d'vn grand Seigneur, l'espace de deux ans: pẽdant lesquels, ceulx d'Asie oüirent la parolle de Dieu, tant Iuifs, que Gentils: & par les mains de S.Paul Dieu faisoit plusieurs beaulx miracles : iusques là, que si on mettoit son suaire, ou autre de ses vestemens, qui venoiẽt de toucher à son corps, sur les malades, ils estoient soudain gueris, & les esprits malins vuidoient. Et vn iour de Dimãche, que nous estions assemblez à la fraction du pain, S. Paul deuisoit & disputoit auecque eulx, deliberé de partir le lendemain, & cõtinua sa parolle iusques à la minuict. En la chãbre ou nous estiõs, y auoit grãde quãtité de lãpes & flambeaus ardãts. Là estoit vn enfant appellé Eutiche, qui, oppressé de sommeil, pendãt que S.Paul preschoit, tõba d'vne troisiesme chãbre en bas, & mourut. Vers lequel S.Paul descẽdu, se coucha sur lui, & l'embrassant dit, ne vous tourmentez point, car son ame est encores en lui. Remõtãt

Ceste histoire est escrite au 16.cha.des actes des Apoſtres en Nicep. au 2.li.ch.20

Act.20.

en hault, couppa du pain, & apres qu'il en eut vn peu gousté, poursuiuit son propos iusques au point du iour. Ce pendant, on ameine l'enfant qui estoit mort de la cheute, qui auoit repris vie, dont tous furent grandement consolez & resiouis. Cela faict, S. Paul s'embarqua, & tira à l'Isle de Milete. Ceulx du païs vserent de grande humanité enuers nous, & nous faisans bon feu, d'autant qu'il auoit plen, & faisoit grand froit, nous receurent & traicterent gracieusemẽt. Auint que Sainct Paul aiant ramassé des bochettes pour mettre au feu, comme il les y iectoit, vne vipere qui auoit senti la chaleur, se lance dehors, & lui empoigne la main. Quãd les habitans de l'Isle veirent la beste qui pendoit a sa main, dirent les vns aux autres, il fault dire que ceſt homme est quelque meurtrier, qui estant eschappé du danger de mer, la vengeance toutesfois ne le veult pas laisser viure. Mais Sainct Paul secouant la main, iecta la beste au feu, & n'endura aucun mal. Or pensoient ils bien qu'il deust enfler, & soudain tomber mort. Mais quelque temps apres qu'ils eurent veu, que pour cela n'auoit point esté en danger de sa personne, se repentans de la mauuaise opinion qu'ils auoient eüe de lui, le disoient estre Dieu. En ce païs estoient quelques terres, appartenantes à vn grand Seigneur, qu'on nommoit Puble, qui nous logea par trois iours, & nous traicta gracieusement. Pen-

Sainct Luc l'appelle Malte au 28. des act. des Apo. & Niceph. au 2. liu. chap. 32.

dant que nous estions là, auint que le pere de Puble, tomba en vne grosse fiebure, & vne dysenterie. Sainct Paul l'alla veoir, qui apres qu'il eut faict sa priere, meit ses mains sur lui, & le guerit. La nouuelle de ce miracle, courut incontinant par toute l'Isle: & tous ceuls qui estoient trauaillez de maladies, venoient vers lui, & tous recouuroient par lui leur santé entiere, & par euls fut faict beaucoup d'honneur a Sainct Paul. Partant de là, vint à Romme, ou estant deliuré de prison, demeura deux ans en vne petite maison, qu'il auoit prinse à louage, en laquelle il retiroit tous ceuls qui venoient vers lui, leurs annonçant le roiaume de Dieu, & enseignant les choses, qui sont de nostre Seigneur Iesus Christ. Or apres le martyre de S. Pierre, & la cheute de Simõ le Magicié, il estoit encores à Rõme, soubs garde libre: & ceslui par permission diuine, eschappa du martyre, afin que par lui, les Gẽtils fussent edifiez, & rẽplis de la predicatiõ de l'Euãgile. Doncques, apres que S. Paul eut esté mené à Rõme, par le cẽtenier Iule, il fut seulemẽt mis en garde d'vn soldat. Et trois iours apres, il feit assembler les principauls des Iuifs, ausquels arriuez à son logis, il dit, i'ai esté, mes freres, sans que i'aie en riẽ forfaict, ne contre le peuple, ne cõtre l'ancienne coustume de noz ancestres, cõstitué prisonnier à Ierusalem, puis mis entre les mains des Romains. Lesquels s'estãs biẽ informez de ma vie,

Niceph. au meſmelieu.

Il touche ci apres l'occaſion de ſon empriſonnemẽt. Voi ceci plus amplement deſcrit au 28. cha. des act. des Apo. & en l'hiſt. Eccl. d'Euſeb. li. 2. chap. 21. Act 27. Act. 28.

auoient premierement deliberé de m'eſlargir, parce qu'ils ne trouuoient aucune cauſe de mort ſur moi. Mais les Iuifs ſ'eſtans rendus parties formelles contre moi, & perſiſtans en leurs premieres accuſations, fus cõtrainct d'en appeller au priué conſeil de l'Empereur. Au moien dequoi ſouuenteſfois ſur le chemin i'ai requis, qu'eſtant arriué pardeça, me fuſt permis de vous voir & parler à vous. Auſsi ſuis-ie, comme vous voiez, ainſi enchainé pour l'eſperãce d'Iſrael. Les Iuifs lui feirent reſpõſe, qu'ils n'auoient receu aucunes nouuelles de Iudée touchant ſon affaire, & que nes-vn des freres ne leur auoit parlé de lui, ne de quelle qualité ou condition il fuſt. Toutesfois, dirent ils, nous deſirons ſçauoir de vous, quelle opinion vous tenez. Car nous auons ſouuent ouï parler de ceſte ſecte, laquelle eſt reiectée par tout. Doncques pluſieurs Iuifs, à vn iour prefix, vindrent loger chez lui, auſquels il interpretoit les eſcritures, rendant teſmoignage du roiaulme de Dieu, & ce leur prouuoit par la loi de Moyſe, & les eſcritures des Prophetes, & ne ceſſoit depuis le matin iuſques au ſoir. Apres que Sainct Paul veit, que tous ne croioient en Ieſus Chriſt, leur dit, le Sainct Eſprit à treſbien parlé par Eſaie: Va t'en à ce peuple, & lui di, Vous oirez de l'oreille & n'entendrez pas, & regardans, regarderez bien & ne pourrez pas veoir: Car le cueur de ce peuple, eſt

Cela eſt re cité par Nicephor. au 2 liu. cha 33.

Iſaie 6.
S. Mat. 13.
S. Marc 4.
S. Luc 8.
S. Iehan. 12
aus Rom. 11

endurci & deuenu grosier : ils ont clos les yeuls afin de ne veoir, de n'ouir de leurs oreilles de, n'entẽdre du cueur, de ne se cõuertir, & de n'estre gueris par moi. Vous deuez doncq croire fermemẽt, & de ma part ie vous en prie que ce don tant salutaire sera enuoié aussi biẽ auls gentils comme a vous. Quãd il eut mis fin a son propos, les Iuifs se retirerent disputants les vns contre les autres: S. Paul demeura deux ans entiers en la maison qu'il auoit louée, receuant tous ceuls qui se retiroient vers lui, annõçant touſiours le Roiaulme de Dieu & enseignant auec toute seurté sans qu'il fust aulcunement empesché ce qui estoit de nostre sauueur Iesus Christ. Pendant le temps que S. Paul faisoit ces choses, on va rapporter a l'Empereur Neron que non seulement il mettoit en auant vne nouuelle superstition, mais emouuoit des seditions contre l'Empire. Appellé doncques qu'il fut deuant l'Empereur pour rẽdre raison de sa doctrine, parla deuant lui en ces termes, La doctrine du maistre a qui ie suis & sur laquelle vous m'auez interrogé ne peult entrer es cueurs sinon de ceuls qui ont la a foi entiere i'ai enseigné ce qui appartenoit a la b paix & a la c charité, & ai rempli de doctrine de paix ce qui est entre & es enuirõnes de Ierusalem & d Esclauonnie. I'ai enseigné les hommes a s'entr'aimer: Ie leurs ai enseigné a porter honneur & reuerence les vns auls aultres: f I'ai enseigné

S. Mat. 8. et 21. S. Iehã. 10. Rõ. 11. act. 10. & 14.

a Rom. 1.
b Rom. 12. 2. aus Cor. 13. Ephe. 4. Hebr. 12.
c Rom. 8 1. aus Corin. 13. Ephe. 4. Heb. 13 Co loss. 3. 1. 4 Timoth. 1.
d Euseb. li. 6. cha. 14. de l'hist. ecle.
e Rom. 13.
f. Rom. 16.

aus grands & riches, a ne s'orgueillir point & n'auoir aulcune esperance en l'incertitude des
g1.Timo.6. richesses g, mais d'esperer en Dieu seul h. Aus
h Rom. 15. moiens, i'ai enseigné de se contenter du viure,
Heb.6. & des vestements: aus pauures de se resiouir
i.Philip.4. en leur pauureté i: I'ai enseigné aus peres, d'in-
k.Ephe.6. struire leurs enfans en la crainte de Dieu: k aus
enfans, de porter obeissance à leurs pere & me-
l:Ephe. 6. re, & de suiure leurs bons & saincts comman-
Coloß.3. demens l: I'ai enseigné ceuls qui estoient pos-
sesseurs des terres, de paier soigneusement les
m Rom.13. tributs & impositions: m Auls marchans faisant
trafficque, de satisfaire pour les droicts des
ports, passages & autres, à ceuls qui seroiét a ce
commis, pour la chose publicque: i'ai enseigné
n Rom.7.1. les femmes d'aimer leurs maris, & les craindre
aus Corin. cõme seigneurs & maistres, n & les hõmes, de
7.1 a Tim. garder la foi qu'ils ont promise a leurs parties,
2. cõme ils veulent leur estre estroictement gar-
o.1.aus Co. dée par elles. o Car tout ainsi comme le mari
7.Eph.7. punit sa femme qu'il trouue en adultere, ainsi,
Coloß.3. s'il tombe au mesme peché, est il puni par no-
p. Ephe.6 stre Dieu, pere & createur de toutes choses. I'ai
Colloß.4. aussi enseigné aus maistres, de se gouuerner
q. Ephe.6. doulcemẽt enuers leurs seruiteurs: p & aus seruit
Colo.3.1.Ti teurs de seruir fidellement leurs maistres aultãt
mo.6. presque que Dieu: q I'ai enseigné l'Eglise des fi-
Tit.2. delles, d'adorer vn Dieu tout puissant, r qui ne
r1 aus Co. se peut ni veoir ni cõprendre. Voila la doctrine
8. Ephe.4. que i'ai enseignée, laquelle m'a esté dõnée non

point par les hõmes, mais par Iesus Christ & le pere de gloire qui a parlé a moi du ciel. Et lors que Iesus Christ mõ seigneur m'ẽuoia publier sa parolle, me dit, Va, & ie serai auecques toi, qui suis l'esprit de vie a tous ceuls qui aurõt fermé creãce en moi: Et tout ce que tu auras faict ou dict, ie le iustifierai. Apres q̃ S. Paul eut ainsi parlé, Neron demeura court, & tout estonné. Et depuis montant en colere, prononça sa sentẽce de mort, a sçauoir qu'il auroit la teste trenchée. Or n'auoit encores entendu S. Paul qu'il fust condãné, quand l'Empereur enuoia vers lui deux archers de sa garde, Ferega, & Parthemie, qui arriuez au lieu ou estoit l'Apostre, le trouuerent, qui auec vne asseurance grande & liberté de parler, instruisoit le peuple, des choses haultes & admirables de Iesus Christ. Quãd S. Paul les veit approcher, il les ẽhorta, disant, Venez mes enfans, Croiez pareillement en Dieu, afin de sauluer vos ames, qui par l'auenemẽt de son fils vnicque, a ressuscité & moi, & tous ceus qui fermement croirõt en lui: & en son Roiaulme, Roiaulme eternel, a ordonné leurs sieges. Lesquels lui respondirent Ouibien, mais il fault q̃ nous allions premieremẽt porter a l'Empereur les nouuelles de vostre mort. Mais vous, priez pour nous, afin que nous puissions croire en celui que preschez. A la verité ils le prioient pour leur salut, & desiroient estre baptizez. Sainct Paul leur dit, mes enfans, tantost venez

Act 9 22 aus 2 Corint. 12. Tit. 3.

ici a mon sepulchre & vous y trouuerez deux hõmes en oraison, Tite & Luc: Ceuls la apres moi donneront le signal de salut. Ces mots finis suruindrent des gents en armes qui le prindrent & menerent hors de la ville. L'apostre arriué au lieu du supplice, se tourna du costé de l'orient & les mains & les yeuls leuez vers le ciel, fut longuement en oraison. Laquelle parachеuée, recõmanda la paix a ceuls qui l'auoient suiui: & leur disant adieu, meit les genouls en terre, puis faisant le signe de la croix tendit le col au bourreau. De lespée duquel la teste ia estãt couppée, au lieu de sang coula du laict, tellement que sa main droicte estoit toute mouillée d'eau semblable au laict. Cela veu par ceuls qui estoient a l'entour, bien emerueillez, tous loüerent & magnifierent Dieu, qui auoit faict tant d'honneur a son Apostre. Le corps duquel fut par Lucine seruante de Iesus Christ mis en sepulture auec plusieurs bonnes odeurs, a vne lieue de la ville sur le chemin d'hostie. Il fut martyrizé le 27. Iuing deux ans apres la mort de S. Pierre au regne de Iesus Christ auquel auec le pere eternel & le S. Esprit est honneur & gloire a iamais. Amen.

Du martyrede sainct Paul voi Egesip. au 3. liu. chap. 2. de la destruction de Ierusalem. & Euseb. au 2 liu. cha. 24. et au 3. liu. 2. ch. de l'hi. Eccle. Tertul au liu. de la prescript. des here. & Nicephore. 2. liu. cha. 34 & 35.

TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Apoſtolicque.

De Sainct André.

Sainct André Apoſtre frere de S. Pierre qui fut appellé Bariona, & fils de Ionas, fut des premiers qui ſuiuirent Ieſus Chriſt apres qu'il eut eſté baptizé par S. Iean au fleuue de Iourdain. Car aiant entendu de Sainct Iean quād il preſchoit au deſert que Ieſus Chriſt eſtoit l'aigneau de Dieu, incité tant pour la grandeur & nouueauté de la choſe, que par l'authorité de S. Iehan, s'en alla courāt vers ſon frere. Auquel ſi toſt qu'il eut parlé de Ieſus Chriſt, lui perſuada qu'ils iroient enſemble le voir. Mais ils le veirent plus toſt qu'ils n'eſperoient: parce qu'vn iour qu'il & ſon frere iectoient les filets en l'eau pour peſcher, Ieſus-Chriſt paſſa qui les appella: Et ſans aulcune demeure comme ſes diſciples le ſuiuirent. En laquelle charge apres qu'il eut longuement ſuini Ieſus Chriſt, il fut par lui auant ſa paſsion

Niceph. au 39. cha. du 2. liu.

S. Iean 1.

S. Math 4.

S. Marc 5.

S. Luc 5.

eſtimé digne d'eſtre appelé a la hauteſſe de l'Apoſtolat Voila q̃ fut fait par ceſt hõme de dieu auant la paſsiõ de noſtre Seigneur Mais apres l'honorable & glorieus triomphe de ſon aſcẽſion, & que les Apoſtres eurent commencé a faire retentir la parolle de Dieu, par pluſieurs, & diuerſes Regions de la terre, S. André commãça en Achaie, a preſcher de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Au meſmetemps, S. Math. Apoſtre & Euangeliſte, auoit ia ãnoncé la parolle de ſalut & de vie, en la ville de Myrmidon: Les habitans de laquelle, trouuans mauuais & ne pouuants endurer ce qu'ils auoient entẽdu des vertus & puiſſance de noſtre redempteur, & qu'ils ne vouloient demolir leurs temples, apres lui auoir arraché les yeuls, l'auoient mis en priſõ, en intẽtion de le faire mourir dans peu de tẽps. Mais auant q̃ cela fuſt executé, noſtre Seigneur enuoia vn ange vers S. André, afin de le faire aller en diligence a la ville de Myrmidon, & de retirer S. Mathieu de l'obſcurité & infection de la chartre ou il eſtoit. S. André reſpõdit a l'ãge. Quoi Seigneur, dit il, ie ne ſçai pas le chemin, comment irai ie? L'ange lui reſpondit, Va t'en au riuage de la mer, tu y trouueras vn nauire, entre dedãs & ie ſerai ton cõducteur ſur les chemins. S. André obeit, & eſtãt arriué a la mer, s'embarequa, & au moien du vent propice, fut incontinãt & ſans dãger au port de la ville. En laquelle ne fut plus toſt entré, qu'il s'en alla droict aus priſons, ou trouua S. Math. auec plu-

ſieurs aultres enchainez, dont il eut grande cõpaſsion & pleurant, ce meit ainſi a prier Dieu, Monſeigneur Ieſus Chriſt, lequel nous annonçons fidelement, & pour le nom duquel nous endurons ces maus, qui as bien daigné par ta bonté infinie, dõner la veüe aus aueugles, l'ouie aus ſourds, le marcher aus paralyticques, aus lepreus la ſanté, la vie aus morts, Rends la veüe a ton ſeruiteur, afin qu'il puiſſe aller annoncer ta ſaincte parolle. Et au meſme inſtant, la place trembla, & reluict en la priſon vne grande clarté. Les yeuls de S. Mat furent refaicts, les chaines de tous les priſonniers furent briſées, & les ceps ou leurs pieds eſtoient enfermez, mis en pieces. Cela ainſi aduenu, ſe prindrent tous a loüer Dieu, diſant: O combien eſt grãd le Dieu que ſes ſeruiteurs annoncent. Ainſi retirez de l'infecte priſon par l'Apoſtre S. André tous ceuls qui y eſtoient captifs, chacun d'euls ſe retira en ſon païs. Et ainſi en feit S. Math. Mais S. André demeura en la ville de Myrmidõ, & preſcha aus habitans, la parolle de noſtre Seigneur: laquelle aïans en meſpris, prindrẽt S. André, le turent par les pieds, & le trainerẽt par les rues de la ville. Eſquels tourmẽ, scõme le ſang couloit, deſia & les cheueuls s'arrachoiẽt, l'Apoſtre feit telle priere a Dieu: Ouure Ieſus Chriſt mõ Dieu, les yeuls des cueurs de ces hommes, afin qu'ils connoiſſent que tu es le vrai Dieu, & ſe departent de ce forfaict: & ne leur vueille pas imputer cela a peché, d'autant qu'ils ne

ſçauent pas bien qu'ils font. Quand il eut acheué ſon oraiſon, vne crainte ſoudaine ſaiſit tellement les habitants de la ville, que deſliants S. André & connoiſſants leurs offenſe, commancerent a dire, Nous auons peché contre le iuſte incontinent ſe iecterent aus pieds de l'Apoſtre lui demandants pardon, & qu'il lui pleuſt leur monſtrer la voie de ſalut. S. André les feit leuer, puis leur preſcha noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & les miracles qu'il auoit faicten ce mõde: & auſsi comme au pris de ſon propre ſang il auoit racheté le monde qui periſſoit. Aiant par ce moien gaigné a Ieſus Chriſt les citoiens de ceſte ville, apres leur auoir donné remiſsion de leurs pechez, les baptiza au nom du pere du fils & du S. Eſprit. Ces choſes miſes a fin en la ville de myrmidon, retourna au pais d'Achaie, auquel ſe proumenant vn iour auecques ſes diſciples viẽt a lui vn aueugle qui lui dit, Apoſtre de Ieſus Chriſt ie ſçai bien que vous auez puiſſance de me rendre la veüe, mais ie, ne la veuls pas recouurer. Ie vous prie ſeulement que vous commandiez, a ceuls de voſtre compaignie qu'ils me donnent aultant d'argent comme il m'en eſt beſoin pour me veſtir & alimenter. Auquel reſpondit l'Apoſtre, ie connoi ſeuremẽt que ce n'eſt pas là la parolle d'vn homme mais plus toſt d'vn diable qui ne veult pas endurer que ceſt homme recouure la veüe: Parquoi ſe retournant vers l'aueugle lui toucha

les

les yeuls, & ſoudain recouura la veüe, dõt loüa grãdement Dieu. S. André veit qu'il eſtoit fort mal veſtu, pource dit a ſes diſciples, Oſtez lui ces meſchãts habits, & lui en baillez de neufs. Et quand ce pauure fut deſpouillé, L'Apoſtre dit, qu'il preine ce qui lui eſt neceſſaire. Ainſi prenant ſes habillemẽts, ſe retira en ſa maiſon. Pendant ce temps, en la maiſon d'vn nommé Demetrius, l'vn des principauls de la ville des Amaſcans eſtoit vn ieune enfant Egyptien, auquel ceſtui Demetrius portoit grande affectiõ. Auint que ceſt enfant fut ſaiſi d'vne fiebure, dont il mourut. Parquoi Demetrius qui auoit oüi parler des miracles que faiſoit le S. Apoſtre vient vers lui, & la larme a lœil, ſe iecte a ſes pieds, diſant, O miniſtre de Dieu, rien ne vous eſt difficile. Voila vn ieune enfant chez moi que i'aimois vnicquement, qui eſt mort. Ie me tiens tout aſſeuré, & ie vous en ſupplie affectionnement, que ſ'il vous plaiſt vous tranſporter en ma maiſon, vous le me rendrez vif, comme le pouuez faire. Sainct André eut pitié de ſes pleurs. Parquoi vint a la maiſon ou ceſt enfant giſoit, & là feit vn long diſcours des choſes qui appartiennent à noſtre ſalut, puis ſe retourna vers le cercueil, & dit, Enfant ie te di au nom de Ieſus Chriſt, que tu te leue & te tienne debout tout gueri deuant nous. A ceſte parolle ſe leua l'enfant Egiptien, que l'Apoſtre rẽdit à ſon maiſtre. A l'heure tous ceuls qui eſtoient

preſens, & auoient eſté incredules iuſques là, creurent en Dieu, & furẽt baptizez par Sainct André. Pendant que ces choſes ſe faiſoient, vn ieune garſon nommé Soſtrate, tout faſché vint ſecretement ſe preſenter à S. André, & lui dit, ma mere bruſle apres moi, & me pourſuit ſans ceſſe, afin que ie lui accorde ce qu'elle deſire de moi: i'ai eu cela en grand horreur, & pourtant m'en ſuis fui. Dont elle, ſaigriſſant contre moi, ſeſt retirée au Proconſul de la Prouince, & veult maintenant reiecter ſon peché ſur moi. Et quand ie ſerai accuſé, ie n'ai rien dont ie me puiſſe defendre. Mais encores aime-ie mieuls perdre la vie, que de deſcouurir la faulte de ma mere. Voila pourquoi ie ſuis venu vers vous confeſſer la choſe comme elle eſt, afin qu'il vous plaiſe de prier le Seigneur pour moi, à ce qu'eſtant innocent on ne me face mourir. Comme il acheuoit de parler, les gens du Proconſul, ou gouuerneur de la Prouince le viennent demander. Et le Sainct Apoſtre apres auoir prié Dieu, ſe leue & ſen va auecques ce ieune homme. La mere perſiſtoit en ſon accuſation, & diſoit, Monſieur, ce garſon ſeſtãt du tout oublié, & aiant reiecté arriere toute la reuerence qu'il me doit, m'a voulu forcer, & ai eu beaucoup de peine à m'eſchapper de lui, de peur qu'il ne me feiſt outrage. Le Proconſul demãda au garſon ſi cela eſtoit vrai que ſa mere lui mettoit ſus. Mais il ne reſpondit rien. Par

plusieurs fois le Proconsul l'interrogea. Et ne peut tiret de lui vn seul mot. Parquoi se leua & alla au cõseil, pour sçauoir qu'il en debuoit ordõner. Ce pendant la mere du ieune garçon se preit a pleurer. Vers laquelle se tournant le S. Apostre, lui dit, O malheureuse qui pleurez maintenant pour l'inceste que tu as voulu cõmettre en la personne de ton fils, & qui es tellement aueuglée par ton impudicque vouloir, que tu ne crains point de perdre, poussée d'vn appetit desordõné, ton propre & vnicque fils. Pendant que l'Apostre parloit, ceste femme cõmença a crier, Monsieur le Proconsul, depuis que mon fils m'a voulu faire ce deshonneur, il a tousiours esté en la compagnie de ceste homme. Le Proconsul adioustant foi à ses parolles, commanda que le ieune homme fust mis en vn sac comme parricide, & iecté en l'eau: & que l'Apostre fust mis en prison iusques à ce qu'il eust inuenté nouueauls tourmens pour le faire mourir. Alors Sainct André estãt en priere, se feit vn grand mouuement de terre auecq vn horrible tonnerre & eclair. Et le Proconsul tomba de sa chaire, & tous les autres, cheurent à terre. Et au mesme instant, la mere de l'enfant deuint toute seche & mourut. Quoi voiant le Proconsul, se iectant aus pieds du Sainct Apostre. Aiez pitié, dit il, vrai seruiteur de Dieu, de nous perissans, de peur que la terre ne nous engloutisse. L'Apostre doncques se

De ceste peine du parricide voi la l. pe nult. D. de leg. Pomp. de parric. & Cœl. Rodi. au 6. liu. chap. 43. lect. ant. & la l. vn. tit. 17. du 9. liu. du Cod.

meit en oraiſon,& incontinant le mouuement de terre ceſſa, & le tonnerre & l'orage ſ'appaiſerent. Et lui, parlant à chacun d'euls, qui tous troublez, eſtoiēt encores eſtēdus par terre, les guerit & aſſeura. Deſlors le Proconſul,& beaucoup d'autres en la prouince d'Achaie prenans la parolle de noſtre Seigneur, creurent en Ieſus Chriſt, & furent baptizez par l'Apoſtre de Dieu. Auint enuiron ce temps que le fils d'vn nommé Cratin, de la ville Synope,ſe lauant en vn bain de femme, perdit ſon bon ſens & fut poſſedé du Diable. Doncq ceſtui Cratin, qui eſtoit auſsi au lict malade d'vne fiebure, & ſa femme tombée en hydropiſie,enuoia vnes lettres miſſiues au Proconſul, par leſquelles il le ſupplioit qu'il lui pleuſt prier l'Apoſtre d'aller vers lui. A la priere du Proconſul, Sainct André monte ſur vn chariot, ſ'en va à Synope, & quand il fut entré en la maiſon de Cratin, le mauuais eſprit commance à tourmenter l'enfant, & vient & ſe couche aus pieds du Sainct Apoſtre : Qui le tançant aſprement,recule toi, dit il, ennemi du gēre humain,& laiſſe en paix le ſeruiteur de Dieu. Et incontinant le Diable hurlant horriblement le laſcha.De là l'Apoſtre approchant du lict de Cratin, lui dit, C'eſt a bon droict que tu es en langueur, veu que tu as laiſſé ton propre lict pour t'addonner à vne paillarde. Leue toi au nom du Seigneur, & retourne en ſanté, mais ne retourne plus à ton

peché, de peur que tu ne tombe en vne plus griefue maladie. Des ceſt heure la, fut gueri Cratin. Il dit à la femme, femme malheureuſe, l'appetit deshonneſte de tes yeuls t'a deceu, qui t'a faict delaiſſer ton mari, pour t'accompaigner d'autre? Puis dit, O Seigneur Ieſus Chriſt, ie ſupplie ta bonté & miſericorde, que tu exaulce ton ſeruiteur, & face que ſi ceſte femme retourne à l'ordure de lubricité dõt elle eſtoit ſouillée cy deuant, elle ne puiſſe recouurer ſa ſanté, & ſi tu vois, Seigneur, par la puiſſance duquel les choſes a aduenir ſont cõnues, que deſormais ceſte femme ſe puiſſe abſtenir de peché, que des a preſent elle ſoit guerie. Ces parolles proferées, vne humeur ſe creua par la partie d'en bas, & fut guerie auec ſon mari. Puis l'Apoſtre print du pain, & apres qu'il eut rendu graces, le rompit, & lui donna. Quand elle l'eut pris, creut au Seigneur, enſemble toute ſa famille, & iamais depuis elle ne tomba, ne ſon mari pareillement, en la faulte qu'ils auoient commiſe au parauant. L'Apoſtre aiant mis fin à ces miracles, Cratin & ſa femme ſe vindrent mettre à genouls deuant lui, & lui offrirẽt de grãds & riches preſens. Ce ſeroit mal faict à moi, mes amis, dit-il, de prendre ces dons, mais ce ſera tresbien & ſainctement faict à vous, de les diſtribuer aus pauures, & a tous ceuls qui en auront beſoin. Ainſi, ſans vouloir prendre aucune choſe de ce qui lui

estoit presenté, s'en partit d'auecq eulx, & s'en alla à Nicée en Asie, ou estoient sept esprits malins qui faisoient leur demeure parmi des sepulchres ioignant vn chemin: & chacũ iour, lapidoient & faisoiẽt mourir les passans. Quãd les Niceans furent aduertis de la venue de S. André, coururent tous au deuant de lui, & portans en mains des rameaulx d'Oliuiers, chantoient ses louanges, & disoient, homme de Dieu, tout nostre salut gist en vostre main. Et apres qu'il lui eurẽt de point en point faict entendre que c'estoit, il leur respondit. Si vous croiez en Iesus Christ, fils de Dieu tout puissant auec le Sainct Esprit estre vn Dieu, vous serez par son secours deliurez des trauaulx & molestez de ces Diables. Tous s'escrierent disans, nous croirons en tout ce que vous nous direz, & obeïrons à tout ce qu'il vous plaira nous commander, moiennant que soions deliurez de ceste tentation. Il rendit graces à Dieu, de ce qu'ils receuoient la foi, puis commanda à ces esprits malins d'assister en la veüe & presence de tout le peuple, lesquels se vindrent presenter soubs figure de chiens. Sainct André se tournant vers les assistans, ce sont là, dit il, les Diables qui vous ont tant tourmentez. Doncques si vous croiez, qu'au nom de Iesus Christ, ie leur puisse commander qu'il se retirent de vous, confessez le deuant moi. Ils crierent tous ensemble, nous croions que Ie-

ſus Chriſt, que vous annoncez, eſt le vrai fils de Dieu. Lors Sainct Andre commanda aus diables, diſant, retirez vous es lieus bruſlez & ſteriles, ſans faire nuiſance à perſonne, & ſans pouuoir approcher des lieus auſquels on inuocquera le nom du ſeigneur, iuſques à ce que receuiez la peine meritée du feu eternel. Par ces parolles les diables, auecq vn rugiſſement & hurlement eſpouuantable, ſ'eſuanouirent des yeuls des aſsiſtans, & fut alors la ville deliurée de ceſte miſere L'Apoſtre auſsi baptiza les Citoiens, & leur ordonna pour Eueſque, Sainct Caliſte, homme ſçauant, & qui gardoit ſans repreſion ce qu'il auoit aprins de ſon maiſtre. Apres que Sainct Andre fut parti de Nice, alla à Nicomedie, à la porte de laquelle rencontra vn corps que lon portoit en terre, le pere duquel eſtoit vieil, & ſeulement nourri du labeur de ſes ſeruiteurs, & à peine pouuoit il aſsiſter aus funerailles: La mere auſsi attenuée de vieilleſſe, aiant les cheueuls eſpars, ſuiuoit diſant, ha moi chetiue d'auoir veſcu iuſques ici, pour voir l'appareil de ma ſepulture eſtre emploié en celle de mon fils. Tous ceuls qui ſuiuoiét le corps faiſoient de pareilles lamentations. Suruint en ce lieu l'Apoſtre de noſtre ſeigneur, qui, émeu à pitié de leurs pleurs, leur dit, Dites moi ie vous prie qu'il eſt aduenu à ceſt enfant, d'auoir laiſſé la clarté de ce monde? Mais euls encor' effraiez, ne ſceurent reſpondre vn ſeul mot: Fi-

nallement aians reprins leurs eſprits, lui firent reſponſe que ceſt enfant eſtoit en vne chambre tout ſeul, quand ſept chiens ſoudainement vindrent, qui ſe iecterent ſur lui, le deffigurerent & le feirent mourir. Alors Sainct André ſouſpirant, leua les yeux au ciel, & dit en pleurant, Ie ſçay bien Seigneur, que ceſte infortune procede des diables que i'ay dechaſſez de la vile de Nice: maintenant ie te ſupplie de vouloir reſſuſciter ce mort, afin que l'ennemi de nature humaine ne ſe puiſſe reioüir de ſon deces. Puis dit au pere de celui qui eſtoit mort, que me donneras tu ie te rendray ton fils ſain & ſauf? Le vieillard reſpondit, ie n'ay rien plus cher que lui, ſ'il retourne en vie ie vous donneray ſ'il vous plaiſt: L'Apoſtre aiant oüi ſa reſponſe, de rechef haulſant les mains vers le ciel, feit ainſi ſa priere. Ie te ſupplie, ſeigneur, que l'ame de ceſt enfant retourne en lui, afin qu'eſtant reſſuſcité, tous les autres delaiſſans leurs Idoles ſe conuertiſſent à toi, & que ſa reſurrection ſoit le ſalut des autres qui võt à perditiõ, & afin qu'ils ne ſoient plus ſubiects à la mort, mais eſtans faits tiens, meritẽt la vie eternelle. Les fideles reſpondirẽt, Amẽ. Puis il ſe tourna vers le cercueil, diſant, Au nom de Ieſus Chriſt, leue toi, & te tiens tout droict, ſur tes pieds. Et incontinant auec grand esbahiſſement du peuple, ſe leua. Tellement que tous ceuls qui là eſtoient aſſemblez, crierent à haute voix, Le

Christ est le grand Dieu, qui est annoncé par son Apostre & seruiteur. Les pere & mere de l'enfant, lui donnerent plusieurs presens pour presenter à S. André, mais il n'en prit rien: cõmanda seulement que l'enfant (lequel depuis il instruit en la parolle saincte) le suiuist au voiage qu'il faisoit en Macedoine. L'Apostre dõcq parti de Nicomedie, s'embarqua, & passant le destroict de l'Helespont, vouloit descendre au port de Bizance. Et comme ils nauigeoient, la mer commença à s'enfler, & s'eleua vn orage si grand, que ia leur nauire perissoit, & n'attendoiẽt plus autre chose que la mort. Mais Sainct André adressa son oraison à Dieu, puis cõmanda aus vents, qui s'appaiserent incõtinant. Ainsi cessa la tempeste, se feit la mer calme, & sans tourmente vindrent surgir au haure de Bizance, bien ioieuls de se voir eschappez d'vn tel danger. De là tirerent plus outre, pour passer les Thraces, & sur les chemins accourut vers euls vne grande compagnie de gents armez, tous lespée au poing ou la hallebarde, qui sans mot sonner, se iecterẽt sur euls & les vouloiẽt mettre en pieces. Quoi voiant S. André, faisant le signe de la croix contre euls, dit, Ie te supplie, Seigneur, que le pere de ces hommes meure qui les a incitez a ce faire: qu'ils soient effraiez par la vertu diuine, afin qu'ils ne facent outrage à ceuls qui esperent en toi. A ceste priere, vn ange de Dieu passant auecques

Bizance a esté depuis appellé Cõstantinople Niceph. tesmoigne que S. Andrépreschaen ce lieu, au 8. liu. chap. 6.

vne grande clairté toucha leurs baſtons, & ſoudain tomberent tous par terre Ainſi l'Apoſtre paſſa, enſemble ceuls de ſa compaignie, ſans aucun dommage. Et ceuls qui le vouloient au parauant faire mourir, aïans iecté leurs armes, l'adorerent. Et l'ange de Dieu enuironné d'vne grande lumiere, ſe retira. Sainct André gaignant païs, arriua à vne ville de Thrace qu'on appelloit Perynthe, aſsiſe ſur le riuage de la mer, pour tirer de là en Macedoine. Quand par l'aduertiſſement de l'ange, qui ſ'eſtoit de rechef apparu à lui, il fut entré au nauire, auant que faire voile, feirent vne exhortation de la parolle de noſtre Seigneur, à tous ceuls qui eſtoient dans la nauire. Par les propos duquel tous, meſmes le patron du nauire, creurent en Ieſus Chriſt, & loüerent grandement Dieu. Parquoi l'Apoſtre ioïeus de veoir que meſme ſur la mer ſe trouuoient gens qui oioient la parolle de noſtre Seigneur, remercia affectionemẽt le fils du Dieu tout puiſſant, loua & glorifia Dieu eternel qui a baſti le ciel & la terre. Cela fait, ſinglerent en mer & vindrent (auant qu'ils fuſſent paruenus en Macedoine) prendre terre en vne ville appellée Philippes, en laquelle eſtoient deus freres nobles, riches & de grande maiſon, qui auoient l'vn deus fils, & l'autre deus filles. Ces deus freres voiant que en toute la ville ne ſe trouuoient partis égauls pour leurs enfans, pro-

mirent & de faict, sobligerent de ne faire qu'vne maison, & ioindre par mariage les enfans de l'vn, auecques ceuls de l'autre. Et ia estoit conuenu du iour des nopces, mais la parolle de Dieu, sadressa à euls, qui fut telle, Gardez vous de marier voz enfans, iusques à ce qu'André mon seruiteur vienne ici, cestui-la vous monstrera ce que vous aurez à faire. Or estoient les chambres nuptiales parées, & la semonce faicte, & tout l'appareil des nopces estoit prest. Cependant, & trois iours apres, arriua le Sainct Apostre, dont ils furent aduertis: & allans au deuant de lui auecques grande lieesse, aiant des chappeaus de fleurs sur leurs testes, se iectoient a ses pieds, & lui dirent, Bon seruiteur de Dieu, nous vous attendions en bonne deuotion, aïans esté aduertis de vostre venue. Car il nous a esté commandé par reuelation diuine de vous attẽdre, & à nous faict defense de marier noz enfans iusques à ce que fussiez arriué. Or estoit lors le visage de l'Apostre luisant comme le Soleil, dont ils tõberent en grãde admiratiõ, & l'honorerẽt le plus qu'ils peurent. S. André apres auoir oui ce qui s'estoit passé entr'euls. Ne permettez pas, dit il, mes enfans ne permettez pas, que vous soiez ainsi seduits, ne vueillez pas decepuoir ces ieunes personnes, ausquelles peut aparoir le fruict de iustice. Mais plus tost faictes penitẽce d'auoir offensé le Seigneur en ce qu'auez voulu rendre

pollus par la proximité de ſang, & lignage, les mariages des voz enfans. Combien que nous ne voulions pas reiecter les mariages, n'empeſcher qu'ils ſe facent: mais nous trouuons mauuais les inceſtes. Les peres & meres des fiancez, lui dirent. Monſieur, nous vous ſupplions de vouloir prier voſtre Dieu pour nous, qu'il lui plaiſe nous pardonner l'offenſe qu'auons commiſe, ne ſçachans pas que fuſt mal faict. Et ces ieunes perſonnes regardans la face de l'Apoſtre, qui reluiſoit comme celle d'vn Ange, lui diſoient, O homme de bien, que la doctrine que vous enſeignez eſt grande & pure, de laquelle nous n'auions iamais oüi parler. Et maintenãt nous cõnoiſſons bien, que Dieu parle par voſtre bouche. Vers leſquels ſ'eſtant tourné: Sainct André, leur reſpondit, obſeruez & gardez diligẽment ce que vous auez entẽdu de moi: afin que Dieu ſoit auecques vo⁹, & que receuiez le ſalaire d'auoir bien faict, qui eſt la vie eternelle, laquelle n'eſt bornée d'aucune fin. Apres que l'Apoſtre eut ainſi parlé à euls, leur donna la benediction, & laiſſant la ville de Philippes, ſ'en alla à celle de Teſſalonicque. Là eſtoit vn ieune homme, de grand lieu nõmé Exoros, les parens duquel eſtoient des premiers de la ville, qui aiant oüi parler des vertus, & miracles de Sainct André, au deſceu de ſes pere, & mere, ſe vint preſenter à lui, & ſe proſternant à ſes pieds, commença à dire, io

Theſſalonicque vil le principale de Macedoine.

vous ſupplie, monſieur, m'enſeigner le chemin de verité, par lequel ie puiſſe paruenir à l'immortalité. Car i'ai entendu que vous auez moien de ce faire, cõme eſtant vrai ſeruiteur de celui qui vous a enuoié. Le Sainct Apoſtre lui preſcha de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & auſsi toſt il print la foi, & creut en Dieu, & deſlors ſuiuit l'Apoſtre, ſans faire aucunemẽt mẽtion de ſes parens ni de ſes biens. Ce pendant ſes pere, & mere, qui le cherchoient de toutes pars, ſceurent qu'il eſtoit auec l'Apoſtre, viennent à lui, & ſ'efforcent par promeſſes & dons, dele deſtourner de ſuiure Sainct André: mais il ne leur voulut obeïr, ains leur dit, Pleuſt à Dieu, que vous n'euſsiez pas auſsi ces richeſſes, & que aians la cõnoiſſance de celui qui a crée le monde, qui eſt le vrai Dieu, vous vous peuſſiez eſchapper de ſon ire, & du futur iugemẽt. Comme ce ieune homme tenoit ce propos, Sainct André deſcendit d'vne chambre haulte ou il eſtoit logé, & leur annonça la parolle de noſtre Seigneur, mais ils ne le voulurent eſcouter: parquoi ſ'en retourna auecques le ieune hõme, & ferma l'huis de la maiſon. Dont ils monterent en colere ſi grande, qu'aians aſſemblé bon nombre de gens armez, retournerẽt pour mettre le feu à la maiſon. Et apres qu'ils eurent apporté des faiſceauls de iõgs, & des bourrées, meirent le feu dedans, tellement que la maiſon bruſloit: & eſtoit le feu deſia bien hault

quand le ieune homme print vne phiole pleine d'eau, & feit ceſte priere. Seigneur Ieſus Chriſt, dit il, en la puiſſance duquel giſt la force & vertu de tous les elemens, qui rends humides les choſes ſeiches, & fais ſecher les humides, qui refroidis les choſes ardantes & fais bruſler ce qui eſt ia eſteinct & conſumé: Eſtins ſi il te plaiſt, ce feu, afin que ceuls qui ſont ia tiens ne ſe refroidiſſent point, mais ſoient plus enflammez en la foi. Prononçãt ces mots, reſpandit l'eau de la phiole. Et incontinent le feu ſ'euanouit comme ſ'il n'i eut pas eſté allumé. Quoi voians les pere & mere du ieune homme, dirent, voila, noſtre fils eſt ia deuenu magicien. Et faiſant apporter des eſcheles vouloient monter par les feneſtres, pour les aller tuer: Mais noſtre Seigneur les aueugla, de ſorte qu'ils n'euſſent ſceu voir les marches des eſcheles. Toutesfois perſiſtoient en leurs mauuais vouloir. Lors Lyſimache, vn des habitans de la ville, leur remonſtra qu'il ſe trauailloient en vain, d'autant que Dieu batailloit pour euls, & ne les voioient pas, les pria de ſe deporter, de peur que le feu du ciel ne tombaſt ſur euls. A ſa parolle ils ſe recouurerent & ſe repentans de ce qu'ils auoient fait, dirent, aſſeurement ceſt le vrai Dieu qu'iceuls adorent, lequel nous auons deliberé de ſuiure. Or eſtoit la nuit venue, & ſoudainement ſ'apparut vne grande clairté, & tous recouurerent la veüe:

Puis monterent au lieu ou estoit l'Apostre auec l'enfant, qu'ils trouuerent en oraison, & s'estans tous iectez à terre, se prindrent à crier, disants, Mõsieur, nous vous supplions de prier pour nous, qui auons esté seduicts par ignorãce. Ils furent tellement frappez au cueur, que Lysimache qui estoit voisin, dit, veritablemẽt Christ est le vrai fils de Dieu, ainsi comme l'annonce S. André. Partant tous furent confirmez en la foi, par l'Apostre, fors les pere & mere de l'enfant, qui demeurerent infideles: lesquels renonçãs leur enfant, retournerent chez eulx, & l'aians desherité, donnerent tout leur bien au public. Et enuiron cinquante iours apres, en vne mesme heure tous deus moururẽt. Apres leur mort, parce que ceſt enfant estoit aimé de tous les habitans, pour sa doulceur & humanité, tout son patrimoine lui fut rendu. Et iaçoit qu'il eust en sa possession tout le bien de ses pere & mere, si ne voulut oncq habãdõner S. André, mais distribuoit aus pauures tout le reuenu de ses terres. S. André seiourna longuement à Thessalonique, ou il preschoit dans vn theatre à plusieurs mil hõmes, & non seulemẽt lui, mais aussi le ieune hõme, duquel chacũ estimoit beaucoup la prudence. Auint vn iour que plusieurs personnes vindrent vers l'Apostre & son disciple, les supplians de vouloir secourir le fils d'vn nommé Carpian, habitant de la ville, qui estoit griefuement malade. Il n'i a

rien, dit S. André, qui ne ſoit poſsible à Dieu. Et afin que vous le croiez, amenez celui dont vous parlez deuant nous, & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le guerira. Carpian court haſtiuemẽt à la maiſon vers ſon fils: & lui dit, Au iourdhui Adimathe (ainſi ſ'appelloit le malade) tu ſeras gueri. Auquel ſon fils reſpondit, ie voi bien maintenant que mon ſonge eſt aduenu. Car en dormant, i'ai veu celui qui me guerira. Et diſant cela, veſtit ſes habits, ſe leua du lict, & ſ'en courut droict au theatre de telles viteſſe, qu'aucun de ſes parens ne le pouuoit ſuiure, ou ſe mettant à genouls deuant S. André, le remercia de lui auoir rendu ſa ſanté. Dont tous ceuls qui là eſtoient aſſemblez, furent eſtõnez, voians cheminer ſain ce ieune homme, qui par l'eſpace de vingt & trois ans, n'auoit bougé du lict. Parquoi loüerent noſtre Seigneur, & confeſſerent qu'il n'i auoit Dieu ſemblable à celui de l'Apoſtre. Vint auſsi vers le Sainct hõme, vn autre Citoien, le fils du quel eſtoit poſſedé du Diable. Gueriſſez ie vous ſupplie, dit-il, homme de Dieu, vn mien fils qui eſt eſtrangement trauaillé du mauluais eſprit. Le Diable qui ſçauoit qu'il ſeroit chaſſé, mena l'enfant en vn lieu deſtourné, ou il l'eſtouffa lui tirant l'ame du corps. Quãd le pere l'eut trouué mort, ſe print à pleurer, & pria ſes amis de le porter au theatre, aiant ferme foi qu'il ſeroit reſſuſcité par l'homme eſtranger qui annonçoit le

vrai

vrai Dieu. Apres qu'õ eut apporté le corps deuant S. André, & qu'on lui eut faict entẽdre, cõme cela eſtoit auenu, S. André ſe tournant vers le peuple, dit, Que vous prouffite de voir tant de miracles, ſi vous ne croiez en celui, au nom duquel ils ſont faicts? Auquel ils reſpondirent, qu'il n'euſt aucun doubte, que ſ'il reſſuſcitoit ceſt enfant, ils ne creuſſent tous en Dieu. Quãd l'Apoſtre les eut oüi ainſi parler, dit, Au nom de Ieſus Chriſt, enfant, leue toi: Et ſoudain ſe leua. Dont tout le peuple esbaï, dit a haulte voix, Maintenant croions nous tous au Dieu que vous annoncez, ces miracles nous doibuẽt ſuffire. Et le conduiſants en ſon logis auec torches & flambeaus, d'autant qu'il eſtoit ia nuict, demeurerent auecques lui par trois iours: pendant leſquels leur dõna ſuffiſante inſtruction, de ce qui eſtoit de Dieu. Au temps que ces choſes ſe faiſoient à Theſſalonicque, y arriua vt hõme de la ville de Philippes appellé Medias, qui auoit vn fils fort griefuement au lict malade. Et ſ'addreſſant à S. André, le pria de ſi grande affection pour la ſanté de ſon fils, que les larmes lui tomboient des yeuls. L'Apoſtre eſſuiãt ſes pleurs, & mettant la main ſur ſa teſte, lui dit. Mon enfant, ne te deſconforte point, croi ſeulement, & ta volonté ſera accomplie. Et le prenant par la main, alla auecques lui à Philippes. Comme ils entroient en la porte, vint au deuant vn homme ancien, priant pour ſes fils,

lesquels Medias detenoit prisonniers,& estoiét presque pourris, a cause des vlceres qu'ils auoient,& du long temps qu'ils estoient en prison. Lors S. André regarda Medias, & le reprint, Comment, dit il, tu desire que ton fils soit gueri, & tu tiens chez toi liés des pauures hommes, desquels la chair est a demi mangée? Si tu veuls que tes prieres montent iusques au Seigneur,delie premieremét leurs chaines,afin que ton fils puisse recouurer sa santé. Car ie sens que ta malice empesche que mes prieres ne soient oüies. Medias l'entendant ainsi parler, se iecta à ses pieds, & les lui baisant, dit, Oüi vraiment tous deus seront deliez, & non pas euls seulement, mais aussi sept autres,desquels n'auez oüi parler.Ce m'est assez que mõ enfant soit gueri. Doncques commanda qu'on les feist venir deuant l'Apostre, qui aiant mis la main sur euls, & laué leurs plaies par trois iours, les guerit & leur donna liberté. Le lendemain,il dit à l'enfant,Leue toi au nom de Iesus Christ,qui m'a enuoié pour dõner remede à ta maladie: & le prenant par la main,le souleua, l'enfant se leua incontinant & chemina, loüant & remerciãt nostre Seigneur. Cest enfant auoit nom Philomedes, & auoit esté trois ans au lict. Quand ce miracle fut sceu par la ville, le peuple commança à crier, Seruiteur de Dieu, aiez semblablement pitié de ceuls qui sont malades en noz maisons. L'Apostre a

leurs prieres, dit au ieune homme, qu'il auoit nagueres gueri : Va ten par les maisons de ceuls que tu sçauras estre malades, & au nom de Iesus Christ, auquel tu as esté gueri, commãde leur de se leuer. Partant le ieune hõme auecq vn esbahissemẽt de tous, s'en alloit par les maisons des malades, & inuocant le nom de Iesus Christ, rendoit à plusieurs chacun iour la santé. Des ce temps, tout le peuple de Philippes creut en Dieu, & plusieurs offrans de grands presents à S. André, le prioient de leur annoncer la parolle du Seigneur. Finablemẽt vn nommé Nicolas, habitant de la ville, lui presenta vn char doré, auec quatre mulets blancs, & autant de cheuauls, parlant ainsi, Hõme de Dieu, prens ce present de moi, qui est la chose la plus precieuse que i'ai peu trouuer parmi tous mes biens, & que ma fille, qui est long temps a, grandement trauaillée de maladie, recouure sa santé. Auquel l'Apostre soubsriant feit ceste response, Mon ami Nicolas, ie veuls bien receuoir des presents de toi, mais non pas ceuls la que lon peult voir de l'œil. Que si tu presente pour ta fille ce qui est le plus precieus en tous tes biens, combien plus tost doibs tu offrir vn tel present pour ton ame? Quant a moi, ce que ie desire auoir de toi, est que ceste homme de dedans connoisse le vrai Dieu, son facteur, & createur de toutes choses : qu'il reiecte les choses terrestres,

soit desireux des eternelles : qu'il mesprise les choses caducques & fresles, soit amoureus de celles qui ne sont subiectes à l'iniure du temps, ou d'aucun accidẽt: & qu'il cherche cela qu'on peult comprendre de l'esprit seulement, afin que t'estant accoustumé en tel exercice, tu merite paruenir a l'eternelle gloire, & d'auoir ta fille ici remise en conualescence, & la hault auec elle iouïr de la ioie immortelle. Par ceste remonstrance, il persuada a tous de laisser les idoles, & croire au vrai Dieu. Et a la mesme heure, rendit à la fille de Nicolas, sa santé premiere: dont tous louerent le Seigneur. La nouuelle de ces miracles, courut incontinant par toute la Macedoine. Le lendemain pendant l'exhortation que S. André faisoit au peuple, vn ieune garçon se print à crier, Pourquoi nous tourmente tu, homme de Dieu ? Es tu venu ici pour nous chasser? Sainct André appella ce ieune garçon, & dit, Inuenteur & maistre de peché, di moi que tu fais. Il respondit, depuis les ieunes ans de ce garçon, i'ai touſiours faict ma demeure dedans lui, estimant n'en deuoir iamais sortir. Or auant-hier i'entendi son pere qui disoit à vn sien ami: qu'il se deliberoit d'aller vers vn seruiteur de Dieu, appellé André, qui ne fauldroit de lui guerir son fils. Dõcques craignant les tourments que tu nous enioins, ie me veuls departir de lui deuant toi. Et disant ces mots, coucha le patient à terre, aus

pieds de l'Apostre, & sortit du corps du ieune garçon, qui fut lors tout gueri. Et apres qu'il fut leué, rendit louanges & graces à Dieu: lequel auoit dõné tant de graces à Sainct André, que chacun iour venoient infinies personnes vers lui, pour oüir la parolle de salut. Mesmes les philosophes le venoient oüir & disputoient auec lui, mais ne se trouuoit homme qui se peust paragonner à lui, en sçauoir. Or pendant que S. André plantoit si heureusement l'Euangile à Thessalonique, s'eleua vn aduersaire de la predication Apostolique, qui s'estant retiré vers le Proconsul, ou gouuerneur de la prouince, appellé Quirin, lui donna à entendre que tous les iours, l'Apostre destournoit vne infinité d'hommes, de la religion & adoration des Dieus en Thessalonique: qu'il preschoit qu'il falloit abbatre les temples des Dieus, reiecter les ceremonies, & abolir tout ce qui estoit cõmandé par leur premiere loy: qu'il commandoit d'adorer vn seul Dieu, duquel encor' il se disoit seruiteur. Dequoi le gouuerneur courroucé, sur le champ enuoia gens pour le prendre au corps. Lesquels arriuez à Thessalonique, sceurẽt à la porte, en quelle maison estoit l'Apostre. Quand ils furent entrez dedans, ils veirent sa face qui resplandissoit auecq vne grãde clairté, dont furent si fort estõnez qu'ils tomberent deuant les pieds de l'Apostre, qui recitoit à ses auditeurs, ce qu'on auoit dit de lui

au gouuerneur. Dont le peuple s'esmeut incontinant, & mettant la main aus armes, vouloit tuer les gens du gouuerneur : mais Sainct André leur defendit. Le gouuerneur bien empesché, sur ce qu'il auoit a faire, sçachant ce qui estoit aduenu à ses gens, en enuoia vingt autres, qui aians monté iusques au lieu ou estoit l'Apostre, si tost qu'ils l'eurent veu, furent si esperdus qu'ils demeurerent muets. Dequoi le gouuerneur aduerti, monta en grande colere, & enuoia vne autre grande compagnie de soldats pour l'amener de force. Quand l'Apostre les veit, leur demanda s'ils estoient venus pour le prendre. Oüi, dirent ils, si vous estes Magicien, & si vous preschez qu'il ne fault point adorer les Dieus. Il leur respondit, Magicié ne suis ie pas, mais Apostre de Iesus Christ mon Dieu, que i'annõce. Pendant ces propos, le Diable entre au corps d'vn des soldats, lequel tirant son espée se print à crier, disant, Que t'ai ie faict, Proconsul, pourquoi tu me deusse enuoier a ceste homme, qui a pouuoir non seulement de me dechasser du vaisseau ou ie suis, mais aussi de me brusler par la puissance & vertu qu'il a ? Ie desirerois fort que tu vinse au deuant de lui, & que tu n'entreprinse rien contre lui. Apres que le Diable eut ainsi parlé, laissa le soldat qui tomba mort. Ce pendant arriue le gouuerneur bien courroucé, qui estant tout pres de S. André, toutesfois ne le

voioit pas: Auquel S. André dit, Ie ſuis celui que vous cherchez, gouuerneur: & incontinant ſ'ouurirent ſes yeuls & veit l'Apoſtre, & lui dit en colere, Quelle follie eſt cela, de meſpriſer mon commandement, & d'aſſuiectir a toi mes ſeruiteurs? Maintenant peult on connoiſtre aſſeurément, que tu es Magicien & enchãteur. Parquoi ie te iecterai aus beſtes, pour le meſpris en quoi tu as, & nous & les Dieus, & verrai ſi ce crucifié que tu preſche te pourra deliurer. Sainct André lui reſpondit, Il fault que vous croiez au vrai Dieu, & en ſon fils, qu'il a enuoié, qui eſt Ieſus Chriſt: conſideré meſmes que vous voiez vn de voz ſoldats, qui eſt mort, en la maniere qu'auez peu ſçauoir. Puis il ſe meit a genouls, & feit à Dieu vne longue oraiſon, apres laquelle il toucha le ſoldat mort, diſant, Leue toi, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt que i'annonce, te reſſuſcite. Et auſsi toſt le ſoldat ſe releua tout ſain. Et comme le peuple crioit à haulte voix, Gloire & hõneur ſoit à noſtre Dieu. Le gouuerneur dit, ne le veillez pas croire, ſimples & idiots q̃ vo⁹ eſtes, c'eſt vn Magicien. Mais ils crioient encores dauãtage. Ce n'eſt pas art magicque, ains vne doctrine vraie & pure. Ie vous iure, dit le gouuerneur, que ie iecterai aus beſtes ceſte homme, & quãt a vous, ie reſcrirai à l'Empereur, qu'il vous chaſtie, d'autãt qu'auez ſes lois en meſpris. Les habitans le voulurent lapider & lui dirent, eſ-

criuez à l'Empereur, que les Macedoniens ont receu la parolle de Dieu, & qu'ils adorent le vrai Dieu, aians delaissé les idoles. De ces parolles le gouuerneur plus irrité que deuant, se retira au palais: & le lendemain matin, feit entrer les bestes dans vn parc, & commanda que là S. André fust trainé & iecté. Doncques estãt pris, le trainerent par les cheueuls, & à coups de fouets, le menerent iusques à ce parc, & l'aiant laissé sur le sable, lacherent vn horrible & furieus sanglier, qui enuironna trois fois le Sainct hõme, & ne lui feit aucun mal. Le peuple là present, en donna louange à Dieu. Lors le gouuerneur cõmanda qu'on láchast vn Toreau, qui fut attrainé par trente soldats, & deus veneurs, & par euls incité contre l'Apostre. Auquel il ne meffeit en rien, mais deschira en pieces les veneurs: & en fin, iectant vn grand mugissement, tomba mort. Le peuple cria de rechef, Le Christ est le vrai Dieu. Pẽdant ce piteus spectacle, on veit vn Ange de Dieu, qui descendit du ciel, & cõsola le Sainct Apostre. Finallement le gouuerneur bouillant de fureur & de rage, feit lácher vn Leopart tresfurieus, qui, si tost qu'il fust láché, laissa le peuple, & montant à l'eschafault du gouuerneur, print au pres de lui son fils, & l'estrangla. En quoi se monstra le gouuerneur si hors de soi, qu'il ne s'en fascha point & n'en dit vn seul mot. Et S. André se tournãt vers le peuple, dit tout hault,

Maintenant pouuez vous connoiſtre, ô Theſſalonicenſes, que c'eſt le vrai Dieu que vous adorez, par la puiſſance duquel les beſtes ont eſté vaincues, & lequel le gouuerneur Quirin ne peult connoiſtre. Et afin que vous croiez encores dauantage, ie ferai reſſuſciter ſon fils au nom du Chriſt, que ie vous preſche, afin que ſon pere ſoit rendu confus. L'Apoſtre ſe mettant à genouls, feit vne longue oraiſon, puis prenant la main de celui qui auoit eſté eſtranglé, le reſſuſcita. Les aſsiſtans rendirent louange à Dieu, & vouloient tuer Quirin, ſi l'Apoſtre ne les eut empeſché. Le gouuerneur troublé, ſe retira au palais. Ces choſes aians pris telle fin, vn ieune homme qui auoit long temps demeuré auec l'Apoſtre, feit recit à ſa mere, de ce qui auoit eſté faict, & la pria de venir au deuant du Sainct homme. Et quand elle fut aupres de lui, elle ſe iecta à genouls, le ſuppliant de lui vouloir enſeigner la parolle du Seigneur. A la priere de laquelle apres que l'Apoſtre eut ſatisfaict, elle le pria fort affectueuſement de ſe vouloir tranſporter iuſques en vn lieu qu'elle auoit aus champs, ou eſtoit vn Serpent d'vne admirable grandeur, qui deſtruiſoit tout le plat païs. Lequel quand il ſentit venir l'Apoſtre, ſen alla au deuant de lui, la teſte eleuée, & ſiffiant fort haulr. Ceuls qui eſtoient lá, tomberent tous par terre, de grande fraieur qu'ils eurent de le voir, pour ſa

longueur, qui estoit de cinquante couldées. Mais l'homme de Dieu lui dit, Cache ta teste malheureuse que tu éleuas au commencement à la malheure, & à la perdition du genre humain, & te soubsmettant aus seruiteurs de Dieu, meurs a present. Et soudain ce Serpent faisant vn grand bruit, enuirõna vn hault chesne qui estoit pres de là, & se ploiant & tortillant à l'entour vomit vn ruisseau de venin, & mourut. Apres cela, Sainct André vint en vne maison, ou estoit vn enfant mort de la morsure du serpent: & voiant les pere & mere qui pleuroient, leur dit, Nostre Seigneur qui veult que vous soiez sauluez, m'a ici enuoié, afin que vous croiez en lui. Et maintenant allez & voiez le meurtrier de vostre enfant. Ils lui dirent, nous porterons patiemment la perte de nostre enfant, si nous voions la vengeance de sa mort estre faicte. Quand ils furent sortis, l'Apostre dit à la femme du gouuerneur. Allez & ressuscitez l'enfant. Elle encores aucunement doubteuse, approcha du corps & parla ainsi: au nom de Iesus Christ mon Dieu, leue toi, sain & sauf. Et incontinant se leua. Quand les pere & mere de l'enfant furent de retour, & qu'ils eurent veu que le serpent estoit mort, & que leur enfant estoit viuant, se mettants à genouls, en presence de l'Apostre, rendirent graces à Dieu. La nuict suiuante, S. André eut en dormant vne vision, laquelle il

recita aus freres, Mes amis, dit il, eſcoutez mon ſonge, Ie voiois ce me ſembloit, vne grande mõtaigne éleuée en l'air, ſur laquelle n'y auoit rien de terreſtre, & reluiſoit ſi fort qu'elle ſembloit éclairer à tout le monde. Et voici arriuer mes freres, Pierre & Iehan: dont Iehan, aiant donné la main à Pierre, le leuoit au ſommet de la montaigne, puis ſe tournant vers moi, me prioit de monter apres Pierre, & me diſoit: André, tu boiras le meſme bruuage que Pierre: & eſtandant les bras, m'a dit encores: Approche toi de moi, & eſtends tes bras contre les miens, & mets ta teſte contre la mienne. L'aiant faict, ie me ſuis trouué plus petit que Iehan. Apres il m'a dit: veuls tu ſçauoir quelle eſt la figure que tu vois, & qui eſt celui qui parle a toi? Tres volontiers, lui ai-ie reſpondu. Lors il m'a dit, ie ſuis la promeſſe de la croix, en laquelle tu ſeras pendu en bref, pour le nom de celui que tu annonce. Il me dit auſsi beaucoup d'autres choſes, que ie ne declarerai poĩt a preſent, mais ſeront conneues, alors que ie ſerai paruenu à ceſte gloire. Parquoi, faictes aſſembler tous ceuls qui ont receu la parolle de Dieu, afin que ie les recommande à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il lui plaiſe les conſeruer entiers en ſa doctrine. Quant a moi, ie quitterai bien toſt ce corps, pour aller iouïr du bien, que m'a promis le fils du treſpuiſſant Dieu, qui, vrai Dieu auſsi, domine auec le S.

Esprit, au ciel & en la terre, & dominera à iamais. A ce propos, les freres se prindrent a pleurer, & fondans en larmes, frappoient leurs visaiges auecq les poings. Apres que tous furent assemblez, il leur dit de rechef, Sçachez, mes amis, qu'il fault que ie vous laisse: mais ie m'asseure en la bonté de Iesus Christ, duquel i'annonce la parolle, qu'il vous gardera de tout dãger: afin que ceste belle moisson que i'ai semée en vous, (i'entends la connoissance & doctrine de Iesus Christ mon Dieu) ne soit arrachée par l'ennemi. Et vous, soiez tousiours en oraison, & demeurez fermes en la foi, afin que la zizanie de scandale estant separée de vous, nostre Seigneur vous amasse, comme le pur froumẽt, en son grenier celeste. S. André continua ses predicatiõs par cinq iours, cõfirmãt les fidelles aus cõmandemens de Dieu. En la fin de ses exhortatiõs, l'Apostre estẽdant les bras, feit ceste priere, Prẽs en ta garde, Seigneur, ce troupeau, qui reconnoit son salut estre en toi, & que le Diable ne le puisse offenser, mais que sans en rien enfraindre, il obserue à tout iamais de poinct en poinct les enseignemẽs, qui par ton cõmandement & mon ministere, lui ont esté dõnés. Apres que tous ceuls qui estoiẽt en la cõgregation eurent respõdu, Amen: L'Apostre print du pain, & rẽdãt graces, le rõpit, & en dõna à tous, disant, Receuez la grace q̃ Iesus Christ par moi son ministre vo⁹ a dõnée: puis les baisa tous, &

les recõmandãt à noſtre Seigneur, partit de Philippes, & allá à Theſſalonicque: ou aiãt preſché par deus iours, ſortit de la vile, accompagné de pluſieurs Macedoniens qui le ſuiuirẽt, en deus nauires. Or y auoit il preſſe entre euls à qui entreroit au vaiſſeau auquel eſtoit l'Apoſtre, pour le deſir qu'ils auoient de l'ouïr parler: afin que meſmes ſur la mer ils peuſſent eſcouter la parolle de noſtre Seigneur. S. André connoiſſant leur vouloir, leur dit, Ie ſçai bien ce que vous deſirez, mes amis, mais ce vaiſſeau eſt bien petit pour tous. Partant, ie vous prie de faire paſſer les enfants auec les hardes, en l'autre plus grand, & vous viendrez en ceſtui-ci qui eſt moindre. Parquoi enuoiant Antyme auec les enfants pour les conſoler, les feit paſſer & entrer au grand nauire, lequel il commanda ſe tenir touſiours pres de lui: afin qu'ils le peuſſent voir, & ouïr la parolle de noſtre Seigneur. Cõme ils eſtoient en pleine mer, auint qu'vn de ceuls du grãd nauire, qui ſ'eſtoit endormi, pouſſé du vent, tomba en l'eau. Quoi voiant Antyme, eut recours à l'Apoſtre, à qui il dit, Mon maiſtre, ſecourez vn des voſtres qui eſt en danger. S. André ſe courrouça contre les vents, qui ceſſerent incontinent, & la mer ſe feit calme. Et celui qui eſtoit cheu, fut apporté par l'eau, (qui ſ'y monſtra obeiſſante) iuſques au nauire, auquel Antyme, qui lui preſta la main, le tira: Dont tous furent émerueillez, voiãts que meſ-

mes la mer obeiſſoit à l'Apoſtre. Le douzieſme iour d'apres leur embarquement, vindrent ſurgir au port de Patres, vile d'Achaie, ou deſcendus en terre, ſe meirent en vne hoſtellerie. Pluſieurs le prierent inſtamment de prendre logis chez euls, mais il le refuſa, diſãt, Viue le Seigneur, par le cõmandement duquel ie me gouuernerai, & irai ou il m'enſeignera, & non ailleurs. Et dormãt la nuit, n'eut aucune reuelatiõ. Mais la ſuiuante (eſtant tout triſte, à l'occaſion de ce) oüit vne voix qui lui dit, André, ie ſuis auecques toi, & ne te laiſſerai point. De ceſte viſiõ l'Apoſtre tout reſioui, glorifia noſtre Seigneur. Pendãt que ces choſes ſe paſſoient, Liſbie, Procõſul d'Achaie, fut admoneſté par reuelation diuine, de loger chez lui Sainct André. Parquoi enuoia vers le ſainct homme, pour le prier de venir vers lui, & prẽdre logis en ſa maiſon. Quand Sainct André fut arriué, il trouua le Procõſul couché au lict, les yeuls fermez, & cõme mort: Et le frappant au coſté, lui dit, leuez vous, & nous recitez ce qui voꝰ eſt auenu. Lors le Proconſul, Comme aiant en horreur, dit il, la doctrine dont vous faictes profeſsion, i'auois enuoié des ſoldats auecques des nauires vers le gouuerneur de Macedoine, afin qu'ils vous amenaſſent vers moi, pour eſtre par moi condamné à mort. Mais euls, apres pluſieurs naufrages, ne peurent oncques approcher du lieu ou ie les auois enuoié. Or pendant que i'eſtois en

deliberation d'abolir voſtre doctrine, deus Ethiopiens vindrent à moi, qui me battants de verges aſprement le corps, me diſoient, Nous n'auons plus ici deſormais aucun pouuoir, parce que ceſt hõme que tu deliberois faire mourir, eſt arriué, & ceſte nuit que nous auons encores puiſſance, nous prendrons la vengeance ſur toi. Et apres m'auoir griefuement batu, m'ont laſché. Parquoi, hõme de Dieu, prie pour moi le Seigneur, que ſon bon plaiſir ſoit, de me pardonner ceſte offenſe, afin que ie releue de ceſte maladie qui me tient. Le Proconſul aiant recité l'occaſion de ſon mal. S. André feit vn ſermon à ceuls qui eſtoient là preſents, qui tous ſe conuertirent, & creurent en Dieu. Pareillemẽt le Proconſul, apres qu'il eut eſté gueri, receut la foi, d'vne grãde affection. Dõt auint que Trophime, parauant concubine du Proconſul, & lors mariée à vn autre, ſe ſepara de ſon mari, pour ſuiure la doctrine Apoſtolique: car elle venoit ſouuent en la maiſon du Proconſul, en laquelle l'Apoſtre preſchoit ſans ceſſe. Sõ mari en eſtant auerti, ſe facha tellement, qu'il ſen alla à la femme du Proconſul, & lui dit, Ma dame, ie vous ai bien voulu faire ſçauoir, ſi d'auẽture ne le ſçauez, que Trophime à eſté cõcubine de voſtre mari, laquelle il m'a dõnée ſoubs couleur de mariage, à la charge toutesfois qu'il en iouiroit, comme il fait, quand il lui plairoit. Elle oiant cela, ſe met en colere, & commance

à dire, c'eſt doncques à cauſe de cela que mon mari ne fait cas de moi. Comment ? il y a bien ſix mois, qu'il n'a eu ma compagnie? Or ſçai-ie bien maintenant, qu'il fait l'amour à ſa chambriere. Et en la colere ou elle eſtoit, appelle vn ſien receueur, & lui commanda de faire chaſſer Trophime au bordeau : qui ſur le champ y eſt menée, & miſe entre les mains d'vn macquereau. Or de toutes ces coleres, ne ſçauoit rien le Proconſul, & ſouuentesfois qu'il demandoit Trophime, ſa femme lui donnoit des bourdes en paiemẽt. Du iour que Trophime fut menée au bordeau, elle ne ceſſoit (couchée à terre) de prier Dieu. Et quand aucuns venoient pour la toucher, elle meſtoit en ſon ſein vn Euangile qu'elle auoit auec ſoi: Et incontinent leurs chaleurs ſe refroidiſſoient. Entre autres, vint à elle vn ieune homme fort diſſolu, & de vie impudique, qui ſe iouant à elle, la vouloit contraindre par force, tellement que lui aiant rompu ſa robbe, l'Euangile tomba de ſon ſein: dont Trophime deſolée, pleurant amerement, leua les mains vers le ciel, & dit, Ne vueille pas ſouffrir que ie ſois pollüe, Seigneur, pour l'amour duquel i'aime la chaſteté. Et ſoudain, ſ'apparut à elle vn ange de Dieu, & le ieune homme, tomba mort à ſes pieds. Dequoi la bonne dame aſſeurée, loüa & glorifia noſtre Seigneur, qui n'auoit pas permis qu'on lui feiſt tort. Et deſlors fut ſi ferme en la foi, que peu apres elle reſſuſcita

ſcita vn enfant de mort à vie : auquel ſpectacle, toute la vile eſtoit accourüe. Enuiron ce temps, la femme du Proconſul alla aus eſtuues auec ſon receueur, & comme ils ſe baignoient enſemble, virent vn diable fort hideux, qui les frappa l'vn & l'autre de telle vehemence, que tous deux tomberent en la place, & moururent. Incontinent ſe feit vn grand bruit en la maiſon : & vint on rapporter à l'Apoſtre & au Proconſul, que ſa femme eſtoit morte auecq vn Ruffiẽ. L'Apoſtre émeu de ce trouble, parla ainſi au peuple, Voiez mes amis, combien peult le diable. Car Trophime (pour ſa chaſteté) à eſté enfermée en vn bordeau. Mais le iugement de Dieu n'a point defailli : Car celle, par le commandement de laquelle cela auoit eſté faict, eſt morte aus eſtuues auec ſon adultere. Cõme il tenoit ce propos, arriue la nourrice de la femme morte, qui pour ſa vieilleſſe, ſe faiſoit porter en vne chaire à bras. Laquelle deſchirant ſes veſtements, auecq vne grande clameur : Nous ſommes aſſeurez, dit elle, que vous eſtes aimé & fauoriſé de Dieu, & que tout ce que vous lui demandez, il le vous octroie. Parquoi aiez pitié d'elle, & lui rendez la vie. L'Apoſtre eut compaſsion de ſes pleurs, partant ſe tourna vers le Proconſul, & lui demanda ſ'il vouloit qu'elle fuſt reſſuſcitée. Qui feit reſponſe, qu'il ne deſiroit pas qu'elle retournaſt en vie, puis qu'elle auoit commis vn

acte si lasche & si mechant, en sa maison. L'Apostre lui remonstra, qu'il ne falloit estre si rigoureus : ains qu'il falloit auoir pitié de ceuls qui nous prient, afin que Dieu nous face misericorde. Le Proconsul aiant oüi la remonstrance de l'Apostre, se retira. Sainct André commanda qu'on apportast le corps. Et quand il le veit, il dit, ie te supplie, Iesus Christ monseigneur, rempli de toute misericorde, que ceste femme retourne en vie, afin que tous connoissent que tu es le seul Dieu, qui ne permets que les innocens perissent : Puis se tourna vers le corps, disant, Leue toi au nom de Iesus Christ mon Dieu. Et incontinent la femme se leua, laquelle baissant la teste & pleurãt, regardoit en terre. Sainct André lui conseilla sainctement de se retirer à sa chambre, & là, se tenir en oraison, iusques à ce qu'elle receust cõsolation de nostre Seigneur. Faictes donc premierement, respondit elle, ma paix auecques Trophime, que i'ai si griefuement offensée. S. André lui dit, qu'elle n'eust point de crainte, & que Trophime n'auoit plus de souuenance du mal qu'elle lui auoit faict : & ne demandoit aucune vengeance, ains remercioit Dieu de tout ce qu'il lui estoit auenu. Toutesfois l'Apostre, aiant fait appeller Trophime auec Caliste, femme du Proconsul, qui estoit ressuscitée, les meit d'accord. Or auoit Lisbie, Procõsul, si heureusement prouffité en la foi, qu'vn iour

ſ'en vint à l'Apoſtre, & ſans que l'Apoſtre lui en parlaſt, ſe confeſſa à lui, de tous ſes pechez. Auquel l'Apoſtre, Ie remercie, dit il, mon enfant, noſtre Seigneur, de ce que vous craignez le futur iugement: mais aiez bon courage, & mettez voſtre confort & eſperance en Dieu, auquel vous croiez. Et le prenant par la main, ſ'en allerent enſemble promener, ſur le riuage de la mer. Apres ſ'eſtre longuemẽt promenez, ſ'aſsirent ſur le ſable: & aupres d'eulx, tous ceulx qui les accompagnoient, pour eſcouter la parolle de noſtre Seigneur. Et cõme ils prenoiẽt place, vn corps mort qui flottoit ſur l'eau, ſe vint rendre à bort, tout aupres des pieds de S. André, qui ſe reſiouiſſant en Dieu, parla ainſi, Il faut reſſuſciter ceſt homme, afin que nous ſçachions ce que le diable a machiné contre lui: Et apres auoir fait ſon oraiſon, prenãt le mort par la main, le ſoubſleua, & auſsi toſt reprint vie & parla: Et pource qu'il eſtoit nud, lui donna vn manteau, le priant de leur raconter comme ceſte infortune lui eſtoit auenu: il lui reſpõdit, Ie ne vous en tairai rien, quiconcques vous ſoiez. Ie ſuis fils de Soſtrate Macedonien, & ſuis de retour d'Italie, n'a pas long tẽps. Quand ie fus arriué à mon païs, i'oüi dire qu'vne nouuelle doctrine ſ'eſtoit eſleuée, de laquelle on n'auoit iamais oüi parler. Et diſoit on qu'vn certain docteur faiſoit de grands ſignes & miracles, & gueriſſoit toutes perſonnes malades,

& ſaffermoit eſtre diſciple de Dieu: Si toſt que i'en fus auerti, ie cherchai tous moiens, pour voir vn tel homme: car ie ne pouuois penſer, que ces euures fuſſent autres, que diuins: Parquoi ie me mis ſur mer, auec quelques vns de mes amis, & mes gents. Et quand nous fuſmes en haute mer, ſoudainement ſe leua vn orage qui nous feit tous noier. A la mienne volonté que la mer nous euſt tous iectez enſemble: afin que les autres euſſent eſté reſſuſcitez comme moi. Ce diſcours fini, il demeura tout pẽſif, & ſe perſuada incontinẽt, que celui qu'il voioit, eſtoit le meſmes qu'il auoit cherché auecques tant de danger: Pource ſe iectant à genouls deuant lui, lui dit, Ie m'aſſeure que vous eſtes ce ſeruiteur de Dieu. Parquoi ie vous ſupplie que ceuls qui eſtoient auec moi dans le nauire, recouurent par voſtre moien la vie, afin qu'ils aient la connoiſſance du Dieu que vous annoncez. Sainct André rempli du ſainct eſprit, commẽça à preſcher la parolle de noſtre Seigneur, tellement que le ieune homme ſ'ebahit de la doctrine qu'il voioit eſtre en lui, & lui tendant les mains, lui dit, Mõſtrez nous, ie vous ſupplie, monſieur, les corps des autres morts, afin que par voſtre doctrine, ils connoiſſent le ſeul & vrai Dieu. Comme il parloit, auiſa trenteneuf corps, ſur le riuage de le mer, que l'eau, comme ſeruante, auoit amenez. Alors le ieune homme ſe print à pleurer, & auec lui, tous ceuls de

la compagnie, qui se iecterét aus pieds de l'Apostre, le priants qu'il lui pleust ressuscíter pareillement ces autres morts. Mesmes Philopator(ainsi se nommoit le ieune homme) lui dit, Quand mon pere m'enuoia ici, comme bien affectionné enuers moi, me garnit de tout ce qui m'estoit necessaire: & me donna vne bonne somme de deniers: Et s'il est vne fois auerti de ce qui m'est auenu, il blasphemera contre vostre Dieu, & reiectera sa doctrine. Mais ia n'auienne qu'il le face. De rechef se prindrent tous à pleurer, dont émeu l'Apostre, les pria de mettre les corps ensemble, par ce qu'ils estoiét tous esparts sur le sable. Quand ils furent assemblez, Sainct André demanda, lequel il vouloit estre le premier ressuscité. Philopator pria que ce fust Vuare, qui estoit son frere de laict. Adoncq l'Apostre mettant les genouls en terre, & leuant les mains vers le ciel, feit vne longue oraison, iectant grande abondance de larmes: O Iesus Christ, dit il, tout bon & misericordieus, fai reuiure ce mort qui a esté nourri auecques Philopator, afin qu'il cõnoisse ta gloire, & loüe ton nom en tous lieus. Incontinent, se leua ce ieune homme, dont tous les assistans furent émerueillez. L'Apostre de rechef faisant ses prieres sur tous, dit, Ie te supplie, Seigneur, que ces hommes ressuscitent, qui ont esté ici iectez du profond de la mer. Puis il commanda aus freres que chacun d'euls, tenant vn

mort, dist, Iesus Christ, fils du Dieu viuant, te rend la vie. Si tost que cela fut faict, ressuscitèrent les trentehuict. Lors tous ceuls qui là estoient assemblez, donnerent louange à nostre Seigneur, confessans qu'il n'i auoit Dieu, semblable à celui de Sainct André. Apres que le Procõsul Lisbie eut faict de grands dons à Philopator, le pria de ne se fascher de la perte de ses biens, mais plustost qu'il lui conseilloit de ne laisser point le bon seruiteur de Dieu. Et depuis ce temps, Philopator estoit touſiours auecq Sainct André, prestant attentiuement l'oreille à ce qu'il disoit. Pendant le temps que S. André fut à la ville de Patres en Achaie, auint qu'vne femme appellée Caliope, mariée auecques vn homicide, & qui illicitement auoit conceu, eut de grandes douleurs à son enfantement, & ne pouuoit mettre hors son fruict. Ceste femme dit à vne sienne seur, Allez, ie vous prie, inuocquer Diane, nostre Déesse, a ce qu'elle ait pitié de moi: Car c'est elle qui donne secours aus femmes qui sont en trauail d'enfants. Comme la seur executoit ce qui lui estoit commandé, vient a elle de nuict vn Diable, disant, Pourquoi m'inuocques tu tant, veu que ie ne te puis en rien aider? Retire toi plus tost vers l'Apostre de Dieu André, qui faict maintenant seiour en Achaie, celui là aura pitié de ta seur. Ceste femme se leue, & vient à l'Apostre, auquel elle faict discours du mal

auenu à ſa ſeur. S. André, ſans faire plus longue demeure, part de Patres, le Proconſul Lisbie auecques lui : & ſ'en va à Corinthe, à la maiſon de la femme qui trauailloit : ou l'Apoſtre, la voiant ſi tourmentée de douleurs, lui dit: C'eſt a bon droict que tu endure ces mauls, qui t'es ainſi mariée, & ne doibs trouuer eſtrange, ſi aiant conceu en peché, tu ſouffre maintenant des douleurs inſupportables. Dauantage, tu t'es conſeillée au Diable, & lui as demandé confort & aide, lequel ne ſçauroit prouffiter, ni a ſoi-meſme, ni a autre. Croi maintenant que Ieſus Chriſt eſt le vrai fils de Dieu, & tu rendras ton fruict, qui toutesfois ſortira mort, parce qu'autrement qu'il ne t'eſtoit permis, tu l'as engẽdré. Si toſt qu'elle eut creu, apres que chacun fut ſorti de la chambre, elle iecta ſon enfant mort, & toutes ſes douleurs ſ'appaiſerent. Ce miracle, & pluſieurs autres feit Sainct André a Corinthe, & pendant qu'il y ſeiournoit, y arriua Soſtrate, pere de Philopator, admonneſté en ſonge de venir trouuer l'Apoſtre, & ſ'eſtant mis en chemin, auoit premierement deſcendu en Achaie, ou il ſceut que l'Apoſtre eſtoit à Corinthe, & y vint. Quand il eut rencontré S. André, il le reconneut, parce que tel ſ'eſtoit monſtré à lui en dormant. Lui aiant embraſſé les iambes, lui dit, Vrai ſeruiteur de Dieu, ie vous ſupplie auoir pitié de moi, comme vous auez eu de mon fils. Philopator auſsi

dit à l'Apoſtre, Celui que vous voiez, eſt mon pere, il vous demande ce qu'il lui conuient faire. L'Apoſtre lui reſpondit, ie ſçai bien qu'il eſt venu vers nous pour connoiſtre la verité. Ie remercie noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui daigne bien ſe reueler à ceuls qui croient en lui. Pendant que Sainct André parloit ainſi, Leonce, ſeruiteur de Soſtrate, dit à ſon maiſtre, Voiez vous, monſieur, comme la face de ceſt homme reluict? Soſtrate lui reſpõdit, oüi ie le voi bien, & pourtant ie ne l'abandonerai iamais, mais toi & moi demeurerons auec lui, & entendrons de lui la doctrine de vie eternelle. Et le lendemain, preſenta pluſieurs dons à l'Apoſtre. Mais le ſainct hõme lui dit, Il ne m'appartient pas de prendre de vous aucune choſe, ſinon que ie vous gaigne vous meſmes, quand vous croirez en Ieſus Chriſt, qui m'a enuoié preſcher ſon Euangile en ce lieu. Si i'euſſe deſiré des richeſſes, i'ai trouué Lisbie qui, comme plus riche que vous, auoit plus de moien de m'enrichir. Cela ſeulement ie demande de vous, que vous faciez choſe qui vous puiſſe prouffiter pour acquerir la vie eternelle. Peu apres la venue de Soſtrate à Corinthe, le Sainct Apoſtre commanda, qu'on lui appareillaſt vn bain, & comme il approchoit pour ſe lauer, veit vn vieillard qui auoit le Diable au corps, & tremblioit fort. Pendant le temps qu'il le regardoit,

vn ieune enfant sortit de la piscine qui se iecta aus pieds de l'Apostre, criãt, Qu'as tu à demesler auecques nous, André? Es tu venu en ce païs pour nous dechasser de noz places? L'Apostre se tenãt droict, dit au peuple qui là estoit assemblé, N'aiez point peur, mais croiez en Iesus Christ nostre sauueur. Tous respondirẽt, Nous croions ce que vous annoncez. Et lors S. André coniura les deus diables, qui aussi tost, abandonnerent les corps qu'ils possedoient. Puis le vieillard & l'enfant, se retirent en leurs maisons Durant le temps que l'Apostre se lauoit, ne cessoit d'amonester le peuple, n'ignorant pas que l'ennemi du genre humain est par tout en embusche, voire aus lauoirs & aus riuieres. Parquoi aduertissoit vn chacun d'inuoquer cõtinuellement le nom de Dieu, afin que le diable, qui cherche à nous surprendre, n'en ait aucune puissance. Les habitans de la ville, qui auoiẽt veu les miracles qu'il auoit fait tout fraichement, venoient à lui, & apportoient deuãt lui des malades, qui à l'heure, s'en retournoient gueris. Plusieurs aussi des villes prochaines, qui auoient receu la parolle de nostre Seigneur, venoient chacun iour vers l'Apostre, pour estre par lui instruicts. Durant le temps que ces choses se conduisoient à si heureuse fin à Corinthe, vn homme fort agé, vint par deuers Sainct André, & lui dit, Ministre de Dieu, depuis soixante & dix ans que ie fus né, ie n'ai pas cessé

de viure impudicquement, & en toute lubricité, frequentant les bordeaus & y commettant actes illicites. Et depuis trois iours ença, que ie ai veu voz miracles, & oüi voz sermons pleins de doctrine de vie, ie m'estois deliberé, afin de laisser ceste mienne mauldite maniere de viure, de me retirer vers vous, pour entẽdre choses meilleures. Mais, cõme i'estois en ceste deliberation, me prend vne autre fantaisie, de ne rien faire de ce que i'auois pourpensé. Toutesfois ma conscience tenant bon, ie prins l'Euangile, & priai Dieu qu'il me feist perdre la memoire de toutes mes voluptez passées. Vn peu apres, ne pensant plus à l'Euangile que i'auois sur moi, eschaufé par vne mauuaise cogitation, ie retournai au bordeau: Et quãd vne des filles me veit entrer, me dit, Sortez vieillard, sortez: car vous estes vn ange de Dieu, ne me touchez pas, & n'approchez point de ce lieu: ie voi biẽ qu'il y a en vous quelque grand mystere. Quãd bien estonné i'eu lõguement pensé que ce pouuoit estre, en fin il me souuient que i'auois l'Euangile sur moi. Ie reuins, & maintenant estãt conuerti, i'ai recours à vous, ministre de Dieu, à ce que vous aiez pitié de mes faultes: Car i'espere que ie ne periray point, s'il vous plaist de prier Dieu pour mon infirmité. S. André apres l'auoir oüi parler, disputa fort asprement contre le peché de luxure & fornication: puis les genouls en terre & les bras estandus, feit tout

bas ſon oraiſon, iectant ſouſpirs & pleurs, depuis midi iuſques à trois heures. Et apres qu'il eut eſſuié ſon viſaige, ne voulut oncques manger, diſant qu'il ne gouſteroit d'aucune viande iuſques à ce qu'il fuſt aſſeuré ſi Dieu feroit miſericorde à ceſt homme, & ſ'il ſeroit reputé entre les bien-heureus. Aiant ieuſné encores le iour ſuiuant, n'eut point de reuelation, ne pareillemẽt les autres d'apres, iuſques au cinquieſme iour: Auquel fondant en larmes, il diſoit, Helas, Seigneur, nous trouuons lieu de miſericorde en toi, quand nous prions pour ceuls qui ſont deſia morts. Et maintenant, pourquoi ne veuls tu permettre que ceſt homme, qui deſire connoiſtre ta haulteſſe, ne ſe conuertiſſe, & ſoit gueri par toi? Il n'euſt plus toſt dit ces mots, qu'il entendit vne voix du ciel, qui lui dit, Ta priere pour le vieil homme, eſt exaucée, mais ainſi que tu t'es trauaillé par ieuſnes, qu'il cherche auſsi les moiens, par ieuſnes, d'eſtre ſauué. l'Apoſtre l'aiant appellé, l'amonneſta de faire abſtinence. Le ſixieſme iour, il feit aſſembler tous les Chreſtiés, & les pria de ſe mettre tous en oraiſon pour lui, leſquels ſe proſternants en terre, prierent, diſans, O Seigneur debonnaire & miſericordieus, pardonne à ce pauure pecheur ſon offenſe. Cela fait, il mãgea, & permit aus autres de manger. Et Nicolas ſe retira à ſa maiſon, & diſtribua tout ſon bien aus pauures. Et depuis ce temps, endura beau-

coup, tellement que par l'eſpace de ſix mois, il ne beut que de l'eau, & ne mangea que du pain tout ſec. Et non gueres apres la penitence paracheuée, il laiſſa ce monde. Sainct André eſtoit lors abſent: Mais enuirõ le temps que ce bon homme morut, l'Apoſtre oüit ceſte voix en vn autre lieu. André, Nicolas eſt faict mien. Dont rendant graces à Dieu, feit ſçauoir aus freres que Nicolas eſtoit treſpaſſé, priant Dieu qu'il repoſaſt en paix. Durant le temps que ces choſes ſe faiſoient à Corinthe, & que la renommée des miracles de S. André croiſſoit chacun iour, vint à lui vn citoien de Megare nõmé Antiphanes, qui lui dit, Si en vous eſt aucun lieu de pitié ſuiuant le commandement du Sauueur, duquel vous portez la parolle, mõſtre le maintenãt, homme de Dieu, & deliurez ma maiſon des tourmens dont elle eſt affligée. Auquel dit l'Apoſtre qu'il racontaſt ce qui lui eſtoit auenu. Lors Antiphanes, Comme ie reuenois des champs, dit il, en entrãt en ma maiſon, i'entendis la voix du portier qui ſe deſconfortoit piteuſement. Ie demande que ſignifioient ces cris. On me fait reſpõſe que lui, ma femme & vn mien fils, eſtoient eſtrãgement tourmẽtez du diable. Montãt en hault, ie treuue d'autres enfants, qui grinſſants les dents, ſe iecterẽt ſur moi, riants comme ſ'ils euſſent eſté fols. Les aiant laiſſé, ie monte plus hault, ou ma femme eſtoit couchée, laquelle auoit eſté par eulx mi-

ſerablemẽt battue: Et eſtoit ſi hors du ſens, que elle auoit ſes cheueuls eſparts ſur ſon viſage, & ne peut oncques me regarder, ni connoiſtre. Ie vous ſupplie, homme de Dieu, de la guerir: des autres ie ne m'en ſoucie pas beaucoup. Le S. Apoſtre eut compaſsion, oiant ainſi parler Antiphanes, & lui reſpondit, Il n'ia point d'acception de perſonnes enuers Dieu, qui eſt venu pour ſauuer vn chacun: & afin qu'aucun ne periſt. Et dit, Allons à ſa maiſon. Quand S. André fut arriué à Megare, comme il mettoit le pied en la maiſon, tous ces diables ſe prindrent à crier enſemble, diſans, Pourquoi no⁹ pourſuis tu, André? Pourquoi entre tu en vne maiſon qui ne t'eſt point donnée? Garde bien ce qui eſt à toi, & n'entre point es choſes qui nous ont eſté octroiées. Dont le Sainct Apoſtre, cõme de choſes non accouſtumées, émerueillé, monte à la chambre ou la femme eſtoit couchée. Et apres auoir faict ſon oraiſon, prenant la main de la femme lui dit, Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt te guerit. Et ſoudain ſe leua ceſte femme de ſon lict, & rẽdit louange à Dieu. Il remit pareillement en ſanté les autres, qui en ceſte maiſon eſtoient poſſedez du diable, mettant ſeulement la main ſur euls. Et depuis ce iour, Antiphanes & ſa femme lui furent fermes coadiuteurs à Megare, pour publier la parolle de noſtre Seigneur. Peu apres que ces choſes eurent prins fin, Sainct André retourna

Sap. 1. aus Ro. 1. 2. 10. Eph. 6. Coloſ. 3. Gal. 2. à la 1. S. Pier. 1. Act. 10.

Nicep l'appelle Egeate. liur. 2. chap. 39.

à la ville de Patres, en laquelle pour lors estoit le Proconsul Egeas, qui depuis nagueres estoit entré au lieu de Lisbie. Là vne femme appellée Ephidame, qui par la doctrine de Sosias, disciple de l'Apostre, auoit esté faicte Chrestienne, vint à Sainct André: & lui embrassant les iambes, lui dit, Homme sainct, Maximille ma maistresse, qui a bien fort la fiebure, vous supplie de la venir voir, par ce qu'elle desire grandement d'oüir vostre doctrine. Ceste Maximille estoit femme du Proconsul, lequel estoit si faché de sa maladie, qu'il auoit tiré son espée pour se tuer. Doncques Ephidame marchãt deuant, l'Apostre monta à la chãbre ou Maximille gisoit malade, & veit le gouuerneur tout droict, l'espée nue en la main: pourtant il lui dit, Monsieur le gouuerneur, ne vous faictes point d'outrage, remettez vostre espée au fourreau, le temps viendra que vous en seruirez bien enuers nous. Mais le gouuerneur n'entendant pas ce propos, laissa passer l'Apostre, qui s'approcha du lict de la malade. Et sa priere faicte, lui print la main, & incontinant elle commença à suer, & la fiebure la lascha. Lors l'Apostre lui feit apporter à manger. Le Proconsul voiant cela, cõmanda qu'on donnast cent escus au sainct homme, qui ne les voulut seulement regarder. Estant sorti de la maison, veit parmi la rue vn homme couché dans la fange, auquel plusieurs de la ville

donnoient l'aumoſne. Sainct André aiant pitié de lui, lui dit, Au nom de Ieſus Chriſt leue toi ſain. Incontinant ſe leua & glorifia Dieu. Marchant vn peu plus loin, veit vn homme aueugle auec ſa femme & vn enfant: Lors dit l'Apoſtre, aſſeurément que c'eſt là vn euure du Diable, qui a aueuglé ces gents de l'eſprit & du coprs. Et moi, au nom de Dieu, ie vous rẽds la lumiere devoz yeuls corporels, & le ſupplie qu'il lui plaiſe de chaſſer les tenebres de voz eſprits, afin que connoiſſans la clairté qui illumine tout homme venant en ce monde, vous puiſsiez eſtre ſauuez: & impoſant la main ſur euls, leur rendit la veüe. Euls ſe iectans à ſes pieds & les lui baiſants, diſoient, Il n'i a autre Dieu que celui qu'annonce ſon ſeruiteur André. Au meſme temps que l'Apoſtre faiſoit ces miracles à Patres, quelqu'vn le mena au riuage de la mer, ou trouua vn nautonnier, agé de cinquante ans, debile de ſes membres, qui eſtoit couché en vn bourbier, tout couuert de plaies & de vers, & ne pouuoit receuoir gueriſon par la cure de medecin ou chirurgien qui fuſt en la ville. Quãd ce pauure hõme veit l'Apoſtre, Peult eſtre, dit il, eſtes vous diſciple de ce Dieu, qui ſeul a le pouuoir de guerir & de ſauuer. S. André lui reſpondit, oüi, ie le ſuis, qui au nom de mon Dieu te rends ta ſanté. Et aiouſta, Leue toi au nõ de Ieſus Chriſt, & me ſuis. Ceſt homme, aiant laiſſé ſes habits

& drapeaus tous pourris & couuerts d'ordure, le ſuiuit, la boüe & les vers coulants de toutes les parties de ſon corps. Quand ils furent arriuez à la mer, l'vn & l'autre entra en l'eau, & l'Apoſtre le lauant au nom de la Trinité, le guerit, tellement qu'il ne demeura aucune apparẽce de maladie ne d'vlceres en tout ſon corps: & fut ſi fort enflambé & eſpris de la foi, apres ſa ſanté recouurée, que nud, comme il eſtoit, ſe print à courir par la ville, criãt à haulte vois, que c'eſtoit le vrai Dieu qu'annonçoit l'Apoſtre. Dont tous ſ'esbaïrent, bien ioieus de le voir en ſanté. Pendant le temps que S. André eſtoit à Patres, arriua d'Italie Stratocles frere du Proconſul, qui auoit amené auec lui vn ieune enfant qu'il aimoit & eſtimoit beaucoup. Auint que ceſt enfant fut tué par le Diable, & eſcumant, giſoit mort par terre: qui excita vn grand tumulte en la maiſon. Stratocles voiant cela, ſe facha outre meſure de l'inconuenient auenu à ceſt enfant. Et pour le conſoler, vindrent à lui Maximile & Ephidame, qui lui dirent, qu'il ne ſe contriſtaſt point ſi fort, & que bien toſt il auroit recouuré l'enfant. Qu'elles ſçauoient vn homme qui enſeignoit la voie de ſalut, & gueriſſoit pluſieurs perſonnes de leurs infirmitez: Partãt, qu'il falloit enuoier vers lui, & qu'il ne fauldroit de lui rendre l'enfant ſain & ſauf. Sur le champ, on enuoit querir l'Apoſtre, lequel eſtant venu, fut prié par ces bonnes dames.

dames. Puis prenant la main de l'enfant, dit, Enfant, leue toi au nom de Ieſus Chriſt mõ Dieu, que i'annõce. Soudain l'enfant ſe leua tout gueri. Et des l'heure, Stratocles creut en Dieu, & fut tellement confirmé en la foi, que depuis, il ne laiſſoit point l'Apoſtre, mais touſiours a coſté de lui, eſcoutoit la parolle de ſalut. Du tẽps que S. André faiſoit ces beaus miracles, le Proconſul feit vn voiage en Macedoine, pendant lequel Maximille ſa femme, inſtruicte en la foi, eſtoit ſi continuellement auec l'Apoſtre, que peu ſ'en fallut que ſon mari retournant, ne la trouuaſt en vne grande aſſemblée qui ſe faiſoit au Palais, ou l'Apoſtre preſchoit le chemin de ſalut. S. André ſentant le retour du Proconſul, mettant les genouls en terre, Ne ſouffre pas Seigneur, dit il, que le gouuerneur entre en ce lieu, iuſques à ce que tous ſoient ſortis. Ceſte priere finie, deuant que le Proconſul entraſt au Palais, lui print enuie de deſcharger ſon vẽtre, & pendant qu'il y alloit, & qu'il y ſeiournoit, le S. Apoſtre meit la main ſur chacũ d'euls, & faiſant le ſigne de la crois, les laiſſa ſortir: puis apres qu'il ſe fut auſsi ſigné, ſortit le dernier. Or Maximille alors & depuis, alloit ſouuẽt auec les autres chreſtiens, en la maiſon ou demeuroit l'Apoſtre: & aſsiduement oïoit la parolle de noſtre Seigneur. Qui fut cauſe que ſon mari auoit moins ſouuent ſa compagnie. Dont ſe faſcha le Procõſul, qui reiectãt la cauſe ſur l'Apoſtre,

le feit appeller : & apres qu'il lui eut reproché sa plus saine religion, s'efforça de lui persuader de changer d'opinion, & d'adorer les Idoles. Mais le S. Apostre hardiment lui respondit, Ce suis ie, Proconsul, qui annonce la parolle de verité, & monseigneur Iesus, afin que les hõmes delaissants leurs Idoles, reconnoissent le vrai Dieu, par lequel toutes choses ont esté faictes: & lequel estant Seigneur & maistre de toutes maiestez & haultesses, est descendu des cieuls, pour prendre la forme de celui qui estoit peri, afin de deliurer de la mort, cil qu'il auoit crée. Le Procõsul l'aiant oüi ainsi parler, l'enuoia en prison : Ou, durãt le temps qu'il y fut, plusieurs venoient chacun iour vers lui : ausquels faisoit telles exhortations, Mes freres, cõme Apostre i'ai esté enuoié vers vous de la part de monseigneur, afin de vous remettre au chemin de verité par la parolle de Dieu, qui estiez parauant en tenebres, & à l'ombre de la mort. En laquelle profession, ie n'ai iamais cessé de vous admonester, que vous reculants bien loin de l'adoration des Diables, prinsiez peine à chercher le vrai Dieu: a ce que, perseuerãts en ses cõmãdements, vous fussiez trouuez dignes heritiers de sa promesse. Or, mes amis, ie vous admõneste, & neantmoins ie vous prie, que vostre foi, que vous auez asseurée sur les fondements de Iesus Christ mõ maistre, vous laissiez croistre en l'esperãce & louange du Seigneur. Au surplus, ne

S. Math. 18
S. Luc. 19.
aus Ro. 5.

vous fachez point de ce qui m'eſt auenu: Car cela auoit eſté promis par mon maiſtre Ieſus Chriſt, cõme il eſt eſcrit: que pour ſon nõ nous ſerõs battus, tourmẽtez & flagellez, & que nous ſerons amenez deuant les iuges pour donner teſmoignage de lui. Celui qui demeurera ferme & entier iuſques à la fin, ſera ſauué. Priez doncques ſans ceſſe, afin que le Diable, qui cõme vn Lion rugiſſant cherche a deuorer quelqu'vn, demeure deceu & abbatu, vaincu par les ſeruiteurs de noſtre Seigneur. L'Apoſtre toute la nuict feit telles & pluſieurs autres exhortations au peuple, iuſques au point du iour. Le lendemain de grand matin, le Procõſul Egeas mõta au ſiege, & aiãt faict venir S. André, parla a lui en ceſte ſorte, Sçais tu pourquoi ie t'ai faict empriſonner? Afin que pendant que tu ſemes ie ne ſçai quelles opinions vaines & ſuperſtitieuſes parmi le peuple, ie connoiſſe quelque choſe plus certaine de toi: mais ce pẽdant, i'entends que toute la nuict tu conte choſes ridicules & friuoles. S. André lui reſpondit: Sans aucune intermiſsiõ ou relache, ie fai ce qui m'eſt cõmandé du ſouuerain, afin que les hõmes retirez du chemin d'erreur, paruiennent a la cõnoiſſance de la verité. Alors le Proconſul, laiſſe là, dit il, ceſte follie, & ne ſeduis point ceuls qui viuent bien. S. André reſpondit, Ieſus Chriſt monſeigneur m'a expreſſément enioinct que, ſoit par opportunité ou importunité, ie ne ceſ-

S. Mat. 10. S. Luc. 16. S. Mat. 16. & 24. En la 1. S. Pier. 5.

se de preſcher ſa parolle,& inciter les defaillãs a faire penitence.De rechef lui dit Egeas,Retire toi de ceſte follie & ſuperſticieuſe doctrine, ou ie te feraitout preſentement mourir.S.André reſpõdit, Ie ſuis preſt non ſeulement d'endurer la mort, mais auſsi d'eſtre tourmenté de toutes les peines dõt on ſe pourroit auiſer,auãt que ie me deporte de la predication diuine. Parquoi le Procõſul,apres l'auoir faict foüetter de ſept poignées d'eſcourgées, cõmãda qu'on le crucifiaſt,enioignant expreſſémẽt aus bourreaus, qu'on le pendiſt, attaché ſeulement par les mains & les pieds, auec des chaines & des cordes, & non auec des clous, afin que par vn plus long tourment il mouruſt. La commune voiant que lon traictoit ainſi cruellement l'hõme de Dieu,diſoit en murmurãt, A tort & ſans cauſe on faict mourir vn homme iuſte, noſtre bon precepteur & ami de Dieu.S.André,apres pluſieurs exhortations & remõſtrances qu'il leur feit,arriua finallement au lieu du ſupplice, ou voiant de loin la crois, dit a haulte vois, Ie te ſalue ,ô crois,qui es fachée de te repoſer en m'attendant ſi longuement. Sois aſſeurée que tu te doibs reſiouir de receuoir le diſciple de celui qui a eſté pendu en toi. Doncques, cõblé de ioie,ie vai a toi,d'autant que ie connois ton ſecret,& entẽds le myſtere,& pour quelle raiſon tu as eſté dreſſée. Reçoi maintenant celui qui te deſire, & qui te cherchãt des lõg tẽps,

t'a en fin trouuée. Car ie voi en toi ce que mon Seigneur m'a promis. Reçoi doncques, crois bien aimée, celui qui eſt meſpriſé pour ſon Dieu: fai paſſage au ſeruiteur pour aller à ſon maiſtre. En diſãt ces mots, S. André ſe deſpouilla lui meſmes, puis ſe liura aus bourreaus. Leſquels lui liãts pieds & mains, en la ſorte qui leur auoit eſté cõmandée, le pendirent en la crois. A ceſte paſsion eſtoient preſens enuiron vingt mil perſonnes, entre leſquels Stratocles, frere d'Egeas, auſquels S. André parla ainſi, Ie remercie monſeigneur & maiſtre Ieſus Chriſt, qui, apres que ie me ſuis acquité de la charge qu'il m'auoit impoſée, me permet laiſſer ce corps, acellefin que par bonne confeſsion, i'acqueſte vne miſericorde perpetuelle, & que ſois aimé & cõneu de celui qui m'a enuoié vers vous. Et vous, demeurez fermes en la doctrine qui vous a eſté donnée, vous enſeignants & admonneſtants lesvns les autres, afin que vous auſsi ſoiez auecq mon Dieu à iamais: que demeuriez auec lui, & receuiez ce qu'il a promis à tous fidelles. Apres que tous les Chreſtiens qui eſtoient là, eurent reſpondu, Amen: tout le reſte du iour, & la nuict ſuiuante, ne ceſſa de parler, ſans qu'il ſe laſſaſt ou que la parolle lui defailliſt. Le lendemain, les habitants, voiants ſa patience & ſa cõſtance, la prudence de ſon eſprit, & la grãdeur de ſon courage, vindrent à Egeas, & lui tenant le ſiege, commencerent à crier, Quelle eſt vo-

ſtre ſentence ſi cruelle, d'auoir voulu condamner a mort vn tant homme de bien, & qui n'a commis aucun forfaict? La ville eſt toute troublée, & nous mourons tous auec lui. Nous vous ſupplions de n'eſtre cauſe qu'vne ville de l'Empereur tant fameuſe, ſoit ruinée & perdue. Dõnez nous ceſt homme iuſte, rendez nous ceſt homme ſainct, ne faictes pas mourir vn homme tant aimé de Dieu, ne mettez pas a mort vn homme tant benin & debõnaire. Il y a deus iours qu'il eſt en la crois, qui eſt vne choſe miraculeuſe, & qui plus eſt, il parle encores, & no' paiſt de ſes parolles. Parquoi rendez le nous ſi voulez que nous viuions: faictes delier le chaſte, & tout le païs viura en pais. Le Proconſul émeu des clameurs du peuple, craignãt les menaces & ſeditions, ſe leua du ſiege, en deliberation de lácher S. André. Arriué au lieu de ſupplice (accõpagné des habitans, bien ioieus que lon déliaſt le miniſtre de Dieu) tout faché, & ſe repentant de ce qu'il auoit faict, ſ'approchoit de S. André pendant en crois, quand l'Apoſtre lui dit, Pourquoi venez vous vers nous, Egée? ne me voulez vous pas délier &, vous repentãt de voſtre faulte, croire en Dieu? Vous ne me perſuaderez iamais de deſcẽdre de ceſte crois. Le peuple vouloit qu'on le déliaſt: Mais S. André à haulte vois ſ'eſcria, Ne permets pas, Seigneur, que ton ſeruiteur ſoit deliuré, qui pour ton nom pend en crois, & ne vueille pas, ie te

prie mon Dieu, que ie, qui suis desia approché de tes secrets, conuerse encores & hante parmi les choses humaines. Mais toi, mon maistre & Seigneur, reçoi moi, toi que i'ai aimé, duquel i'ai eu parfaicte connoissance, duquel i'ai entiere souuenance, que ie desire voir, par lequel ie suis ce que ie suis. Reçoi ma fin, Iesus tout bon & tout misericordieus. Il continua longuemẽt ceste priere, glorifiant nostre Seigneur, & se réiouissant en lui, & en parlant en la presence de nous autres qui pleurions, rendit l'esprit. Son corps fut emporté par Maximille femme du Proconsul, & par elle embaulmé & mis en sepulture en vn lieu celebre & honorable. Et depuis ce temps, viuant chastement, demeura cõstante en la foi qu'elle auoit receüe. Egée son mari la nuict suiuante, saisi du Diable, se precipita d'vn lieu hault, & mourut. Quand Stratocles son frere le sceut, il ne voulut oncques toucher aus biens du Proconsul, disant, Ce qui t'appartient perisse auecq toi, ie me contente de Iesus monseigneur, que i'ai conneu par le moien de son bon & fidelle seruiteur André. Ainsi mourut le venerable & S. André Apostre de Dieu, au païs d'Achaie, en la cité de Patres, soubs le Proconsul Egeas, le dernier iour de Nouembre, regnant nostre Seigneur Iesus Christ, auquel soit honneur & gloire a iamais.

Amen.

De la mort de S. André voi Nicep. au 39 cha. du 2. liu.

Niceph. au 10. liu. cha. 11.

QVATRIESME LIVRE de l'hiſtoire apoſtolique d'Abdias Eueſque de Babylon.

De Sainct Iacques frere de Sainct Iehan.

Voi Nicep. au 40. ch. du 2 liur.

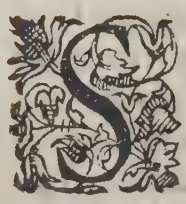
S. Math. 4. & 10.

S. Marc. 1.

S. Luc 10.

S. Mat. 10.

S. Paul fait mention de Hermogenes & Philete heretiques, en la 2. a Timo. 1. & 2.



Sainct Iacques fut fils de Zebedée, & frere de S. Iehan (qui a laiſſé vn Euangile) qui fut trouué par le Chriſt noſtre ſauueur, comme il peſchoit auec ſon pere & ſon frere, lors qu'il lui commãda de le ſuiure, comme il fut touché de l'amour diuin : & demeura touſiours auecques noſtre Seigneur depuis ce temps là, non ſeulement comme diſciple, deſquels auoit grand nombre, mais auſsi fut par lui en la montaigne appellé à l'honneur de l'Apoſtolat: & apres la paſsiõ de noſtre Seigneur, au departemẽt qui fut faict entre les Apoſtres, lui eſcheurẽt la Iudée & la Samarie. Leſquelles prouinces il viſitoit, entrant es ſynagogues, ſuiuant les eſcritures, monſtrant que tout ce qui auoit eſté propherizé de Ieſus Chriſt, auoit eſté accõpli en lui. Pendant que cela ſe faiſoit, Hermogenes & Philete ſe rendirent parties contraires à la doctrine du Sainct Apoſtre, ſouſtenants que Ieſus Chriſt de Nazareth, duquel il ſe diſoit Apoſtre, n'eſtoit pas le vrai

fils de Dieu: Mais Sainct Iacques asseuré par le S.Esprit,confondit tousleurs arguments,monstrant par bon tesmoignage des escritures saincctes,qu'il est le vrai fils de Dieu, promis au gére humain.Philete estonné de la sapience de S. Iacques,sé retourna à Hermogenes, & lui dit, que Iacques, qui se disoit estre seruiteur de Iesus Christ de Nazareth, ne pouuoit estre vaincu. Car,disoit il, ie lui ai veu rendre la lumiere aus aueugles,guerir les ladres. Mesmes, quelques vns de mes grãds amis m'ont asseuré qu'il lui ont veu ressuscitер des morts.Qu'attendons nous plus?Il a toutes les escritures en sa memoire,par lesquelles il demonstre clairement qu'il n'y a autre fils de Dieu, que celui que les Iuifs ont mis en crois.Partãt,si vous me croiez,nous irons vers lui,& lui demandetons pardon. Et si vous n'y voulez entendre,ie vous laisserai là,& me retirerai vers lui, afin que ie puisse estre faict son disciple. Quand Hermogenes l'oüit ainsi parler,bouillant de colere, le lia auecques des liens magicques,& lui dit, Or verrõs nous si tõ Iacques te pourra deslier.Mais Philete enuoia en haste son homme vers l'Apostre, pour lui conter tout ce qui s'estoit passé entre euls. Et sur l'heure, le S. Apostre enuoia son mouchoir à Philete,disant,Nostre seigneur fait éleuer ceuls qui sont cassez & moulus,& deslie les enchainez. Incontinẽt que celui qui auoit esté enuoié eut touché Philete du mouchoir, il es-

chapa des liens du magicien,& ſ'en alla courãt à l'Apoſtre, ſe mocquãt das arts Magicques de ſon maiſtre. Le magicien Hermogenes courroucé de ce qu'il ſe mocquoit de lui, par ſon art, euocqua les diables, & les enuoia à l'Apoſtre, diſant, Allez, amenez moi Iacques, & Philete ſon diſciple, à celle fin que ie me venge de eulx, de peur que mes autres diſciples ne ſe mocquent ainſi de moi. Ces diables approchãs du lieu ou S. Iacques eſtoit en oraiſon, commẽcerẽt à hurler en l'air, criants, Iacques, Apoſtre de Dieu, aie pitié de nous: Car deuant meſmes que le temps de l'embraſemẽt ſoit venu, nous bruſlons. S. Iacques leur dit, Pourquoi venez vous à moi? Auquel ils reſpondirent, Hermogenes no⁹ a ici enuoiez, afin de lui mener vous & Philete. Et incontinẽt que nous ſommes ſortis, vn ange de Dieu nous a liez auec des chaines de feu, dont nous ſommes miſerablement tourmentez. S. Iacques leur dit, Au nom du pere & du fils & du S. Eſprit, que l'Ange du ciel vous deſlie, & partant retournez à Hermogenes, ne lui faictes aucun mal, mais amenez le moi ici tout lié. Leſquels apres qu'ils ſ'en furẽt allez, lierent à Hermogenes les mains par derriere, auec des cordes, & ainſi attaché, l'amenerẽt à l'Apoſtre, diſants, Voici celui que vo⁹ no⁹ auez cõmãdé d'amener, lors que nous bruſliõs ardamment. L'Apoſtre de Dieu dit au magicié, Homme rempli de follie par deſſus tous, quãd

tu feis commandement à ces diables, que n'auois tu eſgard vers qui tu les enuoiois? Toutesfois ie ne veuls pas permettre qu'ils te facent ſentir leur fureur: mais ces diables crioient, Dõnez nous puiſſance ſur lui, afin de nous venger, tant de l'iniure qu'il vous a faicte, que de noſtre embraſement. L'Apoſtre leur dit, Voila Philete deuãt vous, pourquoi ne le prenez vous pas? Les diables lui reſpõdirent, Il ne nous eſt poſsible de toucher, voire vne ſeule fourmi qui ſoit en ceſte ſale. Alors S. Iacques dit à Philete, Afin que tu connoiſſe qu'ici eſt la maiſon de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, & que les hommes aprennent à rendre le bien pour le mal, ceſtui-la t'a lié, deſlie le: ceſtui la t'a voulu faire amener à lui, enchainé par les diables, laiſſe le aller libre apres qu'il t'a eſté amené par les diables. Partãt Philete le deſlia: & Hermogenes demeura tout eſperdu & confus. Vers lequel ſe tournant l'Apoſtre de noſtre Seigneur, lui dit, Va librement ou bon te ſemblera. Car noſtre doctrine ne nous enſeigne pas de faire cõuertir aucun, malgré-ſoi. Hermogenes lui reſpondit, helas dit il, ie connois la fureur des diables, ſi vous ne me donnez quelque choſe pour porter auecques moi, ils me prendront, & par diuers tourments me feront mourir. Et prenãt le baſton de l'Apoſtre ſ'en retourna à ſa maiſon. Ou ſoudain aiant amaſſé to⁹ ſes liures de magie, en apporta à l'Apoſtre ſur les eſpaules de lui & de ſes diſciples

de grandes armoires pleines, & en ſa preſence, commença à les bruſler. Mais l'Apoſtre lui defendit, de peur, dit il, que l'odeur du feu n'endõmage ceuls qui n'i pẽſent pas: attache des pierres & du plõb aus armoires & les iecte en l'eau. Apres qu'Hermogenes l'eut fait, eſtant retourné vers l'Apoſtre, le pria, diſant, Vous qui mettez les hommes en liberté, receuez moi repentant de mon offenſe, duquel vous auez daigné endurer l'enuie & le meſdire. S. Iaques lui reſpondit, Si tu preſente à Dieu vne vraie repentance, tu acquerras vrai pardon de lui. Hermogenes lui dit, Ie lui preſente telle, & ſi vraie repentãce, qu'aiant iecté tous mes liures, leſquels eſtoient remplis de doctrine defendue, i'ai pareillement renoncé aus fraudes & cautelles de l'ennemi. Alors le ſainct Apoſtre, Va t'en, dit il, par les maiſons de ceuls que tu as ſeduicts, afin que tu rende à noſtre Seigneur ce que tu lui auois oſté. Enſeigne que cela eſt vrai que tu enſeignois eſtre fauls, & monſtre cela eſtre fauls que tu monſtrois eſtre vrai. Mets en pieces l'Idole que tu adorois, & duquel tu cherchois les diuinations. Dauãtage de tous les deniers que tu as acquis par mauluais moien, fais-en des aumoſnes, à celle fin que tout ainſi que tu as eſté fils du diable, en imitant le diable, tu ſois faict fils de Dieu, en l'enſuiuant, lequel chacun iour faict de grands biens aus ingrats, & dõne nourriture à ceuls qui le blaſphement. Car ſi quand

tu estois meschãt enuers Dieu nostre Seigneur il s'est monstré bon enuers toi, combien te sera il plus douls si tu cesse d'estre magicien, & par bõnes euures tu cõmẽce à lui cõplaire? Tels & semblables propos lui tint l'Apostre, ausquels Hermogenes obeit entieremẽt: & dessors cõmença d'estre entier en la crainte de Dieu, tellemẽt que nostre Seigneur faisoit mesmes plusieurs miracles par lui. Les Iuifs voiants que S. Iacques auoit ainsi conuerti le magicien auec ses disciples & amis qui souloient venir à la synagogue, & que par lui ils croioiẽt tous ẽ Iesus Christ, offrirent grande somme d'argẽt à deus centeniers, Lysias & Theocrite (qui lors auoiẽt chargé en la ville de Hierusalem) pour prẽdre S. Iacques. Or comme ils le vouloient mener en prison, le peuple s'émeut, & feit vne grande sedition. Et lors les Pharisiens lui dirent: Pourquoi nous viens tu ici prescher ce Iesus, homme que nous connoissons tous auoir esté pendu parmi des larrons? Ausquels S. Iacques, rempli du S. Esprit, Escoutez moi, dit il, mes freres, & vous tous qui desirez estre enfans d'Abrahã. Dieu a promis à nostre pere Abraham qu'en sa semence heriteroient toutes nations. Semence qui n'est sur Ismael, mais sur Israel. Car estant dechassé auecq Agar sa mere, fut exclus de la part et portion de la lignée d'Abraham. Et Abraham ami de Dieu, fut appellé nostre pere deuant qu'il receust la circoncision, & deuant

En Gen. 12.

aus Ro. 4. qu'il obſeruaſt les iours du Sabbat: deuant auſ-
aus Heb.6 ſi qu'il ſceuſt aucune loi ou ordonnance diui-
aus Gal. 3. ne. Or fuſt il faict ami, non pas pource qu'il fut circoncis, mais pource qu'il creut en Dieu, en ce que toutes gents deuoient heriter en ſa ſemence. Si doncques Abrahã à eſté faict ami de Dieu, pource qu'il a creu, c'eſt choſe certaine que celui eſt ennemi de Dieu, qui ne croit pas en Dieu. Les Iuifs oians ainſi parler l'Apoſtre, entrerompirent ſon propos, & dirent, Qui eſt celui qui ne croit pas en Dieu? Sainct Iacques reſpondit, celui qui ne croit pas qu'en la ſemẽce d'Abraham heriteront toutes nations: Qui ne croit Moyſe quand il dit, Le Seigneur vous enuoira vn Prophete, eſcoutez le comme moi-meſmes en tout & par tout ce qu'il vous commãdera. Et tout cela auoit eſté predit par Eſaie, diſant, Vne vierge concepura & engendra vn fils, & ſera ſon nom Emanuel, qui ſignifie, Dieu auecques nous. Adiouſte Hieremie: Hieruſalẽ, ton redẽpteur viendra, que tu connoiſtras à ces marques, Il dõnera clairté aus aueugles, rendra l'oüie aus ſourds & par ſa ſeule vois, reſſuſcitera les morts. Ezechiel pareillement en parle, diſant, Syon, ton Roi viẽdra, il viẽdra humilié, & te remettra en tõ entier. Daniel auſsi dit, Il viẽdra cõme le fils de l'hõme & obtiendra les grãdeurs & puiſſances. Meſmes Dauid à Prophetizé de lui, Le Seigneur m'a dit, Tu es mõ fils: Et la voix du pere dit du fils, Celui la me dira, Tu

en Gen. 12. & 22.

Eſa. 7. et 9.

es mon pere, & lui, qui eſt mon fils premier né, ie le ferai grand entre tous les Rois de la terre. Et de rechef, l'aſſeirai deſſus mon ſiege du fruict de ton ventre. Voire meſmes à eſté predicte ſa paſsion par les prophetes. Car Eſaie a dit, Cõme l'aigneau il a eſté mené à la boucherie. Et Dauid en la perſonne de lui, dit, Ils ont percé mes mains & mes pieds, ils ont compté tous mes os. Euls meſmes ont bien prins garde ſur moi, & ont biẽ eu l'œil ſur moi, ils ont diuiſé entre euls mes veſtements, & ſur ma robbe ont iecté au ſort. Et en vn autre lieu, dit Dauid, Ils m'ont donné du fiel en la bouche, & en ma ſoif, ils m'ont donné à boire du vinaigre. Et encores a predit de ſa mort, Ma chair repoſera en eſperance, parce que tu ne delaiſſeras mõ ame en enfer, & ne permettras que ton ſainct voie aucune corruptiõ. Et la voix du fils dit au pere, Ie me leuerai auecq toi & ſerai auecq toi. Et de rechef: A cauſe de la miſere des indigẽts, & gemiſſements des pauures, ie m'eſueillerai, dit le Seigneur. Dauãtage ſon aſcẽſiõ à eſté annõcée par le Prophete, Il eſt monté au ciel, il a mené captiue la captiuité. Et de rechef, Dieu eſt mõté en ſa ioie. Et encores, Il eſt mõté ſur les Cherubins, & a volé. Anne auſsi mere du bon Samuel, dit, Le Seigneur eſt mõté aus cieuls, & de là, faict tõner. Pluſieurs autres teſmoignages ſe treuuẽt en la loi, de ſon aſcẽſiõ, cõme il ſera aſſis à la dextre du pere. Dauid pareillement dit,

Pſal. 131.

Pſal 21.

Pſal. 68.

Pſal. 67.

Psal.109. Le Seigneur a dit à mon Seigneur, sié toi à ma dextre. Et qu'il viendra iuger le mõde par feu, est tesmoin le Prophete. Et encores, Le Seigneur nostre Dieu viendra en veüe de tous, & ne se taira pas. Le feu ardra deuãt lui,& à l'entour de lui, vne forte tempeste. Car ces choses qui ont esté predictes de lui, sont accomplies pour la pluspart:& ce qui n'est encores accompli,le sera dans peu de temps:tout ainsi que les prophetes le vous ont deuant annõcé. Qu'ainsi ne soit,Esaie dit,Les morts ressusciteront, & ceuls qui sont aus sepulchres, se releueront. Si vous demandez, qu'il sera faict quand ils serõt ressuscitez?Dauid a respondu,qu'il a oüi le Seigneur, qui parloit, Vne fois Dieu a parlé, i'ai oüi ces deus choses: que Dieu a la puissance,& en toi,Seigneur,est la misericorde, qui rendras à vn chacun selon ses euures. Parquoi,mes freres,vn chacun de vous face penitence,afin qu'il ne reçoiue point selõ ses euures: qui sçait qu'il est complice de ceuls,qui ont crucifié celui qui a racheté tout le monde des peines & tourments. Lui mesme à donné clairté aus yeuls de l'aueugle né: & afin que lon conneust que c'estoit il, qui auoit formé Adam du limon de la terre, detrempa de la terre auec sa saliue, & la meit dessus les yeuls d'icelui, & les guerit. Et quand nous, ses disciples,lui demandasmes, en quoi auoit peché ou lui ou ses parẽts,pourquoi il fust né aueugle? Nostre maistre nous respondit

dit ainſi, Ceſt homme n'a point peché, ni ſes parents auſsi, mais ceſt afin que les euures de Dieu ſoient manifeſtées en lui, c'eſt à dire, que l'ouurier fuſt manifeſté qu'il l'auoit crée, veu qu'il faiſoit moins, qu'il n'auoit eſté faict. Et qu'il deuſt receuoir du mal pour les biens qu'il auoit faict, auoit eſté prophetizé par Dauid en ſa perſonne, quand il dit, Ils me rẽdoiẽt le mal pour le biẽ, & la haine pour la dilection. Finallemẽt apres tãt de bienfais, que les Iuifs receurent de lui: Apres qu'il eut gueri tant de paralytiques: rendu ſains & nets tant de lepreus: tãt chaſſé de diables, & tant reſſuſcité de morts: Ils crierent tous d'vne vois, qu'il auoit merité la mort. Dauantage, qu'il deuſt eſtre trahi par vn de ſes diſciples, auoit auſsi eſté predict par Dauid: Celui qui mangeoit mõ pain, a auancé ma perſecution. Toutes ces choſes, mes amis, ont eſté prophetizées par les fils d'Abraham, le S. Eſprit parlãt par leur bouche. Si no⁹ ne croiõs qu'elles ſont vraies, pourrons nous euiter les peines du feu eternel, ou, ne meriterons nous d'eſtre punis? Et, veu que meſmes les gentils croioiẽt aus parolles des Prophetes, ſerõs nous pires qu'euls? N'adiouſterons nous point de foi à tant de Patriarches & Prophetes, nous, dis ie, qui eſtions le temps paſſé vn peuple éleu? Certes il me ſemble que nous debuons rougir, & auoir honte de tant d'offenſes commiſes, voire, que nous debuons eſtre punis griefuement, *Pſal. 40.*

& qu'auecq abondance de larmes, debuõs supplier ce douls & benin pardõneur, afin que les miseres, qui sõt auenues par le passé aus gẽtils, & à noz ancestres, ne nous auiennent. La terre *Nomrb.16. Eccle. 5 & 45. Iud.1. 1.Cor .10* ſouurit & engloutit Dathan, couurit Abyron, & toute sa synagogue. Le feu tõba dessus euls, & la flamme cõsomma les pecheurs. Quand il eut fini ceste exhortatiõ, non sans grand ebaissemẽt du peuple, & grace singuliere de Dieu, ils se prindrent tous ensemble à crier, disants, Nous auõs peché, nous auõs meschãmẽt faict, dictes nous que nous ferons pour y remedier. S. Iacques leur respõdit, Mes amis, ne vous desesperez pas, Croiez seulement, & soiez baptizez, & tous voz pechez seront effacez. Or apres que (le sermõ de l'Apostre paracheué) plusieurs furẽt baptizez, Abiathar, grand prestre de ceste année la, voiãt que chacũ iour le peuple en grand nombre prenoit la foi de Iesus Christ, excita par argent vne grande sedition: tellement qu'vn scribe des Pharisiens iecta vne corde au col de l'Apostre, & le mena au palais du Roi Herode. Cestui Herode estoit fils d'Archelaus, lequel aiant sceu le faict, commãda que S. Iaques fust decapité. Et comme on le menoit au lieu du supplice, aduisa vn paralytique couché, qui lui crioit, Sainct hõme, ie vous supplie, deliurez moi des douleurs dont tous mes mẽbres sont tourmentez. Vers lequel s'estant tourné l'Apostre, lui dit, Au nom de Iesus

Christ mon maistre & Seigneur, qui a esté mis en crois, pour la foi duquel, ie vai receuoir la mort, leue toi sain, & donne louange & gloire à ton sauueur. Et incõtinant se leua & se print à courir, glorifiãt le nom de Iesus Christ. Alors ce scribe des Pharisiens, qui, comme nous auõs dit, auoit mis la corde au col de l'Apostre, & se nommoit Iosias, se iectant à ses pieds, Ie vous supplie, dit il, me pardõner & me faire participant du sainct nom. S. Iacques se tournant vers lui, dit, Crois tu q̃ nostre Seigneur Iesus Christ, q̃ les Iuifs ont crucifié, soit le vrai fils de Dieu? Iosias respondit, Ie le croi, & telle est ma foi de ceste heure, qu'il est le fils du Dieu viuant. Le grand presbtre Abiathar voiant cela, commãda qu'on print le scribe, auquel il dit ainsi, Si tu ne te retire de la compagnie de Iacques, & ne mauldis le nõ de Iesus, tu seras decapité auecques lui. Oüi bien toi, dit Iosias, es mauldict, & mauldicts sont tous les iours de ta vie. Mais le nom de Iesus Christ, qu'annõce Iacques, est beni à iamais. Alors Abiathar esprits de colere, cõmanda de battre le scribe à coups de poings: & aiãt enuoié vers Herodes, pour lui en faire rapport, obtint de lui que Iosias auroit la teste coupée auec l'Apostre. Parquoi fut mené Iosias au lieu du supplice auec S. Iacques, & auant qu'ils fussent decapitez, L'Apostre pria l'executeur, qu'on lui donnast de l'eau. Lors on lui apporta vne bouteille pleine d'eau: laquelle prenãt l'A-

Niceph. tesmoigneque Herodesfit mourir S. Iacques. li. 2. chap. 3. Euseb. rapporte ceste histoire au 2. li. 9. cha. de l'histoi. Ecclesia.

poſtre, dit, Crois tu au nom de Ieſus Chriſt fils de Dieu? Apres que Ioſias lui eut reſpondu, I'y croi: S. Iacques reſpandit l'eau ſur lui, & lui dit, Dõne moi vn baiſer de pais. L'aiãt baiſé, meit la main ſur ſa teſte, le beneit, & feit le ſigne de crois ſur ſon front. Puis ſans tarder, tendit le col à l'executeur. Et apres lui Ioſias, deſia parfaict en la foi, receut la palme de martyre, pour celui que dieu a enuoié au monde pour noſtre ſalut. Auquel ſoit honneur & gloire aus ſiecles des ſiecles. Amen.

CINQVIESME LIVRE de l'hiſtoire apoſtolique Abdias Eueſque de Babylon.

De S. Iehan Apoſtre & Euangeliſte.

Voi S. Hieroſ. au cathal. ſcript. eccleſ.

SAinct Iehan frere de S. Iacques le maieur, fils puiſné de Zebedée, cõme il peſchoit, fut appellé par Ieſus Chriſt: lequel puis apres il éleua, nõ ſeulement à la haulteſſe de l'Apoſtolat, mais l'aima d'vne amour ſingulie-
S. Math. 4. re. Dont quand Ieſus Chriſt ſe manifeſta en la
S. Marc 1. montaigne, & quand il fut pris au Iardin, eſtoit
S. Iehã 19. & 21. l'vn des trois. Meſmes en la derniere Cene

quand le Sauueur du mõde feit le nouueau Testamẽt de nostre salut, estant assis aupres le lui, se panchant, dormit entre ses bras. Et de lui escrit l'Euangeliste, que sa mere supplia Iesus Christ, que l'vn de ses fils fust assis au roiaume des cieuls à sa dextre, & l'autre à sa seneſtre Entendãt parler de Sainct Iacques, & de S. Iehan. A lui, Iesus Christ en l'arbre de la crois, commãda d'auoir soin de la vierge sa mere, apres sa passion. Depuis laquelle, auec pareille fortune, lui & S. Iacques annoncerent Iesus nostre Sauueur, aus Iuifs & aus Samaritains. Et la plus part du temps, estoit auec Sainct Pierre. Dont apres la resurrection, lors que nostre Seigneur vint au deuant des Apostres qui peschoient, Sainct Iehã le premier reconneut nostre Seigneur, & le monstra à S Pierre. Depuis aussi la venue du S. Esprit, montant à trois heures apres midi au temple de Hierusalem, auec Sainct Pierre donna gueriſon au paralyticque, & boiteus des le ventre de sa mere, qui demandoit l'aumosne à la porte Specieuse. Apres ce tẽps, ensuiuant les commendements de son maistre d'annoncer L'Euangile au gentils, alla, de la Palestine, en Asie, & de là passa en Ephese, ou il feit le debuoir d'Apostre, iusques au temps de Domitian Empereur, agé d'enuirõ quatre vingts dix ans. Ce qui sembloit auoir esté predit par Iesus Christ pendant qu'il estoit sur terre. Car quand Iesus Christ cõmãda à S. Pierre de le suiure, S. Iehan

S. *Math.* 16
S. *Marc.* 9.
S. *Luc* 6.
S. *Mat.* 26.
S. *Marc.* 14
S. *Luc.* 22.
S. *Iehã* 13. & 21.
S *Mat.* 20.
S *Iehan.* 19

S. *Iehan* 21.

De ceci est fait mentiõ aus Act. 3.

Voi Euseb. au 1. *chap. du* 3. *liu. de l'hist. eccle.*

suiuoit plus hastiuement, & d'autant qu'il veit que S.Pierre se faschoit, qui lui auoit demandé qu'il vouloit que S.Iehã feist, nostre Seigneur lui respõdit, S'il lui plaisoit que S. Iehã demeurast en vie iusques à ce qu'il vint, enquoi cela le touchoit? Les Apostres n'entendants pas biẽ ceste parolle, deuant qu'ils eussent receu le S. Esprit, se persuaderent, trop soudainemẽt, que S.Iehan ne debuoit iamais mourir. C'est dõcq encores vn grand signe de l'amour q̃ portoit le Sauueur à S.Iehã, qu'il a plus vescu que tous les autres, &, comme il a ia esté dit, iusques au tẽps de Domitiã, annõça la parolle de salut en Asie, & peu apres, Timothée estant mort, cõmẽça à gouuerner l'Eglise d'Ephese. Comme il faisoit ceste charge, le gouuerneur du lieu lui mõstra & leut vn edict de l'Empereur, par lequel il lui estoit mãdé de faire renoncer Iesus Christ à S. Iehã: & l'ẽpescher de plus prescher. Auql l'Apostre, sans s'effraier, feit respõse, Qu'on doit plus tost obeir à Dieu qu'aus hõmes. Parquoi, dit il, Ie ne renierai point le Christ mon Dieu, & ne cesserai la predicatiõ de son nõ, que ie n'ai paracheué le cours du ministere dõt il m'a chargé. De ceste respõse le gouuerneur irrité, cõmãda que S. Iehã fust plõgé dãs vn vaisseau plein de huile bouillãte. Mais tost apres qu'il y eut esté iecté, sortit de la chauldiere, cõme vn vaillãt & robuste luicteur, oinct seulemẽt, sans auoir aucunement senti le feu. Duquel miracle le gou-

S.Iehã 21. *sur ce passage voi Nicep. au 42. chap. du 2. liure.*

Timothée auoit esté ordonné Eueſque d'Ephese par s. Paul, comme il apert par la 1. ep. qu'il escrit audit Thimothée.

Cela tesmoigne Tertullia au li. des prescr. des heretiques.

uerneur estonné, se delibera de le deliurer, & l'euſt faict, ſ'il n'euſt craint l'Edit de l'Empereur. Pource cherchant vne peine plus doulce, l'enuoia en exil en vne Isle appellée Parhmos. Ou il veit,& escriuit l'apocalipse,qu'on lit,cõme aiant esté par lui redigé par escrit. Apres la mort de Domitiã (par ce que le Senat auoit reuocqué & declaré nulles toutes les ordõnãces faictes par lui)entre les autres qui par lui auoiẽt esté bãnis,& retournoiẽt en leur païs,fut S. Ieã qui retourna à Epheſe, ou il auoit vn petit logis,& pluſieurs bõs amis. Car l'abondãce de la grace diuine,& ſa ſaincte cõuerſatiõ,le rẽdoiẽt aimable à vn chacũ.Il vieillit en la ville d'Epheſe,y annõçãt la parolle de Dieu,& la cõfirmant par ſignes & miracles, de ſorte que par le ſeul attouchemẽt de ſes veſtemẽts,ceuls qui eſtoiẽt en langueur, eſtoiẽt faicts ſains, les malades eſtoiẽt gueris, les aueugles receuoient la veüe, les lepreus eſtoient nettoiez de leur lepre, & les diables ſouuent eſtoient dechaſſez des hommes. Quand doncques il fut de retour à Epheſe, il fut prié des païs voiſins de les aller viſiter, afin d'y fonder des Egliſes, es lieus ou n'en auoit point encores : ou es lieus ou ia y en auoit,inſtituer des preſbtres & miniſtres,ainſi que le S. Eſprit lui enſeigneroit. Doncques eſtant arriué à vne vile,non gueres loin de là, apres qu'il eut pourueu aus affaires eccleſiaſtiques, veit vn ieune homme robuſte de corps

Ceci eſt teſmoigné par Euſe. au 15. chap. du 3. li. de l'hiſt. eccleſia. & au 1. chap. de l'Apocalip. & par Niceph. au cha. 42 du 2. liu.

Voi Euſeb. au lieu nagueres allegué, & Dion en la vie de l'Empereur Nerua et Iehã Baptiſte Egnat. en la vie de Domitian.

Voi Euſeb. au 3. li. ch. 19. de l'hiſtoi. eccleſ.

Toute ceſte hiſtoire ſui uãte eſt recitée par Euſe. au 19 chap. du 3. liu. de l'hiſtoire eccle. par lui tirée de Clement Alexãdrin. Elle eſt auſſi entiere en Niceph. au lieu ſuſdit.

& beau de viſage, mais d'vn eſprit trop vif. Et regardãt l'Eueſque qui n'agueres auoit eſté inſtitué, le vous recommande, dit il, ceſtui ci, à ce qu'aiez ſoin de lui. L'Eueſque le print, & promit, cõme il lui eſtoit enchargé, d'en faire ſon debuoir. L'Apoſtre reiterant vne fois deux fois les meſmes mots, lui recommanda ſoigneuſemẽt le ieune hõme, puis ſ'ẽ retourna à Epheſe. A l'heure, le prebſtre mena ce ieune hõme en ſa maiſon, & le nourrit ſoigneuſemẽt, l'aimant et cheriſſant: en fin lui dõna bapteſme. Depuis, ſe cõfiãt en la grace qui lui auoit eſté faicte, cõmença à auoir l'œil moins ſur lui. Mais lui, ſe voiãt en liberté, incõtinẽt par ceuls de ſõ age, qui ne cherchent que leurs plaiſirs & oiſiueté, n'aimẽt q̃ les vices, fuſt deſbauché, & ſuiuit vne voie deprauée & diſſolue. Et premieremẽt, fut gaigné par delices, & ſumptuoſitez de bãcquets: puis le feirẽt pticipãt de leurs ieuneſſes nocturnes: apres cela, le tirerẽt en pl⁹ grãd meſfait. Ainſi ce ieune hõme, petit à petit, ſe façonnoit & rẽdoit prõpt à tous vices, lui qui eſtoit vif d'eſprit, cõme vn fort cheual ſans frein, ou qui a la bouche dure au mords, delaiſſant la ligne de ſõ droict chemin, meſpriſãt ſõ cheaucheur, prẽd à plaiſir la carriere à trauers chãps, & court, ruant & pennadant ou bõ lui ſemble. Et aiant bien amaſſé mal ſur mal, tombe en deſeſpoir de pouuoir iamais regaigner le ſalut que noſtre Seigneur lui auoit donnné: & n'e-

ſtimant plus rien les petites offenſes, ſ'adonne aus plus grands forfaicts qu'il peuſt penſer, & ſ'abandonnant du tout a perdition, deſiroit ſurmonter en meſchancetez tous ſes compagnons. Finallement ceuls qui parauant eſtoiét maiſtres des forfaicts, n'eſtoient plus que ſes apprentifs. Deſquels il aſſembla grande compagnie, dont il ſe feit chef, & auecq euls voloit, brigandoit & exerçoit toute maniere de cruaulté. Mais quelque temps apres, la neceſſité du temps le requerant ainſi, S. Iehan fut de rechef prié devenir en ceſte ville. Et apres qu'il eut donné ordre aus choſes pour leſquelles il eſtoit venu, Or ça, dit il, Eueſque, repreſentez le depoſt que Ieſus Chriſt & moi auons mis entre voz mains, en preſence de l'Egliſe dont eſtes paſteur. L'Eueſque fut tout eſtonné du commencement, eſtimant qu'on lui redemandaſt quelque argent qu'il n'auoit pas receu. Il conſideroit d'aultre part, qu'il n'eſtoit pas poſſible de tromper S. Iehan, & auſsi qu'il ne demandoit pas ce qu'il n'auoit pas donné, ainſi demeura bien esbaï. Sainct Iehan le voiant ſi fort eſperdu, Ie demande, dit il, que vous rendiez le ieune homme, & l'ame de noſtre frere. Lors le bon homme ſouſpirant aſprement, & fondant en larmes, lui reſpondit qu'il eſtoit mort. Comment, dit il, ou de quelle mort? Monſieur, reſpondit il, parce qu'il eſt deuenu meſchant & malicieus, en fin ſeſt adonné a

brigander. Tellement que maintenant il eſt campé en vne montaigne, auecq vne grande compagnie de voleurs. L'Apoſtre entendant ces nouuelles, rompit la robbe dont il eſtoit veſtu, & frappant ſa teſte auecques vn grand ſouſpir, Ie vous ai laiſſé, lui dit il, bon gardien de l'ame de noſtre frere. Faictes moi vitement donner vn cheual, & vne guide. Et à l'heure montant a cheual, de l'Egliſe ſ'y en alla a grande haſte. Approchant du lieu, fut prins par les brigands, qui faiſoient le guet. Mais il ne ſ'efforça iamais de fuir de coſté ou d'autre, ſeulement il leur eſcria, Amenez moi voſtre capitaine. Lequel vint incõtinant, mais ſi toſt qu'il eut de loin veu l'Apoſtre, rougiſſant de honte ſ'en fuit, courant au lieu dont il eſtoit venu. S. Iehan picqua apres lui, & oubliãt ſon vieil age, le pourſuiuit à bride auallée, lui criant, Mon fils, pourquoi fuis tu ton pere? miſerable, pourquoi fuis tu deuant vn homme ſans armes? Ne crains point, il y a encores en toi eſperance de vie. Ie rendrai compte pour toi à Ieſus Chriſt, I'endurerai voulontiers le mal pour toi, comme noſtre Seigneur à ſouffert pour nous, & pour ta vie, ie donnerai la mienne. Arreſte ſeulement, & crois moi que Ieſus Chriſt m'a enuoié. Quãd il eut ainſi oüi parler l'Apoſtre, il ſ'arreſta, & baiſſa la veüe en terre: apres cela, quitta les armes, & tout tremblant, ſe print a pleurer. Et ſe iectant à genouls aus pieds du bon vieillard,

qui ſ'approchoit de lui, le contenta par pleurs & gemiſſements. Finallement, de l'abondance de ſes larmes fut de rechef baptizé, cachant touſiours ſa main dextre. Mais l'Apoſtre apres lui auoir promis par ſerment qu'il impetreroit ſa grace & pardon du Sauueur, & ſ'eſtant iecté à ſes genouls, & lui baiſant la main dextre, cõme ia purgée par penitence, des meurtres dõt il ſe tourmentoit, le remena à l'Egliſe, & ſans ceſſe priant pour lui, & ieuſnant bien ſouuent auec lui, demandoit pardon à noſtre Seigneur pour lui, comme il lui auoit promis. Meſmes par pluſieurs exhortations conſolatoires, comme allechements, lui mitigea ſon courage effrené & haultain. Et ne ceſſa apres lui, qu'il ne ſe fuſt du tout corrigé: Et lors lui donna la charge de l'Egliſe du lieu: monſtrant par cela de grands exemples de vraie penitence, & beaus enſeignements de nouuelle regeneration: demonſtrant auſsi en lui les marques & trophées de la viſible reſurrection. Ainſi doncques apres que Sainct Iehan eut viſité pluſieurs Egliſes, annonçant la parolle de Dieu, retourna à Epheſe, ſçachant bien que la fin de ſa vie approchoit. Et depuis ce temps, l'Apoſtre fut tant en la grace du peuple, que l'vn ſ'eſiouiſſoit de pouuoir ſeulement toucher ſes mains, l'autre les mettre à ſes yeuls, ou a ſa poictrine, ſ'il en auoit beſoin. Meſmes pluſieurs, ioieus d'auoir touché ſes veſtements, eſtoient gueris. Mais l'ennemi,

faſché de ceſte ſaincte lieſſe & honeſte reſiouiſſance, ne voulut permettre qu'elle ſe paſſaſt, ſans ſa trõperie: partant, chercha les moiẽs de troubler tout, choiſiſſant le vaiſſeau d'vn hõme gentil, qui ne connoiſſoit Dieu, pour faire nuiſance : prenant le commencement de la beauté d'vne damoiſelle Chreſtienne, appellée Druſiane, met en ieu ce meſme noſtre ennemi, afin de la faire pluſtoſt tomber en faulte, l'age d'vn ieune homme qu'on nommoit Callimache. Si toſt que ce ieune homme eut veu Druſiane, il en deuint paſsionnément amoureus. Et iaçoit qu'il ſceuſt bien qu'elle fuſt femme d'Andronicque, ne differoit pourtant de la pourſuiure, ne craignant de commettre adultere. Il eſtoit grãd bruit, & tenoit on pour ſeur, que ceſte damoiſelle, attentiue aus ſermons de l'Apoſtre pour la reuerence de Dieu, ne couchoit auecq ſon mari : & qu'eſtãt enfermée en vn ſepulchre, ne peut encores par ce moien eſtre gaignée de condeſcendre au vouloir de ſon mari. Ains au contraire, auoit deliberé de mourir pluſtoſt, que d'vſer, comme deuant, du mariage, combien que ſon mari la pourſuiuiſt, lui diſant, Ou vous me ſerez femme telle que parauãt, ou ſi le me refuſez, ie vous ferai mourir. Mais ni par crainte de mort, ni par preſents, ou aultres allechements, ne peut oncques eſtre retirée de la contemplation de Dieu. Et combien que le ieune homme ſuſdict, fuſt aſ-

Periõ faict mẽtiõ de ceſte hiſtoire.

ſeuré que Druſiane eſtoit telle, eſtoit neantmoins ſi tranſporté, que, encores que pluſieurs l'admonneſtaſſent qu'il trauailloit en vain, ne ſarreſta toutesfois a ce qu'on lui diſoit: & en ceſte follie, ſe delibera de la ſoliciter, elle qui eſtoit confirmée en la parolle de Dieu, & qui meſmes auoit prouocqué ſon mari a garder chaſteté, gardant ſeulement par charité d'eſprit la conionction de mariage. Parquoi vn iour il la ſolicita par perſonne interpoſée: & voiãt que le meſſage ne lui apportoit aucun fruict, & qu'il eſtoit du tout decheu de ſon eſperance, de iour en iour menoit vne vie plus melãcholicque. Et Druſiane, offenſée d'vne pourſuitte ſi éhontée, tomba en fiebure deus iours apres, bien fachée d'eſtre retournée à ſon païs, pour voir ſa beauté eſtre cauſe d'vn tel peché. Pleuſt a Dieu, dit elle, ou que ie ne fuſſe iamais reuenue en mon païs, ou que lui, eſtãt inſtruict en la parolle de Dieu, ne fuſt point tombé en ceſte follie. Parquoi, d'autant que ie ſuis cauſe de la plaie d'vne ame peu ferme, ie deſire d'eſtre ſeparée de ce monde, mon Seigneur Ieſus Chriſt, afin que moi ta ſeruante, eſtant appellée vers toi, ce pauure ieune homme viue en plus de repos. Druſiane parloit ainſi deuant S. Iehan, mais ne lui, ni les autres ne pouuoient penſer ou tendoit ce langaige. Ainſi triſte & melancholicque pour la paſsion du ieune homme, treſpaſſa. Dont ſon mari fut grandement

faché, & dautant plus qu'elle auoit eu vne fin toute troublée, & que, tourmentée de triſteſſe, auoit deſiré la mort. Doncques Andronicque lamentoit inceſſamment, dequoi il fut reprins par l'Apoſtre qui lui dit: Ne la pleurez pas ſi fort, comme ſi eſtiez ignorant ou elle eſt allée. Ne ſçauez vous pas, que trop meilleure eſt la conuerſation qui eſt au ciel, à laquelle la ſaincte & fidelle Druſianne ſ'eſt acheminée, attendant l'eſperance de la reſurrection des morts? Auquel reſpondit Andronicque, qu'il ſ'aſſeuroit bien que Druſianne reſſuſciteroit: & qu'il ne changeoit point de foi: mais qu'il eſtimoit que celui eſt ſauué, qui ſans offenſe a parfaict le cours de ceſte vie: & qu'il ſe faſchoit d'auoir conneu que ſa ſeur (ainſi appeloit il Druſianne) eſtoit tourmentée d'vne douleur ſecrete, dont iamais n'auoit peu entendre d'elle l'occaſion: & qu'encores, elle eſtant morte, ne la ſçauoit il pas. Apres que l'Apoſtre le tirant a part, en la preſence des freres qui là eſtoient aſſemblez, ſe fut enquis de lui ſecretement, & qu'il l'eut prié de lui dire, quelle en eſtoit la cauſe, parla en ceſte ſorte aus aſsiſtans, fort deſireus de ioüir de la doulceur de ſa parolle: Le patron de nauire, quand le vaiſſeau eſt arriué à bõ port, apres qu'il l'a mis en vn haure bon & ſeur, dit lors adieu aus notonniers, & a ceuls qui nauigẽt, & meſmes au nauire. Ainſi le laboureur, apres qu'il a enſemencé la terre, &

qu'il a auec grand trauail cultiué ſes nouales, ſ'eſt monſtré diligent à la labourer,& ſoigneus à la garder, lors reçoit le repos de ſon trauail, quand il voit la moiſſon bien multipliée, entaſſée en ſa grange. Dauantage celui qui court dans les barrieres,lors ſe reſiouit, quand on lui dõne le pris. Et celui la qui ſ'appreſte pour cõbatre à la luicte,ne doibt point eſtre ioïeus,iuſques a ce,que la couronne lui ſoit donnée. Sõme,tous ceuls qui ſ'eſtudient à diuerſes ſciẽces, ou qui ſuiuent quelques meſtiers, à la fin de la charge,ou de l'euure,rẽdent à bon droict louãge à Dieu,de ce qu'ils n'ont point eſté abãdonnez,ains ont eſté iuſtifiez ſelõ la promeſſe que noſtre Seigneur a faict à ſes ſaincts & vrais fidelles. Ce que ie n'eſtime pas ſeulement eſtre requis,à ce qu'vn chacun penſe faire preuue de la foi qu'il tient,quãd,parfaiſant le cours de la vie,il rendra pur & franc ce qui lui a eſté dõné en charge.Car il y a beaucoup de choſes,qui aiſément rompent la foi des hõmes, & apportẽt cõme vn esbloïſſement aus penſées humaines: cõme ſont les enfans, les parents, l'honneur,la pauureté,la flaterie,la ieuneſſe, la beauté,la vãtiſe, le deſir d'auoir des richeſſes,l'ambition,la pareſſe,l'enuie,la feintiſe,l'iniure,l'amour,la facherie,la grãde ſuitte de ſeruiteurs,le patrimoine,l'occaſion, & autres tels empeſchemẽts qui nous viennent ordinairement au deuant:comme a vn marinier, qui parfaict le cours de ſon

voiage, souuẽtesfois vient vn vent cõtraire qui l'arreſte tout court, & excite des tempeſtes & orages. Et l'eſperance ia grande, & preſque aſſeurée du laboureur, eſt ſouuent deceüe par vn triſte accident. Ainſi auant qu'aucun entre en la fin de ceſte vie, doibt bien auoir égard quelle maniere de viure il tiendra, comme ſ'il ſera ſobre & ſoigneus, & auquel ne peuſt eſtre donné aucun empeſchemẽt: ou ſ'il ſera eſtourdi & detenu aus voluptez du monde. Car tout ainſi qu'on ne peut bien iuger de la beauté du corps, ſinon quand les veſtements ſont deſpouillez: ni de la proüeſſe d'vn chef d'armée, ſinon apres la guerre finie: ne de la ſcience d'vn medecin, ſinon quand il aura gueri pluſieurs perſonnes, & de diuerſes maladies: Pareillement ne peult on louer la vie d'aucun, ſinon de celui qui aura gardé ſon ame entiere en la foi, & ſa chair digne du temple de Dieu: qui ne ſera point defailli en mi chemin, par vne vaine apparẽce: qui ne ſe ſera point eſtonné, ne laiſſé gaigner, par les choſes humaines: qui ne ſe ſera point adonné aus choſes tẽporelles, & n'aura point faict plus de cas des freſles & caduques, que des perpetuelles: qui n'aura point faict eſchange de ce qui eſt paſſagier & fuiart, a ce qui eſt aſſeuré & permanent: qui n'aura faict honneur a ce qu'on ne doibt honnorer: qui finallement n'aura point aimé les euures deshonneſtes, & qui n'aura receu le gage de Satan,

Satan, ou enfermé vn Serpent en ſon ſein: qui n'aura eu en meſpris ce qui eſt de grande eſtime, & n'aura point rougi d'endurer vne iniure pour Ieſus Chriſt. Il ſ'en treuue bien quelſques vns, qui confeſſent bien de bouche, mais par effect, monſtrent le contraire. On ne doibt point rendre la chair ſubiecte aus delices, de peur qu'elle ne ſoit faicte vn vaiſſeau d'ordure & d'immondice: mais telle, qu'elle ne ſoit bruſlée de voluptez infectes & vilaines, qu'elle ne ſoit vaincue par deshonneſteté, ſurmontée par auarice: qu'elle ne ſe puiſſe donter pour la ferocité du corps: qu'elle ne ſe manifeſte point par fureur & courrous: qu'elle ne ſe conſomme par facherie: qu'elle ne ſaffoibliſſe point par plaiſirs & delices: mais telle, qu'elle preine les choſes qui nous conduiſent, & augmentent la foi que nous auõs en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur: afin qu'elle reçoiue la vie eternelle, recompenſe tresbelle de ce qu'elle aura meſpriſé en ce monde. Apres que S. Iehan eut, par maniere d'exhortatiõ, faict ce diſcours, pour émouuoir les cueurs des freres, à deſirer les choſes eternelles, & contemner les temporelles: neantmoins ce ieune homme, duquel a eſté parlé, qui aimoit Druſianne, nourriſſant en ſon eſtomach vne plaie couuerte, ſe conſommoit lui meſmes de pl⁹ en plus de ſon feu, lequel ne ſe peut eſteindre, meſmement par la mort de ceſte dame. Et n'eſt de merueille ſil ne rece-

uoit aucun allegement par les propos de l'Apoſtre, veu que ne ſe ſouciant de l'eſcouter, ne cherchoit aucũ remede à ſon mal : mais deſiroit chacun iour d'augmenter miſerablement ſon peché. Parquoi auint que Druſianne eſtãt treſpaſſée & miſe au tombeau, Callimache ſe paſsionnant encores pour elle, bien qu'elle fuſt morte, corrõpit par argent vn receueur d'Andronique, afin de lui ouurir le ſepulchre ou Druſianne auoit eſté miſe, & de lui faire ioüir de la veüe du corps de ſa bien-aimée: ce qu'aiãt aiſément impetré, ſ'efforça de commettre vn acte malheureus au corps mort. Cõtre lequel, non pas par vn ſoudain mouuement, mais par vne furieuſe entrepriſe de long temps pourpenſée, Puis que vous n'auez pas, dit il, en voſtre vie voulu m'accorder ce que ie deſirois auoir de vous, au moins l'aurai ie apres voſtre mort. Partant aiant le receueur pour compagnon de ſa meſchanceté, entra tout furieus dedans le ſepulchre : & premieremẽt commença a deſpouiller le corps des linges dont il eſtoit enueloppé. Et lors, dit le receueur, qu'as tu gaigné, pauure Druſianne, de refuſer viuante ce que tu endureras morte? Ainſi de parolle & de faict ſe redoubloit ce malheureus acte. Or eſtants tous les linges, oſtez fors celui dont la partie honteuſe eſtoit couuerte, ce ieune hõme pouſſé d'vn appetit enragé, ſe mettoit en effort d'aſſouuir ſa meſchante volonté, quand

ſoudainement, il eſt incertain d'ou il ſortit, ſe preſenta deuant lui vn grand ſerpent, de la morſure duquel, mais plus encores de la fraieur qu'il eut, il tomba mort: tellement que par la froideur du venin, eut incontinãt perdu toute ſa force, & ſi toſt qu'il fut tõbé, le ſerpẽt ſe coucha ſur lui. Le iour enſuiuãt, qui eſtoit le troieſme d'apres la mort de Druſianne, comme S. Iehan & Andronicque, mari d'elle, eſtoient au tombeau, pour celebrer le ſeruice diuin, les clefs ne ſe trouuoient point. Et pourtant, S. Iehan dit, A bon droict ſont perdues les clefs du ſepulchre, car Druſianne ni eſt pas entre les morts: Toutesfois entrons, les portes ſ'ouuriront d'elles meſmes. Car ie ne puis doubter de la miſericorde de noſtre Seigneur, qu'il ne nous octroie encores cela, qui nous octroie beaucoup d'autres choſes. Euls doncques approchants du ſepulchre, les portes, par le cõmandement de Sainct Iehan, ſ'ouurirent: & tout ioignant le tombeau de Druſianne, apperceuſmes vn beau ieune homme qui rioit. Quand Sainct Iehan le veit, ſe print a dire a haulte vois, Vous nous auez preuenu Ieſus Chriſt monſeigneur. Pour quelle occaſion, Seigneur, eſtes vous venu? Puis nous entendiſmes vne vois qui diſoit, à l'occaſion de Druſianne que tu as à reſſuſciter, & de celui qui eſt couché mort le plus pres du tombeau, leſquels, pour l'amour de moi, honoreront Dieu.

Apres qu'il eut ainſi parlé à Sainct Iehan, retourna au ciel, le voiants monter Sainct Iehan & tous les autres qui eſtoient là. L'Apoſtre ſ'eſtant retourné, veit aupres du ſepulchre deus corps eſtendus par terre, l'vn de Callimache (qui eſtoit de l'vne des premieres maiſons d'Epheſe) ſur le corps duquel eſtoit couché vn grand ſerpent : l'aultre corps eſtoit de Fortunat, qui auoit eſté receueur d'Andronicque : regardant doncques ces deus corps, penſa en ſoi meſmes, & dit, Que veult dire ceci? Pourquoi le Seigneur ne m'a il enſeigné ce qui ſe faiſoit ici, qui ne me dedaigne iamais? Mais Andronicque, apres qu'il eut veu le corps de Druſianne nud a demi, eſtendu par le ſepulchre, & couuert ſeulement d'vn ſimple linge, & les deus autres morts, dit à Sainct Iehan, I'entends bien maintenant ce qui ſ'eſt faict. Ce ieune homme Callimache, portoit affection a Druſianne quand elle viuoit, & elle n'aiant voulu acquieſcer a ſa demande, il ne ceſſa pourtant de la pourſuiure. Mais faché de ſe voir tant de fois repouſſé, trouua moien de praticquer mon receueur, afin d'vſer de ſon aide en ſes meſchancetez. Meſmes on dit que ſouuent il diſoit, que ſ'il ne pouuoit ioüir d'elle pendant qu'elle viuroit, il en iouiroit apres ſa mort. Et peult eſtre que celui, ſoit Ieſus Chriſt, ou vn Ange, que nous auons veu, l'a ainſi recouuerte, de peur que le corps ne re-

ceuſt aucun deshonneur. Et partant i'eſtime, que ces deus hommes ſont morts, pource qu'ils auoient oſé entreprendre vn acte ſi abominable. I'eſtime auſsi que ceſte vois qui ſ'eſt adreſſée a vous, pour reſſuſciter Druſianne, a eſté a cauſe que par triſteſſe & facherie, trop toſt elle auoit fini ſes iours, eſtant marrie de ce que ce ieune homme eſtoit ſi fort frappé de ſa beauté. Qui eſt cauſe que, encores que voions là trois corps, toutesfois la vois qu'auons entendue n'a faict mention d'en reſſuſciter que deus, & n'a rien dit du troiſieſme: Et ſemble que noſtre Seigneur ait voulu que Druſianne retournaſt en vie, afin qu'elle, qui eſtoit morte de facherie, peuſt mourir auec plus de repos. Et ce ieune homme, quelle autre cauſe peult il auoir de ſon pardon, ſinon par ce qu'il ſemble, comme eſtant du nombre de ceuls qui vont errants, auoir eſté abuſé? Quant au troiſieſme, ie penſe qu'il a eſté eſtimé indigne du bien faict de noſtre Seigneur IESVS CHRIST. Appareillez vous doncq, dit il à Sainct Iehan, ie vous ſupplie, & en premier lieu reſſuſcitez Callimache, afin qu'il nous raconte, comme les choſes ſe ſont paſſées. Sainct Iehan ſ'approchant du corps de Callimache, dit au ſerpent, Retire toi arriere de ceſt homme, d'autant qu'il doibt eſtre bon ſeruiteur de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Apres cela l'Apoſtre

se mettant a genouls, feit ceste priere: O Dieu, duquel nous honorons la gloire, qui conduis toutes les operations d'ici bas: O Dieu, duquel le vouloir se consomme par sa vertu & puissance, pour l'amour de ta haulteſſe, exaulce nous: & maintenant departis de ta grace sur ce ieune homme. Et si quelque chose a esté par lui commise, l'aiant ressuscité, fais le nous sçauoir par lui. Callimache soudain estant reuenu en vie, fut bien vne heure endormi, puis, si tost qu'il eust reprins ses esprits, Sainct Iehan lui commanda de faire recit comme la chose alloit. Lors il feit vn long discours & recita tout ce qu'Andronicque auoit ia touché, Que l'amour vehemente qu'il portoit a Drusianne, auoit esté cause, que mesmes apres la mort d'elle, il n'auoit peu se garder de l'aimer. Puis estant interrogé par Sainct Iehan, s'il esperoit auoir aucun effect de sa temerité, enuers les reliques pleines de veneration & de grace? Comment, respondit il, eusse ie osé entreprendre ou faire quelque chose, veu que ceste beste se lança incontinant sur moi, qui bleſſa pareillement Fortunat, lequel m'auoit attisé ceste follie, qui sembloit ia se pouuoir esteindre. Mais la cause de ma mort fut, qu'estant en vne fureur d'esprit, & du tout espris d'vne lãgueur infortunée, apres que i'eu deuelopé les linges qui estoient alentour du corps mort, m'estant retiré vn bien peu, ie

m'appreſtois deſia pour commettre ceſt execrable peché, de vouloir auoir la compagnie du corps mort & reliques de la treſpaſſée: quand i'aduiſai qu'vn beau ieune homme couuroit le corps de Druſianne auec ſa robbe, de la face duquel ſortoient comme des eſtincelles de feu qui ſeſpandoient par tout le ſepulchre: deſquelles l'vne venant droict a moi, me dit ainſi, Callimache, meurs afin que tu viue. Qui eſtoit ceſt homme lá, ie ne ſçai. Mais par ce que ie vous voi ici, homme de Dieu, & maintenant vous eſtes apparu a moi, ie connois bien, que c'eſtoit vn Ange de Dieu: & m'aſſeure que vraiment celui eſt Dieu que vous annoncez. Partant ie vous requiers & ſupplie de ne me laiſſer en ceſt ennui. Car ie ſçai bien, & tresbien me ſouuient de ce que i'ai faict, & combien grandement i'ai offenſé, dont ie ſuis en extreme tourment d'eſprit. Et pleuſt à Dieu que mes entrailles vous fuſſent ouuertes, afin que peuſsiez voir combien i'endure là dedans. En ſomme, il me deſplaict d'auoir attẽté vn cas ſi enorme. Mais i'attens le remede de ceſte triſteſſe, de vous, qui ainſi que vous annoncez le Dieu tout puiſſant, duquel eſt vrai fils noſtre Seigneur IESVS CHRIST, ainſi ie deſire d'oüir ſa parolle de vous. Et ne doubte point, que, ſ'il vous plaiſt m'eſtre ſecourable, ne ſoit accomplie la verité de ſa vois, qui diſoit,

qu'il me falloit mourir, afin de viure. Or suis ie mort arrogant & dissolu, mais ie suis ressuscité douls & humain. Ie suis mort Païen, mais ie suis ressuscité Chrestien. Ie connois certainement desia bien la verité, mais ie vous requiers de me la reueler & donner plus amplement a entendre. De ceste parolle, l'Apostre resioui, Ie ne sçai, dit il, ô Seigneur Iesus Christ, que ie doibs faire. Ie suis tout esperdu & raui en moi mesmes, de voir ta misericorde si grande: ensemble ie reconnois vne patience en toi non accoustumée. Apres qu'il eut dit cela: louant Dieu, print Callimache par la main, & le baisa disant, Loué soit le Seigneur Dieu, & son fils Iesus Christ, qui a eu pitié de vous, & vous a deliuré, par vne forme de mort, de la furie & rage ou vous estiez: qui a refroidi voz chaleurs, & vous a osté l'occasion de pecher, couppant chemin a vostre volupté execrable: Et vous qui estiez mort par peché, vous a ramené en vie, afin que vous reposiez en la foi, & en la grace de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Vous voiez combien de peuple s'est assemblé a mon ministere, & a vostre salut. Quand Andronicque veit que Callimache estoit ressuscité, pousse d'vne affection de mari, supplia Sainct Iehan de vouloir r'appeller Drusianne en vie, disant qu'il la falloit ressusciter, afin qu'elle despouillast toute tristesse, par laquelle elle e-

ſtoit morte, au moien de ce que le ieune homme auoit eſté deceu par ſa beauté. Il le pria doncques de la vouloir reſſuſciter, & puis, que noſtre Seigneur le commandoit ainſi, qu'il là r'appellaſt. Pource S. Iehan meu, tant de la requeſte du mari, que de l'honneſteté & modeſtie de Druſianne, approchant du ſepulchre, & la prenant par la main, apres auoir faict ſa priere à Dieu, Druſianne, dit il, Leue toi au nom de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, leue toi en l'honneur de lui. Laquelle ſ'eſtãt leuée, ſortit du tõbeau, & quand elle ſe veit nue, au moins n'aiant qu'vn deſlié linge ſur ſoi, en demanda la cauſe. Et apres qu'elle l'eut entendue de l'Apoſtre, loüa grandement Dieu, puis ſe veſtit. Incõtinant apres, voiant le corps de Fortunat eſtendu par terre, dit à S. Iehã: Mõ pere, ie vous prie que ceſtui-ci ſoit pareillement reſſuſcité, encores qu'il m'ait trahi eſtant ia morte. Mais Callimache, qui l'eſcouroit parler, ſupplia l'Apoſtre de ne vouloir rendre la vie à vn ſi meſchãt hõme, par l'inſtinct duquel il auoit eſté precipité en ceſte furie: veu meſmes que la vois diuine qui auoit eſté oüie, vrai oracle de ce lieu venerable, n'auoit aucunement parlé de Fortunat, mais ſeulement de Druſianne & de lui: Et ſemble, dit il, qu'il ait eſté eſtimé digne de la mort, puis qu'il n'a pas eſté iugé digne de reuiure. Au quel S. Iehan reſpondit, Mon fils, nous n'auons pas apris de rẽdre le mal pour le mal. Car nous

auſsi, ſommes pecheurs, & auiõs cõmis de grãdes fautes, mais par la grace de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, nous auõs acquis miſericorde, qui n'a pas eſtimé qu'il faulſiſt rendre les mauls pour les mauls, mais que par repentance & penitence, on deuoit enſeuelir les pechez. Que ſi vous ne trouuez pas bon que ie reſſuſcite Fortunat, Druſiãne en prendra la charge, & fera ce bon euure. Laquelle, réplie du S. Eſprit, approchant du corps de Fortunat, pria en ceſte ſorte, Seigneur tout puiſſant, qui m'as permis de voir ces miracles tant inſignes, & m'as faict participante de ceſt honneur: Qui finallement m'as faict ce bien, que non ſeulement ie te conneuſſe, mais auſsi que ie reconneuſſe mon mari, par vne comme fraternelle cõpagnie: qui as voulu que ie mouruſſe, afin qu'eſtant vn peu ſeparée du corps, ie fuſſe dauantage faicte tienne: Qui as commandé que ce ieune hõme treſpaſſaſt, afin que l'offenſe fuſt morte en lui, & la vie lui fuſt rendue entiere. Maintenant, Seigneur, ne dedaigne pas les prieres de ta ſeruante, Cõmande que Fortunat reuiue, iaçoit qu'il m'ait voulu trahir. Et lui prenant la main, dit, Leue toi Fortunat au nõ de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur & noſtre Dieu. Lequel apres qu'il ſe fut leué & qu'il eut veu Druſianne reſſuſcitée, & Callimache croire en Dieu, ingrat de ſon ſalut, commença à dire: Qu'il euſt mieuls aimé eſtre demeuré mort, que d'eſtre reſſuſcité: afin qu'il

euſt veu la grace q̃ il leur auoit eſté faicte Lors S. Iehã le regarda, & dit, C'eſt ce q̃ le Seigneur a dit en l'Euangile, Que le mauuais arbre rapporte mauuais fruict. Car la ſeue de la mauuaiſe racine ſ'eſt perdue, & la ſeue eſtant corrompue, n'en peut venir de bon fruict. Ce n'eſt pas la faulte de la nature cõmune, mais tout le mal prouient de la racine. La terre, alimente tous les arbres egallemẽt de meſme fertilité, &, cõme vne bonne mere, les nourrit en ſon ſein, & les auance: & les champs ont tous vne meſme temperature de l'air. Et auſsi le Seigneur tout puiſſant, par meſme moiẽ, arrouſe de pluie toutes choſes, & d'vn meſme Soleil eſchauffe le fond de la terre, & les arbres des foreſts: Mais le fruict eſt diuers, & le rapport de chacũ arbre n'eſt pas pareil. Car l'vn ſera ſterile, l'autre de grand rapport. Et de la ſterilité de ceſtui ci, ſera cauſe vne mauuaiſe racine, qui n'a peu ſentir la fertilité de la terre, & la grace & benefice du ciel. Pareillement auſsi noſtre Dieu à procrée tous les hommes à ſa ſemblance, c'eſt à dire, il les a tous appellez à ceſte grace diuine, comme miſericorde, vertu, charité, iuſtice, & autreschoſes que nous loüõs en Dieu, & que nous deuõs imiter: Il a commandé que ſon Soleil eclairaſt, & pour tous eſt venu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, pour tous à eſté crucifié, pour tous eſt reſſuſcité. Mais ce tant grand & tant precieus don de Dieu le pere, qui pour nous a dõné ſon

fils, & ſemblablement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui ſ'eſt offert pour nous rachepter, eſt gardé de peu de perſonnes iuſques à la fin. Les vns n'en veulent oüir parler, & refuſent le ſalut qui leur eſt preſenté, ne voulãts croire en celui qui eſt aucteur de ſalut. Beaucoup d'autres, ialous de la grace diuine qui opere en no⁹, renoncent à ce fruict celeſte: Comme faict ce miſerable, lequel deceu d'enuie, ne rẽd pas ſeulement grace du don de vie qui lui a eſté faict. Il a dõcq ſes charbõs auec lui: il a auſsi le fruict d'vn meſchant arbre, que le feu bruſle & ſe cõſomme lui meſme de ſa braiſe. Que ceſte racine ſoit ſeparée de la conuerſation des fideles, & de tout euure de ceuls qui craignent Dieu: de tout les myſteres de ceuls qui ſe ſont vouez à noſtre Seigneur: de la compagnie des ſainctz, & de la communion des Sacremẽts. Qu'il n'ait aucune frequentation auecques Druſianne viuante, la mort de laquelle il a eſtimé digne de deſhonneur, & enuieus, ne la peut voir en vie. Et nous, faiſons l'honneur à elle viuante, que nous lui faiſions eſtant morte. L'Apoſtre apres auoir ainſi rendu graces à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſ'en retourna en la maiſon d'Andronic. ou il declaira aus freres, le S. Eſprit lui reuelãt, que Fortunat auoit de rechef eſté bleſſé par le ſerpent. Et ſoudain, enuoia vn homme pour ſçauoir ſ'il eſtoit ainſi. Leql arriué, le veit deſia tout froid, & le venin qui ſ'eſpandoit par tout

ſon corps. Et quand on vint rapporter à S. Ichā qu'il ne viuoit pas encor trois heures, il dit, Or as tu ton enfant, diable. Et paſſa ioieuſement le reſte de la iournée auec les freres. Le iour d'apres, Craton philoſophe ſe delibera de monſtrer de beaus exemples du meſpris des richeſſes. Le ſpectacle eſtoit tel : Il auoit perſuadé à deus ieunes hommes freres, des plus riches de la ville, de vēdre leur bien, & d'en acheter chacun vne pierre precieuſe, qu'ils meirēt en pieces publicquement deuant le peuple. Comme ils faiſoient cela, paſſa d'auanture l'Apoſtre, lequel aiant fait venir à lui le philoſophe Cratō, lui dit, Ce contemnement du monde eſt lourd, qui eſt loué de la bouche des hōmes ſeulemēt, & long temps a, qu'il a eſté condamné par iugement diuin. Car comme la medecine eſt inutile, par laquelle la maladie n'eſt oſtée, ainſi la doctrine eſt vaine, qui n'a le pouuoir de chaſſer les vices des eſprits & des meurs des hommes. Mais mon maiſtre enſeigna, auec ceſte inſtruction, vn ieune homme qui deſiroit paruenir à la vie eternelle : que ſ'il vouloit eſtre parfaict, qu'il vēdiſt tous ſes biens, & les diſtribuaſt aus pauures. Et que par ce moien, il acquerroit vn treſor aus cieuls & trouueroit vne vie ſans fin. Craton reſpondit, Le fruict de la cupidité humaine, à eſté mis au milieu du peuple, & là a eſté briſé. Que ſi Dieu eſt voſtre maiſtre, & il commande que la ſomme du pris de ces pier- S. *Luc* 18.

res soit donnée aus pauures, faictes les reuenir en leur entier afin que ce q̃ i'ai faict pour auoir louange des hõmes, vous le faciez à l'honneur de celui que dictes estre vostre maistre. Alors Sainct Iehã amassa les pieces de ces pierres, & les tenant en sa main, leua les yeuls au ciel, & parla ainsi, Monseigneur Iesus Christ, auquel n'est riẽ impossible, qui as en tes fidelles reparé le monde par le bois de la crois, qui auoit esté rompu par le bois de cõcupiscence: Qui as donné à l'aueugle né la veüe, que la nature lui auoit deniée: qui as ressuscité le Lazare quatre iours apres qu'il fut ensoueli, & as toutes sortes de maladies soubsmises à la parolle de ta vertu: monstre maintenant ta puissance sur ces pierres, lesquelles les hommes, ne sçachãts pas quel fruict prouient de l'aumosne, ont cassées pour donner plaisir aus hommes, & estre louez de euls. Toi maintenant, Seigneur, remets les en l'estat qu'elles estoient, afin que du pris d'icelles, les euures de misericordee estãt exercées, facent croire ce peuple en toi, Pere sans naissance, par ton fils nostre Seigneur Iesus Christ auec le S. Esprit, qui illumine & sanctifie toute l'Eglise à iamais. Apres que les fidelles qui estoient auec l'Apostre, eurent respondu, Amẽ, Incontinant les pieces de ces pierres precieuses se remirent: de sorte qu'il ne demeura aucune apparence qu'elles eussent esté rompues. Quoi voiant le Philosophe Craton auec ses di-

ſciples, ſe iecta aus pieds de Sainct Iehan, & à l'heure meſme creut, & fut baptizé auecq tous les autres, & commença deſlors à publier la foi de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Parquoi les deus freres dont à eſté parlé, aians vẽdu les pierres precieuſes qu'ils auoient achetées par le moien de leur patrimoine aliené, dõnerent l'argent aus pauures. Et depuis, vne troupe infinie de gents, croiants en Dieu, ſuiuirent l'Apoſtre. En ce meſme temps à l'exemple de ce, deus des plus apparents d'Epheſe vendirent tout ce qu'ils auoient, & le diſtribuerent aus pauures, ſuiuants l'Apoſtre allãt & preſchãt par la ville. Ces deus hommes vn iour qu'ils entroient en la ville de Pergame, rencontrerent aucuns de leurs ſeruiteurs tous veſtus de ſoie, qui marchoient en honneur par la ville. Dont auint qu'eſtants frappez du trect du diable, deuindrent triſtes & fachez de ſe veoir neceſsiteus & veſtus de pauures habillements, & leurs ſeruiteurs riches & pompeus. Mais l'Apoſtre entendant ces tromperies du diable, leur dit, Ie connoi que vous auez changé de vouloir & de viſage, à cauſe que ſuiuants la doctrine de Ieſus Chriſt, vous auez tout donné ce que vous auiez, aus pauures. Si vous auez deſir de recouurer tout ce que vous poſſediez ſoit en or, en argent, ou en pierres precieuſes, apportez moi chacun vn faiſceau de verges toutes droictes. Ce qu'ils feirent,

Et incontinãt, à l'inuocation du nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, furent conuertis en or. Puis l'Apoſtre leur dit, Apportez moi des pierres du riuage de la mer. Apres qu'ils l'eurent faict, à l'inuocation de la maieſté de noſtre Seigneur, ces pierres furent conuerties en pierres precieuſes. Puis S. Iehan ſe retournãt vers euls, Allez, dit il, par les ouuroirs des orfeures & lapidaires par ſept iours, & apres que vous aurez faict preuue, ſi ceſt or eſt bon, & les pierres fines, venez le moi dire. Euls deus ſ'en vont, & ſept iours apres, retournent vers l'Apoſtre, diſants, Monſieur, nous auons eſté par toutes les bouticques des orfeures, qui nous ont tous dit, que iamais ne veirent or ſi pur, Les lapidaires nous en ont autant dit, que iamais ne veirent pierres ſi belles ne ſi riches. Alors S. Iehan leur dit, Allez & rachetez les terres que vous auez vendues, Car vous auez perdu les heritages celeſtes, Achetez pour vous des robbes de ſoie, afin que pour vn temps, vous ſoiez beaus & luiſants, comme la roſe, laquelle monſtrãt ſa ſenteur & ſa couleur vermeille, ſe fleſtrit incontinant. Car vous auez ſouſpiré deuãt les voſtres, & auez pleuré de voꝰ voir pauures. Soiez dõcques floriſſants pour fleſtrir: Soiez riches pour vn temps, pour mendier à iamais. Iadis noſtre maiſtre nous racontoit d'vn homme riche, qui faiſoit grand chere, reluiſoit tout d'or & de pourpre, à la porte duquel demandoit chacun

iour

iour l'aumoſne vn pauure nommé Lazare, qui deſiroit qu'on lui donnaſt ſeulement les miettes de pain qui tõboient de la table, & perſonne ne lui en vouloit donner. Aduint q̃ tous deus moururent en vn iour. Et le mendian fut conduict au repos qui eſt au ſein d'Abraham, & le riche fut enuoié à la flamme du feu: dont leuãt les yeus, veit le Lazare, le pria de mouiller ſon doigt en l'eau, & lui rafraichir la bouche, parce qu'il eſtoit griefuement tourmenté dans le feu. Auquel Abraham reſpondit, Souuiéne toi, mon enfant, que tu as receu les biens en ta vie, & que le Lazare n'a receu que des maus. Parquoi à bon droict il eſt maintenant conſolé, pendant que tu es tourmenté: Et par tout entre nous & vous y a vn grand chaos, tellement que ceuls qui veulent venir de là ici, ne peuuẽt: auſsi ne peut on aller d'ici là ou vous eſtes. Il reſpondit, I'ai cinq freres, Ie vous ſupplie d'enuoier quelqu'vn vers euls, qui leur ſoit teſmoin de ma peine, afin qu'ils ne deſcendẽt en ce feu. Abraham lui dit, Ils ont Moyſe & les Prophetes, qu'ils les eſcoutent. Si quelqu'vn ne reſſuſcite, reſpondit il, pour aller vers euls, ils ne croiront pas, & ne feront pas penitence. Abraham lui dit, S'ils ne croient pas à Moyſe & aus Propheres, ils n'adiouſteront pas foi auſsi à celui qui reuiuroit. Or ces parolles cõfirmoit noſtre Seigneur & maiſtre, par beaus miracles. Car quand on lui dit, Qui eſt venu de là, afin

que nous le croiõs ? Il respondit, Apportez ici ceuls que vous auez morts. Et apres qu'on lui eut apporté vn ieune homme mort, Il fut incontinant esueillé par lui, comme s'il eust dormi, qui tesmoigna de tout ce qu'il disoit. Mais pourquoi parle-ie de mon seigneur, puis qu'il y en a en ceste cõpagnie, lesquels en son nom i'ai ressuscité, au veu & sceu de vous tous?

Eusebe au chap. 11. du 3. li. de l'histoi. eccles. tesmoigne que S. Iehã ressuscita des morts à Ephese.

Au nõ duquel vous auez veu les paralyticques gueris, les lepreus rendus sains & nets, les aueugles receuoir la clairté, & plusieurs deliurez des diables. Or ceuls là ne peuuent auoir ceste puissance, qui veulent auoir des richesses mondaines. Et vous mesmes, autresfois visitants les malades, en inuocant le nom de Iesus Christ, les auez gueris: vous auez chassé les diables, & auez rendu la lumiere aus aueugles. Et maintenant ceste grace vous est ostée & estes faicts miserables, qui estiez parauant grands & puissants. Et au lieu que ci deuant les diables auoient si grande craincte de vous, que, par vostre seul commandement, ils lachoient ceuls qu'ils possedoient, maintenant vous les craindrez. Car tout homme qui est desireus d'argent, il est seruiteur de Mammon. Mammon, qui est le nom d'vn diable, qui a esgard sur les prouffits charnels: & domine sur ceuls qui aiment le monde. Et les amateurs du monde ne possedẽt pas les richesses, mais ils sont possedez par les richesses. Autrement se-

roit vne choſe eſtrãge, qu'vn ſeul ventre print autant de viandes qu'il en faudroit pour contenter mille ventres : & qu'vn ſeul corps euſt autant d'habits qu'il en ſeroit beſoin pour veſtir les corps de mil hommes. Ainſi, en vain on ſe trauaille de garder ce, dont on n'vſe point, & qu'on ne ſçait pas pour qui on le garde. De ce, teſmoigne le Sainct Eſprit par le Prophete, diſant, En vain ſe tourmente tout homme qui theſaurize, & ne ſçait pas pour qui il amaſſe. Nous ſommes venus tous nuds en ce monde, aiants beſoin de boire & de manger: tous nuds auſsi nous retournerons en la terre, qui nous a nourris. Tous en commun iouiſſons egallement des richeſſes du ciel : la clairté du du Soleil eſt donnée par egalle portion au pauure comme au riche, ainſi eſt de la lune, ainſi des eſtoilles. Auſsi la temperature de l'air, les gouttes de la pluie, la porte de l'Egliſe, les fonts de ſanctification, la remiſsiõ des pechez, la participation de l'autel, la viande du corps, & le bruuage du ſang de Ieſus Chriſt, l'onction du chreſme, la grace de celui qui donne, la viſitation du ſeigneur, le pardon du peché: de toutes ces choſes, le Seigneur faict egal departement, ſans acception de perſonne. Et d'icelles n'vſe point autrement le riche que le pauure. Mais miſerable eſt celui, qui veult plus auoir qu'il ne lui fault pour ſa ſuffiſance. Car de là viennent les chaleurs des fiebures,

l'aſpreté des froidures,& diuerſes douleurs en toutes les parties du corps. Et ne ſe peut ſouler de viandes, ne raſſaſier de boire: afin que l'auarice connoiſſe que l'argent ne lui prouffitera de rien: Lequel eſtant mis au coffre, donne nuict & iour vn ſoin à ceuls qui le gardent, & ne les laiſſe vne ſeule heure en repos ni en ſeurté. Car pendant qu'ils font le guet, les larrons ſont en embuſche: pendant qu'ils veulent faire valoir leurs heritages, qu'ils labourent leurs terres, qu'ils paiẽt les deuoirs à leurs ſeigneurs, qu'ils baſtiſſent granges & celliers, qu'ils ſeſtudient à leur prouffit, qu'ils prennẽt peine d'appaiſer les efforts des plus grãds que euls, qu'ils ſefforcent de deſtruire les moindres, qu'ils iectent leur colere ſur qui ils peuuent, & ne peuuent qu'à grand peine ſouſtenir celles des autres contre euls, qu'ils ſadonnent aus delices de la chair, qu'ils n'ont point d'horreur de iouer aus tables, & ſe trouuer aus ieus plublicques, qu'ils ne craignent point de contaminer & d'eſtre contaminez, tout à coup ſortent de ce monde, nuds, portans ſeulement auecq euls leurs pechez, pour leſquels ils endureront à iamais infinies peines & tourments. Pendant que Sainct Iehan diſcouroit ainſi contre les richeſſes mondaines, vne femme veufue faiſoit porter en terre vn ſien fils mort, lequel auoit pris femme enuiron vn mois au parauant. Et quand ceuls qui condui-

Au latin ſe lit Viſcalia ſemble que il faille lire Fiſcalia.

ſoient le corps approcherent du lieu où eſtoit l'Apoſtre, ſauiſerent de le lui preſenter. Partãt la mere, la veufue, & to⁹ les autres pleurants abondamment, le iecterent aus pieds de l'Apoſtre, le ſuppliãts qu'au nom de ſon Dieu, il lui pleuſt reſſuſciter ce ieune homme, comme il auoit faict Druſianne. Et gemiſſoiẽt tous ſi fort, que à peine l'Apoſtre ſ'en peut garder. Parquoi, ſe mettant à genouls pour prier, pleura longuement. Puis ſe releuant, eſtendit les bras vers le ciel, long temps ententif en ſoimeſme à oraiſon. Apres qu'il eut faict cela pour la troiſieſme fois, commanda qu'on deſliaſt le corps, puis dit ainſi. O ieune Syric, qui, conduict par l'amour de ta chair, as bien toſt perdu la vie. O ieune homme qui as ignoré ton createur, & n'as conneu le Sauueur des hommes, qui t'eſt ami, & pourtant, tu es tombé es mains de l'ennemi malin. I'ai pour toi, auecq abondance de larmes, faict prieres au Seigneur, afin qu'eſtant reſſuſcité, le lien de la mort rompu, tu donne à entendre à ces deus, Atticq & Eugenie, quelle gloire ils ont perdu, & en quelle peine ils ſont tombez. Alors ſe leuant Stractée ſalua l'Apoſtre, puis commença à reprendre les deus diſciples, diſant, I'ai veu voz anges qui ſe lamentoient, & les anges de Satan qui ſe reſiouiſſoient en voſtre deiection. Deſia vous eſtoient preparez vn Roiaume & des Palais, enrichis de reluiſantes pierreries,

pleins de lieſſe, pleins de bancquets, pleins de plaiſirs, pleins finallemẽt de vie perpetuelle, & de clairté eternelle: Leſquels en peu de temps vous auez perdu, & auez acquis des lieus de tenebres, pleins de dragons, pleins de flammes grillantes, pleins de tourments & de peines incõparables, pleins de douleurs, pleins de faſcheries, pleins de crainte & d'horrible effroi. Vous auez perdu des lieus rẽplis de fleurs qui ne ſe fannent iamais, remplis d'vne doulce armonie d'inſtruments de muſicque: Au cõtraire, vous auez acquis des lieus, auſquels ni nuict ni iour ne ceſſent les cris, les pleurs, les gemiſſements. Et ne vous reſte plus autre choſe, ſinonque priez l'Apoſtre du Seigneur, que comme il m'a remis en vie, ainſi il vous reſſuſcite de la mort, à la grace de ſalut: & retire encor vne fois voz ames, leſquelles ſont ia effacées du liure de vie. Aiant ainſi parlé, lui & tout le peuple auecques Atticq & Eugenie, ſe iecterent aus pieds de l'Apoſtre, le ſuppliants qu'il lui pleuſt impetrer leur grace enuers noſtre Seigneur. Auſquels le Sainct Apoſtre feit reſponſe, que par trente iours ils preſentaſſent leur penitence à Dieu, & pendant ce temps, feiſſent prieres que les verges reuinſſent à leur nature, pareillement que les pierres retournaſſent en lv'ſage auquel elles auoiẽt eſté nées. Apres que les trente iours furent paſſez, & les verges & pierres rechangées, vindrent Atticq

& Eugenie vers l'Apoſtre, & lui dirent, Vous auez touſiours preſché la miſericorde, & auez commandé que les hommes pardonnaſſent les vns aus autres. Que ſi Dieu veult que les hommes pardonnent l'vn à l'autre, à plus forte raiſon veult il qu'il nous ſoit pardonné, lui qui pardonne aus hommes, enuers lequel nous auõs peché: & tout ainſi que par les yeuls couuoiteus nous auons offenſé, ainſi par les yeuls pleurans nous faiſons penitence. Maintenant doncques no⁹ vous prions, monſieur, nous vous prions, Apoſtre de Dieu, que le pardon que nous auez promis de parolles, vous nous le dõniez en effect. Sainct Iehan les voians pleurer, & tous les autres le prier pour euls, dit, Le Seigneur noſtre Dieu, parlant des pecheurs, vſa de telle parolle: Ie ne veuls point la mort du pecheur, mais plus toſt qu'il ſoit conuerti & qu'il viue. Et nous preſchant de ceuls qui ſe conuertiſſent & ſont bien repẽtans de leurs pechez, dit, Ie vous dis en verité, que la ioie S. *Luc* 15. eſt grande au ciel, ſur vn pecheur repentant S. *Math.* 18 & conuerti, & y a plus grande reiouiſſance ſur icelui, que ſur quatre vingts dis-neuf autres qui n'ont pas peché. Dont ie veuls que vous ſçachiez, que noſtre Seigneur IESVS CHRIST a receu la penitence de ces hommes: & ſeſtant tourné vers Atticq & Eugenie, dit, Reportez les verges à la foreſt dont les auez priſes, puis que elles ſont re-

tournées à leur nature, & les pierres auſsi, qui ſont remiſes en tel eſtat qu'elles eſtoiẽt au parauant Apres qu'ils l'eurent faict, receurent la grace qu'ils auoient perdue: de ſorte que deſia, comme deuant, ils dechaſſoient les diables, gueriſſoient les malades, donnoient clairté aus aueugles, & chacũn iour, par euls, faiſoit noſtre Seigneur pluſieurs miracles. Au meſmes temps que ces choſes ſe faiſoient à Epheſe, & que Sainct Iehã de plus en plus eſtoit honoré & loué des princes d'Aſie, auint que ceuls qui adoroient les Idoles, exciterent vne ſedition: qui fut ſi grande, que meſmes ils trainerent Sainct Iehan au temple de Diane: & le voulurent contraindre d'offrir la puanteur de leurs ſacrifices. Pendant ces troubles. Sainct Iehan dit, Menons tout ce peuple à l'Egliſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & apres que vous aurez inuocqué ſon nom, ie ferai tomber ce temple, & mettre en pieces ceſtui voſtre Idole. Et quand cela ſera faict, il nous deburа ſembler raiſonnable que la ſuperſtition de ceſte choſe, qui aura eſté vaincue par mõ Dieu, eſtant dechaſſée & rompue, nous nous conuertiſsions à noſtre Dieu. A ceſte parolle, le peuple ſe teut, & iaçoit qu'aucuns y contrediſſent, toutesfois la pluſpart y conſentit. Alors Sainct Iehan admonneſta fort amiablement le peuple, de ſe retirer loin du temple. Et apres que tous furent ſortis & tirez à part,

il cria a haulte vois, Afin que la multitude ici assemblée, connoisse que ceſt Idole de voſtre Diane n'eſt autre choſe qu'vn Diable, & non pas vn Dieu, qu'il tombe par terre, auec tous les Idoles faicts à la main, que l'on adore auecques lui : de ſorte toutesfois qu'en tombant, il ne bleſſe perſonne. Et à l'heure, a la parolle de l'Apoſtre, tomberent tous les Idoles auec leur temple, & furent reduicts en pouldre, que le vent iecta loin de la face de la terre. Au moien dequoi, ce iour là, furent conuertis douze mil païens, ſans en ce, comprendre les femmes & petits enfans : & furent baptizez par S. Iehan, & cõſacrez de vertu. Quoi voiãt Ariſtodeme, qui eſtoit grand presbtre de tous ces Idoles, rempli d'vn eſprit d'iniquité, émeut vne ſedition parmi le peuple, tellement que les vns ſe banderent contre les autres, Mais Sainct Iehan ſ'approchant de lui, lui dit, Que voulez vous que ie face, Ariſtodeme, pour vous mettre hors de ce courrous ? Si vous voulez, dit il, que ie croie en voſtre Dieu, Ie vous donnerai du poiſon, lequel ſi vous beuuez ſans qu'il vous en auienne mal, on cõnoiſtra lors que c'eſt le vrai Dieu que le voſtre. L'Apoſtre reſpondit, Si vous me donnez à boire du venim, en inuocãt le nõ de monſeigneur, il ne me nuira point. Or ie veuls premieremẽt, dit Ariſtodeme, que vo⁹ en voiez d'autres qui en boiront, afin que partant vous ſoiez plus degouſté de ce bruuage.

De l'excellence de ce temple ont eſcrit Plme Pomp. Mela. Solin, & Strabo. Nicep. teſmoigne aue ce tẽple fut demoli par S. Iehã. au 42. chap. du 2. liur.

Sainct Iehan respondit, Ie vous ai desia dit que ie suis prest d'en boire, afin que croiez en mõseigneur Iesus Christ, apres que vous m'aurez veu sain, l'aiant pris. Sur le champ Aristodeme s'en va au gouuerneur, le suppliant de lui donner deus hommes, qui ia estoient condamnez a mort. Ausquels, au milieu de la grande place deuant tout le peuple, en la presence de l'Apostre, il feit boire ce venin: & tost apres l'auoir beu, moururent. Lors Aristodeme se tournant vers Sainct Iehan, lui dit, Prenez garde a ce que ie vous ai dit, & delaissez ceste doctrine, par laquelle vous retirez le peuple de la religion des Dieus: ou bien prenez cela & le beuuez, à celle fin que vous monstriez que vostre Dieu est tout puissant, si l'aiant beu, vous pouuez demeurer sain. Alors Sainct Iehan, estants ia morts ceuls qui auoient beu ce poison, constamment & sans aucune peur, print la couppe, & apres auoir dessus faict le signe de la crois, parla ainsi, Mon Dieu, & pere de nostre Seigneur Iesus Christ, par la parolle duquel les cieuls ont esté faicts, auquel toutes choses sont subiectes, auquel toutes creatures obeïssent & toute puissance s'humilie, craint & reuere: Nous t'appellons à nostre secours, le nom duquel oüi, le serpent cesse, le dragon s'enfuit, la vipere demeure coi, la crapault s'endort, le scorpion meurt, le basilic est vaincu, l'araigne ne peut meffaire, & toutes sortes de ser-

pents & beſtes venimeuſes ſe retirent en leurs cauernes. Toi meſme di ie, amortis la vigueur de ce poiſon, & empeſche ſes operations mortelles, & oſte la force qu'il a en ſoi: & donne en ta preſence à tous ceuls ci, que tu as creés, des yeuls pour voir, des oreilles pour oüir, & vn cueur pour connoiſtre ta grandeur: Apres qu'il eut acheué de parler, feit le ſigne de la crois ſur ſon viſaige, & par tout le corps, puis beut tout ce qui eſtoit dans la couppe. Quand il eut faict, il pria Dieu que tous ceuls, pour leſquels il auoit pris ce poiſon, ſe conuertiſſent, & paruinſent au port de ſalut. Le peuple qui là eſtoit, attendant qu'il auiendroit à Sainct Iehan, lui voiant par l'eſpace de trois heures le viſage riant, ſans craindre ne paſlir, ſe print à crier a haulte vois, Le vrai & ſeul Dieu eſt celui qu'adore ce ſainct homme. Or ne pour cela, Ariſtodeme ne vouloit point prendre la foi, encores que le peuple criaſt apres lui: Mais il dit a Sainct Iehan, il me reſte encores vne choſe, c'eſt, que ſi au nom de voſtre Dieu vous reſſuſcitez ces deus hommes morts du poiſon, mon eſprit ſera du tout hors de doubte. Comme il proferoit ces mots, le peuple ſ'eſleua contre lui, diſant, Nous vous bruſlerons & voſtre maiſon auſsi, ſi vous ne ceſſez de tourmenter l'Apoſtre par tant de langage. Pource Sainct Iehan, voiant qu'il ſe pourroit

faire quelque ſedition, requit qu'on feiſt ſilence, puis tous l'eſcoutans parler, il dit, La premiere des vertus diuines, eſt la patience, par laquelle nous pouuons endurer la temerité des incredules, Que ſi Ariſtodeme eſt encores detenu en infidelité, il nous fault rompre les lieus de ſa meſcreance. Il ſera contraint, quoi que tard, de reconnoiſtre ſon createur. Car ie ne me departirai de ceſt euure, que ie n'ai trouué remede conuenable à ſa plaie. Et, faiſant comme le medecin qui a vn patient en main, ſi Ariſtodeme n'eſt gueri par ce qui n'a gueres a eſté faict, il ſera gueri par ce que tantoſt ie ferai. Et appellant à ſoi Ariſtodeme, lui donna ſon ſaie, & lui demeura tout droict auec ſa robbe. Ariſtodeme lui demanda pourquoi il lui donnoit ſon ſaie? Afin, dit Sainct Iehan, qu'eſtant par ce moien vaincu, vous vous retiriez de voſtre infidelité. Mais comment, dit Ariſtodome, voſtre ſaie me fera il delaiſſer mõ infidelité? Allez, reſpondit Sainct Iehan, & le mettez ſur les corps de ces deus hõmes morts, & dictes ainſi, L'Apoſtre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt m'a enuoié vers vous, afin qu'au nom de Dieu, vous retourniez en vie. A ce que chacũ cõnoiſſe que la vie & la mort obeïſſent à monſeigneur Ieſus Chriſt. Apres qu'Ariſtodeme eut ainſi faict, & qu'il eut veu ces deux hommes reſſuſcitez, ſaluant Sainct Iehan, ſ'en alla en grande haſte vers le gouuerneur, auquel

ſ'eſcria, Eſcoutez moi, monſieur, eſcoutez moi, vous pouuez auoir memoire, que ſouuẽtesfois ie vous ai mis en colere contre Iehan, & que chacun iour ie cherchois les moiens de lui nuire, dont ie crains beaucoup de ſentir ſon courrous. Car Dieu caché ſoubs la figure de ceſt homme, a beu le poiſon: & non ſeulement il eſt ſain & ſauf, mais il a reſſuſcité, par mes mains, du ſeul attouchement de ſon ſaïe, ceuls qui eſtoient morts du poiſon: tellement qu'il ne leur eſt demeuré vn ſeul ſigne de mort. Le gouuerneur l'oïant ainſi parler, lui dit, Que pẽſez vous que ie doibue faire? Allons, reſpondit Ariſtodeme, vers lui, & nous iectãs a ſes pieds, lui demandons pardon, & faiſons tout ce qu'il nous cõmandera. Doncques venants euls deus enſemble, ſe proſternerent deuãt lui, lui requerants miſericorde. L'Apoſtre les aiant receu, offrit ſes prieres à Dieu auecq action de grace, & leur commanda de ieuſner vne ſepmaine: Laquelle finie, les baptiza au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, du pere tout puiſſant & du S. Eſprit illuminateur. Et apres qu'ils furent baptizez auec toutes leurs familles, parents & aliez, briſerent tous les Idoles, & edifierent vne Egliſe au nom de Sainct Iehan: en laquelle il fut mis par ceſte maniere. Quand il eut attint l'age de quatre vingts dixſept ans, Ieſus Chriſt ſ'apparut à lui auec ſes diſciples, & lui dit, Viẽs a moi. Car il eſt temps que tu ſois au banquet

auec tes freres. Et quand il fut esueillé, nostre Seigneur lui dit encores, Le iour du dimanche de ma resurrection, qui sera d'ici à cinq iours, tu viendras ainsi a moi. Et apres qu'il eut dit cela, se retira au ciel. Or le iour du dimanche arriué, tout le peuple vint à l'Eglise qui estoit bastie en son nom: ou le seruice diuin (qui auoit duré depuis le point du iour iusques à neuf heures) paracheué, parla au peuple en ceste sorte: Mes coheritiers, & qui seruez IESVS CHRIST auec moi, & auec moi estes faicts participans du roiaulme de Dieu, vous auez veu les signes & miracles que nostre Seigneur a faict par noz mains. Nous auons esté les ministres de sa voulôté, & il a esté aucteur des euures, & par son commandement, ont esté faictes toutes les choses qui sembloient estre faictes par nous. Pour ce tant qu'il nous a donné les miracles, les dons, le repos, le ministere, la gloire, la foi, la communion, les charges, la grace, nous les auons pris: tant qu'il l'a commandé, nous les auons departis. En son nom nous auons conuersé ensemble, en son nom nous sommes resiouis, en son nom nous auons veseu. Mais maintenant, il m'appelle a autre euure, qui se doibt consommer en Dieu. Ie me resiouis de mourir & d'estre auecques IESVS CHRIST: afin qu'il lui plaise nous donner ce qu'autresfois auons tant desiré. Que vous lairrerai ie doncq

maintenant pour gage? Mais vous auez gages de lui, vous auez le depoſt de ſa doulceur, & de ſa charité. Qu'il ſoit touſiours entre vous, qu'il ſe delecte en vous viuants chaſtement. Qu'il gouſte auec vous la viande paternelle: afin que vous accompliſſez la voulonté du pere qui eſt au ciel. Finallement qu'il ſoit couronné parmi vous, de la couronne faicte des fleurs qu'il a embellies & coulorées de ſon propre ſang. Et toi, Seigneur, par ta miſericorde ſois defenſeur de l'Egliſe, laquelle tu t'es ediffiée. Car tu es, Seigneur, ſeul miſericordieus, ſeul debonnaire, ſeul ſauueur & iuſte: toi qui es la racine de l'immortalité, & la fontaine d'incorruption, ſanctifie la ſocieté de ceſte compagnie. Puis aiouſta, Mon Dieu qui es ſeul Sauueur, qui as daigné, par la glorieuſe paſsion de ton fils, mettre ce peuple en liberté, ie te ſupplie le vouloir touſiours entretenir en l'obſeruance de tes commandements, & en abondance des bonnes euures. Exaulce les humbles prieres de ton ſeruiteur, & gouuerne ceſtui tien peuple a toi dedié, & obſeruateur de tes lois, que tu as éleu & adopté & oultre le as daigné honnorer du nom de fils, Sois, di ie, Seigneur, leur addreſſe, cheminants iour & nuict en tes commandements, pour l'amour de ton benit, & vnicque fils: lequel nous a éleu pour ſes Diſciples & paſteur de ſes ouailles,

qui auecques toi vit, regne & domine, auec le S. Eſprit, aus ſiecles des ſiecles. Apres ſon oraiſon paracheuée, il commanda qu'on lui apportaſt du pain : & leuant les yeuls en hault, le benit, puis le rompit, & en diſtribua a tous, diſant, Ma part ſoit auecques vous, & la voſtre auec moi. Et à l'heure, dit a vn nommé Byrre que prenant auec ſoi deus des freres, auec deus cophins, & des ferrements, il le ſuiuiſt. Eſtant donc ſorti en grand repos d'eſprit, commanda a pluſieurs de ſe retirer. Et quād il fut arriué aupres d'vn des freres, dit a ceuls que Byrre auoit amené, faictes vne foſſe, enfans, A quoi ils obeïrent. L'Apoſtre leur dit, qu'ils la feiſſent bien creuſe. Et pendant qu'ils foüiſſoient, enhortoit les aultres freres de ſuiure noſtre Seigneur, & edifioit les affections de chacun d'euls en la parolle de Dieu: de peur qu'il ne fuſt oiſif pendāt que les aultres foſſoioient. Et quand la foſſe fut faicte ainſi qu'il la vouloit, ſans qu'aucun de nous y print garde, deſpouilla ſa robbe & l'eſtendit par la foſſe : & tout droict, n'aiant plus que ſa chemiſe, eſtendant les bras, inuocqua Dieu, diſant ainſi, Dieu pere tout puiſſant, & toi monſeigneur Ieſus, qui as aimé ton ſeruiteur d'vn amour ſinguliere: qui as eſté annoncé par les patriarches, nommé par la loi : qui as reprins & admonneſté les hommes par les prophetes : qui par l'Euangile as eſté pitoiable, & as remis les pechez : qui par les Apoſtres as aſ-

De la mort de S. Iehan eſcrit Nice. au 42. ch. du 2. liu.

ſemblé

ſemblé tes peuples, leſquels en leur grande ſoif tu as raſſaſiés de la fontaine de ta parolle: qui as adoulci les arrogans, & ſuppleé le default de l'ame par la grace du Sainct Eſprit: Reçoi en fin l'ame de ton ſeruiteur, que tu as bien toſt éleu, mais bien tard retiré à toi. Toi, Seigneur, qui as gardé ton ſeruiteur pur & net de la compagnie des femmes. Ie te ſupplie, Seigneur, qui te monſtras a moi lors qu'eſtant ieune ie courois aus nopces, & me dis, Iehan, tu m'es neceſſaire, i'ai affaire de ton ſeruice. Mais moi eſtimant pour l'ardeur de la ieuneſſe en laquelle i'eſtois, que ie ne pourroi pas obſeruer tes commandements, & me deffiant de pouuoir garder ceſte integrité: I'auois de rechef deliberé d'aller aus nopces, quand toi, comme bon maiſtre, m'enuoiant vne maladie de corps, me donnas vn chaſtiemẽt, Seigneur, & ne me feis pas mourir. Et pour la troiſieſme fois, que i'eſtois ententif aus nopces, tu me retiras par vn moien fort douls. Tu m'as bien daigné dire, Seigneur, lors que i'eſtoi ſur la mer, Iehan ſi tu n'eſtois mien, ie te permettrois de prendre femme. Cela depend doncques de ta grace, qu'as daigné dompter & temperer les chatouillemẽts de la chair, & confirmer en la foi, afin que ie n'aime rien mieuls que de m'approcher de toi. Tu m'as retiré de la mort a la vie, du monde au roiaulme de Dieu, d'vne maladie d'eſprit à la parfaicte & entiere ſanté. Tu es

ma loi de viure, la grace dequoi ie respire, & la couronne de mes combats, Ie viens doncques a toi, Seigneur, Ie viens a ton bancquet, Ie viẽs, di ie, te rendant graces de ce qu'il t'a pleu, mõseigneur Iesus Christ, m'inuiter à ton bãcquet, sçachant bien que ie te desirois de tout mon cueur. I'ai veu ta face & ai presque esté ressuscité du tombeau. Ton odeur a engendré en moi des desirs eternels. Ta vois est pleine de douceur soüefue, & ta parolle est imcomparable auecques celle des Anges. Toutes & quantes fois que ie t'ai prié que ie vinse à toi, tu m'as dit, Attẽds, afin que tu deliure mon peuple qui croira en moi. Tu as defendu mõ corps de toute pollutiõ, & as tousiours enluminé mon ame: & ne m'as iamais delaissé, quãd i'ai esté enuoié en exil, ne quand i'en suis reuenu: Tu as mis en ma bouche la parolle de verité, afin que ie rendisse tesmoignage de tes vertus: I'ai redigé par escrit les euures que i'ai veu de mes yeuls, & les parolles que de mes propres oreilles i'ai oüies, proferées de ta bouche. Et maintenant, Seigneur, ie te recommãde tes enfans, lesquels ton eglise vierge, vraie mere, par l'eau & le S. Esprit t'a reengẽdrez. Reçoi moi, afin q̃ ie sois auec mes freres, auec lesq̃ls tu m'appellas quãd tu vins en terre. Ouure a moi, qui heurte a la porte de vie. Que les princes des tenebres ne viennent point au deuãt de moi, & que le pied d'arrogance n'approche pas de moi, & la main

S. Hieros. au cata. scrip. eccles.

eſtrangiere,de toi ne me touche point:mais reçoi moi ſelon ta promeſſe,& me mene au bácquet de tes viandes, ou bancquettent auec toi tous tes amis.Car tu es le Chriſt fils du Dieu viuant,qui par le commandement de ton pere,as ſauué le monde,& qui nous as daigné enuoier ton S.Eſprit,afin qu'il nous feiſt entẽdre & obſeruer d'vne meſme affection tes commandements. Par le meſme Eſprit nous te rẽdons graces a iamais.Et apres que tout le peuple eut reſpondu,Amen, vne clairté ſi grãde fut veüe ſur la teſte de l'Apoſtre par l'Eſpace d'vne heure, que perſonne ne le pouuoit regarder.Puis faiſant des ſignes de la crois par tout ſon corps,ſe leua droict. & dit Tu es ſeul auecques moi,mõſeigneur Ieſus: & ſe coucha ſur ſes habits,qu'il auoit mis à terre,diſant a nous autres: La paix ſoit auecq vous mes freres.Puis nous beniſſant & diſant a Dieu,ſe meit lui meſme,encores viuant,dedans le ſepulchre: & commanda qu'on le couuriſt, glorifiant noſtre Seigneur:& incõtinant rendit l'eſprit. De nous qui eſtions preſents,les vns eſtoiẽt ioieus,les autres pleuroiẽt: Ceuls la eſtoient ioïeus de voir la grãd grace q̃ Dieu auoit faict à l'Apoſtre:Ceuls ci eſtoiẽt marris de ſe voir priuez de la veüe,& de la preſence d'vn tel hõme.Toſt apres ſa mort,ſe mõſtra de la mãne ſur ſon ſepulchre, qui fut veüe de to⁹. Et encores auiourdhui ce meſme lieu en ꝓduit: &par ſes oraiſons ſe font de grãds miracles:Là,

les malades sõt gueris de toutes maladies & sõt deliurez de dãger & reçoiuẽt l'effet de leur prie-
S. Iehan 21. res. Ceſtui eſt S. Iehan, duquel noſtre Seigneur auoit dit deuant à S. Pierre, Si ie veuls qu'il de-
S. Hieroſme au catal. ſcript. Eccl. Euſeb. au 3. liu. chap. 28. & au 5. liu 15. cha. & encores au 4. liur. 11 chap. de l'hiſt. Eccle. meure iuſques a ce que ie vienne, qu'y pretẽds tu? Mais toi, viẽs apres moi, dõnant a cõnoiſtre que S. Pierre, par la crois, honoreroit le Seigneur. S. Iehan doncques par vne mort ſoudaine, repoſe en pais, de par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lequel clarifie ſes ſaincts, de courõne de laurier: & a tous ſes éleus appartient louange eternelle. A lui gloire & eternité, vertu & puiſſance eſt deüe, par tous les ſiecles des ſiecles. Amen.

SIXIESME LIVRE de l'hiſtoire apoſtolique d'Abdias Eueſque de Babylon.

Des S. S. S. Iacques, Simon & Iude freres.

S. Math. 10 S. Marc 3. S. Luc. 5. & 6. Ainſi l'appelles. Paul aus Gal. Simon ſurnommé le Chananean, & S. Iude qui auſsi fut nõmé Thaddée, & S. Iacques qu'aucũs ont appellé le frere du Seigneur, furent trois freres natifs de la ville de Chana en Galilée, fils d'Alphée, & de Marie qui fut fille de Cleophas: fors le dernier, qui naſquit de meſme mere, mais d'autre pere, aſçauoir de

Ioseph le iuste, celui auquel la tressaincte mere de Dieu Marie auoit esté fiãcée. Dõt vint qu'il fut appellé frere du Seigneur, qu'il fault entendre quant a la chair. Car Ioseph, pere de S. Iacques, fiança bien, mais n'espousa pas la vierge Marie, Laquelle puis apres enceïte du S. Esprit, enfanta le Sauueur du monde, Iesus Christ nostre Seigneur. Et pour ceste occasion, ces trois fils de Marie, fille de Cleophas, furent receus de Iesus Christ, & depuis, exaltez a la grandeur de l'Apostolat. Le plus ieune desquels S. Iacques, fut grandement aimé de Iesus Christ, & lui, aimoit son maistre de telle affection, que quand il fut crucifié ne voulut iamais taster de viande, iusques a ce qu'il l'eust veu ressuscité : ce qui se souuenoit lui auoir esté, & a ses freres semblablement, predit par Iesus Christ, pendant qu'il viuoit sur terre. Et pourtant s'apparut premierement a lui, comme à Marie Madelene & a S. Pierre : afin de confirmer son disciple en la foi: & de peur qu'il ne ieusnast trop long temps, il l'incita à manger, lui presentant vn raïon de miel. Cestui, apres que Iesus Christ fut monté au ciel, demeura auecques S. Pierre & Sainct Iehan à Ierusalem, annonçant aus Iuifs la parole de nostre Seigneur, comme aisément il pouuoit faire, d'autãt qu'il auoit vne charge publicque au temple de Salomon. Or enuiron quatorze ans apres la passion de nostre Seigneur, S. Paul auec S. Barnabé & Tite, qui lui auoient

Eusebe suiuant l'opinion d'Egesippe & de S. Hieroſme donne aultre raison pourquoi il fut ainsi nõmé au 1. chap. du 2. li. de l'hist. eccles. & interprete frere cousin.

Voi Nicep. au 3. chap. du 2. liur.

1. aus Corinth. 15. Eusebe. au 14. chap. du 1. liu. de l'hist. eccle.

tenu compagnie en ses voiages, le vint voir: puis alla salüer S. Iacques, S. Pierre, & S. Iehan. Et au iour de Pasques ensuiuãt, les Apostres s'assemblerent tous à Ierusalem, ou presida S. Iacques, & en la presence du peuple, chacun d'eulx feit vn brief recit de ce qu'ils auoient faict chacun en sa prouince. Auquel tẽps Caïphe grand presbtre, enuoia les prier de venir vers lui, afin ou de prouuer par eulx comme Iesus est le Dieu eternel & le Christ: ou de n.õstrer par lui qu'il ne l'est pas. Au iour ordõné, les Apostres mõterent au tẽple: & deuãt tout le peuple, cõmãcerẽt à rẽdre tesmoignage de Iesus Christ & reprẽdre les Iuifs de beaucoup de choses, qu'ils cõmettoiẽt inicquemẽt. Et estãts sur les marches du tẽple, le peuple leur dõnant audiẽce, feirent exhortatiõ aus presbtres, d'vn seul Dieu qui est Iesus Christ: aus Saduceãs, de la Resurrectiõ des morts: aus Samaritaïs, de la cõsecratiõ de Ierusalẽ: aus Scribes & Pharisées, du roiaume de Dieu, & a tout le peuple, q̃ Ies⁹ est le Christ eternel: En fin, ils les admonesterẽt, q̃ auãt qu'ils partissent pour aller annõcer aus gẽtils la cõnoissance de Dieu le pere, ils se reconciliassent à Dieu, en receuant son fils. Et leur mõstrerent qu'ils ne pouuoient estre sauuez, sinõ que par la grace du S. Esprit auecq inuocatiõ de la Trinité, ils se feissent en bref baptizer: & qu'ils receussent l'Eucharistie de nostre seigneur Iesus Christ auquel seul, ils deuoient croire, de ce qu'il auoit ensei-

Galat. 2.

Niceph. tesmoigne qu'il estoit Eueſque de Ieruſalem.

Ces trois sectes estoiẽt entre les hebreus Voi S. Hieroſme au 2. chap. ſus S. Mathieu.

gné:afin q̃ par ce moiẽ, ils peuſſent acquerir le ſalut eternel. Or quãd ils eurent par l'eſpace de ſept iours perſuadé au peuple,&au grãd presbtre de ſe faire incõtinant baptizer,auint que cõme ils venoiẽt pour receuoir bapteſme,vn hõme ennemi auec peu de gẽs,entrãt au tẽple,ſe print a crier,& a dire: Que voulez vo⁹ faire, hõmes Iſraelites? Pourquoi vous laiſſez vous ſi aiſément abuſer? cõment eſtes vous ſi eſtourdis, de vous laiſſer ainſi mener par ces hõmes malheureus & deceus,par vn magicié? Mais voiãt que pour choſe qu'il dict,on ne ceſſoit d'eſcouter l'Eueſque S. Iacques qui preſchoit:il cõmãça à émouuoir le peuple,&exciter des ſeditiõs, tellemẽt qu'õ ne pouuoit plus entẽdre ce que l'Apoſtre diſoit. Il incitoit la cõmune par clameurs,deffaiſant ce qui auoit eſté tãt biẽ&auec grãd labeur encõmãcé. Il reprenoit les presbtres, il ſ'attachoit auec iniures & reproches aus vns,puis aus autres:& cõme furieus,incitoit vn chacũ a tuer les Apoſtres,diſãt, Que faictesvo⁹? pourquoi ceſſez vous coüards & pareſſeus? que n'ẽuahiſſez vous de voz maĩs to⁹ ces hõmes, & ne les mettez en pieces? Apres qu'il eut dit cela print vn tiſon à l'autel,& le premier cõmãça le meurtre. Les autres le voiãts faire, furẽt incõtinãt eſprits de meſme furie. On oioit de toutes parts le cri,tãt de ceuls qui eſtoiẽt frappez,que de ceuls qui frappoiẽt. Le sãg couloit par tout, l'vn fuioit deça,l'autre delà: & ce pendant ceſt

ennemi mettant la main sur S. Iacques, le precipita du hault des marches en bas. Et pensant qu'il fust mort, le laissa. En ce conflict l'Apostre fut tellement blessé à vn pied, qu'il en fut boiteus. Il est tout manifeste, q̃ ceſt ennemi n'eut aucun mal, & est celui lequel depuis nostre Seigneur appella au ministere Apostolicque. Les Iuifs doncques, apres que S. Paul fut enuoié à l'Empereur par Feste, gouuerneur de la prouince, de la sentence duquel il estoit appellant, cõnoissants que les embusches qu'ils auoiẽt dressées estoient descouuertes, voulurent se vanger sur S. Iacques, frere de nostre Seigneur. A quoi ils procederent par ce moien: L'aiãts amené au milieu du peuple, le veulent faire renoncer a la foi de Iesus Christ deuant tous. Mais lui, autrement qu'ils n'esperoient, auecq vn parler franc & libre, trop plus qu'ils ne desiroient, en la presence de tout le peuple auecques vne asseurance grãde, dit, Que Iesus Christ nostre Sauueur & Seigneur est vraiment fils de Dieu. Euls qui ne pouuoient endurer le tesmoignage si libre d'vn tel homme, consideré mesmes qu'il estoit estimé de tous tresiuste, pour les merites de sa glorieuse & continente vie, se delibererent de le faire mourir: treuuent moien de gaigner plusieurs autres compagnons de leur meschanceté, comme il leur fut aisé de faire à l'occasion du temps, & de la mort du gouuerneur. Car chacũ sçauoit que Feste estoit mort, & que

Act. 26.

Eusebe semble auoir tiré de celieu ceſt hiſtoire laquelle il a traicté au 22 cha. du 2. liu. de son hiſt. eccleſ.

lors estoit la prouince sans gouuerneur. De la mort de S. Iacques ont escrit Clement, & autres: mais Egesippe par dessus tous certain & asseuré, & qui fut des premiers entre les successeurs des Apostres, au cinquiesme liure de ses commentaires vse de ces mots: S. Iacques, dit il, qui fut appellé frere de nostre Seigneur, & de tous surnommé le iuste, print des Apostres la charge de l'Eglise & la gouuerna depuis le temps de la passion du Seigneur iusques à nous. Et plusieurs ont porté le nom de Iacques, mais cestui ci, fut sainct des le ventre de sa mere. Il ne beut iamais vin ne bruuage composé: il ne mangea oncques de la chair des animaus: oncques fer ne toucha à sa teste: Iamais ne fust oinct d'huile, & iamais n'vsa de bains ou estuues. A lui seul estoit permis d'entrer au lieu secret du temple appellé Sanctuaire. Il n'vsoit point d'habits de laine, mais de lin seulement. Seul entroit au temple, &, s'asseant sur ses genouls, prioit Dieu pour obtenir pardon pour le peuple: tellement qu'en priant estant tousiours à genouls, ses genouls s'estoiét endurcis comme ceuls des Chameauls, & ne cessoit iamais de prier. Parquoi pour ceste incredible continence, & equité admirable, il fut appellé le iuste: & Oblias, cest adire, la defense & iustice du peuple, comme les prophetes auoient predit de lui. Quelquesvns doncques de ceuls qui suiuoient l'vne des sept he-

De ce lieu on peut coliger qu'Africain a pris faict office d'interprete que de translateur.

Voi à ce propos Euseb 9 cha. du 2. liu. de l'hist. Eccl. et Niceph. au 38. cha. du 2. liu.

reſies, qui pour lors eſtoient parmi le peuple, deſquelles auons parlé ci deuant, lui demanderẽt, que c'eſtoit que la porte de Dieu? Auſquels il reſpondit, que c'eſtoit le Sauueur. Et deſlors vne partie de ceuls qui eſtoient preſents, prindrent la foi. Mais ceuls qui ſuiuoient ces ſept hereſies ne creurent oncques, ni que Ieſus Chriſt fuſt reſſuſcité, ne qu'il deuſt venir pour rendre à vn chacun ſelon ſes euures. Et tous ceuls qui creurent, creurent par le moien de S. Iacques: du nombre deſquels eſtoiẽt pluſieurs grands ſeigneurs: Dont auint vn grãd trouble entre les Iuifs, qui diſoient, Peu ſ'en fault que tout le peuple ne croie que Ieſus eſt le Chriſt. Venants doncques à S. Iacques, lui diſoient, Nous vous prions de retirer ce monde, qui tõbe en erreur, penſant q̃ Ieſus ſoit le Chriſt. Et vous ſupplions qu'au iour de Paſques leur remõſtriez ce qui en eſt. Au reſte tant nous, que le peuple, ſommes d'accord auecq vous, & cõfeſſons bien, que vous eſtes iuſte & n'auez acception de perſonne. Et ſi vous voulez retirer ces hommes de l'opinion qu'ils ont de Ieſus, nous ferons tout ce que vous voudrez. Pource montez au haultes galeries du temple, afin que là chacũ vous puiſſe veoir & oüir. Car es iours de Paſques, viendra beaucoup de peuple non ſeulement des Iuifs, mais auſsi des gẽtils Apres que les Scribes & Phariſées eurẽt mené S. Iacques au hault du temple, ils lui demanderent à

haulte vois, Homme treſiuſte, auquel nous deuons porter honneur & reuerẽce, parce que le peuple tombe en erreur touchant Ieſus qui a eſté crucifié, dictes nous, ſ'il vo⁹ plaiſt, que c'eſt que la porte du ſeigneur? S. Iacques parlant le pl⁹ hault qu'il pouuoit, leur reſpõdit, Pourquoi m'interrogez vous du fils de l'hõme? C'eſt celui qui ſied à coſté dextre de la ſouueraine puiſſance, qui viẽdra lui meſmes dans les nues du ciel. De ceſte reſpõſe & teſmoignage de S. Iacques, pluſieurs ſe reſiouirent, & l'oüirent treſvolontiers ainſi parler du Chriſt: de ſorte qu'ils commancerent à glorifier Dieu, & à dire: Saue nous fils de Dauid. Alors de rechef les Scribes & Phariſées dirent les vns aus autres, Nous auõs mal beſongné de lui auoir permis de porter tel teſmoignage de Ieſus. Mais montons la hault & le iectons en bas, afin que les autres ſoient intimidez, & qu'ils ne le croient pas. Et ſoudainement ſe prindrent à crier enſemble. O, ô, le iuſte a failli. Et en ce, accomplirent l'eſcriture qui eſt en Eſaie, qui dit, Chaſſons de nous le iuſte, par ce qu'il ne nous prouffite en rien: pourtant ils mangeront le fruict de leurs euures. Eſtants doncques montez, le precipiterent en bas, mais voiants qu'il n'eſtoit encores mort, dirent entre eulx. Il le fault lapider. Et prenants des pierres, iecterent ſur lui: lequel ſe iectant à genouls, feiſt ceſte priere: Ie te ſupplie, Seigneur Dieu, pardonne leur ceſte offen-

se, Car ils ne sçauent pas qu'ils font. Et pendãt qu'il parloit ainsi, le poursuiuoient à coups de pierres: Lors vn des prestres de la famille des Rachabites (desquels parle le prophete Hieremie) s'escria, disant, Cessez, ie vous prie, que faictes vous? Cest homme iuste, que vous lapidez, prie Dieu pour vous. Comme il disoit cela, vn de la troupe qui estoit foulon de son mestier, tenant en main vn gros baston, dont on foule les dras, le rompit sur la teste de l'Apostre. Voila cõment S. Iacques qui fut apellé le Iuste, fut martirisé. Et fut enseueli au mesmes lieu pres du temple. C'est lui qui a porte tesmoignage de verité aus Iuifs & aus gentils, que Iesus est le Christ fils du Dieu viuant, lequel auec le pere & le S. Esprit, regne & domine à iamais. Cela suffira de S. Iacques. Duquel les freres plus agez, Simon surnommé le Chananean, & Iude, qui fut appellé Thadée ou Zelotes, pareillemẽt Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ, si tost que par la reuelation du S. Esprit, ils furent entrez aus païs de Perse, trouuerent deus magiciens Zaroen & Arfexat, lesquels s'en estoiẽt fuis au Roiaume d'Ethiope, pour la presence de S. Mathieu Apostre. Leur doctrine estoit tresmechante: tellemẽt que blasphemãts cõtre le Dieu d'Abrahã, d'Isaac & de Iacob, l'apploient le Dieu des tenebres: & disoient que Moyse auoit esté vn sorcier, & que tous les prophetes auoient esté enuoiez par le Dieu des te-

Chap. 35.

Voi. Nicep. au 3. chap. du 2. liu.

nebres. Danantage disoient, que l'ame de l'hõme auoit vne partie de Dieu, & que la creatiõ du corps estoit vne chose mal-faicte de Dieu: Et que partant l'homme estoit faict de diuerses substãces, esquelles la chair se resiouit, l'ame se contriste: & esquelles l'ame prẽt plaisir & le corps est affligé. Ils mettoient le Soleil & la Lune au nõbre des Dieus: & mesmes tenoiẽt que l'eau auoit quelque diuinité. Asseuroiẽt que le fils de Dieu nostre Seigneur Iesus Christ, n'estoit qu'vne apparẽce, non point vn vrai homme, non point né de la vierge, non point tenté, ni crucifié ni enseueli, ni ressuscité le troisieme iour: Le païs de Perse, pollu de telles predications, auoit bon besoing apres Zaroen & Arfexat, de trouuer le grand docteur par les benoists Apostres, Simon & Iude, cest à sçauoir nostre Seigneur Iesus Christ, qui auoit dit, qu'il enuoiroit du ciel le S. Esprit, par ceste promesse, Ie m'en vai à mon pere, puis ie vous enuoirai l'Esptit consolateur. Les Apostres S. Simon & S. Iude, estants en chemin pour aller deliurer la Perse de la sedition de ces mauuais docteurs, comme ils approchoient du païs, rencõtrerent en chemin le camp de Varardach, lieutenant general de Xerxes Roi des Babyloniẽs: Lequel auoit leué ceste armée pour aller contre les Indiens qui nagueres auoient enuahi, & pillé les frontieres de Perse. En la suitte de ce camp, estoient des sacrificateurs, des deuins,

S. Luc 24. S. Iehã 14. aus Act. 1.

des magiciens & des enchanteurs, qui à chacune aſsiete de camp, ſacrifioiēt aus diables, puis donnoient reſponſe de leurs abus Il auint que le iour que les Apoſtres eſtoiēt au camp, les ſacrificateurs aiants eſpandu le ſang comme de couſtume, ne peurent donner aucune reſponſe au chef de l'armée. Parquoi ſ'en allerent au temple de la plus prochaine ville, ou conuocants les diables, en oüirent vn, lequel auec vn merueilleus hurlement, reſpondit: Les Dieus qui vous accompagnoient allants à la guerre, ne ſçauroient plus vous donner conſeil, parce qu'au cāp ſont deus hōmes, Simon & Iude, auſquels Dieu a dōné ſi grande vertu & puiſſance, qu'aucun de nous n'oſe parler en leur preſence. Quand Varardach eut entendu ceſte reſpōſe, les feit chercher: & les aiant trouuez, ſ'enquit d'euls d'ou ils eſtoient, qui ils eſtoient, & pourquoi ils eſtoient venus en ceſte region. S. Simon lui dit, Si vous voulez ſçauoir de quelle lignée nous ſommes, nous ſommes hebrieus: ſi la condition, nous ſommes ſeruiteurs de Ieſus Chriſt: ſi vous demandez la cauſe, à cauſe de voſtre ſalut nous ſommes venus: afin qu'aiants delaiſſé l'erreur des Idoles, vous puiſsiez connoiſtre le vrai Dieu qui eſt aus cieuls. Varardach reſpondit, Ie m'en vai maintenant à la guerre, pour empeſcher les Indiens de gaſter le païs de Perſe, auant qu'ils aient aſſemblé les Medes pour leur dōner ſecours. Parquoi ie n'ai

pas loiſir de parler de voz affaires : mais quand ie ſerai de retour, ſi ie puis auoir heureus ſucces de la guerre, ie vo⁹ oïrai. Il vauldroit mieuls pour vous, dit Sainct Iude, d'auoir premierement la connoiſſance de celui, par l'aide & ſecours duquel, vous pouuez eſtre vaincqueur de voz ennemis, ou pour le moins trouuer paiſibles ceuls qui vous ſont rebelles. Lors le Capitaine, Parce, dit il, que i'ai entẽdu que voz Dieus vous donnent reſponſe en la preſence de tous, Ie veuls que vous nous faciez ſçauoir ce qui nous doibt auenir : afin que ie puiſſe cõnoiſtre quelle fin prendra ceſte guerre. A celle fin que vous connoiſsiez, dit Sainct Simon, l'abus de ceuls que vous eſtimez vous dire les choſes futures, nous leur permettons de vous reſpondre, afin que quand ils vous auront dit ce qu'ils ne ſçauent pas, nous prouuions qu'ils ſont menteurs & abuſeurs en tout & par tout. Et apres qu'ils eurent faict leur oraiſon à Dieu, ils dirent, Au nom de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, nous vous commandons que donniez reſponſe, cõme de couſtume, à ceuls qui ont accouſtumé de vous interroger A ceſte parolle, les deuins commancerent à dire, que la guerre ſeroit grãde & perilleuſe, & q̃ d'vne part & d'autre, pluſieurs cõbatãs y pourroiẽt biẽ eſtre tuez. Alors les Apoſtres, pour la ioïe qu'ils eurent, ſe prindrẽt à ſoubſtrire. Auſq̃ls Varardach, Cõmẽt dit

il,vous riez,& ie ſuis en ſi grande crainte? Les Apoſtres reſpondirent,N'aiez point peur, Car à noſtre venue, la pais eſt entrée en ceſte prouince.Et pourtãt, ne paſſez pas plus outre:Parce que demain à la meſme heure qu'il eſt, ceſt à dire à neuf heures,voz auãt-coureurs retourneront auec les ambaſſadeurs des Indiens, qui vous apporteront nouuelles que les terres, qui ont eſté enuahies,ſont remiſes en voſtre obeiſſance:que les tributs vous ſeront paiez,que les Indiẽs ſe retirent, & qu'auecques vous,ils ſont preſts de confirmer vne aliance,& accorder la pais,à telles cõditions que voudrez.Les preſbtres du capitaine ſe mocquants d'eulx,lui dirẽt, Monſieur, ne croiez pas ce que vous dient ces hommes qui ſont impoſteurs & menteurs, & dauantage eſtrangers & inconneus: leſquels vous en content à plaiſir,de peur qu'ilsne ſoiẽt prins comme eſpions. Mais noz Dieus qui ne trõpent iamais,vous ont dõné reſpõſe, q̃ vous vous teniez ſur voz gardes, & ſoiez ſoigneus par tout:Non pas,comme ceulx ci vous veulẽt donner à entendre, croire que les choſes ſont ſi fort aſſeurées, afin que ne prenant pas garde à voz affaires, on vous puiſſe plus aiſement & au deſpourueu ſurprendre. S. Simon reſpondant,dit ainſi, Eſcoutez moi, Capitaine, Nous eſtrangiers, inconneus & mẽſongiers,ne vous auons pas prié d'attendre vn mois: mais vous auons dit qu'attendiſiez ſeulement vn iour,& que

que demain à neuf heures du matin, ceuls que vous auez enuoié, retourneront: & qu'auecq euls, viendront de grãds Seigneurs des Indes, qui recepurõt de vous les cõditions de la pais, pour eſtre deſormais tributaires des Perſes. Quand les preſbtres qui eſtoient au camp, veirẽt toutes ces choſes, crierẽt deuãt tous, Parmi les robbes de drap d'or & de pourpre, couuertes d'or & de pierreries: parmi les vaiſſeauls des ſacrifices, les creſpes & la ſoïe, & toute la gloire du Roiaume Babylonien, noz Dieus ſi riches rendants les oracles de leur diuinité, pourront aucunesfois faillir: Et ces pauures deſchirez dont on n'oüit iamais parler ſ'oſent tãt attribuer? en eſcoutant leſquels ſeulement, ou en les regardant, on ſe faict tort & deſhõneur. Et vous monſieur, pour l'iniure & l'irreuerẽce qu'ils portent à noz Dieus, ne les voulez vous pas punir? Voila grand cas, reſpõdit le Capitaine, que des eſtrangers & pauures inconneus, aſſeurent auec telle conſtance ce qui ſemble eſtre contraire au teſmoignage de noz Dieus. Les ſacrificateurs lui dirent, Commãdez qu'ils ſoiẽt empriſonnez, de peur qu'ils ne ſ'enfuiẽt. Ie commãde, reſpondit Varardach, qu'ils ſoiẽt mis en ſeure priſon, & non ſeulement euls, mais vous auſsi, iuſques à demain: afin que l'iſſue des choſes demonſtre ſi leur teſmoignage ſera bon. Apres cela, on iugera lequel iuſtemẽt debura eſtre condãné. Le lendemain, ainſi que

les Apoſtres l'auoient predit, arriuerẽt les courriers ſur des chameauls, qui apporterẽt nouuelles, qu'il eſtoit ainſi cõme les Apoſtres l'auoiẽt dit auparauant. Dont Varardach monta en colere, & commãda qu'on feiſt vn amas de bois, pour bruſler les ſacrificateurs, de leur meſme feu: enſemble to⁹ ceuls qui voudroiẽt ennoircir l'honneur deu aus deus Apoſtres. Leſquels ſe proſternerẽt deuãt le capitaine, disãts, Nous vous ſupplions, mõſieur, que nous ne ſoiõs pas cauſe de leur mort, qui pour le ſalut des hommes, auons eſté enuoiez ici pour rendre la vie aus morts, nõ pas pour faire mourir les viuãts. Apres que, tous ſouillez de pouldre, ils eurent longuement eſté aus pieds du capitaine, il leur reſpondit, Ie m'eſbai comme vous priez pour ceuls, qui n'õt ceſſé de m'importuner par mes amis, mes mareſchauls & ſatrapes, & auecq ce, ont donné de grands preſents pour vous faire bruſler vifs. Ils lui dirẽt, La doctrine de noſtre maiſtre contient ceſte loi, que non ſeulement nous ne rendions pas le mal pour le mal, mais que rẽdiõs le biẽ pour le mal. Et y a ceſte differẽce entre la diſcipline des autres, & la noſtre, que tous les autres rendent le mal pour le mal & portent haine à ceuls qui les haïſſent : mais nous, nous aimõs noz ennemis, & faiſons biẽ à ceuls qui nous veulẽt mal, & prions Dieu pour ceuls qui nous calomniẽt, & perſecutẽt. Quãd il les eut oüi parler, Pour le moins, dit il, per-

mettez, que tous leurs biẽs vous ſoient dõnez. Et en diſant cela, cõmanda qu'on ſ'enquiſt des richeſſes des preſbtres. Les tabelliõs rapporterent que chacũ preſbtre auoit, de la bourſe du Roi, cent eſcus par mois. Et furent cõptez ſoixante & douze mil eſcus, ſans y comprendre le bien du grãd preſbtre, qui receuoit quatre fois autãt que chacun des autres. Partãt toutes leurs familles furẽt amaſſées, les veſtemẽts, les ſerfs, l'or & l'argẽt, les cheuauls & tout ce qu'ils pouuoient auoir, en ſi grãde quãtité qu'on ne pouuoit eſtimer leur bien. Lequel ainſi amaſſé, apres que Varardach fut retourné vers le Roi, lui recommanda les Apoſtres du Seigneur, diſant, Il y a des Dieus cachez ſoubs la figure de ces hommes, leſquels noz Dieus craignent, & ne peuuent rendre aucun oracle aus hommes, ſans leur congé & permiſsion. Et les reſponſes de noz Dieus eſtre faulſes, les oracles de ceuls là & l'euenement, l'ont aſſez demonſtré. Or diſoient noz preſbtres, que ces deus hommes eſtoient eſtrangers, trompeurs, & auſquels on ne deuoit aiouſter foi, & inſiſtoiẽt enuers nous que nous les puniſsions. Mais en attendant la verité des oracles, i'auois faict empriſonner les vns & les autres, afin que ceuls qui auroiẽt dit la verité, fuſſent recompenſez, & ceuls qui auroient trompé, punis, finallement les choſes ſ'eſtants trouuées en tel eſtat que ceuls ci l'auoiẽt predit, ie voulois que ceuls là enduraſſent

la peine qu'ils auoient requise contre ces deus: Mais ceuls ci ont tant faict par prieres enuers moi, qu'ils n'ont point souffert de mal. Et apres que nous auons faict amasser les biens de noz prestres, pour les donner aus autres, ils les refusent, disants, qu'il ne leur est loisible de posseder aucune chose sur terre: d'autãt qu'ils ont leur bien au ciel, qui est eternel, & ou l'immortalité regne: Mesmes dient encores, qu'ils ne peuuẽt aucunemẽt prẽdre or, ou argẽt, ou robbes, ou maisons, ou terres, ou seruiteurs: d'autãt q̃ se sont choses terrestres, & qu'elles ne suiuẽt pas l'hõme quãd il meurt. Ausquels quand i'ai dit, qu'au moins il en prinsent vne partie, parce qu'ils estoient pauures & estrangers, ie ne leur ai peu persuader. Nous ne sommes pauures, dient ils, qui auons des richesses celestes. Mai si vous voulez que tout ce bien prouffite au salut de vostre ame, donnez le aus pauures, aus femmes veufues & aus orphelins, aus malades & affligez: deliurez les debteurs qui sont tourmentez par leurs creanciers: dõnez à ceuls qui demandent l'aumosne publicquement, & à tous ceuls qui en ont besoin. Car nous ne desirons rien de terrestre. Apres que Varardach eut faict ce recit au Roi Xerxes, les magiciens Zoroes & Arsexat, qui estoient aupres du Roi, meus d'ẽuie & faschez au posible, semerẽt vn bruit, q̃ les Apostres estoient meschãts, & qu'ils entreprenoiẽt contre les Dieus du païs, & con-

tre le roiaume. Et qu'ainſi ne ſoit, Sire, dirẽt ils, nous ne permettrons pas qu'ils parlent q̃ premieremẽt ils n'aient adoré voz Dieus. Alors le Capitaine, Oſez vous biẽ requerir que ſi vous eſtes vaincqueurs d'euls, ils ſoient dechaſſez? Ils lui dirent, Il eſt raiſonnable que tout ainſi que nous adorons noz Dieus, ils les adorẽt pareillement. Le Capitaine reſpõdit, Cela ſera conneu par le debat que vo⁹ aurez auecq euls. Les magiciẽs lui dirent encores, Voulez vous veoir la puiſſance & vertu que nous auons: & connoiſtre qu'en noſtre preſence ils ne ſçauroiẽt parler vn ſeul mot? Faictes venir ici les plus eloquents en parler, les plus ſubtils à diſputer, & qui ont meilleure vois pour crier: & ſ'ils oſent parler deuant nous, dictes q̃ nous n'i entendõs rien. Lors, par le commandement du Roi & de Varardach, on faict appeller tous les aduocats & orateurs: leſquels Varardach auertit qu'ils parlaſſent hardiment aus magiciens, & que par leurs diſputes, ils confondiſſent, ſ'ils pouuoient, les propoſitions d'iceuls. Et apres qu'en la preſence du Roi & de tous les grãds ſeigneurs de la cour, les magiciens eurent parlé, tous ces aduocats furent rendus ſi muets, qu'ils n'euſſent ſceu ſeulement demõſtrer par ſignes, ce qu'ils ne pouuoiẽt dire. Quãd ils eurẽt eſté en ceſt eſtat enuiron l'eſpace d'vne heure, les magiciẽs dirent au Roi: Afin que vous connoiſsiez, Sire, que nous ſommes du nombre des Dieus, nous

leur permettons de parler, mais ils ne pourrõt marcher. Cela faict, ils dirent encores, Or sus nous leur concedons de marcher, mais nous voulons qu',aiants les yeuls tous ouuerts,ils ne puissent rien veoir. Quand ils eurent encores faict cela, le Roi commença à s'estõner,pareillement Varardach,les amis desquels leur remõstrerent, qu'on ne deuoit pas contemner ces magiciẽs, de peur qu'ils n'apportassent au Roi & à lui quelque debilité de membres. Ce spectacle paracheué, qui dura depuis l'aube du iour, iusques à midi,les aduocats bien faschez, se retirerẽt en leurs maisons. Or Varardach,cõme estant ami des Apostres, leur recita ce qui auoit esté faict & dit. Auquel les Apostres respondirent, Afin que vous cõnoissiez que leurs enchantements ne peuuent auoir force deuant nous, & que partant ils fuient nostre presence, faictes parler à nous ces aduocats, auant qu'ils retournẽt vers euls. Et apres qu'ils serõt venus vers nous,qu'ils s'en allent presenter au Roi:& le supplient de leur octroier la dispute,comme ils auoient faict le iour precedant. Adõcq vous cõnoistrez s'ils ont quelque puissance plus que nous. Parquoi Varardach conuocqua à sa maison ceste cõpagnie d'aduocats:&, cõme aiãt pitié de ce qui leur estoit auenu, leur dit: Ie suis, ie vous asseure,bien faché de la honte qu'auez receüe en la cour du Roi. Et pourtant sçachez que i'ai trouué des hõmes qui vo⁹ enseignerõt

ſi bien,& dõneront tels auertiſſements, q̃ non ſeulemẽt les magiciens ne gaignerõt pas cõtre vous,mais ſ'en partiront,vaincus par vous.Ces aduocats faiſants la reuerance, le remercierent humblemẽt : & chacun d'eulx en particulier,le ſupplia bien fort de vouloir accomplir ce qu'il leur auoit promis.Et ſur l'heure, il leur feiſt venir les Apoſtres . Mais les aduocats voiants ces deus hommes ſi pauurement equippez,cõmãcerẽt à les auoir comme en meſpris . Auſquels, faiſants ſilence,S.Simon parla en ceſte ſorte, Il auient bien ſouuent,que dedans les coffres dorez & emaillez , ſont enfermées des choſes de vil pris : & que dedans de meſchantes laiettes, & des drappeaus,ſont ſerrez les carcants & autres bagues riches & precieuſes . On voit auſsi bien ſouuent, qu'on ne faict cas de beaus vaſes pleins de vinaigre, & au contraire, qu'on tient cherement de meſchãts vaiſſeaus rẽplis de bon vin, leſquels ſont de prime face vilains & laids à voir, tellemẽt qu'ils engẽdrẽt vn cõtẽnemẽt à ceuls qui les regardẽt : qui,ſerãts apres ſeulemẽt l'odeur de la liqueur qui eſt dedãs, les ont en grande eſtime.Meſme celui q̃ veult acheter quelq̃ choſe, n'a pas eſgard à ce, dãs quoi on la porte,mais à la choſe meſme qui eſt portée.Ne vo⁹ arreſtez dõc pas à ceſtui noſtre pauure accouſtremẽt,car il y a dedãs des choſes q̃ vo⁹ ferõt trouuer & la gloire & la vie eternelle.Tãt q̃ no⁹ ſõmes,venõs d'ũ pere & d'vne mere:leſq̃ls

eſtants procrées & mis en la regiõ des viuãts, à la ſuaſion de l'Ange d'Enuie, ont forfaict cõtre la loi qu'ils auoient receüe de leur createur : & par ce moien, ont eſté faicts ſerfs de celui, à la perſuaſion duquel ils ont obei. Puis apres, auec l'Ange, ont eſté bannis de la region de la vie eternelle, & chaſſez en ce païs. Dieu toutesfois n'a delaiſſé en ceſte part de leur mõſtrer ſa miſericorde, afin que l'homme recõneuſt & reueraſt ſon createur, ſeul Dieu, & qu'il n'adoraſt point les Elemẽts, & ne diſt pas au bois que lui meſmes auoit poli, Tu es mon Dieu. Mais l'hõme ſ'eſt reculé de ſon Dieu ſon defenſeur : & qui pis eſt, de ſon ſauueur, pour obeir à ſon ennemi. Et a eſté ceſt erreur nourri par ceſt ange, prince d'ẽuie, & ſe nourrit encores entre les hõmes : à celle fin qu'il les maiſtriſe, & face d'euls comme il lui plaira. Et ſ'efforce de retirer le genre humain loin de Dieu, lequel, ceſt ange crainct & redoute. Pour ceſte cauſe, quãd il lui a pleu, il vous a faict taire par ces magiciens : apres, vous a aueuglez : depuis, vous a rendu en tel eſtat que n'euſsiez ſceu vous mouuoir. Dõcques ſi voulez connoiſtre qu'il eſt ainſi, venez à nous, & promettez de vous retirer de la religion des Idoles, & d'adorer & reuerer le ſeul Dieu inuiſible. Quand vous aurez ainſi faict, nous impoſerons noz mains ſur voz teſtes, & ferons le ſigne de la crois ſur voz fronts. Et ſi lors vous ne les confondez en leurs diſ-

putes, dictes que nous ſommes trompeurs & abuſeurs en tout ce que nous affermons. Alors tous ces aduocats, conſiderants les raiſons vraies des Apoſtres, ſe meirent a genouls deuant euls, diſants, Faictes doncq, ſ'il vous plaiſt, qu'ils ne puiſſent empeſcher l'vſage de noz langues, ne donner empeſchement à aucun de noz membres: Et ſi nous croiõs puis apres aus Idoles, l'Ire de Dieu tombe ſur nous. Apres que les aduocats eurent dit cela, Sainct Simon & S. Iude ſe proſternants à terre, feirent ceſte priere à Dieu: Dieu d'Iſrael, qui iadis rendis vains & ſans effect les magicques enchantements de Iamnes & Mambres, & les mis en confuſion & en vlceres, puis les feis mourir: Ainſi face maintenant ta main ſur ces magiciens Zaroes & Arfexat. Et ces autres tes ſeruiteurs, qui te promettent de laiſſer les Idoles, rends forts & fermes pour les ſouſtenir: afin qu'ils entẽdẽt tous que tu es tout puiſſant qui regne aus ſiecles des ſiecles. Aiants tous reſpondu, Amen: Les Apoſtres leurs feirẽt des ſignes de la crois aus frõts, puis ils partirent. Quand ils furent entrez auecques Varardach en la ſalle du Roi, vindrẽt toſt apres les magiciens: qui penſoient ainſi faire comme le iour de deuant, mais ils ne peurent. Adoncq vn des aduocats nommé Zebée, dit, Sire, donnez moi audience ſ'il vous plaiſt: Vous deuez chaſſer de voz terres ceſte ordure, & en nettoier voſtre roiaume, de peur qu'ils n'en-

Exod. 7.
2. Timot. 3

gendrent aus autres vne telle infection. Car ils ont auecq euls vn Ange, ennemi du genre humain: & deçoiuent ainſi les hommes, afin que ce mauuais ange ait dauantage de ſubiects. Et tous ceuls ſont ſes ſubiects, qui ne ſe ſoubſmettent pas au Dieu tout puiſſant. Et a ceſte fin demandoient ils que les ſaincts Apoſtres adoraſſent leurs Dieus: que par ce moien ils offenſaſſent le vrai Dieu, & que puis apres, euls magiciens, peuſſent plus aiſément par leur mauuais ange, exercer contre euls leurs enchãtements. Mais les Apoſtres nous faiſants des ſignes de leur Dieu ſur le frõt auec les doigts nous ont ici enuoiez, nous diſants ainſi, Si apres ce ſigne de Dieu leurs enchantements ont aucune force, dictes q̃ nous ſommes abuſeurs en tout ce que nous enſeignons. Doncques, au nom de Dieu tout puiſſant, nous voila venus pour faire teſte a ces magiciens. Qu'ils facent maintenant ce qu'ils feirent hier. Les magiciens voiants cela, émeus de colere, feirent venir vne grande quãtité de ſerpens. Dequoi eſpouuentez tous ceuls qui eſtoiẽt là preſents, crierẽt au Roi qu'il feiſt appeller les Apoſtres: Leſquels arriuez, amaſſerent tous ces ſerpẽts en leurs robbes, & les iecterent contre les magiciens, diſants ces mots: Au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, vous ne mourrez pas, mais eſtãts tormẽtez des morſures de ces beſtes, vo⁹ iecterez les cris des douleurs qu'endurerez. Et incontinant, les ſerpents

cõmancerent a deuorer leur chair, dont ils hurloiét cõme loups. Le Roi & les autres qui voioient tout, prierent les Apoſtres de permettre que les magiciés mouruſſent ainſi. Mais ils feirét reſponſe qu'ils n'eſtoiét pas venus pour faire mourir les hõmes, ains pour reduire vn chacũ de la mort a la vie. Dõcques aiãts faict prieres à Dieu, dirent aus ſerpents, Retournez, au nom de Ieſus Chriſt, en voz lieus : & reportez auec vous tout le venim que vo⁹ auez vomi ſur ces magiciés. Auſquels ces beſtes apporterétvn nouueau mal en les laſchãt, d'autãt qu'é retirãt le venim, ils ſuçoient leur ſang. Les ſerpẽts dõcques retirez, les Apoſtres parlerét ainſi aus magiciés: Eſcoutez, malheureus, l'eſcriture ſaincte qui dit, Celui qui faictvne foſſe pour y faire tõber ſon prochain, y tõbe le premier. Vous auez procuré noſtre mort: & nous auons prié noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il vous deliuraſt de la mort qui vous eſtoit preſente. Finallemẽtvous, qui meritiez eſtre trauaillez pluſieursannées de ces morſures, par le moié de noz prieres recouurez voſtre ſanté entiere dãs trois iours. Peult eſtre qu'au moins ainſi delaiſſerez vous ceſte meſchãceté, aiãts bonne preuue de cõbié la verité de Dieu vo⁹ ſurpaſſe. Pendãt ces trois iours nous permettons que ſoiez tourmẽtez de douleurs : afin que vous faciez penitence des abus qu'auez commis. Apres cela, les magiciens furent portez à l'hoſpiſtal, ou pendant les trois

Eccleſ. 27.
Eccleſ. 10.
Prou. 26.

iours ne peurent oncques boire ne manger, mais crioient ſans ceſſe pour les douleurs qu'ils ſouffroient. Puis quād ils furent ſi affoiblis que lon penſoit qu'ils deuſſent treſpaſſer, les Apoſtres allerent vers euls, & leur dirent: Dieu ne veut pas eſtre ſerui par cōtrainte: Pource leuez vous ſains, aiants pleine puiſſance de vous conuertir du mal au bien: & de vous retirer des tenebres à la clairté. Mais les magiciens demeurants en leur peché, comme ils auoient fui deuant la face de Sainct Mathieu, ainſi l'enfuirent de deuant ces deus Apoſtres: & ſe retirerent vers les ſacrificateurs des Idoles qui eſtoiēt par tout le païs de Perſe, pour émouuoir des inimitiez cōtre les Apoſtres, & diſoient par tout. Vous verrez bientoſt arriuer vers vous les ennemis de voz Dieus. Si vous deſirez que voz Dieus vous ſoient fauorables, contraignez ces hommes de leur faire ſacrifice. Si vous ne le voulez faire, au moins faictes les mourir. Quād ces choſes eurēt eſté ainſi paſſées en Perſe entre les Apoſtres & les magiciens, Sainct Simon & S. Iude furent priez du Roi & de Varardach de demeurer à Babylon: ou chacun iour ils faiſoient pluſieurs beaus miracles, donnants la veüe aus aueugles, l'oüie au ſourds, aus boiteus le marcher, la ſanté aus lepreus, & chaſſans tout gēre de Diables des corps des poſſedez. Auoiēt auecq euls pluſieurs diſciples, deſquels ils ordonnoient par les viles, des presbtres, des dia-

cres & des clercs,& instituoient plusieurs Eglises. Auint qu'vn diacre fut accusé d'inceste: d'autant qu'il estoit voisin de la fille d'vn grãd Seigneur, laquelle,sa virginité perdue, estoit dangereusement en trauail d'enfans. Et estant interrogée par ses pere & mere, accusa vn hõme de Dieu, sainct & chaste, nommé Euphrosine,diacre. Lequel les parents de ceste fille mirent en prison, & poursuiuoient contre lui pour en auoir la vengeance. Quand les Apostres le sceurent,vindrent vers les pere & mere de la fille, qui si tost qu'ils apperceurent les Apostres,se prindrent a crier, & a accuser le diacre du crime. Les Apostres demanderent quãd l'enfant auoit esté né? On leur respondit,qu'il estoit né à sis heures du matin. Les Apostres commanderent qu'on apportast l'enfant: & que pareillement on amenast le diacre qu'on accusoit. Et estants venus, les Apostres parlerent ainsi à l'enfant, Au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, parle, & dis si ce diacre à commis ce forfaict. L'enfant parlant distinctement, dit: Cestui diacre est homme sainct & chaste, & n'a iamais soüillé sa chair. Les parẽts insistoient encores enuers les Apostres, que l'enfant fust interrogé sur l'inceste: Mais ils respondirent, c'est nostre office d'absouldre les innocens,& de ne deceler les pecheurs. Pẽdant que ces miracles se faisoiẽt à Babylon par les Apostres de Dieu, auint de fortune, que deus

Tigresses qui estoient enfermées en deus loges, eschapperent, & deuoroient tout ce qu'elles rencõtroient en chemin. Dequoi le peuple estonné, eut recours aus Apostres de Dieu, lesquels inuocants le nom de Iesus Christ, cõmanderent qu'elles les suiuissent en la maison ou ils demouroiẽt: & là demeurerent par trois iours. A la fin desquels les Apostres aiants cõuocqué le peuple, dirent ainsi, Escoutez fils des hõmes, qui auez esté faicts à la semblance de Dieu, ausquels Dieu a donné esprit, memoire & entendement: considerez comment ces bestes, qui de leur nature ne s'appriuoisent iamais, ont esté adoulcies oiants le nom de nostre Seigneur Iesus Christ: & les hommes demeurent endurcis en telle obstination, qu'ils ne connoissent pas que Dieu n'est pas vne image d'or ou d'Argẽt, qui a esté tirée de la fonte & forgée a la voulõté de l'homme, ou taillée de pierre ou de bois. Vous ignorez le Seigneur qui vous a creés, qui vous enuoit la pluie du ciel, & faict produire, de la terre, du pain, & des branches, du bois, du vin, & de l'huille. Mais afin que vo⁹ sçachiez qu'il est le vrai Dieu, ces deus Tigresses vous en donneront tesmoignage: & vous admonnesteront aucunement que vous n'adoriez autre Dieu que nostre Seigneur Iesus Christ, au nom duquel, appriuoisées comme agneaus, elles cõuerserõt parmi vous: & le soir venu, retourneront en leurs loges. Ce pendãt nous continue-

rons le chemin qu'auons commancé, pour visiter les villes & prouinces: afin que la predication de l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſoit entẽdue de tous. Les habitants oiãts parler les Apoſtres de leur departemẽt, ſe prindrent à pleurer, les ſuppliants de ne les vouloir laiſſer. A leur requeſte, Sainct Smon & Sainct Iude ſeiournerent encores en Perſe vn an trois mois. Pendant lequel temps, furent baptizez plus de ſoixante mil perſonnes, ſans comprendre les femmes & enfants: & meſmes fut le Roi baptizé, enſemble tous les grands Seigneurs, iuſticiers & officiers de ſa cour. Et voiãts que par la ſeule parolle, tous malades eſtoient gueris, les aueugles enluminez, & les morts reſſuſcitez au nom de Ieſus Chriſt, tous ceuls de la contrée creurent, abbatants les temples, & baſtiſſants des Egliſes. Et en l'Egliſe de Babylon, les Apoſtres ordonnerent pour Eueſque, Abdias, qui auecq euls eſtoit venu de Iudée, & qui de ſes yeuls auoit veu noſtre Seigneur, & fut la cité remplie d'Egliſes. Toutes ces choſes ainſi bien inſtituées, Les Apoſtres partirent pour aller en Perſe, ſuiuis d'vn grand nombre de diſciples & autres. Ils enuironnerent les douze prouinces de Perſe & les villes d'icelles, eſquelles ce qu'ils feirent & endurerent par l'eſpace de treze ans, Craton diſciple de ces deus Apoſtres, auecq ũ prolixe diſcours, l'a tout comprins en dix liures, leſquels Africain

hiſtoriographe a tournez en langue latine: & deſquels ſi aucun deſire ſçauoir l'auancement & ſucces de la predication, ô quelle fut la fin de la vie de S. Simon & S. Iude, nous l'auons d'entre pluſieurs parolles ici briefuemẽt eſcrit. Doncques les magiciens Zaroes & Arfexat cõmettants pluſieurs meſchancetez par les villes de Perſe, & ſe diſants eſtre de la lignée des Dieus, fuioient touſiours la preſence des Apoſtres: & demeuroient en chacune ville iuſques a ce, & non plus, que les Apoſtres y fuſſent arriuez. Leſquels par tout ou paſſoient, deſcouuroient les abus de ces magiciens: & mõſtroiẽt que leur doctrine auoit eſté inuentée par l'ennemi du gẽre humain, Or en la ville de Suanyr eſtoient ſoixante & dis presbtres des temples, qui ſouloient receuoir du Roi, chacun cent eſcus quand ils celebroient le bãcquet du Soleil, qui ſe faiſoit quatre fois l'an: a ſçauoir, au commancement du printemps, de l'eſté, de l'autõne & de l'hiuer. Ces ſacrificateurs auoient ia eſté incitez contre ces Apoſtres par ces magiciẽs, auec telles parolles: Deus Hebreus viendront ici, qui ſont ennemis de voz Dieus: & ſi toſt qu'ils commãceront a dire qu'il fault adorer vn autre Dieu, on vous deſpouillera de tous voz biens, & ſerez meſpriſez du peuple. Auertiſſez en doncq premierement le peuple, afin que quand ils ſeront arriuez, ils ſoient contraincts de ſacrifier. S'ils ſ'y accordent, ils ſerõt en

en pais auecq voz Dieus, S'ils refuſent, ſçachez qu'ils ſont venus pour vous ruiner, voller & faire mourir. Auint que les Apoſtres, apres qu'ils eurent trauerſé toutes les prouinces, arriuerent a Suanyr ville fort grande, en laquelle apres qu'ils furent entrez, & eurent demeuré quelque temps chez vn homme de la ville leur diſciple, appellé Semnes: enuiron les ſept heures du matin, tous les presbtres auec infini peuple, viennent à la maiſon, criants a Semnes, Amene no⁹ les ennemis de noz Dieus, & ſi auecq euls tu ne ſacrifie à noz Dieus, nous te bruſlerons, & euls auſsi, en ta maiſon. Les Apoſtres de Dieu ſont prins & menez ſur le champ au temple du Soleil: & comme ils y entroient, les Diables commancerent a crier, Ergon miſtou- *Budée in-*
menos: Qu'auez vous affaire auec nous, Apo- *terpreteces*
ſtres du Dieu viuāt? A voſtre entrée, nous bruſ- *deus mots*
lons tous. Dedans vne partie du temple eſtoit, *Grecs en*
du coſté d'Orient, vn chariot du Soleil a quatre *ſes commen*
cheuaus, faict d'argent: En vne autre part, eſtoit *taires.*
vne Lune, dedans vn chariot à quatre bœufs, le tout d'Argent. Les presbtres vouloient forcer les Apoſtres d'adorer ces Dieus: Quoi voiant S. Iude, dit à S. Simon, Mon frere, ie voi mon Seigneur Ieſus Chriſt qui nous appelle. Il y a long temps auſsi, reſpondit S. Simon, que ie voi le Seigneur au milieu des Anges. Meſmes l'Ange du ciel m'a dit, Ie vous ferai ſortir du tẽple, & ferai tomber le temple ſur euls. Et ie

lui ai dit, Non, non, Seigneur, ie vous prie que cela n'auienne pas, peult eſtre que quelqu'vn d'eulx ſe conuertira a Dieu. Comme ils parloiẽt ainſi en langage Hebrieu l'vn à l'autre, ſ'apparut a eulx vn Ange de Dieu, diſant, Prenez courage, & elizez vn de ces deus, Ou vne ſoudaine mort de tous ces hommes, ou attendez, auecq aſſeurance, la palme de voſtre martyre. Auquel reſpondirent les Apoſtres, Il nous fault implorer la miſericorde de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, afin qu'il ait pitié d'eulx, & qu'il nous donne la grace de pouuoir conſtamment gaigner la couronne. Cela voioient les Apoſtres ſeuls, leſquels ce pendant, les presbtres forçoient d'adorer les ſtatues de la Lune & du Soleil. Et les Apoſtres leur dirent, Faictes faire ſilence, afin que nous vous reſpondions en la preſence du peuple. Le ſilence faict, parlerent en ceſte ſorte, Eſcoutez tous & voïez, nous ſçauons que le Soleil eſt ſeruiteur de Dieu, & que la Lune eſt ſubiecte au commandement de ſon createur. Et veu qu'ils ſont attachez au firmament du ciel, on les enferme toutesfois ici dedans des temples, En quoi il ſemble leur eſtre faicte iniure, entendu qu'on les voit en tout tẽps éclairer au ciel. Et afin que vous connoiſsiez que ces ſtatues ſont pleines, non point de Soleil, mais de Diables, ie commanderai au Diable qui eſt caché dans le ſimulachre du Soleil, & mon fre-

re, à celui qui, dedans le ſimulachre de la Lune, vous abuſe, qu'ils aient à ſortir & qu'ils mettent ces ſtatues en pieces. Et en la preſence d'euls tous, qui eſtoient bien eſtonnez, Sainct Simon dit à l'Idole du Soleil, Ie te commande, abuſeur de ce peuple, Diable meſchant, que tu ſorte du ſimulachre du Soleil, & que tu le rompe en pieces, enſemble ſon char & ſes cheuaus. Apres que Sainct Simon eut dit cela, & que Sainct Iude en eut autant dit à l'Idole de la Lune, furent veus de tout le peuple deus Ethiopiens noirs, nuds, de regard hideus, qui, hurlants & iectans des vois horribles, ſ'en allerent. A raiſon dequoi les presbtres & le peuple ſe ruants ſur les Apoſtres de IESVS CHRIST, les tuerent en ce tumulte. Or eſtoient les Apoſtres en mourant ioieus, rendants graces a Dieu de ce qu'ils auoient eſté eſtimez dignes d'endurer pour le nom de noſtre Seigneur. Ils furent martyriſez le premier iour de Iuillet, & auecq euls, mourut Semnes leur hoſte, parce qu'il n'auoit pas auſsi voulu ſacrifier aus Idoles. A la meſme heure de ceſte paſsion, encores que le tẽps fuſt fort ſerein & clair, ſ'eſleua vne fouldre & orage ſi grand, que le temple ſe partit en trois, depuis le hault de la voulte iuſques au bas des fondements. Auquel temps les deus magiciens deſquels auons parlé, Zaroes & Arfexat, furent frappez d'vn coup de tõnerre, & mis en

cendre. Trois mois apres, le Roi Xerxes enuoia gents à la ville de Suanyr, pour confiſquer les biens des presbtres, & apporter les corps des ſaincts Apoſtres à Babylõ: ou il feit edifier vne Egliſe qui auoit huict coings, de l'vn à l'autre deſquels, eſtoit vn interualle en rondeur de quatre vingts pieds, tellement qu'elle contenoit de tour, ſis cens quarante pieds, & en haulteur, ſis vingts. Toutes les murailles eſtoient baſties de pierres de marbre, quarrées & ouurées, & la voulte enrichie de lames d'or. Au milieu fut faict vn ſepulchre, auquel furent mis les corps des saincts Apoſtres, qui eſtoit d'argent pur. Et fut faict ce baſtiment en trois ans, & paracheué le iour de la natiuité des Apoſtres, & dedié le iour du martyre, qui fut le premier iour de Iuillet. En ce lieu, ſe font de grands miracles, pour ceuls qui y vont auecq vne ferme creance en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

SEPTIESME LIVRE de l'hiſtoire apoſtolique d'Abdias Eueſque de Babylon.

De S. Mathieu Apoſtre & Euangeliſte.

SAinct Mathieu ſurnõmé Leui, fils d'Alphée, eſtoit publicaĩ, lors qu'il fut appellé par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au nombre de ſes diſciples: & finallement monta à la dignité apoſtolicque, deuant l'Aſcenſion de noſtre Seigneur. Il n'a riẽ faict en particulier, plus que ſes compagnõs, en la charge apoſtolicque. Mais apres que auec les autres il eut receu le Sainct Eſprit, & eut eſté enuoié par le monde pour preſcher l'Euangile, lui eſtant eſcheüe, au departement des prouinces faict entre les Apoſtres, l'Ethiopie, partit pour y aller. Et arriua à vne ville du roiaume appellée Naddauer, ou pour lors eſtoit le Roi Eglippe, y eſtoiẽt pareillement les deus magiciens Zaroes & Arfexat, leſquels, par leurs cautelles, auoient tellement gaigné le Roi, qu'il les croioit fermemẽt eſtre Dieus. Et ſe rapportoit entierement a euls de toutes ſes affaires d'importance, aiouſtoit foi a tout ce qu'ils diſoient: Et tout le peuple, non ſeulement de ceſte ville, mais des lointaines re-

S. Mat. 9.

Euſebe au chap. 8. du 10. liu de l'hiſt. eccle. & au 3. liu. chap. 1.

gions d'Ethiopie, venoient a eulx pour les adorer : parce qu'ils faisoient demeurer tout court ceulx qu'ils vouloient, & estre immobiles tant & si longuement qu'il leur plaisoit : Semblablement ils faisoient perdre la veüe & l'oüie a qui bon leur sembloit. Ils commandoient aus serpents de mordre, comme font les Marsiens, & par enchantemẽts, gueriſſoient plusieurs malades. Et cõme on dit communément, on porte plus de reuerance aus meschants, pour la crainte qu'on a d'eulx, qu'aus douls & gracieus, pour l'amour qu'on leur porte Ainsi furent lõg temps en grande estime, au païs d'Ethiopie, ces reuerands personnages. Mais Dieu qui (comme souuẽtesfois a esté dit) a soin des hommes, enuoia contre ses enchanteurs l'Apostre Sainct Mathieu. Qui si tost qu'il fut entré en la ville, commança à descouurir leurs tromperies. Car il desliоit tous ceulx qu'ils auoient arrestez par leurs charmes, il rendoit la clairté à ceulx qu'ils auoient aueuglez: & l'oüie à ceulx qu'ils auoiẽt faicts sourds. Il conuertissoit les serpents qu'ils auoient enuoiez en vn douls sommeil, & au nom de Iesus Christ, gueriſſoit leurs morsures. Quand l'Eunuche Ethiopien, nommé Candaces (lequel auoit esté baptizé par S. Philippes Apostre diacre) eut apperceu S. Mathieu, se vint iecter a ses pieds, & le saluant, dit, Ie remercie Dieu, de quoi il lui a pleu regarder en pitié ceste pauure ville, & la deliurer de la main de deus

Des Marsiens & de leur nature contraire aus serpẽts escrit Aule Gelle au chap. 11. du 16. liu.

Euseb. au 1. chap. 2 liu. de l'histoire Eccles.

magiciens,qui,par le ſimple peuple, ſont tenus pour Dieus.Ceſtui retira S. Mathieu en ſa maiſon ou venoient tous les amis de Candaces,qui oïants la parolle de vie,prenoient la foi de Ieſus Chriſt. Et chacun iour pluſieurs receuoient bapteſme, voiants que le diſciple de Dieu rendoit vains & ſans effect, tous les mauls que les magiciens faiſoient aus hommes. Car ceuls là bleſſoient ceuls qu'ils pouuoiét,afin de les guerir puis apres:&penſoit on qu'ils les gueriſſent, d'autant qu'ils faiſoient ceſſer le mal. Mais l'Apoſtre de Ieſus Chriſt, Sainct Mathieu, gueriſſoit non ſeulement ceuls que ces magiciens auoient enchantez , mais auſsi tous ceuls qui eſtants trauaillez de diuerſes maladies , lui eſtoient apportez . Il annõçoit au peuple la verité de Dieu,ſi bien que tous eſtoient esbaïs de l'oüir parler. Au moien dequoi l'Eunuche Cãdaces(qui l'auoit receu de bon cueur en ſa maiſon) ne ſe peut tenir de lui demander,comme il ſe pouuoit faire que lui , qui eſtoit Hebrieu, parlaſt ſi bien les langues Grecque , Egyptienne & Ethiopienne , & mieuls que ceuls qui auoient eſté nez & nourris en ces païs . L'Apoſtre lui reſpondit , C'eſt choſe certaine que iadis , par tout le monde les hommes n'vſoient que d'vn langage. Mais ils furent ſi outrecuidez, qu'ils voulurent entreprendre de *Geneſ.11* baſtir vne tour de telle hauteur , que le ſommet touchaſt au ciel. Ceſt orgueil fut tellemẽt

puni par le Dieu tout puissant, qu'ils ne pouuoient pas entendre l'vn l'autre. De là, sont venus tant de sortes de langage, & fut ceste entreprinse & conspiration diuisée, laquelle parauant s'entretenoit, au moien de l'intelligence d'vne seule langue. Ceste voulôté n'estoit que bonne, de bastir vne tour qui montast iusques au ciel : mais l'ambition & la temerité fut trop grande de vouloir aller aus lieus saincts, par voies non sainctes. Or le fils de Dieu tout puissant venant à nous, nous voulut monstrer, quel ordre & quel chemin nous debuons tenir, pour, en bastissant, paruenir au ciel : & a nous autres ses douze disciples, enuoia du ciel le S. Esprit cõme nous estions tous assis en vn lieu, Act. 2. & vint sur chacun de nous : dont nous fusmes enflambez, comme le fer est enflambé par le feu. Et apres que la crainte & la clairté nous eut laissé, nous commançasmes à parler diuers langages, & a annoncer les secrets & haults mysteres de la natiuité de IESVS CHRIST, comme il auoit esté né vnique fils de Dieu, duquel le commancement, qui est auant tous les âges, n'est conneu d'aucune personne : Il nous enseigna comme nostre Seigneur IESVS CHRIST auoit esté né du ventre de la vierge Marie, & de son laict nourri & éleué : comme il auoit esté baptizé, tenté, puis crucifié, mort & enseueli, ressuscité le troisiesme iour, comme

il estoit monté au ciel, comme il est assis à la dextre de Dieu tout puissant, dont il viẽdra iuger le monde par le feu. Non pas doncques seulement, comme vous pensez, nous auons la connoissance de ces quatres langues, mais de toutes celles qui sont sur la terre, nous qui sommes les disciples de Iesus Christ qui a esté mis en crois, disciples non point mediocrement, mais parfaictemẽt. Et en quelque contrée que nous arriuions, nous entendons ia & parlons la langue. Ceſt ores que la tour se bastit, non pas de pierres, mais des vertus de Iesus Christ, pour tous ceuls qui sont baptizez au nõ du pere & du fils & du S. Esprit: Et la tour leur est ouuerte que Iesus Christ a edifiée, & par icelle, ceuls qui edifient, montent iusques à ce qu'ils aient attaints le roiaume des cieuls. Pendant le temps que l'Apostre tenoit tels & autres propos, en parolle mysticque, on vient dire que les magiciens venoient auecq chacun vn dragon. Ces dragons estoient morionnez & iectoient feu par la gueule, & par les naseaus, vne fumée qui sentoit si fort le soufre, qu'elle faisoit mourir les personnes. L'Apostre oiant ceste nouuelle, faisant le signe de la crois, cõmẽce à aller, tout asseuré, au deuant d'euls. Candace lui fermant la porte, le vouloit empescher, & disoit, Vous parlerez bien à euls par la feneſtre si vous voulez. L'Apostre lui dit, Ouurez, Ouurez que ie sorte, & vous, par la feneſtre, verrez l'audace de

ces enchanteurs. Doncques, l'huis ouuert, l'Apoſtre ſort, & incontinant, rencontre les deus magiciens, qui venoient au deuãt de lui, aiants chacun vn dragon deuant euls. Et quand ils furent approchez, les deus dragons s'endormirẽt aus pieds de l'Apoſtre. Lequel dit aus magiciẽs, Ou eſt voſtre ſcience? Si vous pouuez, eſueillez les. Or ſi ie n'euſſe faict prieres à monſeigneur Ieſus Chriſt, ils euſſent iecté ſur moi la fureur que vous auiez preparée cõtre moi. Mais ils dormiront iuſques à ce que tout le peuple ſoit aſſemblé. Et parce que perſõne n'oſe approcher d'ici, ie les eſueillerai, & leur commanderai de retourner à leur place, tout doulcement & ſans offenſer aucun. Zaroes & Arfexat, ce pendant, cherchoient tous moiens par art magicque de les eſmouuoir: mais ils ne peurent ſeulement leur faire ouurir les yeuls, ou ſe remuer aucunement. Le peuple ſupplioit l'Apoſtre, diſant, Nous vous ſupplions de vouloir garantir ceſte ville de ces horribles beſtes. L'Apoſtre reſpondit, N'aiez point peur, Ie les ferai ſortir d'ici tout doulcement. Et ſe tournant vers les dragons, dit: Au nom de mõſeigneur Ieſus Chriſt, qui à eſté conceu du S. Eſprit, & né de la vierge Marie, leql Iudas a deliuré aus Phariſéens, pour leſquels il a eſté mis en crois, & apres ſa mort eſtant euſeueli, eſt reſſuſcité au troiſieſme iour, & a cõuerſé par quarante iours auec nous, nous a remis en memoire ce qu'il nous auoit en-

ſeigné deuant ſa paſsion : & lequel finallement apres les quarante iours, en noſtre preſence, & nous le voiants, eſt monté aus cieuls, & ſied maintenant à la dextre de Dieu ſon pere, dont il viendra iuger les viuants & les morts. Au nõ de lui, di ie, eſueillez vous. Et toi eſprit malin, ie t'adiure que tu face retirer ces dragõs en leurs repaires, ſans faire mal ou dommage à perſonne, & ſans toucher ou bleſſer aucun, ſoit homme, ſoit beſte, ou oiſeau. A ceſte vois, les ſerpens leuants les teſtes, commãcerent à marcher, & les portes ouuertes, ſortirent de la ville publicquement, & en veüe d'vn chacun, & oncques puis ne furent veüz. Cela faict, l'Apoſtre parla ainſi au peuple, Eſcoutez mes freres, mes enfants, & vous tous qui deſirez deliurer voz ames du vrai dragon, qui eſt le diable: Dieu m'a enuoié vers vous, pour voſtre ſalut, & afin qu'aiants delaiſſé la vanité & ſuperſtition des Idoles, vous ſoiez conuertis à celui qui vous a crées: qui eſt Dieu. Lequel apres qu'il eut faict l'homme premieremẽt, le logea au paradis de delices & plaiſirs, auec ſa femme, qu'il auoit formée de la coſte de lui. Ce paradis de delices, eſt eminent & hault par deſſus toutes les montaignes, & proche du ciel, & n'a rien en ſoi qui ſoit ennemi du ſalut des hõmes. Là, les oiſeaus ne craignent point la vois ne la veüe de l'homme, il n'i croiſt point d'eſpines ou de chardons: Les Roſes n'i ſont iamais fannées, les fleurs ne

Geneſ. 2. 1. aus Corinth. 15.

e passent point : les ans n'apportent point de vieillesse aus áges. Le trauail n'est point subiect aus fascheries: la maladie ne succede point à la santé, la tristesse, les pleurs & la mort, n'i ont aucun lieu: Les vents ne soufflent pas tant cõme ils semblent flater & mignarder les hommes, & apportent au nez vne odeur d'eternelle doulceur, & comme la fumée de parfun, chassent toutes puantises : là, les narines respirent vne vie eternelle : laq̃lle ne permet point que l'hõme encoure aucune fascherie ou douleur, mais qu'il soit tousiours egal, tousiours ieune, tousiours ioïeus, & tousiours en vn estat. Là, les orgues & instrumẽts musicauls des anges sonnent, & les vois douls coulantes frappent les oreilles : Le serpent n'i a point de place, ni le scorpion, ni le crappault, & n'i a mousche aucune qui soit ennemie à la santé de l'homme. Les lions, les tigres & les leopards, se rendẽt obeissants aus hommes : Et en tout ce que l'homme commande aus oiseaus, & aus bestes sauuages, ils lui obeissent incontinãt auecques reuerẽce, cõme au cher & bien aimé fils de Dieu. De là, descendẽt quatre fleuues. Le premier est apellé Geon, le second Physon, le tiers Tygre, le quatrieſme Euphrate: Lesquels abondẽt en toutes sortes de poissons. On n'i entend point les abbois des chiens, ni les rugissements des lions. Tout y est douls, tout y est gracieus, tout y est tranquille. Iamais la face du ciel n'i est ombra-

Genes. 2.

gée des couuertures des nues, la foudre n'i eclaire iamais, iamais le tonnerre n'i bruict: mais là eſt vne recreation ſans fin, & vne reſiouiſſance qui n'eſt point bornée. La raiſon pourquoi i'ai dit qu'il n'i a du tout point de ſerpẽt, eſt que par lui l'ange a demonſtré euidẽment & exerce ſon enuie Et pour ceſte occaſiõ il a eſté maudict de Dieu, & en lieu benit ne peult habiter celui q eſt maudict. Or l'ẽuie vĩt à l'Ange, pour ce qu'il veit que l'homme portoit la ſemblance de Dieu, & qu'il eſtoit loiſible à l'homme, en ceſte heureuſe region, de parler auec tous animauls. De là l'ange conceut vne ialouſie, & par puiſſance angelicque entrant dans le ſerpent, perſuada à la femme d'Adam, qu'elle mangeaſt de la pomme de l'arbre, ce que Dieu auoit expreſſemẽt defendu ſur peine de la mort. Apres que la femme eut peché, elle ſeduit ſon mari. Et quand tous deus eurent forfaict, furent exillez en ceſte terre ſeiche & deſerte, chaſſez de la region de vie à la region de la mort: Et celui qui auoit eſté autheur de la faulte trouué dedans le ſerpent, receut vne malediction eternelle. Le fils de Dieu, qui par le commandement du Pere, auoit faict l'homme, aiant pitié de ſon miſerable eſtat & infortunée cõdition, pour noſtre fragilité, à bien daigné prendre la forme de l'homme, ſans toutesfois perdre ſa deité. Ceſt homme eſt Ieſus Chriſt, qui a de rechef recouuré l'homme, & en portant la crois,

Geneſ. 3. 2. aus Corinth. 11.

Oſee 13.1. a vaincu le diable: Et apres auoir enduré plu-
aus Corin. ſieurs mocqueries & deriſiõs, il a dõté la mort
15. Heb. 2. en mourant: afin qu'en reſſuſcitant, il nous ouuriſt paradis. Et afin que perſonne ne doubtaſt que tous ceuls qui croient en Ieſus Chriſt, y entrent, Ieſus Chriſt y a premierement fait entrer
Luc 13. le larron, duquel il deiecta, eſtant mis au bois de la crois, le bois de preuarication, & ouurit paradis à toutes les autres ſainctes ames ſortãts de ce corps. Finallement il a ouuert les Roiaumes celeſtes, afin que ceuls qui reſſuſciteront au dernier iour, y puiſſent entrer. Maintenant donc, quiconques veult entrer à la vie, il a le moien de ſe diligenter, & de retourner au paradis: d'ou noſtre pere charnel Adam, eſtãt bãni, nous a tous engendrez en ceſt exil. Au contraire, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous a ouuert les portes, à celle fin que nous retourniõs à ceſtui noſtre païs, auquel la mort n'a point de lieu, & la ioie eſt eternelle. Pendant que l'Apoſtre tenoit ce propos, ſ'émeut vn grand bruit de ceuls qui pleuroient le fils du Roi qui eſtoit mort. Auprés duquel eſtoient les magiciens, leſquels ne le pouuants reſſuſciter, ſ'efforcerent de perſuader au Roi, qu'il auoit eſté raui des Dieus, pour eſtre receu en leur compagnie, afin d'eſtre vn Dieu, à qui il falloit tailler vne image, & baſtir vn temple. Quoi aiant entendu Candaces l'eunuche, ſ'en va vers la Roine, & lui dit, Ma dame, ie vous prie, fai-

ſte mettre en ſeure garde ces enchanteurs, & que l'Apoſtre de Dieu vienne ici. Et ſ'il reſſuſcite le prince mort, faictes les bruſler tout vifs, d'autant que tous ces mauls tombent ſur ceſte ville, à cauſe d'euls. Lors furent euoiez par Candaces (qui eſtoit de grande authorité, aimé & fauoriſé du Roi) gẽts pour prier Sainct Mathieu, qui arriuant, fut receu fort honorablement. Et comme il entroit, Eupheniſſe Roine d'Ethiopie, ſe iecta à ſes pieds, diſant, Ie vous reconnoi pour Apoſtre, enuoié de Dieu pour le ſalut des hommes, & comme diſciple de celui qui reſſuſcitoit les morts, & par ſon commandement, chaſſoit toutes maladies des corps des hommes. Venez donc maintenant, & inuocquez ſon nom ſur mon fils qui eſt treſpaſſé: & ie ſuis aſſeurée & croi fermement, que ſi le faictes, il reſſuſcitera L'Apoſtre lui dit, Comment, vous n'auez pas encor oüi, de ma bouche, la predication de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, & neantmoins vous dictes, Ie croi? Pourtant, ſçachez que voſtre fils vous eſt rendu. Doncques, entrant en la chambre, leuales mains vers le ciel, & dit, Dieu d'Abraham, Dieu d'Iſaac, Dieu de Iacob, qui, pour nous rachepter, as enuoié ton fils du ciel en terre, pour nous retirer de l'erreur auquel nous viuons, & nous enſeigner que tu es le vrai Dieu: ſouuienne toi des promeſſes de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ton fils, Ie vous di

en verité, que tout ce que vous demanderez à
S. Iehã 14. mon pere en mon nom, il le vous dõnera. Afin
15. 16. doncques que les gẽtils connoissent qu'il n'i a autre tout puissant que toi, & afin que ceste affirmation, de ma bouche, soit vraie, fai que cest enfant retourne en vie. Puis prenãt la main du trespassé, dit. Au nom de monseigneur Iesus Christ crucifié, leuez vous, Euphranon. Et aussi tost l'enfant se leua. Le Roi fut grandement émerueillé de ce miracle, & sur le champ, lui enuoia querir des couronnes, & vne robbe de poupre. Puis enuoia des herauls par la ville, & par diuerses contrées d'Ethiopie, pour publier que toutes personnes vinsent à la ville, pour voir Dieu, caché soubs l'effigie d'vn homme. Apres que grande multitude de peuple fut venue auec des cierges, lampes, encens & autres chses accoustumées aus sacrifices, S. Mathieu, Apostre de nostre Seigneur, parla à euls en ceste sorte, Ie ne suis pas Dieu, mes amis, mais seruiteur de mõseigneur Iesus Christ, fils de Dieu tout puissant, lequel m'a enuoié vers vous, afin qu'aiants delaissé l'erreur que vous cõmettez enuers voz Idoles, vous vous conuertisiez au vrai Dieu. Que si vo⁹ m'estimez Dieu, moi qui suis homme comme vous, combien plus tost debuez vous croire celui estre Dieu, duquel ie m'aduoüe estre seruiteur, au nõ duquel i'ai ressuscité cestui fils du Roi? Et maintenant vous, qui auez l'esprit bon, pour entendre la raison si

euidente,

euidente, oſtez de deuãt mes yeuls ceſt or, ceſt argent & ces couronnes d'or, & les aiants vendues, baſtiſſez vn tẽple au Seigneur, & là, vous aſſemblez pour oüir ſa parolle. De ceſte remonſtrance fut le peuple ſi émeu à deuotion, que vnze mil hommes aſſemblez, baſtirent & paracheuerent vne Egliſe, en trente iours. A ce temple fut donné, par S. Mathieu, le nom de la reſurrection, par ce qu'vne reſurrection auoit eſté cauſe de le faire edifier. En ceſte Egliſe fut S. Mathieu l'eſpace de vingt & trois ans : ou il ordonna des preſbtres & des diacres, & par les villes & chaſteaus, conſtitua des Eueſques, & baſtit en diuers lieus, pluſieurs Egliſes. Le Roi Eglippe fut baptizé, pareillement la Roine Eupheniſſe, & Euphranon leur fils, qui auoit eſté reſſuſcité: fut auſsi baptizée Ephigenie leur fille, laquelle demeura vierge de Ieſus Chriſt. Ce pendãt, les magiciens aiants peur, prindrent la fuitte, & ſe retirerent en Perſe. Au ſurplus, il ſeroit long de reciter particulierement combien d'aueugles receurent la veüe par l'Apoſtre, cõbien de paralyticques furent gueris, cõbien de perſonnes deliurées des diables, & cõbien de morts reſſuſcitez. Le Roi fut treſchreſtiẽ, & ſa femme fort religieuſe, pareillemẽt tout le peuple d'Ethiopie, fort deuot. Il ſeroit trop prolixe de racõter cõment tous les Idoles & les tẽples furent ruinez & demolis : ce q̃ ie paſſerai, pour faire recit de l'ordre de la paſsion de l'Apoſtre.

Doncques, peu de temps apres, le Roi Eglippe fort ágé, alla à Dieu. Et Hyrtacque exadelphe regna apres lui. Leq̃l desiroit d'auoir à femme Ephigenie, fille du feu Roi, qui estoit ia vouée à Iesus Christ, & auoit ia prins le voile sacré de la main de l'Apostre, & auoit le gouuernement sur plus de deus cents vierges. Et voiant icelui Hyrtacque qu'il ne la pouuoit faire consentir, il pensa auoir trouué moien de l'y faire condescendre par l'Apostre. Parquoi il en parla ainsi à S. Mathieu, Ie vous donnerai la moitié de mon roiaume, si vous pouuez tant faire que i'espouse Ephigenie. Auquel le S. Apostre dit: Suiuant le bon auis du feu Roi vostre predecesseur, qui chacun iour de dimãche, souloit venir au lieu ou ie preschois la parolle du Seigneur, commandez que là s'assemblent toutes les vierges qui sont auecq Ephigenie, & vous oirez, en la presence du peuple, quelles louanges ie donnerai au mariage: & quel bien ie mõstrerai en proceder: & cõbien sont aggreables à Dieu les saincts mariages. Hyrtacque oiant cela, fut bien resioui, & remercia l'Apostre, & commanda que toute la compagnie vint, mesmes Ephigenie, comme si elle eust deu oüir de la bouche de l'Apostre, qu'elle deuoit consentir au mariage du Roi & d'elle. Estãt doncques fait silence, l'Apostre parla ainsi. Escoutez ma parolle, to⁹ fils de l'Eglise, escoutez & entẽdez tout ce q̃ vous auez oüi, & qu'il demeure escrit

en voz cueurs. Noſtre Dieu a benit les nopces, & a permis que l'amour euſt puiſſance ſur les corps, au ſens de la chair, à celle fin que l'hõme aime ſa femme, & que la femme aime ſon mari. Or voions nous ſouuent auenir que la femme a ſon mari en horreur, iuſques à procurer ſa mort, ou par venin, ou par le couſteau, ou iuſques à la ſeparatiõ. Semblablemẽt le mari machine contre ſa femme, encores que la charité de la chair ſoit telle, qu'elle incite & enflamme l'eſprit. Mais que ſeroit ce, ſi ceſt eguillon d'amour, en la chair, n'eſtoit permis? Si dõcq ceſt eguillon, conioinct ſon vſage auec l'amour de Dieu, & que l'hõme preine femme pour auoir lignée, & la femme vn mari, il eſt bon, & non point contre le commandement de Dieu: de maniere toutesfois que la femme n'ait accointance d'autre q̃ de ſon mari: pareillemẽt q̃ l'hõme ſ'abſtienne de toutes les femmes, fors de la ſienne. Car ſi la loi de Dieu eſt obſeruée par ceuls qui ſont mariez, elle les nettoie de l'ordure de la cõionctiõ. Et ces ordures du corps ſont lauées de Dieu, par aumoſnes & euures de miſericorde: mais nõ pas les pechez, qui ne ſ'effacent que par penitence & par pleurs. Doncques le mariage a vne pollution de cõionctiõ, mais n'a point de peché. Finallement qui ne ſe abſtiẽt à certains iours, cõme au tẽps de la quarãtaine ou autres ieuſnes cõmãdez, tãt de l'vſage de la chair, que de la cõionction des corps,

tombe nõ ſeulement en vne pollutiõ, mais en vne grande offenſe. On ſçait bien que manger de la chair n'eſt pas peché, mais d'en manger autrement qu'en tẽps & lieu, eſt offenſe & peché. Cõme ſi q̃lqu'vn prenoit premieremẽt de la viande charnelle, puis apres au meſmes iour qu'il a eſté raſſaſié de viãde naturelle, il eſtoit ſi temeraire de prendre la ſpirituelle, pour le regard de l'vne & de l'autre viãde, il eſt cõuaincu du crime de deſ hõneſteté & de preſumption, non pas pource qu'il a mãgé, mais d'autãt que, cõtre la couſtume, l'equité & la reigle de Dieu, il ſ'eſt premierement repeu de viande charnelle. Ce n'eſt doncq pas l'euure des hommes qui rend l'hõme puniſſable, mais les acceſſoires & circonſtances condãnent leur autheur. Et meſmes nous auõs ſouuent veu l'homicide adorer les images & ſtatues: homicide peut eſtre qui a tué vn homme ennemi de pais, ou cruel, ou voleur: nous ne dirons pas pource, que ceſt homicide eſt bon, que l'homicide d'vn hõme innocent ſoit bon. Et auiẽt ſouuentesfois que le mẽſonge, qui eſt de ſa nature mauuais, eſt faict bon par quelque occaſion ou reſpect. Cõme ſi aucun cherche ſon ennemi pour le tuer, & il vous demande quelle part il eſt allé, encores que ſçachiez biẽ ou il eſt, toutesfois vous direz n'en ſçauoir rien, & non ſeulement cela, mais auſsi iurerez que ne le ſçauez pas. En ce cas, ſont deus mauls, le menſonge & pariure: &

toutesfois ces deus mauls ſe tournent en bon fruict. Et Dieu n'a pas ſi eſtroitemẽt limité noz euures, comme ſi vous diſiez, I'ai craint de mẽtir en iugement deuant vn tel iuge, & pourtãt, i'ai liuré & decelé vn tel homme: ou ſi vous diſiez, I'ai craint de perdre vn denier, & pourtant, i'ai faict vne perte de grande ſomme d'argent. Quelques operations donc ne ſont pas tellement mauuaiſes qu'elles ſoient touſiours telles, mais elles ſe font mauuaiſes par noſtre faute. Pour exemple, ſi aucun eſt ſi temeraire que de vouloir prendre les ſacrements auant que d'eſtre baptizé, il tourne vne choſe bonne en peché, & de là, encourt vne punition de peine eternelle, dont il pouuoit eſtre deliuré de la punitiõ de peine eternelle Ainſi les mariages, iaçoit qu'ils ſoient benis de Dieu, ſanctifiez de Dieu & conſacrez de Dieu par les beniſſons des preſbtres, ſemblent toutesfois à aucuns cõtenir en ſoi quelque offence d'indignation diuine. Quand le Roi Hyrtacque entendit ainſi parler l'Apoſtre, cõmença auec tous ceuls de ſa cour, à ſe reſiouir, penſant qu'il diſt cela pour faire conſentir Ephigenie au mariage de lui & d'elle. Mais apres qu'on l'eut beaucoup loué a-necques haults cris & clameurs, l'Apoſtre, aiant demandé audience, reprint ſon propos, & dit, Voiez mes enfants, mes freres, iuſques ou eſtoit procedé noſtre propos, à ſçauoir iuſques là, que nous auiõs prouué que l'homicide pou-

uoit estre faict bon, quand celui là est tué, lequel, s'il n'estoit mort, lui meschant, seroit cause de la mort de plusieurs hommes innocens: Comme a esté occis Golias, a, & comme a esté occis Sisara b, & Aman c, & comme d Holofernes a eu la teste couppée, & comme finallement ont esté occis tous ceuls qui marchoient contre voz trones & voz Roiaumes. Ainsi, quand les mariages se font, ils se font auecq vne honnesteté & vne bonne euure, moiennant qu'ils soient faicts sainctement & iustement auecq integrité & sans reprehention. Car si auiourdhui vn vassal & seruiteur du Roi, vouloit vsurper celle qui seroit desia fiancée au Roi, il commettroit non pas vne offense seulemẽt, mais vn crime si grand, qu'à bon droict on le feroit brúsler tout vif: non pas pource qu'il auroit pris femme, mais pource qu'il a pris celle qui ia estoit fiãcée & accordée au Roi. Ainsi vous, Sire, sçachãt bien que Ephigenie, fille du feu Roi vostre deuancier, est ia fiancée au Roi celeste, & cõsacrée du voile sainct commẽt, ie vous prie, pourrez vous espouser l'accordée de vn plus grand que vous, & la vous conioindre par mariage? De ceste parolle le roi Hyrtacque, qui auoit grandement loué & aprouué tout ce que l'Apostre auoit dit parauant, se meit en colere & se retira. Mais l'Apostre, sans en rien s'effraier, ains plus encouragé que deuãt, poursuiuit constamment son propos, disant, Escou-

a 1. *liu. des Rois* 17. *ecclesia.* 47.
b 4. *des Iuges.*
c Hester 7.
d Iudich. 13

tez moi vous tous qui viuez en la crainte de Dieu. Vous ſçauez bien qu'vn Roi terrien n'a puiſſance & domination que bien peu de tẽps, mais le Roi celeſte, tient ſon Empire eternellement. Lequel tout ainſi qu'il enuoit de la ioie & des plaiſirs indicibles à ceuls qui inuiolablement gardent ſa foi, ainſi il enuironne de tourments incroiables ceuls qui ſe retirent de ſa foi & ſainɛteté. Que ſi l'on doit craindre le courrous d'vn Roi offenſé, à plus forte raiſon doit on craindre d'offenſer le Roi celeſte. Car l'ire de l'homme, ſoit qu'elle tourmente & afflige par ſupplices, par le feu, ou le fer, ſi ne peult elle tourmenter que pour vn temps: mais l'ire de Dieu attiſe vn feu eternel à ceuls qui offenſent ſa maieſté. Et pourtant noſtre Seigneur & maiſtre Ieſus Chriſt, ſçachant bien les choſes futures, nous a dit, Vous ſerez amenez deuant les Rois, leſquels quand ils vous auront flagellez, ou faiɛt mourir, ne vous ſçauroient plus que faire. Et pourtant ie vous di, que ne les craigniez point: mais craignez celui, qui, apres qu'il aura faiɛt mourir, a puiſſance de mettre à perdition, & d'enuoier en la geine. C'eſt ceſtui là, di ie, qu'il vous fault craindre. Alors Ephigenie, deuant tout le peuple, ſe iecta aus pieds de l'Apoſtre, & lui dit, Ie vous ſupplie, de par celui duquel vous eſtes Apoſtre, que vous impoſiez les mains ſur moi, & ſur toutes ces vier-

ges : afin que par voſtre parolle, elles ſoient conſacrées à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & que par ce moien nous ne craignions point les menaces de celui, lequel, des le viuant de mes feuz pere & mere, me menaçoit, & par ſes menaces me penſoit eſpouuenter, & gaigner par ſes preſents. S'il eſtoit ſi hardi d'entreprendre cela de leur viuant, que penſez vous qu'il doibue faire deſormais, qu'il a le roiaume entre ſes mains? L'Apoſtre, qui auoit ſa fiance en Dieu, & ne craignoit aucunement Hyrtacque, Impoſant le voile ſur la teſte d'Ephigenie & de toutes les vierges qui eſtoient auecq elle, leur donna ceſte benediction : Dieu, createur des corps, Inſpirateur des ames, qui ne meſpriſe iamais l'âge, & ne reproue point vn ſexe, qui n'eſtime aucune perſonne, de quelque conditiõ ou qualité que elle ſoit, indigne de ta grace, mais es createur & redempteur egallement de tous : defends & couure du bouclier de ta protection, ces filles tes ſeruantes, leſquelles tu as daigné, comme bon paſteur, élire en tout le troupeau, pour garder à iamais la virginiré & integrité de l'ame : afin qu'elles q̃ tu as deſtinées à tout euure de vertu & de gloire, par le gouuernement de ta ſapience, en ſurmontãt les alleſchements de la chair, & refuſant les mariages, bien q̃ permis & loiſibles, elles puiſſent meriter le biẽ & conionction de ton fils noſtre Seigneur Ieſus

Christ. Nous te supplions, Seigneur, que tu leur donne les armes, non point charnelles, mais fortes & puissantes par la vertu de l'esprit, afin que par la force que tu leur donneras, elles puissent dechasser le peché loin d'elles: & que desirãts viure soubs ta grace, l'ennemi des bõs, defenseur des mauuais, ne les puisse asieger, pendant qu'elles seront en ces vaisseaus voüées & consacrées a ton nom. Que la rosée celeste de ta grace assopisse toute leur chaleur excessiue, & leur allume la lampe de perpetuelle chasteté. Que leurs faces pudiques ne dõnent scãdale à personne, & ne donnent, aus peu auisez, occasion de pecher par leur negligence: que la virginité leur soit asseurée, ornée & armée d'entiere foi, de certaine esperance & de pure charité: afin qu'aiants les esprits preparez a cõtinence, telle vertu leur soit donnée, qui puisse vaincre toutes les cautelles du Diable: & que mespriſants les choses presentes, elles cherchẽt les futures: qu'elles preferent les ieusnes aus viandes charnelles, & les lectures sacrées aus festins & bãcquets: afin qu'estants repeues d'oraisons & remplies d'erudition, illuminées par veilles, elles puissent mener vne vie vraiement virginale. Fortifiant ces tiennes seruantes dedans & dehors de ces armes de vertu, fai que sans offense elles puissent conduire le cours de leur vie en virginité & le bien accomplir, par celui, qui est nostre Seigneur, Iesus Christ, re-

dempteur de noz ames, auquel auec Dieu le pere & le S. Esprit soit honneur & gloire maintenant & touſiours & aus immortels ſiecles des ſiecles. Apres qu'elles eurent reſpondu, Amen, & que le ſeruice de Dieu fut celebré, & la meſſe oüie de toute l'Egliſe, ſe tint aupres de l'autel, auquel il auoit conſacré le corps de Ieſus Christ, afin d'i receuoir le martyre Apoſtolique. Et peu de temps apres, comme il eſtoit en priere les mains eſtendues vers le ciel, vint vn homme enuoié par Hyrtacque, qui, par derriere lui donna vn coup d'eſpée dans le corps, dont il fut faict martyr de Ieſus Christ. Le peuple aiant entendu la mort de Sainct Mathieu, ſe print à courir vers le palais, le feu en la main. Mais tous les presbtres, diacres & clers, auec tous les diſciples de l'Apoſtre ſe vindrent mettre au deuant, Ha freres, dirent ils, n'allez pas contre le commandement de noſtre Seigneur. Car S. Pierre fut repris par Ieſus Christ d'auoir couppé l'oreille à vn nõmé Malchus, qui auec les autres le tenoit. Et afin qu'on ne pẽſaſt que lui eſtant offenſé ſe voulſiſt vanger de l'offenſe qui lui eſtoit faicte, remit l'oreille couppée en ſa place. Et incontinant fut reprinſe & conſolidée. Et dit lors noſtre Seigneur à S. Pierre, Si ie voulois mon pere ne m'enuoiroit il pas plus de douze legions d'Anges? Parquoi celebrons auec ioie & lieſſe, le iour du martyre de Sainct Mathieu, & attendons ce qu'il plaira à Dieu

Que ſignifie ce mot de meſſe & cõbien il eſt ancien appert par Greg. au 2. liu. des Dialog. 23. cha. & au 3. li. 3 chap. Voiſpiegel. S. Ieban 18.

d'ordonner. Ce pendant Ephigenie, vierge ſacrée de Ieſus Chriſt, donna aus presbtres & au clergé tout ce qu'elle auoit en or, argent, bagues & ioiaus, diſant, Apres que vo⁹ aurez faict baſtir vne Egliſe au Sainct Apoſtre de Dieu, diſtribuez le reſte aus pauures: quant a moi ie voi bien qu'il me fault appareillier pour ſouſtenir les cruels aſſaults d'Hyrtacque. Comme puis apres il auint. Mais auant que cela fuſt faict, le Roi Hyrtacque enuoia toutes les grandes dames de la cour vers elle, eſperant par ce moien lui faire preſter quelque cõſentemẽt. Mais cõnoiſſant qu'il y perdoit ſon temps, il appella des magiciens, pour, par leur magie, la faire rauir par le miniſtere des Diables. Quand il veit qu'encores en ceſte ſorte il ne la pouuoit auoir, il feit mettre le feu tout alentour du Palais, auquel Ephigenie auec les vierges de Ieſus Chriſt faiſoient nuict & iour prieres & oraiſons à noſtre Seigneur. Et comme le feu bruſloit à l'enuiron du lieu, ſ'apparut vn Ange de Dieu auec Sainct Matthieu, qui dit Ephigenie ſois ferme & conſtante, & n'aie point peur de ce feu: Car il retournera a celui qui l'a faict allumer contre toi. Et incontinant par la permiſsion de Dieu, ſ'éleua vn grand vent, lequel pouſſa le feu d'alentour du Palais de la vierge, contre celui du Roi Hyrtacque: tellement qu'il fut tout mis en cendre, & ne fut iamais poſsible d'en tirer vne ſeule partie des richeſſes. Meſmes a grand pei-

ne Hyrtacque peut il eſchapper auecq vn ſien fils vnicque. Mais il euſt beaucoup mieuls valu pour lui, qu'il fuſt bruſlé en ſon Palais, que d'auoir veu & enduré les mauls, que depuis iuſtement il veit & endura: Car ſon fils fut incõtinant poſſedé du Diable, qui, lui aiant lié les mains par derriere, le mena tout courant au ſepulchre de l'Apoſtre. S. Mathieu, & là le cõtraignit de confeſſer tous les crimes & forfaicts de ſon pere. Et lui Hyrtacque, fut tellement frappé de ladrerie, que depuis le ſommet de la teſte iuſques aus pieds, eſtoit tout couuert de plaies. Les medecins appellez de toutes parts, n'y peurent oncques donner remede, dont il tomba en tel deſeſpoir, qu'il ſe dõna d'vne dague au trauers de l'eſtomach: qui lui fut vn ſupplice condigne a ſon demerite: afin que lui qui auoit par derriere frappé l'Apoſtre de Dieu, il ſe donnaſt la mort ſe frappant par deuant de ſa propre main en la poictrine. De la mort du Roi Hyrtacque ainſi auenue, ſe reſiouit grandemẽt tout le peuple: puis auecques l'armée, ils éleurent pour Roi vn des fils du feu Roi Eglippe, nommé Beor, lequel par le moien d'Ephigenie ſa ſeur, auoit acquis la grace de noſtre Seigneur. Ceſtui Beor cõmãça à regner en Ethiopie, eſtãt ágé de vingt & cinq ans, & regna par l'eſpace de ſoixãte & trois ans: ainſi mourut en l'áge de quatre vingts & huict. Lui de ſon viuant, ordonna chef de ſon armée vn de ſes fils,

& feit l'autre Roi. Il veit les enfans de ſes enfans iuſques à la quatrieſme generation,& eut touſiours pais auec les Romains & les Perſans. Toutes les prouinces d'Ethiopie ont eſté iuſques auiourdhui remplies d'Egliſes catholiques par le moien d'Ephigenie.Et là ſont faicts chacun iour pluſieurs grands miracles par les prieres du S. Apoſtre:qui a le premier eſcrit en langue hebraicque l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lequel auec le pere & le S. Eſprit veit & regne a iamais.

Cela teſmoigne S. Hier. en la preface ce qu'il a faict ſur les quatre Euãgiles, & au proeme des cõmẽtaires qu'il a eſcrit ſur S. Math. & encores au cath. Scrip. Eccleſiaſt.

HVITIESME LIVRE de l'hiſtoire apoſtolique d'Abdias Eueſque de Babylon.

De Sainct Barthelemi.

LEs hiſtoriographes eſcriuent que le païs des Indes eſt diuiſé en trois parties. La premiere, eſt celle qui regarde l'Ethiopie, la ſeconde les Medes,la troiſieſme, qui borne la terre. D'vn coſté, eſt vne region obſcure, de l'autre, eſt la mer Oceane. Venant doncques l'Apoſtre Sainct Barthelemi aus Indes,entra en vn temple auquel eſtoit vn Idole qu'on nommoit Aſtaroth, & là, demeura quelque temps comme eſtranger. Dedans ceſte Idole,eſtoitvn

Euſeb au 1. chap. du 3. liu. de l'hi. eccleſiaſt.

Diable qui se disoit guerir les malades, & rendre la veüe aus aueugles, lesquels, lui mesmes aueugloit. Car le peuple de ce païs, estoit sans la connoissance du vrai Dieu : Et pourtant, auenoit aisément qu'ils fussent deceus par vn fauls Dieu. Or vn fauls Dieu, trompe les hommes qui n'ont point la connoissance du vrai & seul Dieu, par ceste finesse. Il leur cause des douleurs, des maladies, des pertes, des dangers: puis, il donne des responses, qu'on lui sacrifie. Et quand il oste les mauls que lui mesmes a enuoiés, ils s'estiment estre gueris par lui. Et semble, a ce peuple ainsi abusé, qu'il enuoie gueriſon. Mais il leur donne secours sans les guerir, c'est a dire, en cessant de les endommager. Pourtant quand il cesse de blesser, on pense qu'il gueriſſe. A ceste occasion, auint que pendant que Sainct Barthelemi demeura en ce lieu, Astaroth ne peut oncques rendre vn seul oracle, ni guerir vn seul de ceuls qu'il auoit blessé. Pource, le temple fut incontinant tout plein de malades, & chacun iour se faisoient, pour euls, des sacrifices, mais Astaroth ne rendoit aucune response. Et quand ceuls qui estoient venus d'astrãges & lointains païs, veirent que pour sacrifier, ne pour se deschirer, comme ils auoient de coustume, ils ne prouffitoient rien, s'en allerent en vne autre ville, ou on adoroit vn autre Diable qui auoit nom Beireth. Là arriuez, apres qu'ils eurent sacrifié, de-

manderent pourquoi le Dieu Aſtaroth ne rendoit plus aucun oracle. Auſquels Beireth reſpondit, Que leur Dieu eſtoit detenu ſi fort captif & lié, qu'il n'oſeroit parler non pas ſeulement reſpirer,& ce,depuis le temps que Barthelemi y eſtoit venu. Ils ſ'enquirent de lui,qui eſtoit ce Barthelemi. C'eſt, dit il, vn ami du Dieu tout puiſſant, qui eſt venu en ceſte contrée, pour dechaſſer les Dieus qu'adorent les Indiens. Adoncques ils le prierent qu'il leur donnaſt des ſignes pour le remarquer,d'autant qu'il eſtoit mal aiſé de le connoiſtre parmi tant de mil hommes. Le Diable leur reſpondit ainſi, Il a le poil noir & creſpu, ſa chair eſt blanche, les yeuls grands, le nez eſt droict & bien faict, ſes oreilles ſõt couuertes de ſes cheueuls, il a la barbe longue, qui commance à griſonner:il eſt de moienne ſtature,ne trop grand ne trop petit. Sa veſture eſt blanche, à boutons d'eſcarlatte,ſa robbe eſt blanche,à chacun coin de laquelle, eſt vn bouton de couleur de pourpre. Depuis vingt & ſis ans, ſes habits n'ont point eſté ſalles.Ses ſouliers à larges courroies, ne ſe ſont point vſez par l'eſpace de vingt & cinq ans.Cent fois le iour il fléchit les genouls, cent fois la nuict il prie Dieu.Sa vois eſt forte,& ſemble vne trõpe. Auec lui marchẽt les anges, leſquels ne le permettent point tomber en facherie, ni auoir faim. Il a touſiours meſme viſage & meſme affection. A tout heure il eſt

ioïeus : il préuoit toutes choſes, il cõnoit tout: il entend & parle toutes langues. Il ſçait deſia ce que vous me demandez, & la reſponſe que ie vous fais. Les anges de Dieu le ſeruent, & lui racontent tout ce qui ſe faict & dit. Et quãd vous le chercherez, ſ'il lui plaiſt, il ſe monſtrera a vous, ſinon, vous ne le ſçauriez voir. Or ie vous prie, quand vous l'aurez trouué, de le ſupplier qu'il ne vienne point ici, ou que les Anges qui ſont auec lui, ne facent ainſi qu'ils ont faict a mon compagnon Aſtaroth. Doncques eſtants de retour, chercherẽt par toutes les hoſtelleries, regardants vn chacun eſtranger a la face, & par deus iours ne le peurent trouuer. Auint qu'vn homme, qui eſtoit poſſedé du Diable, ſe print a crier, Apoſtre Barthelemi, tes oraiſons m'ont bruſlé. Lors l'Apoſtre, Tais toi, dit il, & ſors de ſon corps. Et incontinant ceſt homme fut gueri, qui longuement auoit eſté trauaillé du Diable. La nouuelle de ce miracle vint iuſques aus oreilles du Roi, qui ſappelloit Polymie, lequel auoit vne fille, furieuſe par interualle. Pource enuoia vers l'Apoſtre gents pour le prier, qu'ainſi qu'il auoit deliuré Pſeuſtie, qui auoit longuement eſté detenu es liens du Diable, ainſi il lui pleuſt guerir ſa fille de ceſte maladie. L'Apoſtre vint vers le Roi: & en entrant au lieu ou eſtoit la fille, la veit, liée de chaines, a cauſe qu'elle mordoit ceuls qui ſapprochoiẽt d'elle, deſchiroit & deffiguroit tous ceuls,

ceuls qu'elle pouuoit attaindre, tellement que perſonne n'oſoit en approcher. L'Apoſtre cõmanda qu'elle fuſt deſchainée: mais aucun n'oſoit mettre la main ſur elle. Parquoi l'Apoſtre leur dit, Comment? ie tiens l'ennemi lié, qui la tourmẽtoit, & vous le craignez encor? Allez la deſchainer, faictes la leuer, & lui donnez recreation, & demin matin, amenez la vers moi. Ils feirent ce que l'Apoſtre auoit commandé, & le Diable ne la trauailla oncques puis. Le Roi l'aiant entẽdu, feit charger des Chameaus, d'or, d'argent, de pierreries & de veſtements, pour donner à Sainct Barthelemi, qu'il chercha longuement, mais on ne le peut trouuer. Qui fut cauſe que le tout fut ramené au Palais du Roi. Apres que la nuict ſuiuant fut paſſée, ſur l'Aube du iour, l'Apoſtre ſ'apparut au Roi, en ſa chambre, l'huis fermé, & lui dit: Pourquoi m'auez vous cherché tout vn iour auecq or, argent, pierreries & veſtements. Ces choſes ſont neceſſaires à ceuls qui cherchent les choſes terreſtres. Quant a moi, ie ne deſire rien de terreſtre, rien de charnel. Ce que ie deſire, eſt que vous ſçachiez que le fils de Dieu, ſe faiſant hõme, a daigné prendre naiſſance du ventre d'vne vierge: tellement qu'eſtant conceu au ventre de la vierge, il eſtoit pareillement Dieu, qui a faict le ciel & la terre, la mer, & tout ce qui y eſt compris. Lequel en naiſſant, par l'enfantement de la vierge, a pris le commancement

d'eſtre homme, qui a ſon commancement de Dieu le pere, deuant la creation du monde. Il n'eut iamais commancement, mais a donné commancement a toutes creatures viſibles & inuiſibles. Ceſte vierge, fuiant tous hommes, a eſté la premiere, qui a voüé ſa virginité à Dieu tout puiſſant. Premiere, di ie, d'autant que depuis que l'homme fut faict, autre qu'elle n'auoit offert ce veu a Dieu. Elle a doncques eſté la premiere entre les femmes, qui a eu ce vouloir d'offrir ſa virginité à Dieu: Et ſans qu'on lui euſt iamais enſeigné de parolles, ni à l'imitatiõ d'autre, ſ'eſt deliberée de demeurer vierge, pour l'honneur de Dieu. A elle, enfermée en ſa chambre, ſ'apparut l'Ange Gabriel, reſplẽ diſſant comme le Soleil. Dont elle fut effraiée, mais l'Ange lui dit, N'aïe point peur, Marie, tu concepuras. Lors aiant laiſſe toute crainte, reſpondit conſtamment. Comme ſe pourra faire cela, veu que ie n'ai point compagnie d'homme? L'ange lui dit, Le S. Eſprit deſcendra en toi, & la vertu du treshault t'enombrera. Parquoi, ce qui naiſtra de Sainct en toi, ſera appellé le fils de Dieu. Apres qu'il a eſté né, il a ſouffert d'eſtre tenté par le Diable, qui eſt celui qui premier, vaincquit l'homme, en lui perſuadant de manger du fruict de l'arbre que Dieu lui auoit defendu. Doncques il permit ceſtui meſmes approcher de lui, afin que, comme il auoit dit a Adam, c'eſt a dire au premier homme,

Eſaie 7.
S. Luc 1.

par la femme, Mange, & il mangea, au moien dequoi, fut dechaſſé de paradis, & enuoié en exil par le monde, ou il a engendré tout le genre humain : Ainſi il dit a ceſtui, Commande a ces pierres qu'elles ſe conuertiſſent en pains, & mange de peur d'endurer la faim. Auquel il reſpondit, L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de la parolle de Dieu. Parce le Diable, qui auoit vaincu l'homme pour auoir mangé, perdit ſa victoire par le ieuſne & abſtinence. Car il eſtoit raiſonnable, que celui qui auoit vaincu le fils de la vierge, fuſt vaincu par le fils de la vierge. Le Roy Polymie lui dit, Comment dictesvous celle là eſtre la premiere vierge, de laquelle eſt né l'homme & Dieu enſemble ? Ie loüe Dieu, reſpondit l'Apoſtre, dequoi vous eſcoutez attentiuement. Ie di que le premier hõme fut appellé Adam, qui fut procreé de la terre. Et la terre dont il a eſté faict, eſtoit vierge, parce qu'elle n'auoit eſté pollue de ſang humain: & n'auoit iamais eſté ouuerte pour la ſepulture d'aucun mort. Il eſtoit doncq raiſonnable, comme i'ai dit, que celui qui auoit vaincu le fils de la vierge, fuſt vaincu par le fils de la vierge. Et pourtãt ainſi que celui qui eſt vainqueur d'vn tyrã, enuoit ceuls de ſa ſuitte, pour, par euls, eſtre mis des enſeignes de triomphes du Roi vainqueur, par toutes les places que le tyran poſſedoit : Ainſi, ceſt hõme Ieſus Chriſt, qui a vaincu, nous a enuoié par toutes les cõ-

Gene.1.2.3.
S. Math. 4.
S. Luc. 4.
S. Marc 1.
Deuter.8.

trées pour dechaſſer les miniſtres du Diable, qui habitent trop hardiment dans les temples, & tirer les hommes qui les adorent, de la puiſſance de celui qui a eſté vaincu. Et pourtant nous ne prenons point d'or ni d'argent, mais le meſpriſons comme il l'a meſpriſé. Car nous deſirons eſtre riches, au lieu ou eſt ſon roiaume & ſon Empire: Ou, ni la langueur, ni la maladie, ni la triſteſſe, ni la mort, ne ſe peuuent vanter d'auoir aucun lieu: Mais ou eſt la felicité perpetuelle & la beatitude eternelle & la ioie ſans fin, & ou finallement ſont les plaiſirs & delices immortelles. De là vient, que depuis que i'ai entré dedans voſtre temple, ie tiens lié, par les Anges de celui qui m'a enuoié, le Diable qui y ſouloit dõner reſponſe. Partant, ſi voulez eſtre baptizé & enluminé de la grace de Dieu, ie vous ferai voir & connoiſtre quel mal vous auez perdu. Car tous ceuls qui ſont au temple malades, il les guerit d'vne nouuelle fineſſe, les abuſant par ſes cautelles: Comme le Diable qui vaincquit le premier homme, ce que i'ai ſouuentesfois dit, par laquelle victoire, il ſ'eſt acquis vne treſmeſchante puiſſance: qui eſt grande enuers les vns, petite enuers les autres, comme ceuls qui pechent le moins. Car ce Diable, par ſes cautelles, faict les hommes malades, & leur perſuade de croire aus Idoles. Et afin qu'il ait puiſſance ſur leurs ames, il ceſſe de les tourmenter, apres qu'ils ont dit a

vne pierre ou du metail, Tu es mon Dieu. Mais pource que ie tiens lié le Diable qui estoit caché dans la statue, il ne sçauroit plus dõner de responſe à ceuls qui l'adorent & qui lui sacrifient. Et si voulez connoistre qu'il est ainsi, Ie lui commanderai de r'entrer en sa statue, & lui ferai confesser qu'il est lié, & qu'il ne sçauroit plus respondre. Le Roi lui dit, demain, à sept heures du matin, les sacrificateurs seront prests de sacrifier, ie m'y trouuerai auecque euls, pour voir ceſt acte merueilleus. Doncques le iour suiuant à sept heures, comme les presbtres sacrifioient, le Diable se print à crier, Ceſſez, miserables, de me faire sacrifice, de peur que n'enduriez encore pis que moi, qui suis lié de chaines de feu, par les Anges de IESVS CHRIST, lequel les Iuifs ont crucifié, estimants qu'il deust touſiours estre detenu par la mort. Mais il a captiué la mort meſmes, qui est noſtre Roine, & a, de chaines de feu, enchainé noſtre prince, mari de la mort. Et au troiſieſme iour, vaincqueur de la mort & du Diable, est reſſuſcité, & a donné le signe de sa crois a ſes Apoſtres, qu'il a enuoié par toutes les parties de la terre, deſquels est l'vn, celui qui me tient estroictement lié. Ie vous prie, vueillez le prier pour moi, àce qu'il me permette me retirer a vn autre païs. Quand Sainct Barthelemi l'eut oüi parler, il lui dit, Confeſſe, meſchant des

meſchants, qui eſt celui qui a bleſſé tous ceuls qui ſont ici malades? Il reſpondit, Le Diable noſtre prince, ainſi comme il eſt lié, nous a enuoié à ces hommes pour les endommager, & premierement leur chair: d'autant que, ſur les ames, nous n'auons aucune puiſſance, ſinon quand ils nous ont ſacrifié. Mais apres qu'ils nous ont faict ſacrifice pour la ſanté de leurs corps, nous ceſſons de les affliger. Par ce que deſlors, nous commançons à auoir puiſſance ſur leurs ames. Et en ce que nous ceſſons de les affliger, il ſemble que les gueriſſions: & pourtant, ſommes adorez comme Dieus: Iaçoit que, pour tout certain, nous ſoions miniſtres de celui lequel, IESVS CHRIST fils de la vierge, à enchainé, lors qu'il fut mis en la crois. Or depuis que ſon Apoſtre Barthelemi eſt arriué par deça, ie ſuis conſommé, eſtant eſtroictement lié de chaines ardantes: Et maintenant ie parle, par ce qu'il le m'a ainſi commandé: Autrement, ie n'euſſe oſé parler en ſa preſence, voire ni noſtre prince meſmes, ſ'il y eſtoit, n'oſeroit l'entreprendre. Pourquoi, lui dit l'Apoſtre, ne gueris tu ce peuple qui eſt venu vers toi? Le Diable reſpondit, Quand nous auons bleſſé les corps, ſi nous ne bleſſons les ames, les corps demeurent ſans bleſſeure. Lors l'Apoſtre ſe tournant vers le peuple, Voila, dit il, le Dieu que vous adorez, voila celui par le moien du-

quel vous penſiez eſtre gueris. Oïez maintedant, de moi, le vrai Dieu voſtre createur qui habite aus cieuls. Ne croiez plus aus pierres vaines. Mais ſi vous voulez que ie prie pour vous, & que tous ces hommes reçoiuent gueriſon, abbatez ceſt Idole & le mettez en pieces. Et apres que vous l'aurez faict, ie dedierai ce temple au nom de IESVS CHRIST, & en ce temple de Ieſus Chriſt, ie vous conſacrerai par le bapteſme. Soudain, par le commandemẽt du Roi, attacherent des poullies & des cordes, encor ne le pouuoient ils abbatre. mais l'Apoſtre leur diſt, deſliez toutes ſes cordes. Apres qu'elles furent deſliées, Il dit au Diable qui eſtoit dedans. Si tu veuls que ie ne te face point enuoier aus abiſmes, ſors de ceſt Idole & le romps, & te retire aus deſerts, ou les oiſeaus ne volent point & le laboureur n'y laboure, & ou iamais ne reſonna vois d'homme. Alors le Diable ſortant, meit en pouldre tous les Idoles. Et non ſeulement le grãd, mais en quelque lieu qu'il y en euſt pour l'ornement du tẽple, ou en boſſe ou en peinture, tant petits fuſſent ils, les deffigura, de ſorte qu'il n'y demeura aucune apparence. Dont tous, d'vne vois, cõmancerent a crier, Celui eſt le Dieu tout puiſſant qui eſt annoncé par ſon apoſtre Barthelemi. Ces choſes ainſi faictes, l'Apoſtre eſtendant ſes mains en hault, dit ainſi, Dieu d'Abraham, Dieu d'Iſaac, Dieu de Iacob, qui pour no-

ſtre redemption as enuoié ton fils vnicque noſtre Dieu & noſtre Seigneur, afin que nous, qui eſtions ſeruiteurs de peché, fuſsions rachetez par ſon ſang, & par lui, faicts tes enfants. Qui es conneu eſtre vrai Dieu, en ce que tu es touſiours pareil a toi & perſeuere ſans te changer: vn Dieu le pere, & ſon fils vnicque noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & le Sainct Eſprit, illuminateur & guide de noz ames, qui nous a donné la puiſſance de guerir les malades, donner clairté aus aueugles: rendre ſains & nets les lepreus, aus paralyticques la force & ſanté: dechaſſer les Diables, & reſſuſciter les morts, & qui nous a dit, Tout ce qu'en mon nom vous demanderez a mon pere, il le vous octroira. Ie demande que toute ceſte trouppe de malades ſoit guerie, afin qu'ils connoiſſent que tu es le ſeul Dieu au ciel, en la terre & en la mer, qui nous recouure noſtre ſalut par celui meſme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: par lequel eſt a toi, Seigneur & pere, honneur & gloire auec le Sainct Eſprit aus ſiecles immortels des ſiecles. Apres qu'ils eurent tous reſpõdu, Amen, ſ'apparut vn Ange de Dieu reſplẽdiſſant cõme le Soleil, aiant des ailes. Lequel, volant par les quatre coins du tẽple, imprima de ſon doigt, en quatre pierres quarrées le ſigne de la crois: puis dit, Le Seigñr qui m'a enuoié, m'a enchargé devo⁹ dire ces mots, Ainſi q̃ vous tous eſtes gueris de voz maladies, ainſi ai ie purgé & nettoié ce tẽple de

toute macule& ordure,&meſmes de celui qui y habitoit,auquel l'Apoſtre de Dieu a commãdé de ſe retirer, en lieu deſert & nõ habité des hommes. Dauantage le Seigneur m'a commãdé de le vous monſtrer premierement(duquel n'aiez aucune peur) afin que vous faciez tous tels ſignes en voz fronts, comme i'en ai engraué dans ces pierres, & tous mauls ſenfuirõt de vous.Cela faict, l'ange de noſtre Seigneur leur monſtra vn grand Egiptien,plus noir que de la ſuie,aiant la face pointue,& la barbe lõgue,les cheueuls iuſques aus pieds, les yeuls ardants cõme le fer qu'on tire de la fournaiſe : de ſa bouche, ſortoient des eſtincelles de feu, & de ſes narines, vne flãme meſlée de fumée & de ſoulfre. Il auoit des ailes comme vn porc eſpic, & auoit les mains liées par derriere auec des chaines de feu.Puis l'ange de Dieu lui dit, Puis que tu as entendu la parolle de l'Apoſtre, & que tu as nettoié ce temple de tous les gẽres de pollutions qui y eſtoient, ſuiuãt la promeſſe de l'Apoſtre,Ie te deſlierai,afin que tu aille ou les hõmes n'ont aucune habitation,&n'y en peuuent auoir, & que tu demeure là iuſques au iour du iugemẽt.Et apres que l'ange l'eut deſlié, iectãt vn grand hurlement, & vne vois eſpouuentable & horrible, ſeuanouit, & oncques puis ne fut veu. Pareillement l'ange de Dieu, a la veüe d'vn chacun, ſenuola au ciel. Alors le Roi, ſa femme & deus enfãs qu'il auoit, toute ſa cour,

& tout le peuple qui auoit eſté deliuré, & ſemblablement ceuls des villes prochaines, qui eſtoient de ſa couronne, furent baptizez, & lui, ſ'eſtant deueſtu de ſa robbe roiale, & de ſa couronne, commança à ſuiure l'Apoſtre, ſans ſe vouloir ſeparer de ſa compagnie. Ce pendant, tous les preſbtres des temples ſ'aſſemblerẽt & ſe retirerẽt vers le Roi Aſtyages, frere aiſné du Roi Polymie, & lui dirent, Sire, Le Roi voſtre frere ſ'eſt faict diſciple d'vn homme magicien, lequel ſ'eſt attribué tous noz temples, & a mis en pieces tous noz Dieus. Le Roi Aſtyages, émeu de leurs parolles & pleurs, monta incontinãt en colere, & enuoia mil hommes armez, pour prendre au corps & lui amener l'Apoſtre, en quelque part qu'ils le peuſſent trouuer. Ce qu'ils feirẽt, Puis Aſtyages demãda à l'Apoſtre ſi c'eſtoit lui qui auoit diuerti ſon frere de ſa religion? Ie l'ai diuerti, dit l'Apoſtre, mais encores plus, ie l'ai conuerti. Le Roi lui dit de rechef, N'es tu pas celui qui as faict rompre & bruſler noz Dieus? L'Apoſtre reſpondit, I'ai dõné puiſſance aus diables qui eſtoient dedãs, de rõpre des Idoles vains & abuſifs, dans leſquels ils eſtoient cachez: afin que tous hommes, delaiſſants leur erreur, creuſſent en Dieu tout puiſſant qui habite aus cieuls. Le Roi lui dit, Tout ainſi que tu as faict à mõ frere, lui faiſant delaiſſer ſon Dieu, pour croire au tien: Ainſi te ferai ie delaiſſer ton Dieu, & croire an mien, &

meſmes lui ſacrifier. I'ai monſtré à voſtre frere, dit l'Apoſtre, le Dieu qu'il adoroit, lié & enchaîné, & ai faict que lui meſmes a rompu ſon ſimulachre. Si vous en pouuez faire autant à mõ Dieu, alors contraignez moi de ſacrifier. Et ſi vous ne pouuez rien faire à mon Dieu, ie mettrai en pouldre tous voz Dieus, & lors vous deurez croire au mien. Pendant ce propos, on apporta nouuelles au Roi, q̃ ſon Dieu Vualdath eſtoit tõbé & ſ'eſtoit tout caſſé. Dequoi le Roi extremement marri, rompit la robbe de pourpre dont il eſtoit veſtu, & à l'heure, feit battre de verges S. Barthelemi. Et toſt apres lui feit trẽcher la teſte. Ce pendant, le Roi Polymie vint, accompagné des habitants de douze villes, qui tous auoient receu la foi, par le moien de l'Apoſtre. Mais quand il fut arriué, conneut qu'il eſtoit mort. Partant ils prindrent le corps, & le remporterent auec hymnes & chants, en grãd hõneur. Il auint le trentieſme iour d'apres que le Roi Aſtyages, eſtant poſſedé du diable, vint à ſon temple: & tous les Sacrificateurs qui y eſtoient, pareillement poſſedez du diable, confeſſants que S. Barthelemi eſtoit vrai Apoſtre de Dieu, moururent là. Dont tous ceuls qui eſtoient encor incredules, furent bien eſtõnez. Et à ceſte occaſion, ſe feirent tous baptizer par les preſbtres que S. Barthelemi auoit ordonné. Auint finallement, par reuelation diuine, à la clameur du peuple, que, apres l'Apoſtre, le

Roi Polymie fut institué Eueſque: Lequel feit depuis pluſieurs beaus miracles, par le moié de l'Apoſtre. Et fut Eueſque l'eſpace de vingt ans. Et finallement, laiſſant l'eſtat de l'Egliſe biẽ ordonné, & toutes choſes conduictes à bonne & heureuſe fin, ſ'en alla à Dieu, auquel ſoit honneur & gloire à iamais. Amen.

NEVFVIESME LIVRE DE l'hiſtoire Apoſtolique d'Abdias Eueſque de Babylon.

De Sainct Thomas.

S. Marc 3. S. Luc 5. & 6.

'Euangile donne teſmoignage de la vocation de S. Thomas à l'office Apoſtolicque, auecques les autres diſciples, & comme il fut, par noſtre Seigneur, appellé Didyme, c'eſt à dire, iumeau. Lequel iaçoit qu'apres la reſurrection de noſtre Seigneur, il euſt mõſtré quelque deffiance, d'autant qu'il n'eſtoit auec ſes diſciples, lors qu'ils auoiẽt veu Ieſus Chriſt, & que de faict il euſt dit, qu'il n'i adiouſteroit foi iuſques à ce qu'il euſt mis ſes mains dedans les plaies: toutesfois, apres qu'il eut eſté reprins par noſtre Seigneur, qui ſ'apparut à lui, & par ce moien confirmé: & apres qu'auec les autres

S. Iehã. 11. & 20.

S. Ieh. 20.

Voi Nicep. au 34. cha. du 1. liu.

Apoſtres,il eut receu le S.Eſprit,il enuoia Thaddée,vn des ſeptante & deus diſciples, vers Abgare Roi de la ville d'Eſſene, pour le guerir de vne maladie en laquelle il eſtoit detenu,ſuiuãt ce qui lui auoit eſté eſcrit par noſtre Seigneur. Ce que Thaddée executa ſoigneuſement, de ſorte qu'eſtant arriué,feiſt le ſigne de la croix ſur le Roi & le rendit ſain.Ce pendant S.Thomas eſtoit demeuré à Ieruſalem,ou il lui fut cõmandé,par reuelation diuine,d'aller aus Indes: afin de mõſtrer la lumiere de verité au peuple qui viuoit en tenebres. Il me ſouuiẽt auoir leu vn liure auql eſt deduit le voiage qu'il feit aus Indes,& tout ce qu'il y feit:Lequel,par ce qu'il n'eſt pas receu à cauſe de la ſuperfluité de langage,delaiſsãt ce q eſt peu à propos,ie ferai recit ſeulement des choſes qui ſont certaines & aſſeurées & nõ reuocquées en doubte,leſquelles pourront donner cõtentemẽt aus lecteurs, & confirmer l'Egliſe. Eſtant doncq S.Thomas (comme nous auons dit) ſouuentesfois admõneſté par noſtre Seigneur de cheminer aus païs des Indes plusprochaines:Il differoit touſiours cõme Ionas fuiant deuant la face du Seigneur, & n'executoit ce que par reuelatiõ diuine lui eſtoit enioinct : Parquoi noſtre Seigneur ſapparut à lui comme il dormoit, & lui dit, Thomas, ne crains point d'aller aus Indes.Car i'irai auecq toi & ne te laiſſerai point : Ie te glorifierai en ce païs là, auquel tu mettras à fin vn cõ-

Act.1 et 2.

Voi ceſte hiſtoire deſcrite par Euſebe aus 14 & 15. chap. du 1. liu.de l'hiſtoi. Eccleſ. & Sabellic en l'an du mõde 4162 et Niceph. au 7.chap. liur. 2.S.Iã Damaſ. au liur. de la foi cath.

Tout ceci eſt eſcrit en Niceph. au 40. chap. du 2.liu.

bat heureus, portãt teſmoignage de ma parolle deuant les hommes de la contrée: De là ie te retirerai vers moi en gloire & hõneur, & te logerai auec tes freres. Car ſçaches qu'il eſt neceſſaire que tu endures beaucoup pour l'amour de moi en icelle region, afin que tous connoiſſent par tes enſeignements, que ie ſuis le Seigneur. Quand l'Apoſtre eut oüi ces parolles, il dit, Ie vous ſupplie, Seigneur, n'enuoiez point là voſtre ſeruiteur. Le païs eſt lointain & faſcheus, & les gents y ſont meſchants, & ne connoiſſent pas la verité. En ce meſme tẽps, auint qu'à Ieruſalem eſtoit vn Indien nommé Abbã, lequel y auoit eſté enuoié par le Roi Gõdafre, pour lui amener, de Syrie, vn maiſtre architecteur, bien entendu en ſon art. A lui ſ'apparut noſtre Seigneur, en forme humaine, & lui dit, Quelle affaire t'a ici faict venir de ſi lointain païs? Ie ſuis enuoié, dit il, de la part du Roi des Indes mon maiſtre, pour lui mener vn homme de bon eſprit, pour lui baſtir des palais & chaſteaus: noſtre ſeigneur lui dit, I'ai vn ſeruiteur tel, lequel tu acheteras ſi tu veuls. Et incontinant, conduit Abban au logis de S. Thomas & le luy monſtrant: dit ainſi, Voila mõ ſeruiteur, l'ouurier duquel ie t'auois parlé, maintenãt conuenez entre vous du pris. Et quand il l'aura receu, mene le ou bon te ſemblera. Ce q̃ feit Abban, puis prenãt S. Thomas par la main, le mena à ſon nauire. De là faiſants voile, arriuerent,

au bout de trois mois, aus Indes: dont Abbã fut bien esbaï, d'auoir en si peu de temps, faict le chemin que les autres, à grand' peine, peuuent faire en troisans. Apres qu'ils eurent pris terre, descendirent en la premiere ville des Indes, ou entrants, entendirẽt de toutes parts les instrumẽts de musicque resonner, & par toute la ville, n'estoit parlé q̃ de plaisirs & d'esbatements. Parquoi demanderent la cause de ceste ioïe: Il leur fut respondu, que le Roi marioit sa fille vnique, & qu'à ceste occasion, le peuple se resiouissoit, & qu'ils estoient venus tout à temps pour se trouuer au festin. Ce pẽdant qu'ils deuisoient, vint vn herault d'armes faire vn cri, disant, Escoutez tous habitans, Riches & mediocres, estrangers & pauures: Le Roi vous faict à sçauoir que vous trouuiez auiourdhui au festin qui se fait au chasteau pour vous y resiouir & faire grand chere. Que si aucun pense s'exempter de ceste cõmune resiouissãce, sçache qu'il sera puni, comme conuaincu de crime de leze maiesté. Abban oiant ceste proclamation, dit à l'Apostre, Allons y doncques aussi, de peur que ne soions trouuez en faulte. Quand ils furent entrez au chasteau, on leur commanda de s'asseoir à table. L'Apostre se meit au milieu de la table, & chacun auoit la veüe sur lui, par ce que il estoit estrãger. Or en ce festin, estoit vne ieune fille hebrieuse, qui iouoit des flutes: Laquelle apres auoir veu q̃ S. Thomas prioit & louoit

Dieu, conneut qu'il estoit de son païs: pourtant le regardoit auisément, & ne pouuoit retirer sa veüe de dessus lui Et lui d'autre part, voiant biẽ qu'elle estoit hebrieuse, la regardoit volontiers. Aquoi print garde vn de ceuls qui seruoient à table, lequel, meu de ialousie, donna sur la ioüe de l'Apostre, lui disant, Pourquoi regarde tu tant ceste femme? L'Apostre leuant les mais vers le ciel, dit, mõ enfant, le Seigneur te le vueille pardonner au futur iugemẽt: mais qu'il rende en ce monde, à ta main droicte, ce qu'elle m'a donné iniustemẽt. La nuict approchoit, & pendãt le banquet, l'eau defaillit: partãt en fallut aller querir. Et voiant ceſtui ci, que les autres tardoient trop à venir, y voulut aller lui mesmes. Et comme il approchoit de la fontaine, vn grand lion se iecta sur lui & le deschira en pieces: dont vn chien, qui se trouua là, print la main droicte, la porta au chasteau, & la trainoit parmi la place. Dequoi les assistants émerueillez, demanderent lequel s'en falloit des seruiteurs: & trouuerent que c'estoit le ieune homme qui les seruoit à table, qui auoit esté tué à la fontaine, duquel le corps auoit esté deuoré par le lion, fors la main dextre, que ce chiẽ auoit prise & apportée au chasteau. La fille hebrieuse, cõuertie de ce qui auoit esté faict, cassant ses flutes, se vint iecter aus pieds de l'Apostre, disant à haulte vois, Asseurement que ceſt homme est seruiteur du Dieu viuant. Car

il n'a

il n'a rien dit, qu'incontinãt n'ait eſté acompli. Le Roi meſmes en eſtant auerti, ſe proſterna à ſes pieds, & lui dit, Ie vous prie, homme de Dieu, qu'il vous plaiſe prier voſtre Dieu pour ma fille vnicque, que i'ai ceiourdhui mariée. Et vous requiers d'aller vers elle pour lui donner la benediction, & pareillement à ſon mari. L'Apoſtre n'y vouloit entendre, mais le Roi le cõtraignit d'aller iuſques à la chambre. Ou le ſainct Apoſtre eſtendant les bras, feit ſur euls ceſte priere, Ie te ſupplie, Seigneur, de vouloir donner ta benedictiõ ſur ces deus ieunes perſonnes, & inſpirer & cõduire leurs voulontez, en tout ce qu'ils auront à faire. Quand l'oraiſon fut faicte, tous ſortirent de la chambre, & le ieune prince y rentra, & comme il entroit, noſtre Seigneur ſ'apparut à lui, aiãt pris la forme de Sainct Thomas, & eſtoit ſur ſon lict aſsis. Dont le ieune homme effraié, lui demanda, Comment? n'eſtiez vous pas nagueres ſorti? Comme eſtes vous encores retourné? Ie ne ſuis pas, dit il, Thomas, mais bien ſon freré: Il vous a recommandez à moi, & m'a donné charge de prendre garde, à ce qu'il ne vous auienne mal: Partant, oiez mon conſeil. Delaiſſez les affaires de ce mõde, & croiez au Dieu viuãt q̃ Thomas mõ frere annõce. Viuez chaſtemẽt, & ne vous ſouciez de ceſte vie mortelle, afin que, par ſainɛteté d'eſprit & de corps, eſtants faicts le temple de Dieu, vous ac-

queriez ceſte vie eternelle, qui n'eſt bornée de aucune fin. Apres auoir dit ces parolles, & leur auoir donné la benediction, les laiſſa. Le lendemain matin, le Roi les venant viſiter, trouua le ieune prince aſsis, & ſa fẽme aupres de lui, qui n'eſtoit aucunement honteuſe, comme vn tel iour le requeroit. Et pource, leur demãda pour quelle occaſion ils eſtoient ainſi aſsis? Et le ieune prince lui reſpondit, Nous remerciõs noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de ce qu'il lui a pleu no⁹ appeller à la connoiſſance de lui: afin que, delaiſſans les tenebres, nous ſuiuiõs la lumiere de ſa verité. Le Roi auſsi dit à la ieune princeſſe, Dont vient cela, que, n'eſtant aucunement honteuſe du premier iour de voz nopces, vous leuez ſi impudemment les yeuls? Ces nopces ici, dit elle, ſont paſſageres: mais ie ſuis fiancée au Roi des cieuls, le lict duquel reluict de toutes parts, de riches pierreries, les nopces duql ſont chaſtes: à la table duquel, les viandes ne defaillent iamais: en la maiſon duquel, eſt vne ioïe perpetuelle, vne reſiouiſſance eternelle, & les eſbatements ne ceſſent point: ſon regard eſt deſirable à tous ceuls qui croient en lui: de ſes veſtements, ſortent les ſuaues odeurs de diuers parfuns. En ſes iardins, les beaus lis retiennent touſiours leur blãcheur, les roſes leur vermeil, les fleurs & le ſaffrã, y ſont touſiours iauniſſans. Le Roi l'oiãt ainſi parler, deſchira ſes veſtemẽs, diſant, Qu'on me cherche ce magicien, lequel

i'ai moimeſmes faict venir à ma maiſon, pour perdre mes enfans. Les voila maintenãt enchãtez par lui, & ſe diẽt Chreſtiẽs. Doncq le Roi, courroucé comme il eſtoit, enuoia gents pour chercher, & lui amener l'Apoſtre. Mais ils ne le trouuerent pas. D'autant qu'il eſtoit ia parti auecq Abban, pour tirer plus auant aus Indes. Les deus ieunes prince & princeſſe ne ceſſerẽt, depuis ce temps, d'annoncer la parolle de noſtre Seigneur: tellement que tout le peuple ſe cõuertiſſoit à Dieu. Meſmes le Roi, pere de la princeſſe, aiant contrition & repentance de ce qu'il auoit faict, creut en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Et aiant ſceu que S. Thomas demeuroit plus auant aus Indes, partit auec tous ceuls qui auoient pris la foi, & vint vers lui, & ſe proſternant deuant lui, le pria de les vouloir tous conſacrer de la grace du bapteſme. L'Apoſtre fut grandement reſioui de l'oüir ainſi parler, & de connoiſtre ce qui eſtoit auenu, dont il rendit graces à Dieu. Et apres qu'ils eurẽt ieuſné ſept iours, les baptiza au nõ de la Trinité: meſmes le Roi pria qu'il euſt la teſte raſe, & fut inſtitué diacre, & ſans ceſſe, eſcoutoit la doctrine & predication de l'Apoſtre. Pendant ce temps, Abban ſ'en alla au Roi ſon maiſtre, & lui rapporta qu'il auoit trouué vn tel homme qu'il lui auoit commandé. Le Roi bien ioïeus, commanda qu'on le feiſt venir: Puis lui demanda, Qu'il ſçauoit bien faire, & en quel artifice il e-

ſtoit verſé. Ie ſuis ſeruiteur, dit l'Apoſtre, de vn maiſtre architecteur. Ie me connoi à baſtir en bois & en pierre, & en toutes les ſortes d'edifices qu'on me commande. Le Roi lui dit, Long temps a que ie cherchois vn tel ouurier. Et ſortant de la ville, lui monſtra vne place, diſant, Si vous eſtes vrai architecteur, vous me baſtirez vn chaſteau en ceſte plaine. Quand vous l'aurez faict, Ie dirai que vous en ſçauez faire d'autres. L'Apoſtre lui reſpondit, Vous auez bien choiſi le lieu pour y faire vn beau baſtiment, & digne ou le Roi face ordinairement ſa demeure. Par ce qu'il eſt de longue eſtendue, en plaine, & bien droict, plaiſant, au moien de l'eau, & ſain, à cauſe du bon air: Puis le Roi, lui aiant declaré de quelle grandeur il le vouloit, & laiſſé grande ſomme d'argent, partit pour aller à vne autre ville, lui commandant de paracheuer, le plus toſt qu'il pourroit, ſon chaſteau. Mais Sainct Thomas, aiant receu l'argent, alloit par les villes, & annonçant l'Euangile, diſtribuoit aus pauures & ſouffreteus, l'or & argẽt du Roi, & gueriſſoit tous les malades du païs. Peu de temps apres, le Roi enuoia gents vers l'Apoſtre pour ſçauoir ſi le baſtiment eſtoit fort auancé, & ſ'il auoit affaire de quelque choſe. Quand ils furent arriuez, l'Apoſtre leur dit, que le chaſteau que le Roi lui auoit commandé de baſtir, eſtoit faict, qu'il reſtoit ſeulement

quelque choſe à la couuerture. Partant, qu'il pleuſt au Roi d'enuoier argẽt pour le parfaire. Le Roi ſçachãt ces nouuelles par ceuls qu'il auoit enuoiez, enuoia de rechef argent à Sainct Thomas, auec commandement de faire en diligence couurir le baſtiment. Long temps apres, le Roi penſant que ſon chaſteau fuſt du tout acheué, vient à la ville, & dict à aucuns de ſes plus familiers, qu'il auoit grand deſir de voir le chaſteau, que Thomas lui auoit baſti. Mais ils lui feirent reſponſe qu'il n'auoit faict aucun baſtiment, ni en la ville ni aupres: mais, dirent ils, il va par le païs diſtribuant voſtre argẽt aus pauures, & preſche au peuple vn Dieu, duquel on n'oüit iamais parler: & apres ceſte vie, en promet vne ie ne ſçai quelle, qu'il dit eſtre eternelle: aſſeurant que ceuls là viuent touſiours, qui croient au nom de ſon Dieu Il chaſſe les diables, guerir les malades, reſſuſcite les morts, ſans prendre aucun ſalaire. Dont il appert aſſez, qu'il eſt anchanteur, & qu'il ſéduit le monde. Quand le Roi eut entendu cela, tout en colere, l'enuoia querir, & lui dit, qu'il lui monſtra l'edifice qu'il auoit faict, autrement qu'il le feroit mourir. L'edifice, dit l'Apoſtre, que vous m'auez commandé faire, Sire, eſt parfaict: mais vous ne le ſçauriez voir maintenant: vous le verrez au ſiecle futur, & y demeurerez, en tout heur & felicité. Comment, reſpondit le Roi, vous eſtes doncques

venu ici, comme ie voi, pour nous abuſer & vous mocquer de nous? Et incontinant l'enuoia en priſon auecq Abban. Vn frere du Roi, aiant entendu que l'argent du Roi auoit eſté ainſi depẽſé, & qu'il n'en reſtoit vn ſeul denier, ſe faſcha ſi fort de la perte du Roi ſõ frere, q̃ la fiebure le prĩt: Et eſtãt couché au lict, feit prier le Roi de le venir veoir, & quand il fut arriué, lui dit, Ie voi bien que le iour de ma fin eſt venu, Ie vous recõmãde ma maiſon, & vous prie que faciez decapiter ceſt enchanteur, pour la meſchanceté duquel, ie ſuis en ce danger: puis ſe teut. Il eſtoit couché, aiant touſiours les yeuls clos, ſans prendre aucunement de viande, & ſans dire vn ſeul mot. Au troiſieſme iour, ouurant les yeuls, feit prier le Roi de le venir viſiter, & lui dit, Ie me fie tant en mon eſperance, que ie m'aſſeure que ne me voudriez refuſer vne choſe que ie vous demanderai. C'eſt, de me transferer le droict que vous auez au chaſteau que l'homme eſtranger vous a baſti. Le Roi demeura tout eſtonné des parolles de ſon frere, d'autant que S. Thomas ne lui auoit point baſti de chaſteau. Parquoi, il commança à lui donner à entendre ce qu'il vouloit dire, & dit qu'il auoit eſté conduict par deus hommes qui lui auoient monſtré le chaſteau, & monſtroit de quelle grandeur il eſtoit, quels eſtoient les feneſtrages, de quelle beauté, comme eſtoit couchée la couuertu-

re: & encores que ces hommes lui auoient dit, Voila la maiſon que Thomas, Apoſtre de Ieſus Chriſt, a edifiée à voſtre frere. Le Roi, dit à ſon frere, Si ce baſtiment vous plaict, donnez lui argent & il vous en edifiera vn pareil: quant à moi, ie ne veuls point quitter la maiſon que i'ai acquiſe auecq grand trauail. Puis, à grands pas, ſ'en va vers la priſon, & feit laſcher l'Apoſtre, Le priant affectionnément de lui vouloir pardonner l'offenſe qu'il auoit commiſe contre lui: & dauantage, le pria de lui vouloir donner le ſigne de la ſaincte crois, par ce qu'il vouloit croire à ſon Dieu. L'Apoſtre leur aiant commandé de faire abſtinence par ſept iours, leur annonça la parolle de noſtre Seigneur. Et au ſeptieſme iour, baptiza le Roi & ſon frere, au nom du pere & du fils & du Sainct Eſprit. Il baptiza pareillement grand nombre de peule, & auecq euls & apres euls. Et le Roi ſortant auecq ſon frere, de l'eau ou ils auoient eſté baptizez, veit vn Iouuenceau, veſtu de blanc, tenant vne grande lampe en ſa main, qui dit, Pais ſoit auecques vous: & ſoudain, le perdit de veüe. Peu apres, comme Sainct Thomas ſortoit de la ville, vint au deuant de lui vne femme, trauaillée du diable. Qui quand il veit l'Apoſtre, la iecta contre terre, diſant, Pourquoi nous pourſuis tu, Apoſtre du Dieu treſhault? Tu es venu, deuant le temps, nous chaſſer de

noz ſieges. L'Apoſtre ſe tournãt vers lui, lui dit, Au nom de IESVS CHRIST mon Seigneur, ie te commande de ſortir d'elle, ſans offenſer aucunement ſon corps. Et incontinant le diable ſortit, diſant, Tu me chaſſe auiourdhui de ceſte femme, i'en aurai bien toſt trouué vne autre, en laquelle i'entrerai. Et à l'inſtãt que le diable fuſt chaſſé, ceſte femme, toute ſaine, ſe iecta aus pieds l'Apoſtre, requerant le ſigne de ſalut lui eſtre donné. Partant, deſcendit à vne fontaine qui eſtoit proche de ce lieu, laquelle il ſanctifia, puis baptiza la femme auecq pluſieurs autres. Apres cela il benit du pain, & en donna à tous, diſant, La grace de noſtre Seigneur IESVS CHRIST ſoit auecques vous. Et comme tous prenoient de ce pain de grace, vint vn ieune homme, Leq̃l ainſi qu'il eſtẽdoit ſa main pour prendre du pain de benediction, ſon bras demeura court, tellement qu'il ne le pouuoit porter iuſques à ſa bouche. Quoi voiant l'Apoſtre, lui dit, Or ça, tous ceuls qui preinent de ce pain, ſont gueris. Et toi, mon ami, qu'as tu commis pour receuoir ce mal? Le ieune homme tout tremblant, reſpondit, Auant-hier, comme vous preſchiez, ie vous oüi dire que les adulteres n'ont point de part au Roiaume de Dieu. Et quand ie fus de retour chez moi, ie trouuai ma femme couchée, auecq vn autre homme, & incontinant ie la pris, & la

battis, de ſorte qu'elle en eſt demeurée morte en ma maiſon. L'Apoſtre, apres l'auoir oüi parler, feit apporter de l'eau en vn hanap, & lauãt les mains du ieune homme, le guerit: Puis lui dit, qu'il lui monſtraſt le lieu ou ſa femme giſoit morte. Quand l'Apoſtre la veit, il ſe proſterna, & feit ceſte priere, Mon Seigneur Ieſus Chriſt, qui de ta grace m'as daigné promettre me donner tout ce que ie te demanderai, reſſuſcite, ie te prie, ceſte femme morte, afin que par le miracle de ſa reſurrectiõ, pluſieurs croiẽt en toi, & ſoient reſſuſcitez à la vie eternelle, Et la prenant par la main, la leua. Elle, regardant l'Apoſtre, ſe meit a genouls deuant lui, rendant graces a Dieu. Pluſieurs qui veirent ce miracle, creurent en Dieu, & ſe feirẽt baptizer par l'Apoſtre: auquel ils preſenterent de grands dons, qui furent, à l'heure, diſtribuez aus pauures. La renommée de ces miracles ſ'eſpandoit par toutes les villes, au moien dequoi, le peuple venoit vers Sainct Thomas, chacun iour de plus en plus, apportants des malades, qu'on mettoit par les rues ou deuoit paſſer l'Apoſtre: Leſquels il gueriſſoit au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en faiſant le ſigne de la ſaincte crois. Ces nouuelles eſtants venues iuſques a la cour d'vn Roi appellé Meſdée, vn prince de là, vint vers l'Apoſtre, & lui dit, I'ai conneu pour vrai que vous eſtes vrai medecin, qui, gueriſſant les malades, neantmoins ne voulez prẽ-

dre aucun ſalaire. Et maintenant, i'ai ma femme & ma fille, leſquelles, en retournant d'vnes nopces, ont eſté ſurprinſes du Diable, dont elles ſont grandement tourmentées. Parquoi ie vous ſupplie, de les venir viſiter, & leur donner la benediction. Car ie m'aſſeure, que les pouuez guerir au nom de voſtre Dieu. L'Apoſtre prenant compaſsion de lui, lui dit ainſi, Si vous croiez, voſtre femme & voſtre fille ſeront gueries. Si ie n'euſſe creu, reſpondit le prince, ie ne fuſſe pas venu vers vous. L'Apoſtre oïant ceſte reſponſe, appella vn ſien Diacre (celui qui parauãt auoit eſté Roi de la premiere ville des Indes, ou l'Apoſtre auoit eſté inuité aus nopces) & lui commanda de faire aſſembler tous les fidelles: leſquels arriuez, il leur dit, Mes amis, il fault maintenant que ie me departe de vous, ie vous prie que demeurez fermes & cõſtants en la foi, & obſeruez ce que vo⁹ auez apris de moi. Aimez noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, par lequel vous eſtes renez au bapteſme. Ie vous laiſſerai ceſtui diacre, & iamais ne me reuerrez. Et leuant ſes mains, leur donna la benediction, diſant, Sois, Seigneur, la garde & defenſe de ceſtui tien trouppeau, lequel, par moi, tu as daigné aſſembler, afin qu'aucun ne retombe, aucun ne retourne apres le Diable: Mais que tous defendus par ta vertu, puiſſent acquerir la vie eternelle, & regnent a iamais auecques toi: Auquel, auec le Pere & le S. Eſprit, eſt honneur &

gloire aus ſiecles des ſiecles. Apres q̄ tous eurēt reſpondu, Amen, le Sainct Apoſtre les baiſa, & leur diſant à Dieu, monta en vn chariot, auec le prince de la cour du Roi Meſdée, & ſ'en alla auecques lui. Le peuple pleura fort pour ſon depart, & demeura bien faſché, pour ſon abſence. Or comme Sainct Thomas approchoit de la maiſon du prince, l'eſprit malin ſe print a tourmenter les deus femmes. Et quand l'Apoſtre fut arriué, ceſt eſprit lui dit, Pourquoi nous pourſuis tu, Thomas, Apoſtre de Dieu viuāt? Tu nous auois deſia chaſſé de l'autre partie des Indes, & n'y a lieu, auquel nous puiſsions fuir deuant ta face. Alors, l'Apoſtre conneut que le Diable qui parloit, eſtoit le meſme qu'il auoit dechaſſé d'vne femme, aus ſecōdes Indes. Doncques il leur dit ainſi, Au nom de Ieſus Chriſt, fils du Dieu viuant, que i'annonce, ſortez, & vous retirez en païs deſert, & ne tourmentez plus les hommes. Et ſoudain, les Diables ſortirent des corps des deus femmes: leſquelles tomberent comme mortes. Mais l'Apoſtre les prenant par les mains, les leua, & aiant beni du pain, leur donna a manger. Ainſi preſchoit Sainct Thomas par toutes les Indes, annonçant noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Et non ſeulement par parolles, mais auſsi par euures, il imprimoit la foi en l'eſtomach des barbares. Et par tant, lui, qui parauant auoit eſté ſi dur à croire, qu'il auoit dit, qu'il ne croiroit s. Iehan 20

pas, s'il ne voioit les ouuertures, ou les clous auoient esté fichez, assembloit infini peuple qui croioit en Dieu. Et pense asseurément que, par la prouidence de nostre Seigneur, il s'estoit enquis si diligemment de la Resurrection : Afin que lui, qui deuoit planter la foi entre gents si durs & sauuages, fust rendu mieuls instruict, pour confirmer, par foi & par raisons, ceuls qui doubteroient. Il trouua dõcques aus Indes, des hommes & des femmes pareillement, qui receurent la parolle de Dieu : desquels, il en gueriſſoit chacun iour plusieurs. Or auint qu'vne femme du païs, appellée Mygdoine, mariée a vn nõmé Charisie, proche parent du Roi Mesdée, aiant oüi parler des miracles de l'Apostre, estoit venue vers lui : mais elle ne pouuoit approcher de lui, pour cause de la grand multitude de peuple, pource, ses gents frappoient à tort & a trauers, & pousſoient pour lui faire passage. L'Apostre apperceuant cela, leur defendit de plus faire ainsi : Et lui feit faire place: Parquoi elle s'approcha de lui & se iecta à ses pieds, disant, Apostre du Dieu viuant, prens pitié de nous qui sommes cõme bestes, qui n'ont aucun sens ne iugement. S. Thomas lui respõdit, Escoutez ma fille, il ne vous fault pas fier aus richesses que vous possedez, mais plustost, les vous fault vendre & les distribuer aus pauures : afin que fuiant ceste vie passagere, vous acquerriez l'eternelle. Laissez voz Idoles muets

& ſourds, & cõnoiſſez le Dieu viuant. Et apres qu'il l'eut endoctrinée en la foi iuſques ſur le ſoir, elle aiant receu le ſigne de la crois, retourna en ſa maiſon. Et ſi toſt qu'elle fut entrée, mõta a vne chãbre, pleurant amerement, & priant noſtre Seigneur, qu'il lui pleuſt lui pardonner ſes offenſes. Et demeura en ceſt eſtat, iuſques a ce que ſon mari vint. Lequel, apres auoir ſceu de ſes gents, qu'elle eſtoit en ſa chambre ſi dolente, mõta en hault, & lui dit, Pourquoi vous faſchez vous ainſi? quelle eſt l'occaſion dont vous eſtes ſi eſplorée? Ie ſçai bien que vous auez eſté voir ceſt enchanteur, & auez oüi de lui quelques ſottes parolles qui ne ſeruent de rien. Laiſſez toutes ces folles pẽſeés, & ſoupons enſemble. Elle lui reſpondit, Ie vous prie m'excuſer pour ceſte nuict, car ie ne boirai, ne mangerai, & ne coucherai pas en voſtre lict. Par tant il la laiſſa, & ſoupa auec ſes amis. Le lẽdemain, il retourna vers elle, & lui dit, Mygdoine, eſcoutez mon ſonge. Il m'eſtoit auis que i'eſtois a table auec le Roi Meſdée, & qu'vn Aigle vint rauir, dans vn plat, deus oiſeaus, puis ſ'en vola, & de rechef en vint rauir deus autres, & les porta à ſon nid. Le Roi voiant cela, laſcha vn coup de tret apres l'Aigle, & la perça tout outre, mais ne lui meffeit en rien. Sa femme l'aiant eſcouté parler, lui dit, Voſtre parole eſt bien bõne, & le ſonge que vous auez veu. Puis ſon mari ſ'en retourna au chaſteau, & pendant qu'il y

eſtoit, elle alla encores voir S. Thomas, & le trouua qui inſtruiſoit le peuple, & ſe iectant a ſes pieds, lui dit, I'ai oüi voſtre predication, & tout ce que i'ai receu par les oreilles; ie le garde purement en mon cueur. La nuict venue, elle retourna chez elle, ou elle ne mãgea point, & ne coucha point auec ſon mari. Dont Chariſie ſon mari, bien faſché de la voir ſeparer de lui, print de meſchants habits, &, des le matin, ſ'alla preſenter au Roi. Lequel le voiant en tel eſtat, lui demande, pour quelle cauſe il auoit prins ces vieuls habits & deſchirez. Par ce, dit il, que i'ai perdu ma femme, par le moien d'vn enchãteur que Sapor nous a amené en ce païs, pour le perdre. Le Roi cõmãda qu'õ feiſt venir Sapor. Ceus qui eſtoiẽt enuoiez pour l'appeller le trouuerent aſsis aupres de l'Apoſtre, eſcoutãt la parolle de Dieu, & Mygdoine à leurs pieds. Les gents du Roi, ſ'adreſſants à Sapor, lui dirent, Comment ? le Roi eſt fort courroucé cõtre vous, & vous vous amuſez ici a oüir des comptes ? Il vous commande de venir parler a ſa maieſté. Adonc, ſe leuant, ſupplia l'Apoſtre de faire prieres & oraiſons pour lui. Auquel l'Apoſtre dit, N'aiez point peur, mais eſperez en Dieu, lequel ſera à noſtre aide & ne craindrons point qu'aucun mortel nous puiſſe nuire. Sapor eſtant venu, le Roi lui dit. Qui eſt ce magicien que vous auez appellé a voſtre maiſon, qui trouble tout ce Roiaume & tout noſtre

peuple? Sire, respondit Sapor, vous auez peu sçauoir la facherie que i'ai ci deuant eüe, pour la maladie de ma femme & de ma fille vnique, toutes deus trauaillées du Diable, qui ont esté gueries par lui. Et encores auiourdhui, plusieurs malades sont gueris par ses mains, & tout ce qu'il demande à Dieu, il l'obtient. Ces parolles proferées, le Roi commanda qu'on lui amenast l'Apostre: Mais pource que ceuls que le Roi auoit enuoiez ne pouuoient approcher de l'Apostre, pour la multitude du peuple qui estoit alẽtour de lui, Charisie, auecques vne grande furie, rompit la presse, & approchant de lui, lui dit, Leue toi, sorcier, & te viens presenter deuant la maiesté du Roi: Car toute ta magie ne vault rien. Et lui mettant la corde au col, le traina au chasteau, disant, Vienne maintenant ton Christ, & qu'il te retire de mes mains. Estant doncques ainsi trainé, apres qu'il fut deuant le Roi, le Roi lui feit ses interrogatoires: De quel lignage es tu? quel est ton païs, au nom de qui fais tu ces signes & merueilles? Lors le Sainct Apostre lui respondit, Mõ Dieu est aussi vostre Dieu, createur du ciel & de la terre, & de tout ce qui y est cõpris: Lequel seul, doibt estre adoré, non pas les Idoles sourds & muets. Le Roi courroucé de ceste response, lui feit bailler la torture, & apres, battre de verges, puis le feit mener en prison. En laquelle estant descendu, il remercioit Dieu, de

ce qu'il auoit eſté eſtimé digne d'endurer ceſte peine pour ſon nom. Et Charifie retournant à ſa maiſon, diſoit, Maintenãt couchera ma femme auecques moi, puiſque i'ai retiré le magicien du milieu de ce peuple. Et en entrant chez lui, la trouua couchée par terre, ſes cheueus couppez: à laquelle il dit, Ma femme m'amie, quelle follie vous a tranſportée pour vous inciter a faire ce meſchef? Le magicien, aura il plus d'authorité ſur vous, que moi? Ne voiez vous que ie ſuis reueré par toute la contrée, & que le Roi ne faict rien ſinon ce que ie veuls? Dauãtage, vous ſçauez aſſez, quelles richeſſes ie poſſede. Elle lui reſpõdit, Toutes ces choſes là, ſont terriennes, & retourneront en terre. Mais celui là ſera heureus, qui ſe pourra conioindre auec la vie eternelle. Quand Charifie eut oüi ſa reſponſe, ſe coucha en ſon lict, Et Mygdoine, prenant de l'or & de l'argent, en dõna au geollier & gardes des priſons, pour auoir moiẽ d'y entrer, & y eſtant, baiſoit les pieds de l'Apoſtre oiant la parolle de noſtre Seigneur. Puis retournée à ſa maiſon, pẽdant que ſon mari eſtoit au chaſteau, elle eſtoit inceſſamment couchée par terre, & auec abõdance de larmes, prioit Dieu de vouloir pardonner à ſon ignorance, afin qu'elle retournaſt au ſalut perpetuel. Sa nourrice aiant pitié d'elle, ne ſe peut plus contenir, qu'elle ne parlaſt ainſi a elle: Quelle meſchante opinion auez vous conceu en voſtre eſprit,

de

de vouloir laiſſer voſtre mari, par lequel vous eſtes tant honorée, pour vous affliger de ieuſnes & de veilles, eſtant ſeduicte par la parolle d'vn ſeul magicien? Mygdoine lui reſpondit, Ce n'eſt pas vne meſchante opinion, mais vne entiere & parfaicte raiſon, que l'homme recõnoiſſe ſon createur & ſ'efforce d'acquerir la vie eternelle. Et pleuſt a Dieu, que vous euſsiez la connoiſſance de Ieſus Chriſt, & que fuſsiez faicte participãte de noz trauaus. Si ie puis cõnoiſtre, dit la nourrice, qu'il y ait quelque raiſon, ie vous ſuiurai. Et lors, Mygdoine lui feit ceſte exhortatiõ, Les Dieus que, iuſques ici, i'ai adorez, ne ſont rien, mais le vrai Dieu eſt Ieſus Chriſt, par lequel le monde a eſté faict: lequel, pour racheter l'homme qu'il auoit creé de terre, a eſté faict homme, eſt mort & enſeueli: eſt deſcendu aus enfers, dont il a ramené ceuls qui y eſtoient detenus, par vne mort treſmeſchante. Et reuenant de là, nous a monſtré, par ſa reſurrection, que nous deuions reſſuſciter: Puis eſt monté aus cieuls ou il eſt aſsis a la dextre de Dieu ſon pere tout puiſſant, diſtribuant maintenant les dons celeſtes, à ceuls qui croient en lui. Le temps duquel n'a point de fin, la lieſſe duquel ne perit iamais, & la lumiere duquel iamais ne ſ'eſteint. Et lui, auecques le pere & le Sainct Eſprit, regne, & maintenãt & a tous les ſiecles des ſiecles. Par ceſte exhortation, Narchie ſa nourrice, tout à l'heure, creut

en nostre Seigneur. Et toutes deus ensemble, allerent en la prison, en laquelle, par argent, trouuerent moien d'entrer & y oüirent la parolle de Dieu, par l'Apostre: lequel estoit grandement ioïeus de la fermeté de foi de Mygdoine, d'autant mesmes que par elle, plusieurs se conuertissoient a nostre Seigneur. Elles deus, prierent l'Apostre de leur vouloir donner bapteſme, Parquoi il dit a Mygdoine, Allez a vostre maison, & tenez prest ce qui est necessaire, & ie m'y en irai pour vous baptizer. Comme ces deus femmes s'en alloient, l'Apostre les suiuit à la maison de Mygdoine, ou il la baptiza, auec sa nourrice, & plusieurs autres. Puis apres retourna à la prison, la porte de laquelle se referma. Ce pendant, Charisie continuoit la facherie qu'il auoit pour la conuersion de sa femme, dont le Roi eut pitié: Parquoi enuoia la Roine sa femme, & auecq elle, Zuzan son fils, pour consoler sa cousine Mygdoine, & la retirer de ceste voie, & pour la persuader de faire compagnie de femme à son mari comme deuant. La Roine doncques estant entrée chez Mygdoine, lui dit, Ma seur, m'amie, pourquoi estes vous tant abusée apres ceſt homme magicien, qui presche au peuple vn nouueau Dieu? Retirez vous de ceste mauuaise pensée, & vous réiouissez en vostre maison, auec le mari auquel voz parens vous ont donnée: & ne vueillez delaisser les Dieus du païs, de peur qu'ils ne

ſe fachent contre vous. A ceſte remonſtrance, Mygdoine reſpondit en ceſte ſorte, I'ai eſté abuſée iuſques ici, ſuiuant les Idoles, (qui ſont choſes vaines, qui ne peuuẽt ni marcher ni parler, & ſont ſans aucun pouuoir) n'aiant la connoiſſance de la parolle du vrai Dieu, qui a faict le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt enclos. Meſmes les metaus, le bois & les pierres, deſquels voz Dieus ſont forgez ou taillez, ont eſté creés par ſa ſeule parolle, duquel auſsi nous ſommes les creatures. Or n'eſtoit il pas raiſonnable, ma chere ſeur, que delaiſſants vn tel ouurier, nous adorions pluſtoſt ſon ouurage & ſa creature, qui nous a eſté baillée pour nous ſeruir. Mygdoine vouloit paſſer plus outre, mais Znzan, fils du Roi, entrerõpit ſon diſcours, diſant, Et qui eſt ce qui a creé tout ce que nous voions, ſinon noz Dieus ? Qu'ainſi ne ſoit, Iupiter domine au ciel, Iunon a pouuoir ſur l'air, Neptune gouuerne la mer, Pluton iuge aus enfers, Phebus donne clairté au iour, & Berecynte à la nuict. Mygdoine, en ſoubſriant, lui dit, Tous ceuls là, dont vous parlez, mon fils, ſont damnez en enfer, d'autant qu'ils n'ont pas conneu le vrai Dieu. Et pour preuue de ce, aiez recours aus vieilles fables, là, vous trouuerez que tous ont eſté adonnez a impudicité, & ont commis de telles fautes, que celles, pour leſquelles les iuges, au iourdhui, pourſuiuent & puniſſent les meſchants. Ils ſont morts, &

ne viuent plus. Mais noſtre Dieu, demeure a iamais: Et quiconque croira en lui, il ſera porté, de ceſte mort temporelle, à vne vie eternelle. De ces parolles & autres ſemblables, que tint Mygdoine, ſemeut la Roine, & dit a ſon fils, A bon droict, ma ſeur a laiſſé ſon mari, & ſes richeſſes terriennes, pour auoir la vie eternelle. A la mienne voulonté, que nous peuſſions voir ceſt homme, qui nous donnaſt a connoiſtre la verité. Pource Mygdoine, toute ioïeuſe, ſ'en alla vers l'Apoſtre, & lui feit recit de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé entre eulx: Dont il fut bien réioui, & leur preſcha la parolle de noſtre Seigneur, & impoſant la main ſur eulx, leur donna la benediction, & les feit retirer. Oncques depuis, la Roine ne voulut retourner auec le Roi: Et le ieune prince ne donna aucune reſponſe à ſon pere de ce, dont il l'auoit chargé. Quand le Roi Meſdée fut aduerti que ſa femme & ſon fils eſtoient conuertis, courroucé outre meſure, commanda qu'on les lui feiſt venir. Et apres qu'il ſe fut efforcé de les retirer de ceſte voie, & qu'il eut conneu qu'il trauailloit en vain, feit enfermer la Roine en vn lieu fort obſcur, & feit lier ſon fils, auec l'Apoſtre, en la priſon. Chariſie d'autre coſté, enferma ſa femme & Narchie ſa nourrice, en vn cabinet noir & obſcur. Et toſt apres, le Roi commanda qu'on lui amenaſt l'Apoſtre, les mains liees par der-

riere: Quand il fut arriué, le Roi parla a lui en ceſte ſorte, Qui eſt ceſtui ton Dieu qui, par toi, ſepare noz femmes de nous? Sainct Thomas lui dit, Vous qui eſtes Roi, ne voulez vous pas bien auoir des ſeruiteurs honneſtes, & non point ſales & ords? Si doncques vous, qui eſtes ſeulement homme, voulez auoir des ſeruiteurs nets & de nettes ſeruantes, combien dauantage deuez vous croire, que Dieu aime le ſeruiteurs nets & chaſtes? Et ſi ie preſche que Dieu aime & requiert en ſes ſeruiteurs, ceque vous aus voſtres, pourquoi ſuis ie reprins? I'auoi, dit le Roi, permis a ma femme, de retirer ſa couſine Mygdoine du precipice auquel elle eſtoit, & tu l'as faict tomber au meſme precipice. L'Apoſtre reſpondit, Il n'eſt point de precipice, ſinon ſe reculer de la chaſteté, & tomber en luxure. Car celui qui ſe retire de luxure & ſapproche de chaſteté, celui là, retourne du precipice au ſalut, & ſort des tenebres a la clairté. Mais comment, dit le Roi Meſdée, as tu ſi fort aliené leurs eſprits de noſtre lien de mariage? au moins fai que, par meſme moien, elles reuiennent, & qu'elles ſoient noz femmes, comme deuant. Sainct Thomas feit reſponſe au Roi, qu'il perdoit temps, & ſabuſoit de lui faire ce commandement. Pourquoi, dit le Roi, m'abuſe ie en ce mien commandement? L'Apoſtre reſpon-

dit, I'ai baſti vne tour bien haute, & vous demandez a moi, qui en ſuis l'ouurier, que i'abbatte le ſommet? I'ai creuſé la terre, & tiré vne fontaine du profond, & vous demandez que ie la bouſche? Ie leur dirai beaucoup pluſtoſt les parolles de mon Seigneur IESVS
S. Math. 10 CHRIST, Que quiconque aime ſon pere ou ſa mere, ſes enfans ou ſa femme plus que Dieu, qu'il n'eſt pas digne de Dieu. Car vous eſtes ſeulement Roi temporel, & ſi on n'execute voſtre vouloir, vous puniſſez ſeulement temporellement, mais Dieu eſt vn Roi eternel, & ſi on meſpriſe ſon vouloir, il punit eternellement. Au pis aller, apres que vous aurez faict mourir le corps, vous ne ſçauriez faire mourir l'ame. Mais le vrai Dieu, peult enuoier & corps & ame au feu eternel. Chariſie oiant ce propos, dit au Roi, Sire, ſi vous tardez plus gueres a faire mourir ceſt enchanteur, il nous fera tomber en danger. Doncques le Roi commanda qu'on feiſt chaulfer, toutes rouges, des barres de fer, & qu'on deſchauſſaſt l'Apoſtre, afin qu'eſtant nuds pieds la deſſus, il mouruſt en ceſte douleur. Mais auant que l'Apoſtre fuſt mis au ſupplice, ſortit grande quantité d'eau, qui eſteignit l'ardeur de ces barres. Et lors, dit l'Apoſtre au Roi, le Seigneur n'a pas faict cela à cauſe de moi, mais de vous, afin qu'au moins, vous puiſsiez croire par ce moien. Car le Seigneur me peult donner la

patience de ne point craindre voſtre feu, voire encores ſans eau. Lors Chariſie ſ'adreſſant au Roi, Sire, dit il, faictes le iecter dans le fourneau des eſtuues. Ce que feit le Roi, mais les eſtuues ne ſe peurent puis apres eſchaufer, non pas ſeulement attiedir. Et en ſortit l'Apoſtre, ſain & ſauf, le lendemain Chariſie, qui n'eſtoit encores aſſouui des tourments de l'Apoſtre, dit au Roi, il le vous fault faire ſacrifier au Soleil noſtre Dieu, afin qu'il encoure le courrous de ſon Dieu, qui le deliure des peines qu'on lui donne. Quand il fut au temple, on le vouloit contraindre de ſacrifier a l'Idole du Soleil: Dont il ſe print a rire, en la preſence du Roi: auquel il dit, Ie vous prie, Sire, dictes moi, lequel eſt ce que vous eſtimez plus, ou vous ou voſtre pourtraict? Ie ne doubte pas, que vous ne ſoiez plus excellent que voſtre pourtraict. Comment donc ſe peult il faire, que vous laiſsiez, derriere, voſtre Dieu, & que vous adoriez ſon image? Or eſtoit ceſte ſtatue du Soleil, faicte d'or, & eſtoit dedans vn chariot a quatre cheuauls, le tout d'or, & les cheuauls auoient les brides laſcheés, comme ſ'ils euſſent voulu prendre carriere vers les cieuls. On vouloit forcer l'Apoſtre d'adorer ceſte Idole, mais il ſe tourna vers le Roi, & lui dit: Vous vous trompez, Sire, ſi vous eſtimez que, comme vous a dit Chariſie, i'encoure le courrous de mon Dieu, en faiſant la reuerence au

voſtre. Ie vous veuls bien dire, dauantage, qu'il ſe faſchera contre le voſtre, & le iectera par terre, ſi toſt que ie l'aurai ſalüé: Comme eſt il poſsible, dit le Roi, que ton Dieu, qui a eſté mis a mort par les Iuifs, face tomber le Soleil inuincible? L'Apoſtre reſpondit, En voulez vous voir l'experience? Non, non, dit Chariſie, il cherche des excuſes pour ſ'exempter d'adorer le Soleil, & de lui ſacrifier. L'Apoſtre lui dit de rechef, Or bien ie le ſalüerai, & ſi mon Dieu ne le iecte en bas, ie lui ſacrifierai. Apres qu'il eut preſté ce conſentement, le Roi & Chariſie le menerent dans le temple, danſants & chantants a leur mode. Là eſtoient des filles, qui ioüoient de la harpe, d'autres des flutes, d'autres du tabourin, les autres portoient des encenſoirs. Quand ils furent entrez dans le temple, l'Apoſtre dit a l'Idole, Ie m'adreſſe a toi, Eſprit malin, qui fais ta reſidence dedans ceſte effigie, & qui donne reſponſe aus hommes, ſots & abuſez, qui voient ceſte Idole: Ie t'adiure au nom de mon Seigneur IESVS CHRIST, lequel les Iuifs ont mis en crois, que tu ſorte, & vienne deuant moi: afin que ie te voie, & que tu face ce que ie te commanderai. Le diable ſortit, & ſe preſenta deuãt l'Apoſtre, mais autre que lui ne le voioit: Et lui dit, I'adore de cueur & de penſée Ieſus Chriſt mon Seigneur. Incontinant que i'aurai mis les genouls en terre, & que ie t'aurai com-

mandé de rompre ceſt Idole, ie ſupplierai mon Seigneur qu'il enuoie ſon Ange, pour te chaſſer, & t'enuoier aus abiſmes. Le diable lui reſpondit, Ie vous ſupplie, Apoſtre de Dieu, de ne m'enuoier aus enfers, mais permettez moi de faire mourir tous ces hõmes. Et lors l'Apoſtre lui dit, Ie te defends d'offenſer perſonne de ceſte compagnie, mais trop biẽ ceſt Idole, lequel ie te commande mettre en pieces, ſi toſt que ie aurai fleſchi les genouls. L'Apoſtre parloit ainſi au diable, en langage hebraicque, & aucun n'entendoit ce qu'il diſoit, ne à qui il parloit. Et ſe tournant vers le Roi, Sire, dit il, connoiſſez maintenant que voſtre Dieu n'eſt point inuincible, & quel eſt mon Dieu, que vous dictes eſtre vn homme mis à mort par les Iuifs: Ie vous promets, que ſi ceſtui voſtre Dieu eſt ſi fort & puiſſant, qu'a l'inuocation de mon Seigneur ie ne le puiſſe rompre, que non ſeulemẽt i'adorerai le diable qui habite en lui, mais auſſi ie lui ferai ſacrifice. Auſsi au contraire, ſ'il eſt vaincu & mis en pieces, il eſt raiſonnable que vous delaiſsiez ceſt erreur, & ſuiuiez la verité. Le Roi lui dit, Encores es tu bien hardi de t'accomparer à moi, & de me vouloir aſtraindre à tes cõditions. Si tu tardes plus a adorer le Soleil, & lui ſacrifier, ie te ferai coupper les arteres. Or bien, reſpõdit l'Apoſtre, I'adore, mais non pas ceſte effigie: I'adore, mais non pas ce metail, I'adore, mais non pas ceſt Idole. Mais

i'adore mon Dieu, mon Seigneur Ieſus Chriſt: au nom duquel, ie te commande, diable qui es caché la dedans, que, ſans faire mal à perſonne, tu briſe ce metail & ce ſimulachre Et ſoudainement, comme la cire aupres du feu, l'Idole ſe fondit: & l'or fondu, coula en bas. De ce faict, les ſacrificateurs eſtonnez, commancerent à crier & pleurer, & le Roi, d'autre part, ſ'en fuit auec Chariſie. Le grãd preſbtre, ſe print à frapper deſſus l'Apoſtre, au moien dequoi, ſ'eſleua vne grande emeute parmi le peuple: mais la pluſpart eſtoit du coſté de l'Apoſtre. Dequoi le Roi Meſdée faſché, enuoia Sainct Thomas, ſon fils Zuzan & pluſieurs autres, en priſon. En laquelle l'Apoſtre ne ceſſoit de confirmer les fidelles, & diſoit, Croiez en Dieu, lequel ie vo⁹ preſche. Croiez en Ieſus que ie vous annonce, qui eſt la garde & aſſeurãce de ſes ſeruiteurs, le repos de ceuls qui ſont trauaillez: auquel mon ame ſe reiouit, d'autant que i'ai parfaict mon áge, & ſuis grandement deſireus de le voir. La beauté duquel, me prouoque de dire qui il eſt: mais ſa grandeur, ſurpaſſe mon iugement, & ſurmonte mon eſprit: tellement que ie ne puis cõprendre, & moins explicquer, ce que ie veuls dire de lui. Mais toi, Seigneur, qui as de couſtume remplir les pauures ames, rẽpli cela qui me default, & ne me laiſſe point, iuſques à ce que i'alle vers toi, & que ie te voie. Quand Zuzan eut oüi ce propos, penſant bien que, par ce que

l'Apoſtre diſoit, Qu'il auoit parfaict ſon temps, il entendoit que bien toſt deuoit laiſſer ce mõde: Deſirant que deuant qu'il mouruſt, il peuſt impetrer de lui quelque remede, pour Manaſare ſa femme, laquelle eſtoit fort debile & foible de membres, pria qu'il lui fuſt permis de l'aller voir. Et aiant gaigné les gardes, faict promeſſe auec ſerment, de retourner, ſ'en alla auec l'Apoſtre, à ſa maiſon. En laquelle auſsi il pria que le miniſtere de Diacre lui fuſt donné, auec la benedictiõ leuitique, par ce qu'il ſe vouloit dedier à Dieu, & l'auoit long temps au parauãt, comme il diſoit, deliberé. Mais qu'il auoit eſté contrainct, par ſon pere, de prendre ſa femme en l'âge de vingt ans: auecq laquelle il n'auoit eſté que trois ans, & n'auoit eu aucuns enfants d'elle: & que iamais n'auoit eu cõpagnie d'autre femme que d'elle. Dauantage qu'il y auoit long tẽps qu'il ne l'auoit touchée, par ce qu'elle vouloit garder chaſteté, & deſiroit fort de oüir le ſermon de S. Thomas: mais que pour ſa trop grãde foibleſſe, elle ne pouuoit venir vers lui. Et ſi l'Apoſtre la vouloit guerir, qu'il impetreroit bien leur permiſsion de ſortir. Auquel S. Thomas reſpondit, Si vous croiez, vous verrez les miracles de Dieu, & quel ſoin il prend de ſes ſeruiteurs. Ce pendant qu'ils parloient, Treptie (ainſi ſ'appelloit la Roine) & Mygdoine, femme de Chariſie, qui eſtoit bien fort aimé du Roi, & la nourrice Narchie, aiants don-

né trois cents soixante escus aus geolliers, entrerent en la prison ou estoit l'Apostre. Là trouuerent Siforat, lieutenant general du Roi sur son armée, trouuerẽt aussi Zuzã & Sifore, femme de Siforat, & sa fille auec quelques autres, qui estoient fort attentifs à oüir la predication de l'Euangile. Quand ces trois femmes furent venues deuant S. Thomas, il leur demanda, par la permission de qui elles estoiẽt entrées leans, & qui leur auoit ouuert les portes de la prison, comment aussi elles auoient peu sortir du lieu ou elles estoient enfermées. La Roine lui respondit, Ne nous auez vous pas, vous mesmes, ouuert les portes, nous disant, Sortez & allez à la prison pour receuoir les freres qui y sont? & Dieu ne nous a il pas demonstré sa gloire? Et comme nous approchions de la porte, nous ne vous auons plus veu, mais nous auons entẽdu, au bruit de la porte, que vous estiez entré ceãs. Parquoi nous auõs, par argent, gaigné le geollier, afin d'entrer ici, pour voir si nous pourrions impetrer vne chose, dõt nous vous priõs affectionnémẽt. C'est que vous vous retiriez en quelque lieu, en attendant que le courrous du Roi soit appaisé. Lors S. Thomas demanda à la Roine Treptie, comment elle auoit esté enfermée par le Roi son mari: & pour quelle occasion il s'estoit si fort coleré, qu'il n'auoit pardõné mesmes à sa femme? Me demãdez vous, respondit la Roine, comment i'ai esté enfermée,

veu que iamais ne m'auez delaiſſée,& n'auez eſté, vne ſeule heure, abſent de moi? Pource,ie meſbaï que ne ſçauez pas pourquoi i'ai eſté empriſonnée.Or ſi vo⁹ le voulez ſçauoir,eſcoutez,Le Roi Meſdée enuoia vers moi, me faire commandement d'aller parler à lui : Puis il me dit ainſi, Le magicien n'a pas encores entiere puiſſance ſur vous, d'autant qu'il n'a encores vſé enuers vous, de ſes enchantements, que ie ai entendu qu'il faict auecq de l'huile, du pain & de l'eau.Parquoi obeiſſez or à mon vouloir, autrement ie vous ferai,comme lui,empriſonner. Ainſi, pource que ie ne lui voulois pas obeir,mais que ie lui di,qu'il eſtoit en lui de faire ce qu'il lui plairoit : & qu'il auoit bien puiſſance ſur mon corps, mais que ie n'endurerois pas, que mõ ame periſt auecq lui,il me feit enfermer en vn lieu fort obſcur. Charifie d'autre part, ſe declairant lui meſmes accuſateur de Mygdoine ſa femme, & de Narchie ſa nourrice,les feit pareillement enfermer.Or par vous, auõs eſté miſes dehors,pour venir ici:Ou nous attendons d'auoir,de vous, la grace de benediction. Par le propos de Treptie, l'Apoſtre conneut les bienfaicts de celui, qui ſouuentesfois prent la figure de l'homme,pour conſoler ceuls qui ſont faſchez,& ſoulager les triſteſſes des affligez.Et pourtant rendit graces à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de ce qu'il auoit cõfirmé celles, qui n'eſtoient encor fermes en la

foi:auoit asseuré celles qui doubtoiét encores, & donnoit esperance à ceuls, qui se pourroiét deffier de sa grace. Pẽdant que ces prisonniers deuisoient ainsi en la prison, vindrent les gardes,qui leur feirent esteindre les chandelles,de peur qu'on ne sceust qu'ils estoient ensemble, & qu'on le descouurist au Roi. Les chandelles estinctes, les gardes se mirent en leurs places, pour faire bon guet. Mais S. Thomas, quand il veit que tous estoient enuironnez de tenebres, commança à demander de la clairté à nostre Seigneur. Seigneur, dit il, donne nous de la lumiere.Par ce que les fils des tenebres,nous ont mis en ces lieus, tenebreus & obscurs. Donne, Seigneur,à tes seruiteurs,de ta clairté, laquelle personne ne puisse esteindre. Et soudain, vne lumiere apparut grande par toute la prison. Alors aussi, tous ceuls qui estoiét en ce lieu pour autres causes, estoiét esueillez.Et les seruiteurs de Dieu n'eussent sceu dormir, lesquels Iesus Christ esueilloit ainsi,& ne permettoit pas que nous fussions abbatus de sommeil: lui qui dit, Esueille toi qui dors, & releue toi d'entre les morts, Iesus Christ t'eclaire. Apres donc qu'ils eurent deuisé de plusieurs choses, S. Thomas dit à Zuzan, Alez nous preparer tout ce qui est de besoin pour le ministere. Zuzan demãdant comme il pourroit sortir, veu que les portes estoiét closes & les gardes esueillées.S.Thomas lui respondit, Aiez fiance en Iesus Christ, &

allez, vous trouuerez toutes les portes ouuertes. Parquoi il sortit, & tous les autres le suiuirẽt. Quand ils furent à mi chemin, Mazare, femme de Zuzan, les rencontra, comme elle alloit à la prison, & reconnoissant son mari, lui dit, Zuzan mon mari? Lequel l'aiant recõneue s'enquit ou elle alloit, mesmes de nuict, & cõment elle pouuoit cheminer: Veu qu'auparauant, elle ne se pouuoit soustenir. Elle lui respondit, Ceſt enfant du Seigneur, en mettant seulement la main sur moi, m'a guerie. Et par songe, i'ai esté admonnestée d'aller vers ceſt estranger, qui est detenu es prisons. Pource ie vai vers lui, afin q̃, suiuant mon songe, ie reçoiue parfaicte guerison. Zuzã lui demãda, qui estoit ceſt enfant qui auoit esté auecq elles. Comment? respõdit Manazare, ne le voiez vous pas, qui me tient par le bras droict, & me soubstient? Pendant qu'ils parloient ensemble, arriua S. Thomas, accompagné da Seforat, lieutenãt general sur l'armée du Roi, sa fẽme & sa fille, & la Roine Treptie, Mygdoine & Narchie, qui alloient ensemble à la maison de Zuzan. Quand Manazare apperceut l'Apostre, elle se iecta à ses pieds, disant, Or est venu le medecin qui me guerira de to⁹ mes mauls. Ie vous ai veu ceste nuict, qui me donniez ceſt enfant, pour me conduire en la prison. Et bien, que ce fust à moi a aller vers vous, toutesfois par vne bonté singuliere, n'auez pas voulu permettre que ie souffrisse plus

long temps:& pource,eſtes venu vers moi.Diſant ces mots, ſe retourna pour chercher l'enfant qui ſ'eſtoit diſparu, & ne le peut on plus voir, combien qu'il fuſt aiſé de le voir au parauant.Dequoi bien faſché,commança à dire, Ie ne ſçaurois plus cheminer ſeule, Ie ne voi plus l'enfant que vous m'auiez donné.L'Apoſtre lui dit,Deſia Ieſus Chriſt a cheminé auecq vous:Il vous ſeruira deſormais de cõpagnie & de guide. Elle doncques, courant deuant tous les autres, ſ'en alla, à grande haſte,à ſa maiſon. En laquelle apres que l'Apoſtre & les autres furent arriuez, ſoudainement,par toute la maiſon, reluit vne grande clairté.Et S.Thomas feiſt ceſte priere ,Toi Seigneur,qui es le ſoulagemẽt des infirmes & malades,l'aſſeurance des pauures,le refuge & repos des trauaillez,la conſolatiõ des affligez, le port de ſalut de ceuls qui voguent, la Reſurrection des morts,la Redemption des pecheurs, & qui finallement, pour l'amour de de nous, as enduré la cruelle paſsion de corps, tu as penetré le manoir de la mort, & meſmes les enfers,afin que fuſsiõs deliurez deschemins de la mort.Les princes de la mort,ont eſté eſtõnez de te voir approcher d'euls,& ne t'ont peu retenir quand tu en es retourné : & dauantage ont pleuré, de ſe voir deſpouillez de la poſſeſſion qu'ils auoiẽt de long temps, & toi,ſaiſi de ce trophée & deſpouille, remonté en hault. Nous t'honnorons doncques, Seigneur,à bon droict,

droict, qui es venu de ceſte paternelle & parfaicte ſubſtance, afin que nous ſentiſsiõs les entrailles de ta miſericorde. Et qui es miniſtre de tes ſeruiteurs, & enrichiſſeur de ton heritage, pauure, mais non pas neceſsiteus: riche, mais ne faſchant point le pauure: Qui as ieuné par quarante iours, pour raſſaſier les ames des affamés, de l'eternelle nourriture de ta benediction: Sois, Seigneur, ie te ſupplie, auecques tes ſeruãts Zuzan & Manazare, & Treptie pareillemẽt. Et vueille les mener a ton trouppeau, les mettant au nombre des tiens, & les ſecourir en ce monde, de peur qu'ils ne tombent en faute. Sois, Seigneur, en ceſt heritage, medecin des lãgoureus, le repos en trauail, & le ſoubſtien en choſes mal aſſeurées. Sois finallemẽt le ſecours des corps, & la vie des ames: afin qu'ils ſoiẽt les temples de ta miſericorde, & qu'en euls le S. Eſprit face ſa demeure. Ceſte benediction accomplie, il print le Sacrement, & rendit graces à Dieu, diſant, Ce tien ſacrement, Seigneur Ieſus, nous ſoit prouffitable pour la vie, & pour la remiſsion des pechez, puiſque pour nous, ta paſsion à eſté celebrée. Tu as pour nous beu le fiel, afin que toute l'amertume de l'ennemi mouruſt en nous. Pour nous auſsi, tu as beu le vinaigre, afin que noſtre laſsitude fuſt renforcée. Pour nous tu as receu les crachats, afin de no⁹ lauer de roſée immortelle. Tu as eſté frappé d'vn freſle roſeau, afin d'aſſeurer noſtre fra-

gilité, pour vne vie perpetuelle & eternelle. Tu as esté couronné d'espines, afin de couronner, du verdoiant laurier de Charité, ceuls qui croiēt en toi. Dauātage, Tu as esté couuert d'vn linge, afin de no⁹ couurir de ta vertu. Tu as voulu estre mis en vn tombeau neuf, afin de nous rebastir vne nouuelle grace, vn nouueau monde. Apres qu'il eut dit cela, distribua l'Eucharistie à tous ceuls que nous auons nōmez ci dessus, & dit, Ceste Eucharistie nous soit prouffitable pour la vie eternelle, par les entrailles de misericorde, le salut de grace & la saluation de noz ames. Cōme ils respondoient tous, Amen, fut oüie vne vois, disant aussi, Amen. Et si tost qu'ils eurent oüi ceste vois, tomberent tous en terre, sur la face. Et de rechef fut entendue, & dit, N'aiez point de peur, mais croiez seulemēt. A l'heure, chacun sé retourna, à sçauoir S. Thomas à sa prison: & Treptie, Mygdoine & Narchie, au lieu auquel ellesauoiēt esté enfermées. Mais auant que partir, L'Apostre parla ainsi à euls: Escoutez le dernier propos que vous aurez de moi, Par ce que ie ne serai pas encores long temps en ceste chair. Ie suis appellé vers mon Seigneur Iesus, vers celui qui m'a racheté, vers celui qui s'est humilié & faict comme le plus petit, pour nous hausser tous, iusques au moindre: Auquel i'ai aprins d'esperer. Et s'il m'a daigné appeller, moi indigne, di ie, à la charge, qu'il m'a donnée cōbié plus tost, si i'ai serui en

verité, puis i'eſperer recõpenſe› Car il eſt bon & iuſte, & ſçait bien ſalarier vn chacun, ſelon qu'il a merité: Riche en preſents, liberal en graces, & iamais chiche de bienfaicts : Qui meſmes, à moi infirme, a faict de grandes graces, outre mon merite. Les miracles duquel vous doiuẽt prouocquer à louer l'autheur. Car ceuls qui ont eſté faicts par moi, ne ſont pas venus de ma vertu & puiſſance, mais, au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ie les ai impetrez, & non pas commandez, Car ie ne ſuis IESVS CHRIST, mais, bien petit ſeruiteur de Ieſus Chriſt. Et ne ſuis pas arbitre, mais miniſtre de celui qui m'a enuoié. Et partãt, le cours de ma vie eſtant parfaict, ie vous admonneſte, que quand vous verrez que les hommes aurõt puiſſance ſur moi, & que ie ſerai mis au ſupplice, voſtre foi ne ſoit pourtant diminuée. D'autant qu'en ce, i'accomplis la voulonté de mon ſeigneur. Et la raiſon veult, que ie m'appareille à executer ce que mon Seigneur me commande. Car ſi pour nous il a receu la mort, à plus forte raiſon, puis qu'il lui plaict, ne deuõs nous craindre la mort de ce corps. Conſideré meſmes, que ceſte mort n'eſt pas proprement mort, mais ſeulement, vne ſeparation du corps & de l'eſprit. Et pourtant, ie ne demande point que la mort me ſoit differée. Vous ſçauez bien qu'il eſt en moi de la differer, ſi ie veuls, mais ie requiers plus toſt de mourir: afin que i'allevoir

ce tant douls & miſericordieus Seigneur: Lequel, comme maiſtre liberal, me donnera ſalaire des peines & trauauls que i'ai endurez. Apres que l'Apoſtre eut ainſi parlé, tous ſe retirerent en leurs priſons. Et quand Sainct Thomas fut en ſa priſon, il feit ceſte priere, Monſeigneur Ieſus, qui as tant ſouffert, pour nous, ie te prie faire refermer les portes, comme elles eſtoiēt fermées: & que les ſeauls qui y eſtoient appoſez, ſoient remis en l'eſtat qu'ils eſtoient. Aiant doncq l'Apoſtre, laiſſé les autres, entra en la priſon. Les femmes ne ſe pouuoient garder de pleurer, ſçachants bien que le Roi Meſdée ne ſe tiendroit iamais de le faire mourir. Ce pendant, Sainct Thomas approchant du lieu ou il ſouloit eſtre priſonnier, trouua les gardes qui debatoient entre euls & diſputoient, hé, d'ou vient ceſt enchanteur? Il a ouuert les portes de la priſon: voulontiers qu'il vouloit faire ſortir les autres auec lui. Or, afin que par ſes charmes il ne nous eſchappe plus, & que les autres ne ſortent auecques lui, allons en faire vn recit au Roi: pareillement de la Roine & du Prince Zuzan. Sainct Thomas eſcoutoit tous ces propos, toutesfois ne diſoit mot. Le lendemain, de grand matin, ſ'en allerent au Roi, requerants que le magicien leur fuſt oſté: & remonſtrerent qu'on perdoit temps de l'enfermer, parce que, par enchantement, il ouuroit tous lieus clos. Plus, ils diſoient, que les portes de

la prison auoient esté ouuertes, cõme ils auoiẽt cõneu le matin en se leuãt: & que la Roine l'auoit esté voir, auecq quelques autres qui l'accompagnoient incessamment. Le Roi oiant ces nouuelles, enuoia veoir si les seaus, qu'il auoit faict attacher aus serrures des portes, y estoient, lesquels on trouua aussi entiers comme quand ils y auoient esté mis: Parquoi le Roi courroucé, dit aus gardes, qu'ils s'abusoient, de dire que Treptie & Mygdoine auoient entré en la prison, veu que les seaus n'auoient point esté decachetez. Ils soubstenoient tousiours qu'ils n'auoient raporté que la verité. Le Roi Mesdée, entrant en sa chambre commanda qu'on amenast l'Apostre, auquel quant il fut arriué, il demanda qui il estoit, libre ou de serue condition? Ie suis dit Sainct Thomas, serf de l'vnicque & seul, sur lequel vous n'auez aucune puissance. Mesdée lui demanda encores, pourquoi il estoit venu en ce païs: L'Apostre lui respondit, Pour sauuer plusieurs persõnes: & aussi que cela lui estoit deu, qu'il deuoit sortir de là par les maïs de Mesdée. Lors le Roi l'interrogea, qui estoit son maistre, quel estoit son nom, & de quel païs il estoit: A quoi S. Thomas, Mõ maistre, dit il, est vostre Dieu, Seigneur du ciel & de la terre. Vous ne pouuez entẽdre son nõ: mais celui q̃ lui a esté donné en ce monde, est Iesus Christ. Le Roi le

menaçant de ce qu'il n'obeiſſoit pas à ſon vouloir, veu que ſon meffaict, diſoit il, lui ſeroit remis, afin de purger tout le païs. Sainct Thomas lui reſpondit, Ces meffaicts ſen iront auecques moi : mais ſoiez aſſeuré qu'ils ne defauldront pas ici. Deſlors, chercha le Roi, les moiens pour faire mourir Sainct Thomas. Car il craignoit le peuple, d'autant que pluſieurs, meſmes des plus apparants, auoient en grande admiration les euures de l'Apoſtre, & croioiét en Ieſus Chriſt. Parquoi penſant bien qu'il falloit aller de fineſſe, ſortit de la ville. Sainct Thomas auec lui, & bien accõpagné d'hommes en armes: eſtimãt le peuple qu'il ſortiſt aus chãps, pour voir quelque miracle de l'Apoſtre, Et partant tous le regardoient, penſants qu'il voulſiſt apprendre quelque choſe de l'Apoſtre, & que l'Apoſtre, d'autre part, lui voulſiſt monſtrer. Mais le Roi eſtant ſorti, enuiron vn quart de lieue hors la ville, le meit entre les mains de quatre hõmes d'armes, & d'vn autre plus grãd ſeigneur, leur commandant de le mener en la plus prochaine montaigne, & là, le tuer. Apres ce commandement faict aus ſoldats, le Roi retourna en la ville. Le peuple aduerti de cela, ſortit de la ville, voulant ſecourir l'Apoſtre. Mais ces hommes d'armes le prindrẽt, deus à dextre & deus à ſeneſtre: & l'autre plus grãd, lui tenãt la main, marchoit auec euls. L'Apoſtre diſoit, qu'é ceſte mort, eſtoiét demonſtrez de grands & di-

uins myſteres: par ce qu'il eſtoit mené par quatre ſoldats, engendrez des quatre Eleméts, lui, qui pareillemét auoit ces quatre Eleméts, pour commancements de ſa generatiõ. Mais que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoit eſté frappé par vn ſeulement, par ce qu'il ſçauoit, qu'il n'auoit qu'vn pere qui l'euſt engẽdré. Quand il fut arriué au lieu de ſa paſsion, il admõneſta les fidelles, de garder la foi à Ieſus Chriſt, & d'obſeruer les euures de Charité & de miſericorde. Il pria auſsi Zuzan, d'impetrer, par argent, de ſes gardes, qu'il euſt temps pour faire ſa priere. Apres qu'il lui fut permis, il commança à rendre graces de ce qu'en ce monde, il auoit eſté gouuerné par Ieſus Chriſt, & que maintenãt, par lui, eſtoit appellé, Que c'eſt lui, qui dõne ſecours en dãger, cõſolatiõ en facherie, aide en trauail: qui lui auoit touſiours eſté comme guide en ce mõde. Seigneur, dit il, Tu m'as faict ſçauoir que ie eſtoi tien: Et pourtãt, ie n'ai point pris femme, afin de nevacquer qu'a toi: de peur q̃ l'vſage de la cõionction charnelle, diminuaſt la grace de ton tẽple, ou l'accouſtumance ne me gaignaſt. Tu as auſsi, par ta grace & prouidence diuine, retire mon eſprit, du tout adonné aus richeſſes mõdaines, m'ẽſeignãt qu'aus biẽs de ce mõde, y a plus de perte q̃ de gain. Et parce moiẽ, m'as incité d'eſtre, ici bas, cõtent de pauureté, mais de chercher ſans ceſſe, les treſors cachez de Ieſus Chriſt, & la verité, accompagnée à iamais

des richeſſes ſpirituelles : & qu'eſtant content de tes biens, de n'en deſirer d'autres. I'ai doncques eſté faict pauure, ſouffreteus, eſtranger & ſeruiteur, en priſon, en fain, en ſoif, en trauail, en danger, afin que mon aſſeurance ne periſt point, & mon eſperance ne fuſt cõfondue. Regarde donc vers moi, Seigneur, Car ie n'ai pas caché ton argent, mais ie l'ai mis ſur le bureau & diſtribué aus argentiers. Eſtãt appellé à ta table, ie m'y ſuis trouué, & n'ai poĩt cherché d'excuſes à ceſte neceſsité de t'aller reuoir : Ie n'ai iamais preferé à ton bancquet, ni la couple de bœufs, ni la neceſsité de prendre femme. I'ai eſté appellé aus nopces, & ai veſtu ma robbe blanche : & attendant mon maiſtre au retour des nopces, n'ai point oublié d'auoir de l'huile toute preſte : I'ai toute la nuict ſoigneuſement gardé ma maiſon, & n'ai point eſté pillé par les voleurs : I'ai mis des ſouliers à mes pieds, de peur que les plãtes d'iceuls ne fuſſent bleſſées : I'ai fait le guet à la premiere, ſecõde & troiſieſme veille, pour voir ton viſage, & pour regarder la nuict eſtant paſſée, ta beauté & lueur. Ie n'ai point rendu la vie à mon mort, & mourãt de fain, ne l'ai poĩt raſſaſié, mais au cõtraire, celui q̃ tu m'as dõné lié, ie l'ai chaſtié : I'ai tué mõ priſõnier, afin q̃ ie ne liaſſe poĩt celui q̃ m'auoit eſté dõné libre. I'ai receu hõte & diffame en terre, en eſperãt la recompenſe au ciel. Si dõc, Seigneur, ie t'ai eſté fidelle ſeruiteur, q̃ les larrons

Prouerbes allegoriques tirez de l'Euãgile.

ne me ſentét point venir, de peur qu'ils iectent leurs rets apres moi. Que ta gloire enuirõne tõ ſeruiteur, à celle fin qu'eſtant veſtu d'vne telle grace, les puiſſances ennemies ne me puiſſent nuire. Suis ie demeuré court, quand il m'ont voulu coupper le paſſage? Non, Seigneur, non, ils n'ont point ce pouuoir ſur les tiens: ſeulemét ils arreſtent ceuls qui ſont a euls, & les empeſchent de paſſer plus outre. Vien doncques a mon ſecours, Seigneur, afin que ſans danger ie paſſe. Adreſſe, en verité, ton ſeruiteur vers le ſiege de ta maieſté. Dreſſe mon chemin, & que le Diable ne m'eſpie point. Que ſes yeuls ſoient aueuglez par ta lumiere. Que ſa bouche ſoit contrainte de ſe taire: veu qu'il n'a rien trouué ſur moi, qu'il puiſſe dire digne de ſes euures. Aiant faict ceſte priere, il dit aus quatre hommes d'armes, Venez & mettez a execution le commandement de celui qui vous a enuoiez. Parquoi, courants tous quatre ſur lui, lui percerent le corps en pluſieurs endroits auecques leurs lances: dont il tomba & mourut. Les freres, auecq abondance de larmes, l'enſeuelirent en vn ſepulchre roial, auquel les Rois, iuſques a lors auoient eſté enſeuelis: & l'embaumerent richement, & enuelopperent de linges de grãds pris. Peu apres, l'Apoſtre ſ'apparut à Siforat & a Zuzã, leſquels ne vouloient pas retourner à la ville, ains auoiẽt deſia tout le iour eſté aſsis aupres du tõbeau: & leur dit, Pour-

Niceph. au 40. cha. du 2. liu.

quoi demeurez vous ici, pẽsants me garder? Ie ne suis plus là, i'ai mõté là hault, & desia ai receu tout ce que i'auois esperé. Leuez vous dõcques, & partez d'ici: dans peu de temps vous viendrez auecques moi. Pendant que ces choses se faisoient, enuers l'Apostre, la Roine Treptie & Mygdoine estoient grandement tourmentées par le Roi Mesdée & Charisie: toutesfois ils ne peurẽt tant faire, qu'elles voulsissent condescendre à leurs voulontez. Et comme elles estoient en peine, l'Apostre s'apparut a elles, disant, Gardez vous bien de tomber en faulte: nostre Seigneur Iesus Christ, en brief, vous donnera secours. Quand Mesdée & Charisie veirent, qu'aiãts solicité leurs femmes par tous moiens, ils trauailloient en vain, les laisserent viure comme elles voulurent. Depuis, la congregation des freres se faisoit en grande ioie, & liesse. Et estoit presbtre Siforat, & Zuzan estoit diacre, qui furent par l'Apostre instituez, lors qu'estant proche de la mort, il montoit a la montaigne. Ceste compagnie de fidelles estoit souuẽt secourue par nostre Seigneur, & chacun iour, la foi prenoit grand accroissement. Comme mesmes auint peu apres, qu'vn fils du Roi Mesdée, fut possedé du Diable, & ne se trouuoit personne qui le peust guerir. Parquoi le Roi se delibera d'aller au lieu du supplice de l'Apostre, faire ouurir la tombe, & faire tirer des ossements, pour pẽdre au col & aus

bras de son fils : espérant que par cela, il seroit gueri. Mesdée doncques, comme il l'auoit proposé, partit pour aller à la montaigne, & comme il montoit, Sainct Thomas se reuela a lui, disant, Tu n'as pas voulu croire aus viuants, & maintenant tu crois au morts ? Or n'aie point de peur, Nostre Seigneur Iesus Christ aura pitié de toi, & par sa bonté accoustumée, te fera participant des entrailles de sa misericorde. Mais quād Mesdée fut mōté, aiant ouuert le sepulchre, ne peut trouuer les os, parce, qu'auparauāt, aucūs des freres auoiēt recueilli les saīctes reliques, & les auoiēt porteés a la ville d'Edesse. Toutesfois le Roi prit ce qu'il trouua, & tout ce qu'il peut apporter du tōbeau, fut, de la terre ou de la fāge, sur laquelle auoiēt reposéles reliques de l'Apostre, le lia à son fils, disant ces mots, Ie croi maintenant en toi, O Christ : Parce que ceste affection qui transporte les esprits des hō mes & m'auoit empesché d'approcher de toi, s'est esloignée de moi. Et si tost qu'il eut attaché cela sur son fils, il fut gueri, Il y eut lors grāde resiouïssance entre les freres, à cause de la conuersion du Roi, au Roi celeste Iesus Christ, auquel soit honneur & gloire au siecles immortels. Amen.

Rufin 4. cha. liu. 11. de l'histoire eccleſiaſt.

DIXIESME ET DERnier liure de l'hiſtoire apoſtolique d'Abdias Eueſque de Babylon.

De Sainct Philippe.

S. *Iehan* 1. SAinct Philippe fut de meſmes lieu que Sainct Pierre & S. André, à ſçauoir, d'vn bourg de Galilée, dit Bethſaida: Et fut appellé par Ieſus Chriſt, peu apres Sainct Pierre, & depuis paruint à l'honneur de l'Apoſtolat. Et afin qu'il euſt vn compagnon de ſa cõuerſion, mena à Ieſus Chriſt vn ſien ami, appellé Nathanael, lequel fut incontinant reconneu par Ieſus Chriſt, qui dit l'auoir veu deſſoubs vn figuier, auant que Sainct Philippes l'euſt amené. Dequoi Nathanael esbaï, d'autant qu'il ne pẽſoit pas iamais auoir veu Ieſus Chriſt, le ſuiuit voulontiers, eſtant touſiours en la compagnie de S. Philippes. Lequel oiant dire à Ieſus Chriſt, en la cene qu'il feit le iour de deuant ſa paſſion, Qu'aucun ne pouuoit paruenir iuſques à ſon pere, ſinon par lui, ſupplia noſtre Seigneur qu'il lui pleuſt monſtrer ſon pere a lui & a ſes condiſciples. Et diſoit cela pour l'affection & le deſir qu'il auoit de la vie eternelle. Mais Ieſus Chriſt le reprint, d'autant qu'il auoit eſté ſi

Ceci eſt eſcrit en l'Euangile de S. Iehan 1. chap.

S. *Iehan* 14

long temps auecques lui, & neantmoins monſtroit n'auoir pas encore certaine & aſſeurée connoiſſance de lui. Nous ſommes acertenez, par le fidelle teſmoignage de l'Euangile, que ces choſes auindrent à S. Philippe, auant la paſſion de Ieſus Chriſt. Et depuis que le Sauueur fut monté aus cieuls, S. Philippe, par l'eſpace de vingt ans, ſans aucune relache, preſcha l'Euangile aus gentils, par le païs de Scythie. Ou il fut mis en priſon par les gentils, puis mené deuant l'Idole de Mars. Et cõme ils le vouloiẽt cõtraindre de lui ſacrifier, ſortit, de deſſoubs la coulõne ſur laquelle eſtoit l'Idole, vn grand Dragon, qui bleſſa le fils du ſacrificateur, qui appareilloit le feu du ſacrifice. Offenſa pareillemẽt deus Capitaines, qui auoient charge en la prouince: Les iuges & officiers de laquelle tenoient l'Apoſtre enchainé. Dauantage ce Dragon iectoit vne fumée ſi puãte & infecte, que le cueur faillit a tous, & tomberent en maladie. L'Apoſtre voiant cela leur dit, Si vous voulez croire & ſuiure mon conſeil, ie vous promets que vous recouurerez voſtre ſanté: & meſmes ceuls qui ſont ia morts retourneront tous en vie: & le Dragon, qui vous a ainſi tourmentez, ſera dechaſſé au nom de Dieu. Les malades lui demanderent, qu'il vouloit qu'ils feiſſent. Abbatez, dit l'Apoſtre, ce Mars, mettez le en pieces: & au lieu, auquel il eſt maintenant attaché, attachez y la crois de mon Seigneur Ieſus

Christ, & lui faictes honneur. Lors tous ceuls qui estoient malades, commancerent a dire à haute vois, Que nostre santé nous soit rendue, & nous abbatrons Mars. Parquoi l'Apostre aiãt faict faire silence, dit, Ie te commande Dragon, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, que tu sorte de ce lieu, & aille faire ta residéce en quelque païs desert, duquel les hommes n'approchent point, & d'ou ne vient aucune commodité aus hommes: tellement que tu ne puisse nuire à personne. A ceste parolle, le Dragon sortit hastiuemẽt, & oncques puis ne fut veu. Puis apres, S. Philippe ressuscita le fils du sacrificateur, qui auoit, es sacrifices, la charge du feu: semblablement, les deus Capitaines qui estoient morts: & guerit entierement tous ceuls qui estoient malades par la puante aleine du Dragõ. Au moiẽ dequoi, tous ceuls qui le persecutoiẽt au parauant, se repentirent de l'auoir faict: & pensants asseurément qu'il fust Dieu, le vouloiẽt adorer. L'Apostre depuis ce temps, fut vn an entier à leur enseigner sans cesse, comment l'aduenement de nostre Seigneur auoit apporté secours au monde perissant: cõment il estoit né d'vne vierge, cõment il auoit enduré mort & passion, comment, aiant esté enseueli, il ressuscita le troisiesme iour d'apres: comment, apres sa resurrection, il auoit enseigné les mesmes choses que deuant sa passion: comment, en la presence des Apostres, il estoit monté es

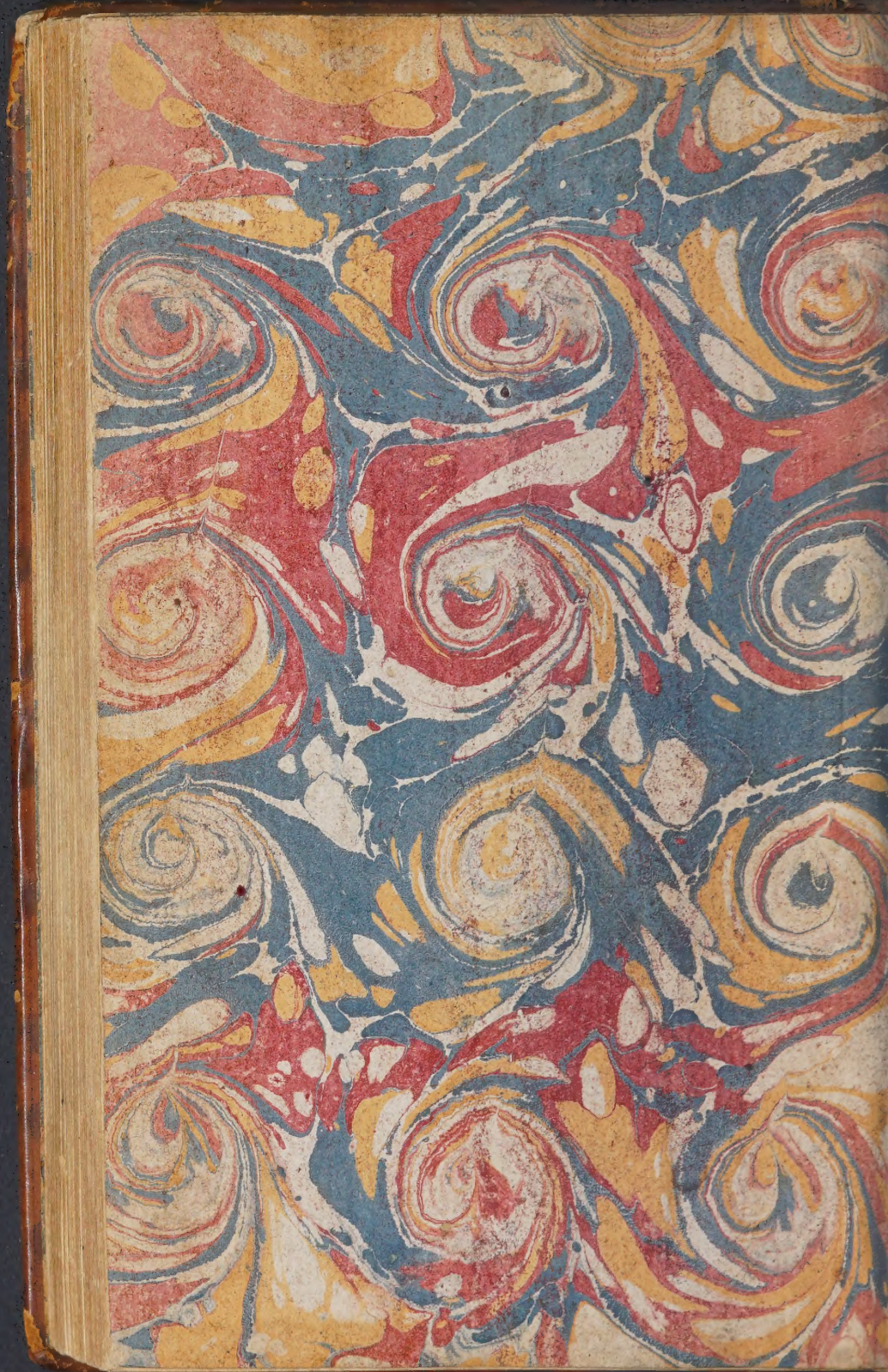
cieuls, comment finallement il auoit enuoié le S. Esprit, ainsi qu'il auoit promis: Lequel descendant cõme du feu, s'estoit assis sur les douze Apostres, & auoit doüé leurs esprits de la cõnoissance de toutes langues. Du nombre desquels ie suis enuoié vers vous, pour vous faire sçauoir que les Idoles sont choses vaines, & ennemies de ceuls qui les adorent. Telles, & autres semblables parolles, leur tint l'Apostre, si heureusement, que tout le peuple fut conuerti. Et apres auoir rõpu l'effigie de Mars, plusieurs mil hommes furent baptizez. L'Apostre ordõna des presbtres, des diacres & vn Euesque, & feit bastir plusieurs Eglises, puis, par reuelation diuine, retourna en Asie, s'arresta en la cité de Hierapoli. Ou il confuta & estaignit du tout l'heresie peruerse des Hebeonites, qui disoient que Iesus Christ n'estoit pas né vrai homme, & qu'estant issu d'vne vierge, auoit esté faict fils de Dieu. Là estoient deus filles de l'Apostre, vierges tressainctes: par lesquelles, Dieu gaigna grand nombre de vierges. Or S. Philippes, sept iours auant qu'il trespassast feit assembler tous les presbtres, & diacres, & mesmes, les Euesques des villes prochaines, & leur dit, Nostre Seigneur m'a concedé ces sept iours en ceste vie, pendant lesquels, i'ai à vous prier d'estre memoratifs de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ: & de resister courageusement aus menaces de l'ennemi. Ie prie à Dieu qu'il lui

Euseb. 24. chap. du 3. liu. de l'hi. eccles. & Niceph. au 3 chap. du 3 liu. & au 12. ch. du 5. Voi Nicep. au 37 cha. du 4 liur. & 44. du 2. liur.

plaiſe accomplir ſes promeſſes, & confirmer ſon Egliſe. S. Philippe Apoſtre de noſtre Seigneur diſcourant ſur tels & autres propos, alla a Dieu, l'an de ſon áge quatre vingt & ſeptieſme, & fut ſon corps enſeueli en la ville de Hierapoli. Au tombeau duquel furent, quelques ans apres, enterrées ſes deus filles, vierges & ſainctes, l'vne à main droicte, & l'autre à la gauche. En ce lieu, ſont octroiez de grands biens faicts de Dieu, par les prieres de l'Apoſtre, à tous ceuls qui croient en vn Dieu le pere non viſible, non comprehenſible, & non meſurable: lequel iamais ne fut veu d'aucun homme, & ne peult eſtre veu: & en ſon fils vnicque, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui a eſté crucifié pour les pechez du monde: & au Sainct Eſprit, qui conſole & illumine noz ames, maintenant & touſiours par infinis ſiecles des ſiecles. Amen.

Voi Euſeb au 28. cha. du 3. liu. de l'hiſt. eccle. & au 15. chap. du 5. liur.

S. Iehã 1. & en la 1. S. Iehan 4. & 1. a Timo. 6.

FIN.

Homunculi quanti sunt! Homunculus Ego Brieysfils